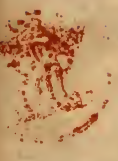


# ABBREGE'
## CHRONOLOGIQVE
## DE
# L'HISTOIRE
## DE FRANCE.

*Divisé en huict Volumes.*



# ABBREGE'
# CHRONOLOGIQUE
OV
# EXTRAICT
DE
# L'HISTOIRE
# DE FRANCE.

*Par le Sieur* DE MEZERAY *Historiographe de France.*

## TOME PREMIER.

*Commençant à Faramond, & finissant à la fin du regne de Charlemagne.*



A PARIS,
Chez DENYS THIERRY, ruë S. Jacques,
à l'Enseigne de la Ville de Paris.

M. DC. LXXVII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.






SUFFICIT HIC TERRIS

A LA POSTERITE'.
POUR LA GLOIRE PERPETUELLE
DV REGNE TRIOMPHANT
DE LOVYS LE GRAND,
ROY TRES-CHRESTIEN,
TOVSIOVRS VICTORIEVX, TOVSIOVRS AVGVSTE
QVI A COMMENCE' DE VAINCRE
aussi-tost que de regner,
QVI PAR SA CLEMENCE A RENDV
la tranquilité à la France, & par sa Iustice
veut donner la Paix à toute l'Europe :
QVI PAR LA TERREVR DE SES ARMES
a chassé les Infideles de la Chrestienté,
ET VAINCU EN TOUS LIEUX SUR MER ET SUR TERRE
les Ennemis de son Estat & de sa Gloire :
QVI PAR SA SAGESSE A RESTABLY L'ORDRE
dans la Police, dans les Finances & dans les Loix ;
ET
QVI PAR SA MVNIFICENCE A MIS LES SCIENCES
& les beaux Arts dans leur perfection.
*PASSE LE CIEL,*
QVE SES CONQVESTES AILLENT AVSSI LOING
QUE SA RENOMMEE,
QVE LE NOMBRE DE SES ANNE'ES EGALE CELVY
DE SES VICTOIRES:
ET QVE LE BON HEVR DE SON EMPIRE
SOIT LA FELICITE' DE TOUS LES PEUPLES
DE LA TERRE.

✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤

# ROIS DE FRANCE

## CONTENUS DANS CE PREMIER VOLUME.

### *PREMIERE RACE.*



# PRIVILEGE DU ROY.



OUIS PAR LA GRACE de Dieu Roy de France & de Navarre. A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlements de Paris, Thouloule, Grenoble, Bordeaux, Roüen, Dijon, Rennes, & autres; Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Prevoſts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Iuſticiers, & Officiers qu'il appartiendra; SALUT. Noſtre cher & bien-amé FRANÇOIS DE MEZERAY noſtre Conſeiller & Hiſtoriographe ordinaire, Nous a fait remonſtrer qu'il avoit cy devant donné au public trois Volumes de l'Hiſtoire de France, commençants à Pharamond, Fondateur de noſtre Monarchie, & finiſſants à la Paix de Vervins, leſquels il avoit avec beaucoup de ſoin & de travail, reveus, corrigez, & augmentez; en ſorte que ce ſera plûtoſt un Ouvrage nouveau qu'une reimpreſſion de ſon Hiſtoire, à laquelle il auroit en outre

adjousté beaucoup de choses necessaires, entre autre un grand Discours de l'origine des Franois, l'Histoire Ecclesiastique de France, & notamment une augmentation considerable d'un quatriesme Volume, qui doit contenir l'Histoire depuis ladite Paix de Vervins jusques à maintenant. Et d'autant qu'il ne se recouvre plus d'Exemplaires de la precedente édition, & qu'il luy importe & au public qu'il n'en paroisse pas une nouvelle édition qu'elle ne soit la plus parfaite qu'il se pourra, pour l'honneur de la France & la reputation de l'Autheur; Il Nous a tres-humblement requis sur ce luy vouloir accorder nos Lettres de permission & privilege special: Avec deffenses à toutes personnes de quelques qualitez & conditions qu'elles soient, de reimprimer, contrefaire, extraire, changer, alterer, vendre & debiter d'autres impressions que de celles qu'il donnera au public, soit en corps ou en abbregé, sans son consentement, tant avec les Figures & Medialles, que sans icelles, ny mesme d'en exposer & vendre de celles qui pourroient estre contrefaites sur la premiere édition. A CES CAVSES, voulant favorablement traitter l'Exposant pour diverses raisons à ce Nous mouvans, & pour les bons & agréables services qu'il Nous a rendus & nous rend journellement; & pour faire connoistre l'estime que Nous avons de ses Ouvrages, Nous luy avons permis &

permettons par ces presentes de faire imprimer par tels Libraires & Imprimeurs qu'il advisera bon estre, ledit Livre intitulé L'HISTOIRE DE FRANCE DEPUIS PHARAMOND jusques a maintenant, avec les corrections, additions, changemens & augmentations cy-dessus énoncez, en telles formes, grandeurs & volumes qu'il jugera, soit avec les Figures ou autrement, en corps general d'Histoire, ou en Volumes separez, mesme en abbregé; durant l'espace de trente ans, à compter du jour que le dernier & quatriesme Volume sera achevé d'estre imprimé pour la premiere fois en vertu du present Privilege; Faisant tres-expresses defenses à toutes personnes de quelques qualitez & conditions qu'elles soient, d'imprimer ladite Histoire separément, en corps, ou en abbregé, tant sur l'impression cy devant faite que sur la presente, ny d'en contrefaire, extraire, changer, alterer aucune chose; d'en vendre ny debiter d'autre, ny mesme d'en emprunter le titre, tant de celles qui auroient esté contrefaites en France, que de celles qui seroient apportées des pays estrangers, soit qu'elles eussent esté imprimées sur la premiere édition ou autrement, sans le consentement de l'Exposant ou de ceux qui auront son droict, tant pour l'abbregé que pour le total de ladite Histoire; A peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de

quinze mille livres d'amande, ainsi qu'il est plus amplement specifié par ledit Privilege. Donné à Paris le dernier jour de Decembre, l'an de grace mil six cens soixante-quatre, & de nostre regne le vingt-deuxiesme. Signé, Par le Roy en son Conseil, MABOUL : Et scellé du grand sceau de cire jaune.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 12. Ianvier 1668. suivant & conformément à l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Conseil Privé du Roy, du 27. Fevrier 1665.*

Signé, D. THIERRY,
*Adjoint du Sindic.*

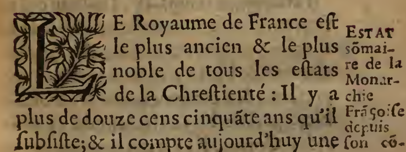
LEdit sieur de MEZERAY a cedé le droict de son Privilege à THOMAS JOLLY & à LOÜIS BILLAINE, suivant l'accord fait entre-eux.

Et le droict de la moitié dudit Privilege qui appartenoit audit Iolly, a esté retrocedé à DENYS THIERRY, CLAUDE BARBIN, & JEAN GUIGNARD, suivant l'acquisition qu'ils en ont faite.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 10. Février 1668.*



# ABBREGE' OU EXTRAIT CHRONOLOGIQVE POVR SERVIR D'INTRODVCTION A L'HISTOIRE GENERALE DE FRANCE.



E Royaume de France est le plus ancien & le plus noble de tous les estats de la Chrestienté : Il y a plus de douze cens cinquáte ans qu'il subsiste; & il compte aujourd'huy une

Estat sõmaire de la Monarchie Frãçoise depuis son cõ-

mencement jusqu'à cette heure. succession continuë de soixante-quatre rois. On les divise ordinairement en trois races, quoy qu'en effet la seconde & la troisiéme viennent d'une mesme tige. La premiere, qui est celle des Merovingiens, a duré depuis l'an 418. jusqu'à l'an 752. celle des Carlovingiens en suite, depuis 752. jusqu'en 987. & la troisiéme, qui a pris son nom du roy Hugues Capet, se maintient heureusement dans le throne, depuis cette année là jusqu'à cette heure.

Ce grand estat a eu ses commencemens au delà du Rhin, où il estoit gouverné par plusieurs chef ou colonels; qui portoient quelque-fois le titre de *Roy*, & quelque-fois le titre de *Duc*, ou commandant, & qui estoient tantost independants & libres, tantost sujets ou stipendiaires de l'empire Romain.

Pendant ce temps-là, les François firent diverses incursions dans les Gaules, sans autre dessein que de s'y charger de butin; mais à la fin il se presenta des conjonctures si favorables, qu'elles les inviterent de s'y arrester. Comme ils virent que ces pro-

vinces étoient dans une extreme con-
fusiõ,& presque abandonnées,ils pẽ-
serent tout de bõ à s'y établir;& pour
cet effet ils resolurẽt d'avoir toûjours
des rois de leur natiõ,malgré les Ro-
mains qui la vouloient aneantir & la
confondre parmy leurs autres sujets.

Faramond passe pour le Fondateur
du Royaume;Clodion l'estendit dans
la Belgique;Merouée l'affermit;Chil-
deric l'eslargit jusqu'aux rives de la
Seine ; Clovis poussa ses conquestes
jusqu'à la Loire,chassa les Romains de
quelques places qu'ils tenoiẽt encore
dãs la Belgique,& vainquit les Alle-
mands,qui pressoient les François du
côté du Rhin.S'étant ainsi acquis l'e-
stime des Gaulois,il s'acquit leurs af-
fections en quittant sa fausse religiõ
pour embrasser la chrestienne qui es-
toit la leur.Iusques-là leur obeïssance
n'avoit esté que forcée:un si heureux
changement la rendit volontaire.Biẽ
plus il dõna à ce roy le dessein & les
moyẽs d'attaquer les Visigots hereti-
ques, pour les chasser des Gaules, où
ils s'estoient emparez des trois Aqui-
taines, du Languedoc & d'une partie
de la Provence. Aprés qu'il les eut

vaincus & tué leur roy Alaric en une grande bataille, il leur osta les Aquitaines & la ville de Toulouze ; mais Theodoric roy d'Italie s'opposa à ses progrez, & les arresta tout court.

Ses quatre fils destruisirent le royme de Bourgongne ; Et il est certain qu'eux ou leurs descendants eussent aisément conquis le Languedoc, & la Provence, si la division de la monarchie entre ces freres, & puis encore celle d'entre les quatre fils de Clotaire I. n'eussent divisé les esprits de ces princes, & ne les eussent engagez dans des guerres civiles. Cette des-union fut cause que ces deux provinces demeurerent unies à l'Espagne jusqu'à ce que les Sarrasins les envahirent comme une dependance de ce royaume-là. Mais Martel les en chassa tout aussi-tost.

Les ennemis que les François eurent à combattre sous les roys Merovingiens, furent, du costé de la Germanie les Varnes & les Turinges, qu'ils exterminerent, les Allemands, les Bavarois & les Frisons, qu'ils dompterent, les Huns-Avarois & les Sclaves, qu'ils repoussérét, les Saxós,

ſur leſquels ils eurent ſouvent avantage ; Du coſté d'Italie, les Oſtrogoths, puis les Lombards ; du coſté d'Eſpagne, les Viſigoths plus puiſſants que tous ces autres, mais moins hardis & moins entreprenans. Ie ne parle point des Sarraſins qui fournirent de matiere aux glorieuſes victoires de Charles Martel.

Cete premiere race ſe vit au plus haut degré de ſa puiſſance ſous Dagobert I. Depuis la mort de ce roy elle commença à decliner & à s'aneãtir. La minorité & la faineantiſe de ſes princes donnerent lieu à leurs maires du palais de s'emparer de toute l'autorité, & aux peuples qui avoient eſté ſubjuguez, comme étoiét les Aquitaines, les Allemands, les Bavarois, & les Friſons, de ſe revolter & de s'élire des ſouverains qui fuſſent de leur nation.

La race des Pepins s'eſtant miſe en poſſeſſion de cette charge eminente de maire du palais, & ayant de grandes terres dans l'Auſtraſie, particulierement dans le Brabant & dans les païs adjacents, s'éleva ſur toutes les autres maiſons du royaume. Pepin

de Herstal gouverna avec sagesse, justice, & pieté: Charles Martel son fils, regna absolument, mais sans vouloir ou sans oser prendre le titre de roy; Pepin le bref franchit le pas, & ayant les suffrages des François pour luy, osta la couronne à Childeric l'insensé, & se la mit sur la teste.

On ne vit jamais de maison se rendre si illustre, & faire tant de progrez en si peu de temps, qu'en fit celle des Carlovingiens. Martel gagna de grandes batailles sur les Sarrasins, & leur arracha les conquestes qu'ils avoient faites au deça des Pyrenées. Pepin le bref ramena sous son obeïssance tous les peuples qui s'estoient revoltez du temps des Maires du palais; Charles surnommé le grand renversa le royaume des Lombards & se rendit maistre de l'Italie jusqu'à la Pouille. Il subjugua ensuite tous les peuples barbares de la Germanie jusqu'à la Vistule, prit la Marche d'Espagne sur les Sarrazins, & cóquit presque toutes les provinces de ce qu'on avoit appellé *l'Illirique Occidental* sur la fin de l'empire Romain. Puis il couronna tant de conquestes

La Dalmatie, la Sclavonie, la Baviere, l'Austriche, la Hōgrie, &c.

par le glorieux titre d'empereur d'Occident ; les Romains le prierent de l'accepter par les mains du Pape,& il le transmit à sa posterité.

La grandeur de sa maison commẽça à décheoir vers le milieu du regne de Louys le debonnaire son successeur ; Les secondes nopces de ce prince;la predilection qu'il eut pour le fils qui en vint, & les partages de ses enfans,qu'il changea & rechãgea tant de fois, broüillerent estrangement sa famille & ses estats. Depuis ce ne furent que troubles, animositez & factions,que guerres, brigandages & ruines.Et ces desordres allerent toûjours en augmentant sous ses descendans,parce qu'ils eurent presque tous le cerveau un peu foible; & qu'ils manquerẽt toûjours de sagesse & de conduite, bien qu'ils ne manquassent pas de courage & d'activité.

Ils eurent guerre en Italie avec les Sarrasins & avec les Grecs; en Neustrie avec les Normands, & avec les Bretons;en Aquitaine,& sur la *Marche* d'Espagne avec les Gascons rebelles, & avec les petits Princes Mores ou Sarrasins;en Germanie avec divers

barbares, entr'autres les Danois, les Sclaves qui estoient divisez en plusieurs * peuples, & quelques restes des Huns. Mais ils neurent point de plus mortels ennemis qu'eux-mémes: la coustume de partager le royaume entre les fils des roys ayant encore lieu dans cete race, comme elle l'avoit eu dans la premiere, la division qui en fut faite entre les fils de Louis le debonnaire & la subdivision entre les enfants de ceux la, couperent toute la monarchie en plusieurs pieces, & la deschirerent par de sanglantes discordes. Cent mille François des plus braves ayant esté tuez à la bataille de Fontenay, cette horrible playe abatit tellement ce grand corps, qu'il demeura sans forces & sans courage pour se defendre contre les barbares. Les Normands, qui n'estoient que de miserables pirates, prirent la hardiesse de luy insulter, & ravagerent ses provinces tout à leur aise pendant plus de quatre-vingts-dix ans, n'ayant laissé ny ville ny village qu'ils ne brûlassét deux ou trois fois, à la reserve de Laon, de Paris, & d'un tres petit nombre d'autres

* Vencdes, Abodrites, Bohemes, &c.

places fortes. Les incursions des Bulgares & celles des Hongrois ne furent pas moins cruelles, mais elle ne durerent pas si long-temps.

Les grands, cependant, au lieu de se reunir pour sauver la monarchie, se joignirent avec les barbares & avec ceux qui aimoient le pillage, & se servirent de l'occasion de ces troubles pour la dissiper & pour s'en approprier les lambeaux. Les roys l'avoient déja separée en huit royaumes, 1. celuy d'Italie, auquel l'empire estoit attaché; 2. celuy de la haute Bourgongne ou Transjurane qui estoit au delà du Mont Iou, & comprenoit la Savoye, le pays des Suisses & quelques autres contrées voisines, 3. celuy de la Bourgongne Cisjurane, autrement de Provence & d'Arles, 4. celuy de Lorraine, autrefois Austrasie: 5. celuy de Germanie: 6. celuy de Baviere, 7. celuy d'Aquitaine, qui outre les provinces de ce nom, contenoit aussi le Languedoc & la Marche d'Espagne, 8. & celuy de Neustrie.

Ce dernier avec celuy d'Aquitaine & la duché de Bourgongne demeura

aux princes masles du sang de Charlemagne: les six autres furent envahis par des seigneurs qui n'en descendoient que par femmes. Les rois de Germanie, qui eurent aussi la Baviere, s'approprierent le titre d'empereur, & en divers temps reunirent à leur empire le royaume de Lorraine, celuy d'Italie, & celuy d'Arles, auquel celuy de la Transjurane avoit déja esté rejoint. Ils tenterent mesme quelquefois d'y reünir celuy de Neustrie, comme d'autre costé les Neustriens firent plusieurs efforts pour revédiquer celuy de Lorraine; ce qui alluma de grandes guerres; & une cruelle haine entre les Frāçois Neustriens ou Occidentaux, & les François Orientaux ou Germains.

Dans tous ces huit royaumes, les grands officiers & les gouverneurs se perpetuerent dans leurs charges, & dans la possession des places & des provinces, qu'on leur avoit confiées, de sorte qu'il les rendirent hereditaires dās leurs maisons. Les gentilshommes qui relevoient d'eux, en userent de mesme à leur endroit. Delà vient l'origine ou du moins la con-

firmation des fiefs & arriere-fiefs, & une infinité de petits ſeigneurs, dont les uns étoient arriere-vaſſaux, les autres ſuſerains, & quelques-uns meſme faiſoient valoir leurs franc-alleuds pour des ſouverainetez; principalement quand ils ſe trouvoient dans quelque coin eſcarté ou ſur les confins de ces royaumes.

Pendant ces deſordres les Neuſtriens s'eſtant donné la liberté d'élire des regents avec titre de rois; Eudes & Robert, dont l'un eſtoit grand oncle, l'autre ayeul de Hugues Capet, luy frayerent le chemin à la royauté. Il ſe fit elire par les Eſtats à l'excluſion de Charles duc de Lorraine dernier prince de la maiſon Carlovingienne, qui laiſſa perdre ſon droit de la maniere que nous le verrons en ſon lieu.

Cette troiſiéme race n'a pas poſſedé juſqu'à cette heure une auſſi grande eſtenduë de terres qu'en avoient la premiere & la ſeconde; mais ſa durée ſurpaſſe déja de beaucoup celle de toutes les deux enſemble. Avec cela ſon gouvernement a toûjours été plus juſte & plus doux, ſes roys plus

ſages & plus reglez, ſes loix meilleures & plus exactes, ſes peuples plus libres & mieux policez; & elle a cette gloire qu'il n'y a jamais eu de maiſon royale qui ait ſubſiſté ſi longtemps de maſle en maſle, ny qui ait produit un ſi grand nombre de princes renommez par toute la terre pour leurs hauts faits, & pour leurs illuſtres entrepriſes. On ſçait qu'elle a donné des empereurs à Conſtantinople, des ſouverains à diverſes provinces de l'Orient, des rois aux deux Siciles, à la Pologne, à la Hongrie, à l'Angleterre, au Portugal & à la Navarre, & qu'il y a peu d'eſtats dans l'Europe, ſur leſquels elle ne puiſſe avoir de legitimes pretentions.

Dans les commencements l'autorité de ſes roys, ſe trouva bien foible, & eux ſi reſſerrez, qu'ils ne poſſedoient en domaine que quatre ou cinq villes. Mais leur conduite en fut d'autant plus ſage & plus moderée: s'ils avoient peu de forces, ils avoiét beaucoup de pieté, de bonté, & de juſtice. En témoignant grand reſpect pour les choſes ſainctes, en faiſant ſouvent du bien & des conceſſions

aux Eglises, en protegeant les ecclesiastiques, en defendant les opprimez, en usant plustost d'équité & de raison avec leurs sujets, que de hauteur & de volonté absoluë, ils mirent tous les gents de bien dans leur party, abaisserent l'insolence des vsurpateurs & des meschants, & apprirent aux grands par leur propre exemple qu'il faloit obeïr aux loix.

Plusieurs autres choses leur ayderent encore à accroistre & à confirmer leur pouvoir; la longueur du temps, pendant laquelle la souveraineté tire insensiblement tout à soy; les guerres saintes; leur adresse & prudence à mesnager leurs interests, & à profiter des differends qui naissoient entre les grands; & la protection qu'ils prirent soin de donner au peuple, dont ils formerent un tiers estat. D'ailleurs comme ils possedoient peu de terres & de villes en propre, ils ne partagerent plus leurs puisnez à titre de royaume, mais leur donnerent seulement des apanages, lesquels encore avec le temps ont esté declarez reversibles.

Quant aux guerres de la Terre

ſainte, qui commencerent ſous Philippe I. ce furent pour ainſi dire, de grandes ſaignées qui appaiſerent la fureur des guerres particuliere dans le Royaume, qui le deſchargerent d'un nombre infiny d'eſprits mutins & querelleux, & qui delivrerent les rois des troubles & des inquietudes que ces gents-là leur cauſoient. I'adjoûteray encore que ces expeditions d'outre mer leur euſſent eſté plus avãtageuſes, ſi eux meſmes ne s'y fuſſent point engagez, ſe laiſsãt entrainer, comme ils firent, au mouvement des peuples & à celuy des papes. Louis VII. Philippe II. & ſaint Louis y furent en perſonne, avec de grandes deſpenſes & avec peu de fruict.

Du reſte, il ſeroit malaiſé de dire ſi cette multitude de ſeigneurs qui trenchoient des ſouverains, leur fit plus de peine, ou ſi elle leur apporta plus d'avantage. Car ils ſe ſervirent des uns pour deſtruire les autres, protegeant tantoſt les plus foibles, contre les plus puiſſants qui les opprimoient, & tantoſt ſe joignant aux plus puiſſants pour chaſtier les plus foibles qui avoient tort.

Quant au peuple, comme ils voyoient que naturellement il cherchoit à s'affranchir de l'oppression des grands, il sceurent bien le ranger de leur costé, & s'en servir pour leur tenir teste. Dans cete veuë ils accorderent le droit de Commune aux villes avec des magistrats populaires, ils les fermerent de murailles, & leur concederent plusieurs octrois & privileges qui en sont les veritables remparts.

Enfin pratiquant sagement ces moyens, & attirant sur eux les benedictions du Ciel, ils ont si bien conduit leur vaisseau, qu'en partie par iustes loyales acquisitions, en partie par donations adroitement pratiquées, en partie par mariages, & d'ailleurs par confiscations sur leurs vassaux rebelles, & aussy par quelques eschanges, ils ont reuny toutes ces seigneuries à la leur.

Pendant les cent premieres années ils furent comme dans des entraves, sans faire presque autre chose que de se defendre contre leurs sujets; à l'égard desquels il estoiét plus forts par le droit que par les armes: mais d'ail-

leurs tres puiſſants contre les eſtrangers qui attaquoiét la France. Louis le gros commença à denoüer leurs liens: Philippe II. en rompit une partie; Et à ſon tour il voulut en faire d'autre pour aſſujettir & les grands & le peuple. Ce qu'il entreprit par le moyen des troupes reglées qu'il tenoit à ſolde. C'eſt le premier des roys de France qui en ayt eu d'ordinaire: tous ſes predeceſſeurs n'avoient preſque que leurs milices; avec leſquelles neãtmoins ils cõquirent une grãde partie de l'Europe. Si deux ou trois de ſes ſucceſſeurs euſſent marché de meſme pas que luy, ils euſſent sãs doute eſtably une domination deſpotique. Il les avoit mis en eſtat de le pouvoir faire; mais ils aymerent mieux demeurer dans les anciennes bornes, & continuerent ſagement de regner ſelon la loy de Dieu, & ſuivant celles du royaume.

Aprés que les trois ou quatre premiers rois de cette race, eurent rangé tous les petits ſeigneurs des environs de Paris: leurs ſucceſſeurs attaquerent les plus puiſſants, qui alloiét preſque du pair avec eux,

L'orgueil des comtes de Champagne & celuy des duc de Guyenne, l'attachement des deux derniers comtes de Toulouſe à la ſecte des Albigeois, la ferocité des ducs de Normandie, & enſuite la grande puiſſance des Anglois, liguée tantoſt avec l'opiniaſtreté rebelle des Flamands, tantoſt avec les ducs de Bretagne, & ſur la fin avec la trop puiſſante maiſon de Bourgongne, leur donnerent bien de l'exercice.

Ils ont eu la guerre trois cents ans durant avec les Anglois, ſans que plus de deux cents traittez de paix ou de treves l'ayent pû finir. Ces anciens ennemis de la France l'ont partagée deux differentes fois avec eux par deux mariages. Ils l'ont miſe preſqu'aux abois dans les trois ſanglãtes batailles de Crecy, de Poitiers & d'Azincourt; & les factions qu'ils y ont entretenuës ne l'ont pas deſolée moins cruellement que leurs armes. Mais comme à leur tour, ils tomberent dans de furieuſes guerres civiles, cauſées par la querelle d'entre les maiſons d'Yorc de Lancaſtre, ils reperdirent en peu de temps

tout ce qu'ils tenoient en France. Le rapide bon-heur de Charles VII. leur enleva Paris, la Normandie & laGuyenne;Et cent ans aprés ſous le regne de Henry II.la valeur heroïque d'un duc de Guiſe les chaſſa de la ville de Calais, la plus importante de leurs conqueſtes.

Au meſme temps que cette puiſſance,qui avoit tant tourmenté la France au dedans, ſe deſtruiſoit, il s'en formoit une autre au dehors beaucoup plus grande, mais bien moins dangereuſe. Ie veux dire celle de la maiſon d'Auſtriche,qui déja fiere du titre de l'empire,qu'elle taſchoit de ſe rendre hereditaire, eleva une formidable grandeur par le moyen des deux plus riches mariages qui ayent iamais été.Car le premier luy apporta tous les Pays-bas & la Franche-comté,l'autre les Eſpagnes, les royaumes de Naples & de Sicile, & les richeſſes du nouveau monde. D'abord elle chaſſa les Frãçois de l'Italie,en leur oſtant le Milanois, & retint injuſtemẽt la Navarre:Aprés elle leur ſuſcita des ennemis de tous coſtez à force d'argent, d'artifices, &

d'intrigues : elle les fatigua par de puiſſantes & continuelles attaques, & leur vendit bien cherement ſes deux grandes journées de Pavie & de Saint Quentin. Mais avec tous ces avantages, & avec tous ces efforts, elle n'a jamais pû entamer la France dãs la moindre de ſes parties. Non pas meſme pendant les guerres de la religion, & celles de la Ligue qu'elle auoit allumées, & qu'elle entretenoit ouvertement; ny durant trois minoritez pleines de factiõs & de remuements, où elle a tousjours pris beaucoup de part.

La France a bien eu ſa revanche de tant de vaines entrepriſes : toutes les fois que les mouvements inteſtins qui la troubloient, ont eſté calmez, & qu'elle a pû reunir ſes forces, elle eſt allé attaquer cette ſuperbe maiſon juſque dans ſes entrailles, & luy a fait recevoir de ſi terribles eſchecs, quelle s'en ſouviẽdra long temps. En un mot, elle s'eſt renduë aujourd'huy ſi puiſſante & ſi redoutable, que Dieu qui eſtend & reſſerre les eſtats comme il luy plaiſt a ſeul le pouvoir de luy preſcrire des bornes.

Avant IESVS-CHRIST

Voilà un tableau racourcy de ce qui s'est passé dans la monarchie Françoise durant plus de douze siecles ; venons maintenant au détail suivant l'ordre des années.

Avant IESVS-CHRIST

LEs Romains donnerent le nom de GAULE à cette estenduë de terres, qui est entre les Alpes & les Pyrenées, la Mer Mediterannée, l'Ocean, & le Rhin : maintenant, à la reserve des Païs-bas, & de quelques autres qui relevent pour la pluspart de l'empire d'Allemagne, elle se nomme FRANCE du nom des François, qui l'ont soûmise à leur puissance. Iules Cesar avoit achevé de l'assujettir aux Romains environ 48. ans avant la naissance de IESUS-CHRIST. De sorte que quand les François s'y establirent tout-à-fait, elle avoit esté prés de cinq cents ans sous les loix de cet empire.

Or sans compter le païs que les Gaulois avoient conquis delà les Alpes, depuis ces monts jusqu'à la petite riviere de Rubicon, * & qui fut nommé Gaule Cisalpine à l'égard des Romains : elle fut divisée premiere-

* Pisatello.

ment par Auguste en quatres parties, sçavoir la Gaule Narbonnoise, la Gaule Aquitanique, la Gaule Celtique, & la Gaule Bergique. Ils donnoient à ces trois dernieres le nō de Gaule *Cheveleuë*, Et quand on disoit absolument la Gaule, on entendoit la Celtique. Par succession de temps, & sous divers empereurs, ces quatre provinces furēt reparties en quatorze, puis enfin en dix-sept. Qui estoiēt les cinq Viennoises, entre lesquelles on comptoit la Narbōnoise premiere & la seconde; les trois Aquitaines les cinq Lyonnoises, (car on y comprenoit la Sequanoise, qui avoit esté distraite de la premiere Lyonnoise, sous l'empire de Diocletian) & les quatre Belgiques; dont il y en avoit deux proprement dites, & deux autres appellées Germaniques, parce que quelques peuples Germains s'y estoient habituez depuis long-temps.

Chacune de ces provinces avoit sa metropole : sçavoir les cinq Viennoises, Vienne, Narbonne, Aix, Tarentaise, & Embrun : les trois Aquitaines, Bourges, Bourdeaux, & Eaulse ; les cinq Lyonnoises, Lyon,

Rouën, Tours, Sens, & Besançon ; les deux Germanies, Mayence, & Cologne; les deux Belgiques, Treves, & Rheins.

Sous ces dix-ſept Metropoles il y avoit plus de cent citez ou viles chefs de peuples, dans leſquelles l'Egliſe mit depuis des ſieges d'eveſché, comme dans les Metropoles ceux qu'on a depuis appellez archeveſchez. Sous ces citez il y avoit un beaucoup plus grand nombre d'autres villes qu'ils nommoient *Oppida* & *Caſtra*. On en comptoit douze cens fermées de murailles, quand les Romains conquirent la Gaule : mais ils abattirẽt la cloſture de la pluſpart de ces places, ou les laiſſerent tomber en ruine. Ils penſoient en les tenant ainſi demantelées, empeſcher la revolte des peuples, & ils ouvrirent le pays aux invaſions des barbares.

Des gouvernemens de ces dix-ſept provinces, il y en avoit ſix conſulaires, & onze preſidiaux ou tenus par des *Preſidents*. Les premiers dépendoient du ſenat, les autres de l'empereur : mais bien-toſt il s'attribua le pouvoir de les donner tous.

Conſtantin le grand y eſtablit des comtes dans les citez, & des ducs dans quelques villes ſur les frontieres. La juſtice s'y rẽdoit ſelon le droit Romain : mais pluſieurs citez, comme je croy, entre autres celles qu'on nommoit *Libres*, conſerverent leurs couſtumes municipales. Les actes publics & les plaidoyers s'y faiſoient en Latin, & tous les officiers de guerre, de juſtice, & de finances y parloient cette langue ; ce qui obligea les Gaulois à l'apprendre: mais le peuple la corrompit, & en fit un jargon.

Elles eſtoient peu vexées de gens de guerre, parce que les legions vivoient avec aſſez d'ordre, ce qui continua juſque bien avant dans le quatriéme ſiecle, & que d'ailleurs il n'y avoit preſque point de troupes que dans les provinces limitrophes; particulierement une armée ſur le haut Rhin, & une ſur le bas : où elles baſtirent pluſieurs chaſteaux pour arreſter les irruptions des barbares, & pour contenir les pays d'en deça, qui n'eſtoient guere moins remuans que les vrays Germains. Mais comme les peuples les plus éloignez du Rhin

eſtoiẽt extremement ſoûmis, & leurs provinces riche & fertiles, on les accabloit de toutes ſortes d'exactions; tellement que leur abondance faiſoit leur miſere, & leur obeïſſance aggravoit leur oppreſſion.

An. 339 L'an 330. quand Conſtantin le Grand diviſa la charge de Prefet du Pretoire en quatre, y en mit un; lequel avoit ſous ſoy trois Vicaires, un dans les Gaules meſme, un dans l'Eſpagne, & un dans la Grand'Bretagne. Leurs deſtroits s'appelloient *Diocezes*. Le premier qui fût pourveu de cette charge de Prefet dãs les Gaules, fut le pere de S. Ambroiſe, qui portoit même nom que ſon fils. Ce Prefet reſidoit ordinairement dans la ville de Treves; par cette raiſon elle devint la capitale des Gaules; & elle conſerva toûjours cet hõneur juſqu'à ce qu'ayant eſté quatre fois ſaccagée par les barbares, l'empereur Honorius le voulut transferer à la ville d'Arles; qui en ſuite fut diſtraite de Vienne, & fit la dixhuitiéme metropole.

Depuis l'empire d'Auguſte juſqu'à celuy de Galien, la paix de ces

provinces

provinces ne fut troublée que par deux revoltes, celle de Sacrovir & de Florus en l'an 23. de IESUS-CHRIST, & celle de Civilis, Tutor & Classicus beaucoup plus dangereuse, en l'an 70.

Aprés la mort de l'empereur Decius, les barbares commencerent à les tourmenter par de frequentes incursions. Les cent premieres années il n'y eut que les François & les Allemands qui en firent au deça du Rhin : aprés, vindrent encore les Vandales, les Alains, les Bourguignons, les Sueves, les Visigoths & les Huns; dont les horribles devastations ne finirent que par la ruine de l'Empire en Occident.

Quant à l'origine des François, la commune opinion est qu'ils sont Germains naturels, & que *Franc* est un nom de Ligue, lequel en leur langue signifioit *libre*, ou comme d'autres disent, *feroce indomptable*. Il faut advoüer que les Auteurs du troisiéme & du quatriéme siecle par le nom de Germains entendent presque toûjours les François.

Pour le temps auquel ils commencerent à paroistre, ce fut juste-

ment deux ans apres la grande défaite de l'empereur Decius dans la Mesie, qui arriva l'an 254. par les Goths & autres peuples de la Scythie. Les Goths n'avoient commencé à se faire connoistre que douze ans auparavant, estant sortis de leur païs (c'estoit la Scythie Europeenne entre le Pont Euxin & le Tanaïs) pour ravager les provinces de l'empire. Ils estoient divisez en Ostrogoths & en Visigoths; c'est à dire selon quelques-uns, Goths orientaux, & Goths occidentaux.

Aprés cette défaite de Decius, toutes les digues de l'empire Romain estant rompuës de ce costé-là, il se desborda de furieux torrents de toutes sortes de barbares, desquels jusques-là on n'avoit point oüy parler. C'est pour cette raison entre autres, & parce que les François avoient aussi beaucoup des mœurs & des coustumes des Scythes (comme d'user de flesches, d'exercer la fauconnerie, d'avoir plusieurs ducs ou *Camps*) qu'on peut conjecturer qu'ils sont originaires de Scythie. Mais il n'est pas possible, & il seroit inu-

tile de dire de quel endroit, parce que tous les Scythes estoient vagabons, & qu'en peu de temps, ils se trouvoient à deux cents, à trois cents lieuës loin des païs qu'ils avoient habitez peu auparavant.

Ie ne trouve donc point qu'il soit fait mention des Francs avant l'an 256. sous l'empire Gallus & de Volusian. On lit qu'alors ils passerent le Rhin prés de Mayence, & qu'Aurelian qui n'estoit encore que tribun d'une legion, en tua 700. dans une rencontre, & en fit 300. prisonniers, qui furent vendus à l'encamp. 256.

Depuis cette premiere irruption, il se passa prés de 150. ans jusqu'au temps qu'ils conquirét ou qu'ils impetrerent des Romains quelques terres dans la Gaule, sçavoir dans les païs de Cologne, de Tomgres, * & contrées voisines. Ce qui arriva vers l'an 416. Il s'en estoit logé quelque bande dans la [a] Toxandrie dés le temps de Iulian l'Apostat vers l'an 358. mais on ne sçait pas si on luy permit d'y prendre racine.

* Païs de Liege.

a Païs de Këpen en Brabãt.

Pendant ces deux siecles, ils continuerent leurs incursions dans la

Gaule, se retirant toûjours avec leur butin dans la Germanie. Ils y occupoient la plusꝑart des terres qui sont entre le Mein, le Rhin, le Veser & l'Ocean; tantost plus estendus, tantost moins, selon qu'ils estoient forts ou foibles, & qu'ils se trouvoient pressez par les autres Nations; particulierement par les Allemands du costé du Mein, & par les Saxons du costé de la Mer.

Ces derniers venant du païs qu'on nomme aujourd'huy Holstein, s'emparerent de la Frise & contrées maritimes en deçà de l'Elbe: puis à mesure que les François s'habituerent dans la Gaule, ils occuperent la plusꝑart des terres qu'ils avoient tenuës delà le Rhin.

La Nation Françoise estoit divisée en plusieurs peuples, [a] Frisons grands & [b] petits, [c] Saliens, Bructeres, [e] Angrivariens, [f] Chamaves, [g] Sicambres, & [h] Cattes; & elle en avoit comme je croy plusieurs autres dans son alliance, & plusieurs aussi sous sa domination.

Souvent les Romains les allerent attaquer dans leurs bois & dãs leurs

a Oostfrise.
b Northollande,
c Zalland,
d Evesché de Mõster.
e Evêché d'Osnabrug.
f Evêché de Mindē.
g Duché de VVestfalie.
h La Hesse.

marescages, & penserent deux ou trois fois les exterminer; particuliement Constantin le Grand : mais ils repullulerent tousjours, & reprirent nouvelle vigueur sous le tranchant du fer.

Ils avoient plusieurs chefs ou commandants, roys, princes,ducs ou generaux, qui n'avoient l'autorité absoluë que dans la guerre.

Quelquesfois ils se rendoient stipendiaires des Romains,quelquefois leurs sujets : mais aussi-tost que le temps changeoit,& qu'ils trouvoient quelque occasion de piller, ils ne se croyoient plus obligez d'entretenir les traitez. C'est pour cette raison que les Auteurs de ces temps-là les accusent de legereté,de mensonge & de perfidie. Mais on reconnoist bien d'ailleurs qu'ils estoient les plus belliqueux des barbares, qu'ils avoient de l'humanité, de l'hospitalité, & beaucoup d'esprit & de sens.

Souvent il y en avoit en même tẽps qui servoient l'Empire,& d'autres qui luy faisoient la guerre. Durant tout ce temps là,on en voit grand nombre d'elevez aux dignitez de consul, de

patrice, de maistre de la milice, de grand tresorier, & autres. De sorte qu'ils gouvernoient à la cour de plusieurs empereurs, principalement des
406. & suivant. deux Theodoses, d'Honorius, & de Valentinian III.

EMP. ARCADIUS. & HONORIUS. en leur 12. année 406

*Le dernier jour de l'an 406. les Alains & les Vandales traisnant avec eux les Bourguignons, les Sueves & plusieurs autres peuples barbares, passerent le Rhin, & firent une irruption dans les Gaules, la plus furieuse qu'on eust point encore veuë.*

*Quelques-uns conjecturent que ce fut pour lors, que se fit le massacre de sainte Vrsule & de sa glorieuse bande, que l'ō a voulu nommer* les onze mille Vierges, *quoy que dans les tombeaux qu'on dit estre de ces Martyres, on ait trouvé aussi des ossemens d'hommes & d'enfants. Il y a trois ou quatre differentes opinions sur ce sujet-là, mais pas une*
407. *sans des difficultez indissolubles.*

EMP. HONORIUS & THEODOSE II. fils d'Arcadius 408 en May.

*Ces barbares ayant ravagé toute la Germanie premiere, & la seconde Belgique, & une partie des Lyonnoises, se jetterent dans l'Aquitaine. L'an 409. quelques bandes de Vandales & de Sueves, passerent de là en Espagne. Deux*

*ans apres ſçavoir l'an 411. les autres eſtant eſpouvantées de la marche d'Ataulfe Roy des Viſigoths qui venoit d'Italie, comme nous le dirons, prirent le meſme chemin, & les ſuivirent. Il en demeura pourtant quelques-unes d'Alains dans le Dauphiné, & ſur les rivages de la Loire, qui eurent des rois plus de ſoixante ans durant; mais à la fin ils ſubirent la domination des Viſigoths & des Bourguignons.*

*Les Vandales & les Suaves occuperent la Galice, les Silinges la Betique, & les Alains une partie de la Luſitanie, & de la province de Carthagene.*

*Tous ces barbares eſtoient diviſez en* 409.
*diverſes bandes, qui avoient chacune leur chef, & rodoient & couroient ſans ceſſe. Si bien qu'on en voyoit en meſme temps d'une meſme nation en des lieux fort eſloignez les uns des autres, & dans des intereſts tout contraires. Pour lors les deux fils de l'empereur Theodoſe regnoient, Honorius en occident, & Arcadius en Orient, ce dernier ne regna que treze ans. Leur pere avoit confié leur tutele & le gouvernement des affaires durant leur minorité à Stilicon grand maiſtre de la milice dans tous les deux*

*empires. Il estoit parvenu à un si haut degré de puissance, qu'il avoit fait espouser sa fille à Honorius, & disposoit absolument de toutes choses. Sa conduite trop hautaine, & les rapports de ses ennemis qui tendoient à s'élever dans sa place, le rendirent suspect à son prince; qui s'estant laissé facilement persuader qu'il avoit attiré tous ces barbares pour trouver occasion de le dethroner: le fit malheureusement massacrer dans la ville de Ravenne.*

*Alaric roy des Visigoths son bon amy, prenant pretexte de venger sa mort, assiegea la ville de Rome par trois*
410. *fois, & la derniere il la prit par trahison le 20. jour d'Aoust l'an 410. une porte luy ayãt esté ouverte la nuict, soit par le moyen de trois cents jeunes Gentils-hommes Visigoths, fort bienfaits, mais fort braves, qui avoient eu l'adresse de se mettre au service des plus riches & des plus voluptueux Romains, soit par les valets d'une des plus grãdes dames de la ville, qui ayant compassion du pauvre peuple qui mouroit de faim, crut qu'il n'y avoit point d'autre expediẽt de le delivrer de cete cruelle misere. Sur la fin de la même année Alaric*

mourut dans la Calabre prés de Coséce, cõme il s'apprêtoit à passer en Afrique. Ataulfe ou Adolfe sõ cousin luy succeda; & épousa Placidie sœur de l'ẽpereur Honorius, qu'il avoit prise dans Rome.

En ces années là les Armoriques ou peuples maritimes de la Gaule, particulierement ceux des pays qu'on nomme aujourd'huy Normandie & petite Bretagne, firent une ligue avec les François pour defendre leur liberté contre les autres barbares, & contre les tyrannies des Romains.

L'an 412. Ataulfe passa dans la Gaule Narbonnoise, & s'empara de Narbonne. Il n'y demeura que trois ans. Le Comte & Patrice Constantius, qui depuis fut empereur, & prit Placidie sa veuve pour femme, le chassa de ce pays-là, & le cõtraignit de passer en Espagne. 412.

A peine y fut il arrivé que ses Capitaines le tuerent dans Barcelonne, vers le mois de Septembre l'an 415. Ils elûrent Sigeric en sa place, mais ils le traiterẽt de même dés le septième jour. Vallia qu'ils firent son successeur fut rappellé dans les Gaules par Constantius, qui en avoit besoin pour s'asseurer le titre d'ẽpereur. A ce dessein il luy donna la se- 415.

*conde Aquitaine, avec quelques villes des provinces voisines, entre autres celle de Toulouze, où il establit le siege de*
419. *sa royauté l'an 419. Mais il mourut peu de mois apres, & Theodoric luy succeda, brave genereux & sage prince s'il fut tel que Sidonius nous le descrit. Sous ce roy & sous Evaric ou Euric son successeur, les Visigoths se rendirent maistres de toutes les trois Aquitaines, & des deux Narbonnoises.*

425. *Vers l'an 425. les Vandales passerent en Afrique: mais cependant Vallia roy des Visigoths, duquel nous avons parlé, & qui combatoit pour les Romains, extermina entierement les Selinges en Espagne, & y affoiblit si fort les Alains, que ne pouvant plus subsister d'eux-mémes, ils se rangerent sous Gunderic roy des Vandales. Les Sueves se maintindrent pres de deux siecles dans les Espagnes: Et enfin leur royaume y fut aussi esteint par Leuvigilde roy des Visigoths l'an 588.*

EGLISE. Depuis l'an 300 jusqu'en 400. JUSQUES icy peu de François avoient receu la lumiere de l'Evangile; ils adoroient encore des arbres, des fontaines, des serpents, & des oiseaux: Mais les Gaulois étoient

presque tous Chrestiens, horsmis ceux qui habitoient dans des lieux moins accessibles, comme sont les païs de montagnes, de bois, & de marescages; ou dans les Germaniques & dans les Belgiques, qui estoient toûjours troublées par les incursions des barbares. La foy leur avoit esté preschée par les disciples des apostres, & dés le second siecle il s'estoit étably plusieurs eglises dans les Gaules, au moins dans la Narbonnoise, & dans la Lyonnoise premiere. Sous l'empereur Decius vers l'an 250. il y fut envoyé de Rome plusieurs saints predicateurs, qui en planterent d'autres en divers endroits; comme Saturnin à Toulouze, Gatien à Tours, Denis à Paris, Austremonius à Clermont, & Martial à Limoges. Les persecutions des empereurs payens les avoient fort esbranlées; Constantin les rasseura. Depuis, les incursions des barbares les destruisirent encore; particulierement dans les Belgiques & dans les Germaniques, & l'impieté Arienne les troubla dans les Aquitaines; Clovis les remit & les dota de grands biens.

Durant le quatriéme siecle, l'eglise gallicane produisit un grand nombre de saincts evesques; sur tout Hilaire de Poictiers invincible defenseur de la saincte Trinité, Maximin & Paulin de Tréves, qui combattirent pour la même cause, & en mesme temps que luy; le grand sainct Martin de Tours, pareil aux apostres, Liboire du Mans, Severin de Cologne, & Victrice de Roüen, tous quatre contemporins; Servais de Tongres, plus vieux de quelques années, & Exupere de Toulouze qui vivoit encore l'an 405.

Vers le milieu du méme siecle, plusieurs de ceux qui s'estoiét voüez à Dieu dans la vie monastique, vindrent du costé d'Italie s'abituer dans les isles de Provence, & dans les mőtagnes des provinces Viennoises; Comme quelque temps apres il en sortit grand nombre du costé d'Irlande, qui se logerent dans les forests des Lyonnoises & des Belgiques: leur exemple, & l'amour de cette saincte professió attirerét beaucoup de gens dans les monasteres & dans la solitude; mais sous la conduite des

evesques, & sous la discipline des canons. Il y en avoit de quatre especes principales. De ceux qui vivoient en communauté, on les nommoit Cenobites; De ceux qui apres y avoir vescu, se retiroient dans la solitude pour aspirer à une plus grande perfection, c'estoient les Hermites ou Anachoretes; De ceux qui se mettoient par petites bandes de trois ou quatre ensemble, sans chef & sans regle certaine; Et de ceux qui alloient par païs sous couleur de visiter les lieux saincts, & les personnes les plus avancées dans la pieté. Il y avoit aussi qui se renfermoient estroitement dans une cellule, soit dans les villes ou dans le desert, on les nommoit Inclus où Reclus. Tous vivoient du travail de leurs mains, & la plusspart donnoiét leurs biens aux pauvres; quoy qu'à la rigueur ils ne fussent pas obligez d'y renoncer. Ils n'en estoient pas mesme exclus quand ils retournoient au monde : mais ce retour estoit consideré comme une espece de desertion.

Les Conciles estant tres-necessai-

res pour conſerver la pureté de la foy & de la diſcipline eccleſiaſtique, il s'en tint pluſieurs en Gaule. L'an 314. l'empereur Conſtantin en fit aſſembler un à Arles, où il y avoit des deputez de toutes les provinces d'Occident, pour terminer la diſpute des Donatiſtes d'Afrique. Il y en eut un à Cologne en 346. qui condamna Eufratas eveſque de cette ville-là qui nioit la Divinité de IESUS-CHRIST; Vn à Arles en 353. Vn à Beziers en 356. Vn à Paris l'an 362. tous trois pour l'affaire des Ariens. Les deux premiers leur furent favorables contre ſaint Athanaſe, le troiſieſme les condamna. Il y en eut un à Valence en l'an 374. pour la diſcipline; Vn à Bourdeaux l'an 385. où la cauſe de Priſcillian avoit eſté renvoyée par l'empereur Gratian. Cét heretique voyant bien qu'il y alloit eſtre condamné, en appella au tyran Maximus, mais ce fut à ſon grand malheur. Il s'en tint un à Tréves l'année d'aprés, où l'eveſque Itacius fut accuſé d'avoir contre l'eſprit de l'Egliſe, pourſuivy Priſcilian & ſes ſectateurs à mort; ſa cabale y fit ap-

prouver ſa procedure ſãguinaire,qui pourtant fut condamné par les plus ſaincts eveſques. Il en fut auſſy aſſẽblé un àTurin l'an 397.àl'inſtãce des eveſques de la Gaule pour le differẽd de Proculus deMarſeille,& pour celuy d'entre les eveſques d'Arles & de Vienne.Proculus pretendoit ordonner les eveſques dans quelques egliſes de Provence, qui avoient eſté démembrées de la ſienne, ou qu'il avoit inſtituées : on luy accorda cet honneur pour ſa perſonne ſeulemẽt. Les eveſques d'Arles & de Viẽne ſe diſputoient le droit de metropole, le Concile le partagea entre-eux par proviſion. Cette cauſe ayant eſté portée au ſaint Siege, & diverſement jugée par trois ou quatre papes differents, fut l'an 531. terminée diffinitive par Symmaque, qui cõformément à la Sẽtence de Leon, adjugea ſeulement à Vienne, les eveſchez de Valence, de Tarentaiſe, de Geneve & de Grenoble,& tout le reſte à Arles.

Noſtre marge n'ayant pû porter les noms des Papes ſans s'embarraſſer, il a eſté jugé à propos de les mettre à coſté des portraits des Rois, durant

le regne desquels il ont tenu le pontificat. Et cependant on a crû qu'il falloit ranger icy ceux de ce quatriéme siecle, jusqu'au roy Faramond.

Sylvestre I. tint donc le saint siege depuis le 1. de Fevrier de l'an 314. jusqu'au dernier de Decembre de l'an 336. Du temps de son Pontificát, Constantin le Grand se convertit à la foy, & le sainct concile de Nicée fut assemblé l'an 324. pour condamner l'heresie d'Arius prestre d'Alexandrie, qui nioit la divinité du Verbe eternel. L'opinion vulgaire qui attribüe à ce pape l'honneur d'avoir baptisé Constantin, est fausse.

Aprés luy Marc gouverna l'Eglise depuis le 16. de Ianvier ensuivant jusqu'au 7. d'Octobre de la mesme année Iules I. depuis le 27. d'Octobre jusqu'au 13. d'Avril de l'an 352. De son temps il fut convoqué plusieurs conciles pour demesler les divers nœuds que les Ariens formoiét sur la cósubstantialité du Verbe. Celuy de Sardique fut le plus celebre : on luy donna le nom d'œcumenique & ses Canons se confondirent avec ceux du concile de Nicée.

Liberius tint le ſiege depuis le 8. May de l'an 357. juſqu'au 3. de Septembre de 367. Sous ce pape l'egliſe fut encore fort inquieté par la convocation de pluſieurs conciles pour vuider l'affaire de ſainct Athanaſe, & les queſtions de la divinité du fils de Dieu. L'empereur Conſtantius fit ſouffrir un banniſſement de 5. ans à Liberius, parce qu'il defendoit conſtamment la cauſe de ſainct Athanaſe, & celle de la verité; apres il le rappella à la priere des cytoyens Romains: mais ce pape ne ſe monſtra pas infaillible en tout, ayant ſouſcrit une formule propoſée par le faux concile de Sirmiſe l'an 357.

Damaſe porta la tiare depuis le 15. de Septembre de l'an 367. juſqu'à l'11. de Decembre de l'an 384. En 381. ſe tint le Concile de Conſtantinople, qui confirma les decrets de celuy de Nicée, & condamna les erreurs de Macedonius, qui avoit commencé quelques années auparavant à nier la divinité du ſainct Eſprit, & à maintenir que c'eſtoit ſeulement une creature tres-excellente. Sirice fut pape depuis le 12. de Ian-

vier de l'an 384.iuſqu'au 24. de Février de l'an 398.Anaſtaſe depuis le 14. de Mars de cette année-là iuſques vers la fin d'Avril de l'an 402. Innocent I. depuis le 14. de May ſuivant iuſqu'au 28.de Iuillet de l'an 417.Et Zozime depuis le 18.d'Aouſt iuſqu'au 26. de Decembre de l'an 418.





# PREMIERE RACE.

## FARAMOND ROY I.

*PAPES.*

**Boniface** en Decembre 418. S. prés de 5. ans.

**Celestin I.** le 3. Nov. 523. S. 8. ans 5. mois, dont cinq ans durãt ce regne.





*On ne voit point icy la naturelle Image*
*De ce Roy, qui fonda l'Empire des François.*
*Mais on peut remarquer qu'il eut cét advantage,*
*D'avoir joint le premier les Armes & les Loix.*

# FARAMOND,

## ROY I.

VRANT cette grande revolte des peuples Armoriques, dont nous avõs parlé, qui arriva vers l'an 412. les François s'estant ioints avec eux occuperent la partie de la Germanie seconde; qui fut nommée *Ripuaire*, à cause qu'elle estoit sur les rivieres du Rhin, & ses peuples *Ripuariens* ou *Ribarols*. Les Romains, par traité ou autrement, leur en laisserent la possession libre; Et ce fut cinq ou six ans apres cela que Faramond commença à regner.

412.

EMP. HONORIUS. en sa 18 & THEODOSE II. en sa 5.

On trouve dans les Historiens de ces temps-là, que les François avoiẽt eu plusieurs rois avant luy. Ie ne parle point de ceux du Moine Hunibaud, ils sõt aussi fabuleux que l'Auteur; mais nous voyons vers l'an 288. Genebaud & Atec qui vindrẽt à Tréve demander la paix à Maxi-

main;L'á 307. Afcaric & Radagaife, que Cõftantin prit en guerre,& qu'il expofa au beftes dans les Arenes de Treves, en punition de ce qu'ayant donnée leur foy à Conftantius fon pere,ils avoiét neãtmoins repris les armes; L'an 374. vivoit un Mellobaudes, qui eftant grand maiftre de la milice & comte du palais de l'empereur Gratian,tua & vainquit Macrian roy des Allemands, & rendit plufieurs autres fervices à l'empire; Vers l'an 378. un Richemer avoit pareille charge aupres de Gratiá que Mellobaudes; L'an 382. nous voyõs un Priam ou Priarius,que quelques-uns veulent avoir efté pere ou ayeul de Faramond; L'an 367. regnoient Marcomir & Sunnon freres, dont Stilicon relegua le premier en Tofcane, & fit maffacrer l'autre par les fiens mêmes,lors qu'il effayoit de remuer pour venger l'exil de fon frere; Et l'an 414. ou 415. un Theodemer fils de Richemer,eut la tefte trãchée avec fa mere Afcila,pour avoir attẽté contre l'empire.

Neantmoins la commune opinion a toûjours commencé à compter les

rois de France par Faramond, soit parce que les precedents n'avoient point eu de demeure fixe dans la Gaule, soit parce qu'il restablit la royauté parmy les François, & qu'il secoua tout à fait le joug de l'empire. En effet ses predecesseurs en avoient esté sujets, & il semble que les Romains avoiét en telle sorte subjugué cete nation, depuis le traitemét qu'ils avoient fait à Marcomir, à Sunnõ & à Theodemer, qu'ils ne vouloient plus souffrir qu'elle eust de rois.

Faramond commença à regner, non en 424. qui est la commune opinion mais en 418. année fort remarquable par une grãde eclipse *de Soleil, qui sembloit marquer la prochaine extinction de l'empire Romain dãs les Gaules. On pourroit douter si *Faramond* est un nom propre, ou si c'est seulement une epithete, qui marque que ce roy a esté comme le pere & la tige de la nation Françoise; (car Faramond en langue germanique, signifie *Bouche de generatiõs,*) si on ne trouvoit pas encore d'autre François qui ont porté ce mesme nom.

418.

*le 18. de Iuillet.

Pour la maniere de l'inauguration

des rois François, lorsque les seigneurs ou principaux chefs les avoient elûs, ou du moins approuvez, il les élevoient sur un grand pavois, & les faisoient porter dans le champ où le peuple estoit assemblé en armes, & il confirmoit ce choix par des acclamations & des applaudissements. La mesme ceremonie se pratiquoit pour les empereurs & pour les rois Goths.

EMP. encore THEODOSE II. & VALENTINIAN III. fils de Cōstantius & de Placidia sœur d'Honorius. 423. en Aust. R. 39. ans. 6. mois.

*Les Historiens Escossois commencent le Royaume d'Escosse l'an 422. par le roy Fergus, duquel ils tirēt toute la suite de leurs roys, quoy qu'ils veuillēt avec cela qu'on croye, qu'il ne fit que le restablir, & qu'il s'estoit formé 330. ans avāt la naissāce de* IESUS-CHRIST; *d'où il avoit duré jusqu'au temps du tyran Maximus, qui l'avoit ruiné vers l'an 378.*

*L'an 427. les Vandales qui avoient passé des Gaules en Espagne, furent appellez de là en Afrique par le comte Boniface, revolté contre l'imperatrice Placidie. Ils y passerent au nombre de 80000. testes seulement sous la conduite de leur roy Genseric, & dans sept ou huit ans ils en chasserēt tout-à-fait les Romains, & y establirent leur royaume.*

Quoyque les François eussent fait une ligue avec les Armoriques, ils n'avoient pas laissé de traiter divers accommodements avec les Romains par lesquels ils avoiét obtenu quelques terres dans la Gaule : mais ces traitez ayant esté rompus, ils reperdirent une bonne partie de ce qu'on leur avoit accordé, & furent rechassez au delà du Rhin. Il n'est par certain si cela arriva la derniere année du regne de Faramond, ou la premiere de celuy de Clodion. Quoy qu'il en soit, on met la mort de Faramond en 428. A ce compte il auroit regné dix ans. On ignore ses actions le lieu de sa sepulture; le nom de sa femme & celuy de ses enfants, horsmis de Clodion, qui luy succeda.

Vne vieille chronique luy donne la gloire d'avoir fait rediger la loy Salique par quatre notables seigneurs; & elle dit qu'ils y travaillerét durant trois *malles* ou assises: c'estoit sans doute pour prendre langue des plus anciens du peuple. On l'appella *Salique* du nom des Saliens, le plus noble peuple des François.

# CLODION,

## ROY II.

428. CLODION fut nommé le *Chevelu*, parce qu'à mon advis, il introduisit la coustume que les rois & ceux de leur sang portassent la chevelure longue, non seulement sur le haut de la teste, comme avoient fait tous les princes de cette nation avãt luy, mais aussi sur le derriere. Le reste des François avoit les cheveux coupez en rond un peu au dessous des oreiles.

On ne sçait s'il leur restoit encore quelque terre dans la Gaule, lors qu'il commença à regner, ny s'il rendoit delà le Rhin. Il est certain qu'il voulut s'advancer en deçà l'an 431.
431. & qu'il fut battu & rechassé par Aëtius. Cet eschec receu, il se contint
436. quelques années sans rien entreprẽ-
437. dre au chasteau de Disparg. Plusieurs mettent

# CLODION LE CHEVELV
## ROY. II.

*PAPES.*

encore
CELESTIN I.
3. ans,

SIXTE III.
le 26. avril
432.S. 8. ans.





*En vain la violence & du sort & de Rome*
*Me contraignit deux fois de repasser le Rhein:*
*I'affermis dans la Gaule vn Estat souverain,*
*Et je plantay mon Throsne aux rives de la Somme.*

mettent cete place au delà du Rhin, d'autres au pays de Tongres, & croyent que c'est Dieſt-bourg. En ce lieu là, ayãt appris par ſes eſpiõs qu'il n'y avoit point de garniſons dans les villes de la ſecõde Belgique, il partit en diligence avec ſes gens, & tenant ſa marche ſecrete par la foreſt Charbonniere, c'eſt le Haynaut, ſe rendit maiſtre de Bavay, de Cambray, & de quelques autres places voiſines.

*Environ ces meſmes temps les Anglois-Saxons ſubjuguerent la grand'-Bretagne. Ils y avoient eſté appellez par les habitants naturels, qui eſtant abandonnez des Romains, s'eſtoient fait des rois de leur nation: Et ces rois ne ſe trouvoient pas aſſez forts pour ſe deffendre de Pictes & des Eſcoſſois. C'eſtoient des peuples qui habitoient aux mõtagnes du pais que l'on nõme aujourd'huy* Eſcoſſe, *& ſelon quelques-uns ils eſtoient venus d'Irlande, laquelle en effet ſe trouve avoir eu autrefois ce nom là. Les Anglois donnerent celuy* d'Angleterre *à leur conqueſte, & y eſtablirent ſept principautez ou petits royaumes, qui enfin ont tous eſté reünis en un.* 441.

*Les Bretons ou habitans de la Grād'-Bretagne étant tourmentez par ces barbares, s'attrouperent par bandes & passant la mer se refugierēt dans la Gaule Armorique. Elle appartenoit encore aux Romains, qui leur permirēt de s'établir dans les contrées de Vannes, & de Cornouailles ; d'où avec le temps s'estant estendus eux & quelques autres nouvelles bandes, dans les eveschez de Treguier & de Leon, & jusqu'à la Loire & aux confins de l'Anjou, ils donnerent le nom de Bretagne à cette province, qui le garde encore aujourd'huy.*

443. *Les Bourguignons peuple de Germanie, ou de Scythie (car il y en avoit en l'une & en l'autre) apres avoir longtemps demeuré sur les bords du Rhin dans la Germanie premiere, obtinrent des Romains qui les avoient pris a leur solde, le païs des envirōs de Geneve. Et là ils multiplierent tellement en peu de temps qu'ils s'emparerent de la province de Vienne, de celle des Sequanois, & de la premiere Lyōnoise. Ils avoient receu la foy chrestienne l'an 430. par les predications de saint Sever evesque de Treves : mais quelques années aprés ils tomberent dans l'heresie d'Arius.*

Il y avoit donc cinq Dominations dans la Gaule : celle des Romains, celle des François, celle des Visigoths, celle des Bourguignons, & celle des Bretons.

Clodion ne perdoit point l'occasion de poursuivre ses conquestes durant la confusion extrême des affaires de l'Empire, & taschoit toûjours de gagner du païs. Mais il receut un grand eschec par la valeur d'Aëtius, dans l'Artois prés du *Vicus Helenæ*, peut-estre que c'est Lens. En cet endroit son armée estant en desbauche, & trop occupée à celebrer les nopces d'un des principaux seigneurs françois, les Romains la chargerent & la mirent en desroute. Neantmoins Aëtius n'estant que trop empesché d'ailleurs, n'acheva point d'accabler les vaincus. Ainsi Clodion reprit haleine, se rendit maistre de l'Artois, & élargit son petit estat jusqu'à la Somme, ayant pris la ville d'Amiens, qui depuis fut son siege royal & celuy de Merovée. Vers l'an 444.

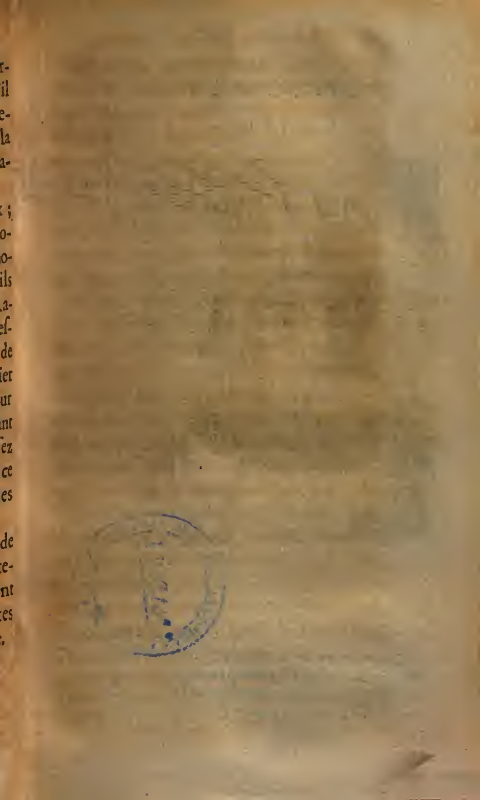
Il envoya méme quelque temps apres, à ce que dit un auteur moderne, son fils aisné assieger la ville de Sois-

ſons:mais ce jeune prince y ayãt perdu la vie,le pere en fut ſi touché qu'il en mourut luy-meſme,aprés avoir regné quelques vingt ans.Ce fut ſur la fin de l'an 447.ayant auparavãt eſtably Merovée tuteur de ſes fils.

Il eſt certain qu'il en laiſſa deux ;
447. & je trouve qu'ils ſe nommoiẽt Clodebaud & Clodomir. Quelques modernes luy en donnent trois, qu'ils nomment Renaut, Auberon, & Ragnacaire; Et d'Auberon ils font deſcendre le ſenateur Ansbert, & de maſle en maſle Pepin le bref premier roy de la ſeconde race. Mais pour Ansbert, un autheur * tres-ſçavant dans noſtre ancienne hiſtoire,a aſſez prouvé qu'il eſtoit iſſu de Tonnance Ferreole, Prefet du Pretoire des Gaules.

* Du Bouchet

Il eſt à croire que des enfans de ce roy eſtoient ſortis tous ces roitelets que Clovis fit inhumainement maſſacrer, pour uſurper leurs petites principautez & faire ſa monarchie.



# MEROVE'E
## ROY III.

PAPES.

LEON I. le 10. May 440. S. 21. an, trois mois dans le regne suivant.





*Les plaintes de Soulogne, & les flots de la Loire,*
*Rougis du sang des Huns par mon fer respandu,*
*Mon pouvoir jusqu'aux bords de la Seine estendu,*
*Seront dans tous les temps des marques de ma gloire.*

# MEROVE'E OV MEROVEC, ROY III.

## *DVQVEL LES ROIS DE la premiere race ont pris le nom de* MEROVINGIENS.

SELON la pluſpart des autheurs les plus approchants de ce temps-là Merovée n'eſtoit pas fils de Clodion, mais ſeulement ſon parent. On conte que 448.
ſa mere ſe baignant un jour au bord de la mer, il ſortit des flots un taureau marin, qui la rendit enceinte de ce prince. Cette fable ſemble eſtre fondée ſur ce que *Mer-veich* ſignifie veau de mer.

Or ſoit qu'il fut ſeulement tuteur des enfans de Clodion ou autrement les François l'éleurent pour leur roy

ou commandant general. Ce fut dans la ville d'Amiens.

EMPP. VALENTINIAN III. & MARCIAN qui espouse Pulcherie sœur de Theodose, en Aoust 450. R. 6. ans, 6 mois.

Les enfants de Clodion ayant esté privez de la succession paternelle, leur mere les emmena au delà du Rhin : où il semble qu'ils disputerent entre-eux cette partie-là de leur succession ; mais qu'avec le temps elle vint aussi à Merovée, on ne sçait pas comment.

Apres qu'Attila roy des Huns, qui se faisoit nommer le *Fleau de Dieu*, eut pillé toutes les provinces de l'Empire dans l'Orient, & qu'il eut tué sõ frere & collegue Bleda pour envahir son royaume : il voulut aussi saccager celles de l'Occident. Il traversa dont les Pannonies & la Germanie, & entra en Gaule avec 500000. combattants. Il faisoit accroire aux Romains qu'estãt maistre de la milice de l'Empire, il alloit chastier les Visigoths, & aux Visigoths que son dessein n'estoit que de détruire les Romains leurs ennemis communs. Les uns & les autres endormis par cet artifice ne se hasterent point de s'unir ensemble pour luy resister, de sorte que les villes des Gaules se trouverent surprises

avant qu'elles eussent pensé à se défendre. Aprés qu'il eut saccagé Mets, Tréves, Tongres, Arras, & toutes celles qui se trouverent sur sa marche, il passa à costé de Paris & vint assieger Orleans. La ville avoit déja capitulé, & une partie de ses troupes étoit entrée dedans, quand Aëtius general des Romains, Merovée roy des François, & Theodoric roy des Visigoths ayant enfin joint leurs armées ensẽble, les chargerent à l'improviste, & avec tant de vigueur, qu'ayant jonché toutes les ruës de morts, ils pousserent les autres hors de la Ville.

Peu de temps aprés ces trois chefs 450.
luy donnerent encor une grande bataille, *in cãpis Catalaunicis:* Quelques-uns s'imaginẽt avec probabilité qu'il faut lire *in campis Secalaunicis*, & veulent que cela se soit passé en Soulongne prés d'Orleans. D'autres cherchent ce champ de bataille en Auvergne; & plusieurs à Cadalens prés de Toulouze, mais la commune opinion le trouve en Champagne dans cette grande plaine prés de Chaalons qui a plus de trente lieuës d'estenduë. Attila y perdit prés de 200000.

hommes. Theodoric roy des Visigoths fut tué dans la meslée, & le lendemain les Visigoths esleurent son fils Thorismond. La nuict qui preceda la bataille, une escadre de quinze mille François & une de pareil nombre de Gepides disputant un certain poste s'acharnerẽt si fort au combat, que toutes deux furent entierement vaincuës, ne restant pas un soldat de part ny d'autre pour recueillir la victoire.

Nonobstant cette grande perte Attila eut encore assez de forces pour se retirer en son païs, Aëtius ayant congedié les Visigoths & les Frãçois de crainte peut estre qu'ils ne se joignissent pour l'accabler luy mesme. Le puisné des deux fils de Clodion s'estoit jetté entre les bras de ce Patrice, qui l'adopta pour sõ fils, & l'autre sous la protectiõ d'Attila. On ne sçait point quel fut leur sort: mais pour Attila, au retour d'une autre irruptiõ qu'il fit en Italie vers l'ã 452. il mourut en son païs cõme il estoit couché la premiere nuit de ses nopces auprés d'une nouvelle espouse.

*On place communement en cette*

*année 452 la naissance de la merveilleuse ville de Venise dãs le Golfe Adriatique. Il disent que la terreur des armes d'Attila, aprés qu'il eut pris Aquilée, faisãt fuir tous les peuples de ces contrées, il s'en jetta quelques bandes dans l'isle de Rialte & autres voisines, & qu'elles y fixerent leur habitation, premiers fondemens de ce noble estat.* 452.

*Le brave Aëtius estoit le seul qui soustenoit l'empire d'Occident ébrãlé & entamé de tous costez. Neantmoins l'empereur Valentinian mal conseillé ayãt pris jalousie de sa grãdeur, le fit cruellement massacrer, Mais l'année suivãte il fut tué luy-mesme par les amis de ce grãd capitaine, & à la sollicitation de Petronius Maximus riche senateur dont il avoit violé la fẽme. Maximus se saisit incontinent de l'Empire & d'Eudoxia veuve de Valẽtiniã, & l'espousa. La joye de sa vengeãce & de sa principauté ne dura que trois mois: car ayãt esté assez imprudent d'advouer à sa nouvelle fẽme qu'il avoit esté l'autheur de la mort de Valẽtiniã, cette princesse appella secretemẽt Gẽseric roy des Vandales. Lors que ce barbare fut aux portes de Rome la populace assõma*

454.

455.

EMPP. encore MARCIAN & MAXIMVS meurtrier de Valentinian 455 en Mars puis MAIORIAN R. 6. ans & demy

*Maximus, mais apres cela Genseric saccagea la ville & prit l'imperatrice, qui fut emmenée en captivité avec ses deux filles, se voyant en mesme temps* vengée & punie.

*De la s'ensuit la destruction entiere de l'empire d'Occident: car depuis cet eschec il n'y eut plus de chef assez puissant pour reparer ny pour estayer les ruines de ce grand bastiment: mais seulement divers petits commandants qui estoient le jouët des barbares, & qui consumoient si peu qu'ils avoient de forces à se supplanter les uns les autres.*

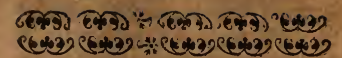
EMPP. encore MAIORIAN. & LEON. I. R. 17. & demy.

Ainsi Merovée & puis Childeric son fils, eurent le temps à souhait pour estendre leurs limites. Merovée prit d'un costé toute la Germanie premiere, ou territoire de Mayence, & de l'autre cette partie de la Belgique seconde, qu'on nomme Picardie, presque toute la seconde Lyonnoise, qu'on nomme Normandie, & plus de la moitié de l'isle de France.

458. Il regna prés d'onze ans, & mourut l'an 458. On ne sçait rien ny de son aage, ny de sa femme, ny de

ses enfans, sinon que Childeric qui fut son successeur, estoit son fils.





# 458. CHILDERIC,

## ROY IV.

*AAGE' DE XX. A XXV. ANS.*

CE Prince, estant dans le feu de sa jeunesse, fort adonné à ses plaisirs, & possedant un royaume trop paisible, se licentia aussi-tost à débaucher les filles de ses sujets.

Les François qui n'estoient pas
459. accoustumez à ces infamies, le dé-
ou graderent de la royauté, soit par une
460. pure sedition, ou par quelque forme de jugement, & élûrent en sa place Ægidius ou Gillon maistre de la milice des Romains, qui à la verité étoit estranger, mais en grande reputation de sagesse & de probité. Childeric sçachant qu'aprés cela, ils cherchoiét encore à le faire mourir, peut-estre parce qu'il y avoit sentence de mort contre luy, se retira en Tiringe auprés

# CHILDERIC
## ROY IV.

*PAPES.*

encore
LEON I.
3. ans.

---

HILAIRE
le 12. Nov.
461. S. 5. ans, 10.
mois.

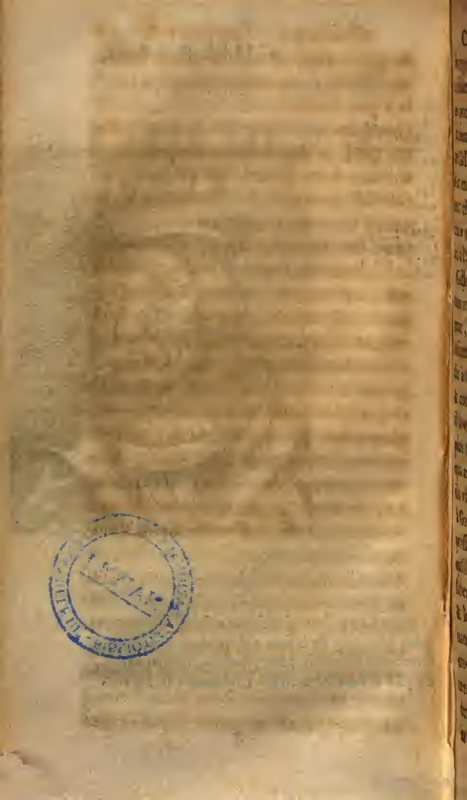
---

SIMPLICE
le 20. Sept. 561.
S. 25. ans 5.
mois.





*Il n'eſt rien ſi cruel qu'vne offenſe à l'honneur,*
*Rien plus ſeul au beſoin qu'une amitié fidelle:*
*Childeric eſt chaſſé pour eſtre vn ſuborneur,*
*Et par d'adroits moiens Guyemans le rapelle.*



du roy Basin: mais il laissa en France un fidelle amy nommé Guyemans, qui luy promit de travailler à son rappel en tournant l'esprit des François cōtre Gillon. Ils rompirent une piece d'or en deux parts, dont ils en prirent chacun une, & convindrent que celuy qui donneroit de ses nouvelles à l'autre, luy envoyeroit sa moitié.

Gillon estant accablé d'affaires de tous costez, avoit grand besoin d'argent; Guyemans fort adroit, s'estant insinué dans sa confidence, l'enhardit à charger les François d'imposts; & comme ils en faisoient grād bruit, il luy cōseilla d'abattre les testes des plus remuans, c'estoient les mesmes qui avoient dégradé Childeric. Alors ils viennent secretement se plaindre à Guyemans de cette nouvelle oppression: il leur represente la faute qu'ils avoient faite d'avoir mis leur liberté entre les mains d'un estrāger, & leur persuade de rappeller leur roy naturel qu'ils avoient chassé: Ils le croyent, & quand ils les voit dans cette disposition, il envoye à Childeric la moitié de la piece, dont ce Roy avoit emporté l'autre. Les

François allerent au devant de luy jusqu'à Bar, & le restablirent dans la royauté avec des formes solemnelles.

Peu aprés qu'il fut party de Turinge; la reine Basine femme du roy Basin charmée de ses bonnes qualitez, quitta son mary pour le venir
468. trouver. Il la prit pour femme, & dans l'année il en eut un fils qu'on nomma Clovis.

Depuis l'an 458. jusqu'en 481. Estant de retour de son exil qui avoit duré dix ans, il employa utilement l'ardeur de ses sujets contre Gillon. Il le poussa vigoureusement, le força d'abandonner Cologne, prit d'assaut & brusla Tréves, conquit le pays qu'on nõme aujourd'huy Lorraine; & aprés traversant la Champagne, qui demeura encore ferme dans l'obeïssance des Romains, il se rendit maistre de Beauvais, de Paris, & de beaucoup d'autres villes sur l'Oise & sur la Seine; les peuples se dõnant aux Fräçois plustost de leur gré que par force, pour se delivrer des horribles tailles & de cruelles concussions des magistrats Romains, qui les avoient poussez dans

un tel desespoir, qu'ils cherchoient leur salut dans la ruine de l'estat.

Gillon, à ce qu'il semble, avoit appellé des troupes auxiliaires de Saxons cõmandées par leur roy Odoacre, qu'il employoit pour deffendre les villes de dessus la Loire, tãt contre les Visigoths que contre les Frãçois. Lors qu'il fut mort, sçavoir l'an 464. le comte Pol prit le commandement, & Odoacre de sõ costé voulut s'asseurer de la ville d'Angers, & fortifia les isles de la Loire pour y retirer son butin. Mais Childeric vainquit le comte Pol prés d'Orleans, & aprés s'étre emparé de cette ville, il le poursuivit jusqu'à Angers; ou il entra de force & le renversa mort sur le pavé. Cela fait, il desloges les Saxons de leurs isles; & aprés s'estant accommodé avec eux, il les employa à donner la chasse aux Allemands, qui en ce mesme temps avoient fait une irruption dans la Gaule.

476. *L'an 476. de l'ere chrestienne, & le 1229. de la fondation de Rome,* L'EMPIRE ROMAIN FINIT EN OCCIDENT, *y ayant eu pendant les vingt dernieres années neuf ou dix avortons d'Empe-*

*reurs, dont* Romulus *qu'ils appelloient* Auguftule ; *fut le dernier. C'eſtoit un jeune enfant de dix ou douze ans, à qui le Patrice Oreſte ſon pere avoit dõné le tître d'Empereur pour gouverner ſous ſon nom. Odoacre roy des Erules ayant tué Oreſte, enferma cét enfant*
EMP. ZENON. *dans un chaſteau, & donna commencement au* PREMIER ROYAUME
474. D'ITALIE.

*Plusieurs années auparavant Gondioche roy des Bourguignõs étoit mort, & ſes quatre fils Gondebaud, Godegi-*
477. *ſile, Chilperic & Gondemar, avoient partagé ſon royaume entre-eux. Or l'ã* 477. *Gondebaud l'aiſné & le plus habile de tous, s'eſtoit ligué avec le ſecond pour deſpouiller les deux autres. D'abord il fut vaincu, & ſe tint caché quelque temps: puis cõme il le croyoient mort, il ſortit tout d'un coup de ſa retraite, & les envelopa dans Vienne. Gondemar y fut bruſlé dans une tour où il ſe defendoit : Chilperic tomba entre les mains du Vainqueur ; il le fit maſſacrer avec ſes deux fils, & jetter ſa femme dans la riviere une pierre au col: mais il donna la vie à ſes*

*deux filles. Elles s'appelloient Sedeleubs & Clotilde; toutes deux suivoient la croyance orthodoxe, quoy que leur pere & tous leurs oncles fussent Ariens. La premiere se consacra à Dieu; pour l'autre, Gondebaud la garda & la fit nourrir dans sa maison.* 481.

Les Allemands estoient ennemis des François long temps avant que les uns & les autres eussent passé le Rhin. Le roy Childeric au retour d'une expedition contre eux, fut atteint d'une fiévre vehemente, dont il mourut, aagé pour le moins de 45. ans. Il en avoit regné 22. à 23. Il laissa quatre enfants, un fils qu'on nommoit Clovis, & trois filles Audeflede, Alboflede, & Lantilde. La premiere espousa Thodoric roy des Ostrogoths, les deux autres garderent le celibat, receurent le Baptesme avec leur frere, Alboflede s'estant convertie du paganisme, & Lantilde de l'heresie d'Arius.

On conjecture que Childeric avoit son siege royal à Tournay, parce que de nostre temps l'an 1654. en fouïllant sous quelques maisons, on y a descouuert une sepulture, où entre

autres ſingularitez fort curieuſes, qui ſont aujourd'huy dans le cabinet du Roy, il s'eſt trouvé un anneau ſur lequel l'effigie & le nom d'un Childeric ſont gravez.



# CLOVIS

## ROY V.

PAPES.

FELIX III. le 8. de Mars S. 12. ans

GELASE I. en Mars 492. S.4. ans, 9. mois.

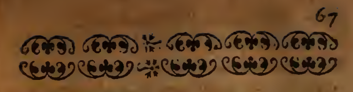
ANASTASE II. le 28. Nov. 496. S 2. ans.

SYMMAQVE le 20. Nov. 496. S.15. ans, 8. mois dont trois ans sous le regne suivant.





*Combatre & triompher fut tout mon entretien,*
*J'acquis les noms de Grand, d'Heureux, de Redoutable:*
*Mais ces titres d'honneur nont rien de comparable*
*Au titre grorieux de Premier Roy Chrestien.*



# CLOVIS,

## ROY V.

### AAGE' DE XV. ANS.

CLOVIS *ou Loüis,(car c'est le mesme nom)beau, bié fait & brave de sa personne,ne fut pas si tost en aage de commander qu'il entreprit la guerre contre Siagrius fils de ce Gillon que les François avoiét élû en la place de son pere Childeric.Il le cóbattit & le défit prés de Soissős.L'infortuné se refugia vers Alaric Roy des Visigoths:mais Clovis poursuivát vigoureusement sa poincte, contraignit Alaric prince timide,& qui n'estoit pas en estat de soustenir le choc du victorieux, de le luy renvoyer. Lors qu'il l'eut entre ses mains, il le fit mourir, s'estant auparavant asseuré de toutes ses places;qui estoiét Soissons, Rheims, Provins, Sens, Troye, Auxerre, & quelque autres.

* CLODOVEC Ludvvig

481.

484. ou 485.

Ainsi il ne resta plus rien aux Romains dans les Gaules.

C'estoit une loy parmy les François que tout le butin s'apportoit en commun & se partageoit entre les gens de guerre. Il avoit esté pris un
485. vase pretieux dans une Eglise par les troupes de Clovis : Il demanda par grace qu'on le mist à part pour le rendre à l'Evesque qui l'en supplioit; un gendarme insolent s'y opposa, & donna un coup de hache dessus, jurãt qu'il en vouloit avoir sa part. Clovis dissimula pour l'heure, mais un an aprés à une reveuë generale, il luy fit querelle sur ce que ses armes n'estoient pas en bon ordre, & luy fendit la teste de sa hache; Coup bien hardy, & qui le fit extremement redouter des François.

489. *Dés l'an 489. Theodoric roy des Ostrogoths étoit entré en Italie : Apres*
494. *plusieurs evenemens, ayant surmonté &*
491. *fait mourir Odoacre roy des Erules, il y establit un puissant Royaume l'an 494.*

Les Turingiens ( quelques-uns croyent qu'en cet endroit l'histoire veut dire les Tongres) estoient mor-

tels ennemis des Frãçois, & quelques années auparavant ayant fait des invaſions dans leurs pays, y avoient commis d'énormes cruautez. Clovis qui ne cherchoit que matiere d'exercer ſes armes, les alla attaquer, dans le leur, en ſubjugua une partie, & leur impoſa tribut.

Ses victoires & ſes conqueſtes accrurent fort ſa renommée & ſon eſtat, & l'éleverent au deſſus des autres princes ſes voiſins. Il faloit que ſa puiſſance fuſt grande, puiſque Gondebaud roy des Bourguignons eſtoit ou ſon vaſſal, ou ſon officier, peut-eſtre grand maiſtre de ſa milice, car il s'appelloit ſon *Miles*.

Sur la fin de l'an 491. il épouſa Clotilde fille du roy Chilperic, & niepce de ce Gondebaud, belle princeſſe, ſpirituelle & entreprenante. Son oncle prévoycit bien qu'un jour elle luy ſuſciteroit des affaires; auſſy ne conſentit-il à ce mariage que par force, la crainte du mal preſent eſtant toûjours beaucoup plus puiſſante dans l'eſprit des hommes que celle du mal à venir. Aurelian ſeigneur François en fut le mediateur, & Clovis luy

EMP. ANASTASE, élevé à l'Empire par Arianne meurtriere de Zenon ſon mary R. 27 ans.

donna la comté de Melun pour recompense, non pas à perpetuité & comme un fief hereditaire, mais seulement à vie & en qualité de Gouverneur.

Les Allemands un des plus puissãts peuples de la Germanie, qui alors occupoient la Souaube, partie de la Rhetie, en deça du Rhin, la Suisse, & peut estre le païs d'Alsace jusqu'à Strasbourg, estoient entrez hostilement sur les terres de Sigebert roy
496. de Cologne ou des François Ribarols : Clovis son parent alla à son secours & leur donna bataille prés de Tolbiac, on croit que c'est Zulch à dix lieuës de Cologne. Au milieu du choc, ses gens plierent & se mirent en desroute : la grandeur du peril le fit alors souvenir d'invoquer le Dieu que sa femme luy avoit souvent presché, & de faire veu que s'il l'en délivroit, il recevroit le Baptesme. Aussi-tost le sort des armes changea, ses gens retournerent à la charge, les ennemis se mirent en fuite & laisserent leur Roy & grande multitude des leurs tuez sur la place.

Il poursuivit chaudement sa victoire, entra dans leur païs & extermina sás misericorde tous ceux d'audeça du Rhin; les autres se sauverent en Italie sous la protection de Theodoric roy des Ostrogoths. Il est à croire qu'à la priere de ce grand Prince, qui estoit son beau-frere, il permit à ceux qui le voulurent, de revenir dans leurs maisons; mais il 496.
les subjugua entierement, leur donna des comtes & un duc pour les gouverner, & partagea leurs terres entre ses capitaines. Depuis cét eschec ils n'eurent plus de Rois, & furent peu considerez jusqu'au temps de l'empereur Federic II, sous lequel, à mon advis, il donnerent leur nom à toute la Germanie.

Comme Clovis revenoit de cette expeditiõ, la reine sa femme advertie de ce qui s'estoit passé, ne manqua pas de luy envoyer de saincts personnages, pour l'exhorter à tenir sa parole, & pour l'instruire dans la foy orthodoxe. Plusieurs Ecclesiastiques traivaillerent à ce grand ouvrage. S. Vaast qui n'estoit encore que simple prestre, & demeuroit à

Verdun, le catechisa par les chemins; Sainct Remy Archevesque de Reims, puissant en œuvres & en paroles, le confirma fort dans les sentimens du christianisme. Il n'eust pas osé neantmoins faire un si important changement sans le consentement de ses capitaines; il prit donc quelques mois de temps pour les y disposer. Aprés qu'il en eut gagné une bonne partie, il ne differa plus à recevoir le sainct baptesme; ce qui se fit avec un pompeux appareil dans l'eglise de S. Martin de Rheims le jour de Noël
496. de l'an 496. Les evesques assemblez en grand nombre pour une action si solemnelle, le plongerent dans le sacré lavoir: trois mille de ses François y descendirent avec luy; & cette troupe regenerée avec son chef, porta la robe blanche huit jours durant, suivant la ceremonie pratiquée alors dans l'eglise.

On dit que le ciel en faveur de sa conversion, l'honora luy & les rois de France ses successeurs, de plusieurs graces miraculeuses & singulieres; Que la saincte Ampoulle fut apportée à son baptesme, par une colombe,

colombe celeste ; Que l'escu semé de fleurs de lys , & l'estendard de l'Oriflamme furent deposez par un Ange entre les mains d'un bon hermite dans la solitude de Ioyenval prés de S. Germain en Laye ; Qu'il eut le don de guerir les escroüelles , & qu'il l'esprouva sur Lanicet son favory. Mais Dieu luy fit un present beaucoup plus rare & plus precieux que tout cela, quand il luy donna les lumieres de la foy orthodoxe , n'y ayant pour lors de tous les princes du monde que luy seul qui ne fust point dans l'erreur ou dans l'idolatrie.

Cete conversion luy estoit tres necessaire pour contenir les Gaulois qu'il avoit subjuguez, dás son obeïssance, & pour y attirer les autres qui estoient sujets des Goths & des Bourguignons; car la domination de ces princes leur estoit odieuse, parce qu'ils les vouloient forcer de suivre l'heresie d'Arius.

Le zele du christianisme ne refroidit pas son ardeur guerriere , & ne modera point son ambition. Gondegisile ayant traité fort secretement

avec luy pour opprimer ſon frere
Gondebaud, & luy ayant promis,
500. s'il le vouloit aſſiſter, de luy faire part
de la deſpoüille, il ſe jetta auſſi-
toſt avec ſon armée dans les terres
des Bourguignons. Gondegiſile faiſãt
bien de l'épouvante, envoya prier
Gondebaud d'accourir à ſon aide,
Gondebaud n'y manqua pas, mais
quand ce vint au combat, qui ſe don-
na ſur les bords de la riviere d'Ou-
che prés de Dijon, le perfide Gonde-
giſile paſſa du coſté des François &
commença à charger ſon frere. Gon-
debaud voyant que c'étoit une partie
faite, ne s'opiniaſtra point à diſputer
le champ, mais s'enfuit à Avignon, ſa
plus forte place. Clovis le pourſuivit
& l'y aſſiegea. Le ſage Aredius prin-
cipal conſeiller de Gondebaud ſervit
adroitement ſon maiſtre en cette oc-
caſion. Comme le ſiege tiroit en lon-
gueur, il feignit de quiter ſon prince,
& alla ſe rendre à Clovis. Eſtant au-
pres de luy il ſceut ſi bien meſnager
les choſes, que ce roy accorda com-
poſition à Gondebaud & le receut
pour ſon Tributaire.
500. Lors que Clovis fut hors de ce

païs-là, & peut-estre occupé à d'autres affaires, Gondebaud ne mépri- & 501
sa pas seulement de luy payer le tribut convenu, mais encore assembla ses forces & assiegea Gondegisile dans Vienne. Un fontenier que l'on avoit mis dehors parmy les bouches inutiles, luy enseigna l'ouverture d'un aqueduct, par où il fit entrer des gents qui surprirent la ville. Son frere s'estant sauvé dans une eglise des Ariens, y fut tué avec un evesque de mesme croyance. Ainsi Gondebaud demeura seul roy de toute la Bourgongne.

C'est à mon advis en ces années vers
là que les François, comme le dit 502.
Procope, n'ayant pû subjuguer les ou
Armoriques d'entre la Seine & la 503.
Loire, les incorporerent avec eux par une confederation mutuelle, qui ne fit qu'un peuple des deux. Les garnisons Romaines n'estant pas assez fortes ny pour se retirer ny pour se deffendre, leur remirent les places: mais ne sortirent pas du païs, où elles garderent encore long-temps leurs loix, leur discipline & leurs habits.

vers 504. & suiv. Si les armes de Clovis estoient fatales à ses ennemis, son repos n'estoit pas moins funeste à ses propres parents. Il en avoit un assez grand nombre, issus de Faramond, ou des enfants de Clodion, qui tenoient de petites Souverainetez dans les Gaules, on ne sçait pas si elles estoient en quelque façon dépendantes de sa royauté. Comme il ne pouvoit souffrir tant de compagnons, il resolut de les faire perir, mais par des moyens pleins de perfidie & de cruauté. Sigibert roy de Cologne estoit assez advancé dans l'âge, & boiteux d'une blessure qu'il avoit receuë à la bataille de Tolbiac : il fit secretement persuader à Childeric son fils que ce bon-homme estoit inutile au monde, & qu'il l'en devoit oster pour regner en sa place. Ce fils desnaturé envoya donc des assassins qui tuerent son pere comme il prenoit son repos aprés disné sur son lict selon la coustume des Frãçois. Cela fait il despescha vers Clovis pour luy donner advis de cette belle expedition & luy offrir telle part qu'il luy plairoit des thresors de son pere, Clovis envoya

aussi-tost de ses gents pour la receuoir : mais comme il foüilloit dans ses coffres, ils le tuerent par derriere à coups de hache. Au mesme temps Clovis s'advança de ce costé-là, & ayant fait representer aux peuples qu'il detestoit ces meurtres, & qu'il desiroit les traitter en bon roy, il mesnagea si bien les esprits qu'ils le receurent, & se soûmirent à son obeïssance.

Il n'y eut que la ville de Verdun qui estant animé par son saint Evesque Firmin, detesta si fort cette horrible perfidie, qu'elle refusa de le reconnoistre. Aussi-tost il y mit le siege. Cependant l'evesque vint à mourir; les bourgeois destituez de leur pasteur, & s'estant laissez saisir à l'espouvante, eurent recours aux prieres d'Euspice archidiacre de la ville, homme de tres-sainte vie : lequel estant allé en procession avec le clergé trouver le roy, fléchit aisément sa colere & obtint leur pardon.

Ensuite il força le roy Cararic & son fils de prendre les ordres sacrez; Et comme il sçeut que le fils s'évaporoit en menaces, disant *que leurs*

*cheveux estoient des branches qui avoient esté coupées en bois verd & qu'ils repousseroient quelque jour,* il leur envoya couper la gorge à tous deux. On ne sçait pas en quel canton ils regnoient, c'estoit peut-estre dans Arras, ou à Teroüenne.

Il y avoit un autre roy à Cambray nommé Ragnacaire, qui avoit deux freres, Regnier & Rignomer. Le premier se tenoit avec luy, l'autre demeuroit au Mans & y dominoit. Clovis gagna les principaux capitaines de Regnacaire, moyennant des brassards & des baudriers à boucle d'or qu'il leur promit. Assuré de leur perfidie, il alla attaquer ce prince à force ouverte, chargea ses troupe, & les desfit. Dans la déroute les traistres se saisirét de leur Prince & de son frere, & les livrerét tous deux à Clovis les mains liées derriere le dos. Clovis aussitost leva sa hache & fendit la teste à Ragnacaire, & ensuite à Regnier, leur ayant auparavant fait des reproches aussi injustes que cruels; au premier qu'il avoit deshonoré sa race de s'estre laissé lier comme un voleur : & au second que c'estoit un

lasche, & que s'il eust secouru vaillamment son frere, il ne l'eust pas laissé garotter de la sorte.

Au partir de là, pour s'acquitter de la promesse qu'il avoit faite aux traistres, il leur envoya des baudriers & des brassarts de leton doré. Ils reconnurent bien la tromperie & s'en voulurent plaindre : mais il leur fit dire que c'estoit encore une trop grande recompense pour des infames comme eux, de leur laisser la vie, aprés qu'ils avoient vendu celle de leur maistre. Quant à Rignomer autre frere de Ragnacaire, il le fit aussi assommer par ses satellites dans sa ville du Mans, & se saisit de son Royaume & de ses thresors.

Ie ne sçay pas precisément en quelle année arriva ce que Procope raconte, de Clovis & de Theodoric. Ces Rois, dit-il, ayant fait un traité ensemble pour conquerir la Bourgongne & la partager, à condition que si l'armée de quelqu'un des deux n'y arrivoit pas à poinct nommé, il payeroit certaine somme à l'autre : les Visigoths ne se hasterent pas, & laisserent essuyer tout le peril aux

François,puis arrivant, aprés que les plus grands coups furent ruez & le païs subjugué,ils prirent leur part de la conqueste , en payant la somme dont ils estoient convenus.

503. ou 504. Les uns & les autres ne garderent pas long-temps ces terres, mais les rendirent toutes à Gondebaud. Et depuis il se lia fort estroitement avec Clovis contre les Visigoths ; dont je ne puis deviner le motif,parce qu'il semble qu'ils luy devoiẽt estre moins redoutables que les François. Aussy se trouva-il avec le temps que leur ruine fut celle de son Estat.

Il y a apparence que ce fut durant ces années de paix que Clovis travailla à reformer la loy Salique , qui ayant esté faite par les François encore payens, pouvoit contenir beaucoup de choses contraires aux mœurs & aux loix du christianisme. Cette loy n'estoit que pour les François de son royaume : car ceux de Cologne en avoient une autre que nous lisons encore aujourd'huy sous le nom de *Loy des Ripuariens,* conforme neantmoins en beaucoup de choses à la Salique.

Deux rois puissans & jeunes,comme estoient Clovis & Alaric,ne pouvoient demeurer longtemps voisins & bons amis.Divers petits differends les broüillerent ensemble. D'ailleurs les secretes pratiques des evesques d'Aquitaine,qui se faschoient d'obeïr à Alaric Prince Arien,irritoient sans cesse Clovis,& le portoient à la rupture. Les deux rois s'aboucherent dans l'Isle d'Or, prés d'Amboise, * entre la ville de Tours,qui estoit aux Visigoths,& celle d'Orleans,qui estoit aux François. Cete entreveuë sursit leurs differends pour un peu de temps, & Theodoric roy des Ostrogoths beaupere d'Alaric & beaufrere de Clovis, s'entremit de les accorder : mais tout grand politique qu'il estoit,il ne peut retenir l'ardeur de Clovis. Ce conquerant qui sçavoit que les Visigoths s'estoient ramolis durant une longue paix, s'estant asseuré de Gondebaud par une ligue qu'il fit avec luy, se resolut d'attaquer Alaric dás l'Aquitaine sous le specieux pretexte de la Religion.Les François l'y suivoiét d'un grád cœur, les Aquitains l'y appelloient,& ils es-

506. & suiv.

* *C'est entre les ponts d'Amboise.*

*Premiere guerre de Religion.*

D . w

toient persuadez que le Ciel le guidoit par des signes & par des miracles visibles. Dabord la ville de Tours se rendit à luy : Alaric qui assembloit ses troupes à Poitiers luy laissa imprudemment passer la Vienne, & aprés se resolut plus imprudemment de luy donner bataille. Ce fut dans la plaine de Vouglay à dix milles de Poitiers. Avant que d'aller à la charge Clovis exhorta ses soldats, les premunit du signe de la Croix & leur donna pour mot de guerre le *nom du Seigneur*. L'armée d'Alaric fut desfaite, & luy tué dans le combat par la main de Clovis mesme, ces deux rois s'estant joints teste à teste durant la meslée.

507. & 508. Le Vainqueur divisa son armée en deux corps. Avec l'un son fils Thierry se rendit maistre de l'Albigeois, du Rouërgue, du Quercy, & de l'Auvergne ; & luy avec l'autre s'asseura du Poitou, de la Saintonge, du Bourdelois, de Bourdeaux mesme où il passa l'hyver, puis au printemps il prit Thoulouse, où estoit le siege royal & le thresor des Visigoths. A son retour il reduisit aussi la

ville d'Angoulesme, dont les murailles tomberent devant luy. Enfin il conquit en six ou sept mois toutes les Aquitaines, les peuples catholiques se jettant à l'envy entre ses bras, pour se retirer de dessous le joug des Ariens; lesquels pourtant les avoient toûjours gouvernez avec beaucoup d'humanité & de justice, horsmis qu'ils vexoient trop les ecclesiastiques. On peut appeller cete guerre la premiere guerre de Religion quoy qu'aussi bien que toutes les autres à qui on a donné ce pretexte, elle ait peut-estre eu l'ambition & l'interest pour motifs. 508.

En méme temps Gondebaud, suivant le traité fait avec Clovis, conqueroit les deux Narbonnoises, & la ville de Narbonne, d'oú il chassa Gesalic. Ainsi s'appelloit le fils bastard d'Alaric, qui s'estoit emparé du royaume des Visigoths, parce qu'Amalaric le fils legitime, né de la fille de Theodoric, estoit encore en enfance.

Le bruit de la valeur de Clovis se porta jusqu'en Orient. L'empereur Anastase, afin de le retenir autãt qu'il 508.

pouvoit, attaché à l'Empire, luy envoya des lettres de Consul (honoraire & les ornements Imperiaux : sçavoir la robe de pourpre, le mâteau & le diadême. Clovis les ayant vestus dans l'Eglise S. Martin de Tours monta à cheval dans le parvis, & fit largesse au peuple. Depuis ce jour-là on le traita de *Cõsul* & d'*Auguste*. Ce qui ne luy estoit pas inutile pour accoustumer les peuples Gaulois à son obeïssance par des noms qu'ils reveroient encore.

Cependant Theodoric Roy des
508. & 509. Ostrogoths, jaloux de ses progrez, prit en main la deffense de son petit fils, & envoya une grande armée deça les Monts, composée de Goths & de Gepides, & commandée en chef
* Ibbatus. Ebcanes † par le comte Ibba.* Les François tenoient alors la ville de Carcassonne assiegée, & les Bourguignons celle d'Arles ; les premiers quitterent leur siege & se joignirent aux autres devant Arles, pour luy empescher le passage du Rhosne.

510. Il y eut là plusieurs combats, & enfin une tres sanglante bataille : le comte la gagna ayant tué 30000.

François & Bourguignons, & leur arracha ensuite tout ce qu'ils avoiēt conquis en Provence & en Languedoc, horsmis Toulouze & Uzez.

Aprés cet advantage Theodoric demeura roy des Visigoths aussy bien que des Ostrogoths; & ayant osté la couronne & la vie à Gesalic, il joignit ce qu'il tenoient en Gaule & en Espagne à son royaume d'Italie, en attendant qu'Amalaric * son petit fils fust en aage. 511.

* ou Amaulry.

Clovis chagrin de ces pertes, & malade d'une longue fievre, continua à rechercher ce qui restoit de petits rois ses parens, & en extermina encore plusieurs. Et pour descouvrir s'il s'en estoit sauvé quelqu'un, il se plaignoit dans ses entretiens ordinaires de ce qu'il estoit si malheureux d'estre resté seul de sa race entre tous ses ennemis. 510. & 521.

Aprés en avoir tant fait mourir, il mourut luy-mesme à Paris le 26. de Novembre de l'an 511. Il fut inhumé en l'Eglise S. Pierre & S. Paul qu'on nomma bientost apres sainte Genevieve, parce que cete Sainte y avoit esté enterrée la mesme 511.

année. Il eſt aiſé de prouver qu'il ne paſſa pas l'an 511. & par conſequent de convaincre d'erreur Hincmar & Anaſtaſe & tous les modernes qui les ont ſuivis, en ce qu'ils diſent que ce Roy pour marquer ſon obeiſſance & ſa devotion entiere au S. ſiege, envoya au Pape Hormiſdas ſa courõne enrichie de pierreries & par eux appellé *Regnum*: car il eſt certain qu'Hormiſdas ne vint au S. ſiege que l'an 514. Son regne fut de 30. ans, & ſa vie de 45. Quelques-uns le mettent en paralelle avec Conſtantin le Grand, & les trouvent fort ſemblables pour le bien & pour le mal pour leurs qualitez de corps & d'eſprit, peur leurs inclinations, pour leur conduite, & pour les actions principales de leur regnes.

Il avoit quatre fils viuants Thierry, Clodomir Childebert, & Clotaire : le premier eſtoit d'une concubine, les trois autres de Clotilde. Il eut encore de la meſme femme une fille nommée Clotte ou Clotilde, qui ſeize ans aprés eſpouſa Amalaric roy des Viſigoths en Eſpagne.

SOus son regne les François s'affranchirent entierement de l'Empire romain, & devinrent ses alliez de pair à pair; jusques-là, comme je croy, ils avoient esté ses stipendiaires ou ses tributaires. La partie de la Gaule, qui est depuis le Rhin jusqu'à la Loyre s'appella *France*. Les François arpenterent ces terres, & en prirent le tiers ou le quart, qu'ils diviserent entre eux. Il ne connoissoient que deux conditions d'hommes, sçavoir les libres & les esclaves; tous les libres portoient les armes. La Gaule qui estoit presque toute deserte se desfricha peu à peu & se repeupla, & les villes se rebastirent. Les Gaulois payoient tribut aux François, mais les naturels François ne payoient presque que de leurs personnes. Ceux cy vivoient suivant la Loy Salique, les Gaulois suivant le Droit Romain. On appelloit ces derniers *Romains*; ils nommoient les François *Barbares*, comme aussy toutes les autres nations qui estoient venuës d'audelà des limites de l'Empire; & elles ne s'offensoient point de ce nom. *Mœurs & Coustumes.*

Ils estoieut eslevez aux exercices de la guerre des leurs plus tẽdres années de taille advantageuse, endurcis à la fatique, & si agiles qu'ils tomboient sur l'ennemy aussi-tost que le trait qu'ils luy avoient lancé. Quand il se furent establis dans les Gaules ils quitterent l'usage des fléches dõt ils s'estoient servis lorsqu'ils habitoient delà le Rhin. Ils avoient pour armes offensives, l'espée, l'angon & la hache. L'angon estoit un darc de mediocre longueur, ayant un fer à deux crochets recourbez & la hante ferrée, & la hache avoit deux trenchants, ils la nommoient autrement *Francisque*. Elle se lançoit aussi-bien que l'angon, mais de plus prés. Pour toutes armes deffensives (horsmis leurs chefs) ils n'avoiẽt que le Bouclier, dont ils sçavoient merveilleusement biẽ se couvrir & faire la tortuë pour aller à la charge & à l'assaut. Toutes leurs armées estoient d'infanterie; s'il y avoit quelque petit nombre de Cavaliers, ils ne servoiẽt qu'à envirõner le General & à porter ses ordres. Mais quand ils se furent bien estendus & affermis dãs la Gau-

le, où il y avoit plus de plaines que de bois ny de montagnes, il eurent une plus grande quantité de cavalerie. Ils portoient autour du corps une large ceinture de cuir qui leur servoit de baudrier, un saye de diverses couleurs, des chausses estroites & qui leur laissoient le genou descouvert, & des bonnets de fourreure.

Ils garderent une bonne partie des establissemens faits par les Romains, comme la maniere de lever les imposts, mais beaucoup plus legers, de faire des magasins de vivres pour leurs troupes, d'entretenir des charrois pour les voitures & les postes des grâds chemins, de dõner des jeux publics, des courses de chevaux & des combats de bestes. Et leurs rois se croyans aussi absolus que les empereurs, creoient des comtes, des ducs, des grands maistres de leur gendarmerie ou milice, Et peut-estre que leurs maires du Palais tenoient lieu de Prefets du Pretoire.

DANS le cinquiesme & sixiesme siecle, l'Eglise Gallicane ne EGLISE.

Depuis 400. jusqu'à 510. ou environ.

recevroit gueres pour evesques que des Saincts, ou les rendoit tels. C'estoient pour la pluspart des plus grãds seigneurs du païs, qui pour se mettre à couvert des soupçons & des jalousies que les Visigoths & les François pouvoient prendre d'eux, se jettoient dans l'Eglise comme dans un asyle.

On compte entre les plus saincts, Honorat d'Arles, sorty du Monastere de l'Isle de Lerins, laquelle porte aujourd'huy son nom, Hilaire son successeur, & Euchere de Lyon, tirez du mesme endroit, Germain d'Auxerre, & Loup de Troyes, Palladius ou Palais de Bourges, Brice de Tours, Agnan d'Orleans, Simplice de Vienne, & Mamert son successeur. Celuy-cy institua au plustost restablie ces Processions ou Letanies qu'on nomme les ROGATIONS. Depuis toute l'Eglise les a recuës. Tous ces Saincts-là ne passerẽt pas la premiere moitié de ce siecle, horsmis Loup qui vescut long-temps aprés. Dans la secõde vivoiẽt Apollinaris-Sidonius de Clermont, Alcimus-Avitus, arriere-successeur de Mamert,

Eleutherius de Tournay, Remy de Reims, vray apostre des François, & Vaast d'Arras. Ces trois vescurent encore long-temps apres Clovis. On ne doit pas obmettre l'illustre vierge Geneviefve, qui dés son vivant fut envers Dieu la patrone de Paris, & l'est encore aujourd'huy; Ny sainct Maximin ou Mesmin abbé de Micy, prés d'Orleans, * lieu qui porte maintenant son nom, & dont il sortit dix-huit ou vingt bons religieux, qui s'espandirent en divers païs où ils sont maintenant reclamez pour Saincts; Ny le bon hermite Severin, que Clovis malade d'une longue fiévre, fit venir du monastere d'Agaune * pour estre gueri par ses prieres; Ny cét autre nommé Maixan qui avoit sa cellule en ce lieu de Poitou, auquel il s'est basti une abbaye & ensuite une ville * de son nom.

*S. Mesmin.

*S. Maurice.

*S. Maixant.

Le roy Clovis restablit les eveschez de la Belgique, donna de grandes possessions aux Eglises & en bastit plusieurs. Les Frãçois qui s'estoient convertis imiterent à l'évy ses

pieux exemples. Ie ne ſçay ſi avant ſon regne il y avoit bien des egliſes pour les parroiſſes de la campagne, mais depuis luy on y en voit grand nombre ; & meſme quantité d'oratoires dans leſquels on n'adminiſtroit point les Sacrements.

Il n'eſt pas beſoin de marquer que les titres de *Pape*, de *Pere de l'egliſe*, de *Beatitude* & de *Beatiſſime*, de *Sainẞeté*, de *Souverain Pontife*, de *Serviteur des Serviteurs de Dieu*, d'*Apoſtolique*; eſtoient communs à tous les eveſques ; ny que preſque tous baſtiſſoient des monaſteres dãs leur ville epiſcopale. On en éliſoit ſouvent de veufs & meſme de mariez, pourveu qu'ils ne l'euſſent eſté qu'une fois & a une fille. La voix du peuple paſſoit en cela pour une vocation de Dieu : il faloit qu'ils obeïſſent & qu'ils veſcuſſent avec leurs femmes comme avec leurs ſœurs. S'ils avoient des enfants ou des neveux ſages & doctes, ils leur ſuccedoient ſouvent dans leur ſiege. Leur élection ſe

faisoit par le clergé de leur eglise, & par le peuple, la confirmation par les evesques comprovinciaux, principalement par le metropolitain, & jamais sans luy. On devoit avoir esgard seulement au merite, mais souvent on l'avoit à la naissance : & dés ce temps-là mesme, il y en avoit d'assez meschants pour y employer la brigue & la corruption.

La simonie est la plus ancienne & sera la derniere des heresies; De tout temps elle s'est attachée comme la rouille à l'eglise, les autres n'ont pas fait grand dégast dans les Gaules pendant ce siecle. Celle d'Eutyches ne s'estendit pas jusque-là, mais sa condamnation prononcée au concile de Chalcedoine y fut envoyée par le pape Leon I. qui auparavant avoit demandé les suffrages de nos evesques pour authoriser davantage la lettre celebre qu'il escrivoit au concile.

Le moine & prestre Leporius avança une heresie presque pareille à celle que Nestorius enseigna de-

puis : mais ayant esté chassé pour cela de l'eglise de Marseille, il se retracta par escrit l'an 425. Celle de Pelage, moine de la Grand Bretagne, qui commença de dogmatizer vers l'an 412. fut descouverte dans sa naissance par deux evesques des Gaules nommez Heros & Lazare, qui poursuivirent sa condamnation, premierement en Palestine, puis en Afrique.

Depuis que sainct Augustin eut terrassé cette orgueilleuse heresie, qui faisoit dépendre le salut des hommes de leurs propres forces, personne en France n'osa l'embrasser ouvertement. Mais il y eut dans la Provence des prestres & des moines qui se formerent une opinion moyenne entre cette erreur & la doctrine de ce grand evesque : on les nomma Semipelagiens.

Quant aux conciles, ils se tenoient souvent par l'ordre des empereurs & des rois. Quelquefois le desir des papes, la requisition d'un metropolitain, celle d'un seul

evesque, ou la moindre occasion les faisoit assembler. On ne sçait pas en quel lieu se tint celuy qui l'an 429. envoya saint Germain & saint Loup en Angleterre, pour y combattre l'erreur des Pelagiens ; ny celuy qui l'an 444. deposa Chelidonius evesque de Besançon, parce qu'il avoit esté mary d'une femme veuve, & qu'il avoit assisté à des jugemens en matiere criminelle. Mais on sçait que celuy de Riez se tint en 439. Le premier d'Orangen en 441. Celuy de Vaison en 442. Le second d'Arles vers l'an 452. Le troisiesme du mesme lieu l'an 455. Celuy d'Angers en 453. Celuy de Tours l'an 461. Celuy de Vannes l'an 465. Le quatriesme d'Arles l'an 475. Celuy d'Agde l'an 506. & celuy d'Orleans l'an 511. Ce fut le premier qui se celebra sous un roy de France.

Tous ces conciles n'estoient composez que des evesques de la province où ils se tenoient, horsmis celuy d'Agde & celuy d'Orleans, dont le premier fut des trois

Aquitaines & des deux Narbonnaiſes, pour lors encore ſujetes à Alaric roy des Viſigoths ; & l'autre des trois Aquitaines nouvellement conquiſes par les François, & des deuxieſme, troiſieſme & quatrieſme Lyonnoiſes;car la premiere eſtoit du royaume de Bourgongne.

Au troiſieſme d'Arles fut condamnée l'erreur qu'ils appelloient des PREDESTINATIENS ; & il s'en aſſembla encore un à Lyon pour le meſme effet : mais tous deux à la pourſuite de Fauſtus de Riez qui eſtoit Semipelagien.

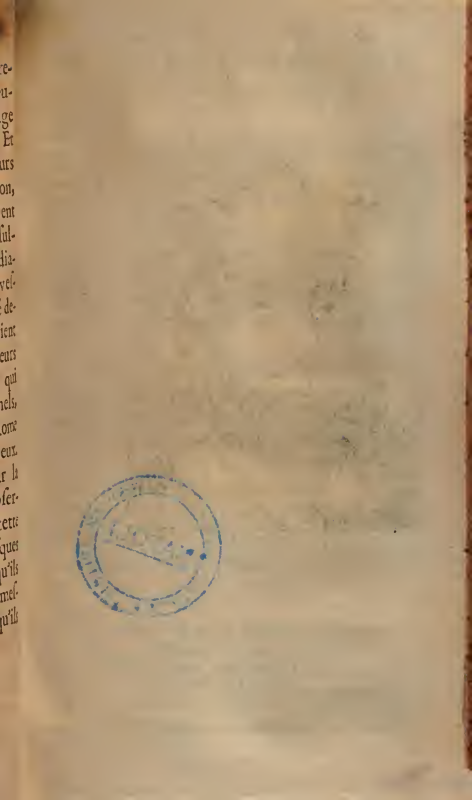
Au quatrieſme d'Arles ſe traitta le differend de Fauſtus abbé de Lerins avec l'eveſque Theodore. Et là on fit pour la premiere fois une notable breſche à l'autorité des eveſques, en bornant leur pouvoir ſur les monaſteres. Ils l'y avoient toûjours eu tout entier, juſques-là qu'ils avoient le droit d'y mettre des abbez & de les prendre de tout le clergé.

Il fut dreſſé dans ces conciles pluſieurs canons, pour les ordinations,pour empeſcher les entrepriſes que

que les evesques faisoient les uns sur les autres, pour conserver les droits, les asyles, & les biẽs des eglises; pour regler les fonctions du clergé, pour l'empescher de plaider devant des juges seculiers, & pour reprimer ses usures, & la licence que prenoient les clercs de courir hors de leur diocese; pour garder la chasteté des vierges & des veuves; touchant les homicides & les faux tesmoins; touchant la penitence & les penitents; touchants la saincteté & le celibat que les prestres & les diacres doivent garder. A mesme fin tendoient les epistres des papes Innocent, Zozime, Boniface, Celestin, Leon I. Simplice, Felix, Gelase, Anastase, Symmaque, qu'ils addressoient ordinairement à l'evesque d'Arles, comme leur vicaire, pour les envoyer aux autres evesques des Gaules.

Comme il n'y avoit point de grãds sieges dans ces provinces, quoy qu'il y eust eu un prefet du pretoire, & un vicaire, l'eglise Gallicane leur estoit beaucoup plus sousmise que celle d'Orient, ny que celle d'Afrique, mais pourtant bien moins que

celle d'Italie. On avoit ſouvent recours à eux dans les cauſes majeures, on les conſultoit ſur l'uſage & ſur l'intelligence des canons; Et apres comme ils virent que leurs reſponſes tenoient lieu de deciſion, ils ordonnerent ce qu'ils trouvoient bon avant meſme qu'on les conſultaſt. Ils ſe rendoient juges immediatement des differends entre les eveſques, ſans que l'affaire euſt paſſé devant le metropolitain, ſe meſloient de borner leurs territoires & leurs juriſdictions, depoſoient ceux qui eſtoient mal ordonnez ou criminels, & les contraignoient d'aller à Rome pourſuivre leur cauſe devant eux. L'obligation qu'ils avoient par la primauté de leur ſiege à faire obſerver les canons, leur donnoit cette grande authorité: mais les eveſques prenoient garde ſoigneuſement qu'ils ne les enfraigniſſe pas; & eux-meſmes advoüoient publiquement qu'ils eſtoient obligez de les ſuivre.



# CHILDEBERT I.
## ROY VI.

*PAPES.*

HORSMIDAS le 26. juillet 414 S.9. ans.

IEAN I. le 13. aoust 523.S.2. ans,9. mois & demy.

BONIFACE II. le 15. Oct. S.1.an.

IEAN II en Dec. 531. S. 3. ans, 4. mois.

AGAPET en juill. 534 S. 1. an.

SILVERE en Iuin 536. 4. ans.

VIGILE en 540. S. [illegible] ans.



Tiré de l'Abbaye de S. Germain des Prez, où il est enterré.

*Le sang des Arriens dont rougirent les plaines,*
*De montagnes de corps leur pays tout couvert,*
*Et leurs Chefs mis à mort sont de preuves certaines,*
*De ce que les François firent sous Childebert.*

# CHILDEBERT I.

## ROY VI.

| | | | |
|---|---|---|---|
| THIERRY *Roy de Mets ou d'Austrasie aagé d'environ 28. ans.* | CLODOMIR *d'Orleans aagé de 16. à 17. ans.* | CHILDEBERT *de Paris, âgé de 13. à 14. ans.* | CLOTAIRE *de Soissons aagé de quelque douze ans.* |



Ces quatre freres diviserent le royaume entre eux, & tirerent leurs partages au sort. Thierry eut toute l'Austrasie & les terres d'audelà du Rhin, les trois autres la Neustrie. Tous estoient rois également & sans dépendance l'un de l'autre, mais pourtant toutes ces portions ensemble ne faisoient qu'un corps de Monarchie. Les Historiens comptent leur succession par les roys de Paris, à cause que cette ville a depuis esté la capitale de toute la France. 512.

Cinq ou six ans durant ces Princes demeurerent en repos, les trois 512. & suiv.

512 fils de Clotilde estant encore jeunes, & peut-estre les deux derniers sous la tutelle de leur mere. Il semble que peu apres la mort de leur pere, les Visigoths reprirent sur eux le païs de Rouërgue & quelques autres terres voisines du Languedoc.

La France commença alors d'estre divisée en Oosterrich ou partie Orientale, dite par corruption Austrie & Austrasie, & en Westrich ou partie Occidentale, & par corruptie Neustrie. L'Austrasie comprenoit tout ce qui est entre la Meuse & le Rhin ; & mesme en deça de la Meuse, Rheims, Chaalons, Cambray, & Laon. De plus, l'ancienne France, & tous les peuples subjuguez au delà du Rhin, comme les Bavarois, les Allemands, & une partie des Turinges, en dépendoient. La Neustrie s'estédoit depuis la Meuse en deça jusqu'à la Loire. L'Aquitaine ny la Bourgongne n'estoiét pas comprises sous le nom de France, non pas mesme lors qu'elles eurent esté conquises, ny la Bretagne Armorique non plus, au moins la Basse, parce que c'estoit un Estat indépendant.

*Durant le calme universel des Gaules, Gondebaud Roy de Bourgogne mourut l'an 516. Il avoit composé ou redigé une loy appellée de son nom la loy* Gombere, *qui fut longtemps en usage chez les Bourguignons, comme la Salique l'estoit parmy les Frãçois. Il avoit deux fils, Sigismond & Gondemar. Le premier luy succeda en tout son Estat; Et comme il avoit esté converty depuis plusieurs années par les instructions d'Avitus Evesque de Vienne, il abjura l'Arianisme dés son advenement à la Couronne, & ramena avec luy toute sa nation à la foy ortodoxe.* 516.

Emp. Justin premier fut eleu en Iuillet. R. 8. ans.

Un capitaine Danois nommé Cochiliac, exerçant la piraterie aussy bien que plusieurs autres de ce païs-là, avoit fait une descente sur les terres du royaume de Thierry proche de l'emboucheure du Rhin. Lors qu'il alloit se rembarquer avec son butin, arriua le Prince Theodebert, fils aisné de Thierry qui le chargea, le tua, & ayant couvert la mer & la terre du sang de ces pirates, regagna tout ce qu'ils avoient pillé. 518. vers l'ã 517.

*Sigismõd avoit en premieres noces épousé Ostrogothe l'une des filles de Theodoric*

*roy d'Italie, dont il avoit un fils nommé Sigeric. Apres la mort de cette reyne, il mit dans son lict une de ses servantes; laquelle ayant conceu une haine de marastre contre le jeune Prince, le rendit si criminel envers son pere par ses fre-*
522. *quentes calomnies, qu'il le fit estrangler avec une serviette comme il estoit endormy. Mais aussy-tost il fut si touché de repentir qu'il se retira durant quelque tẽps pour pleurer son crime, dans le Monastere d'Agaune, qu'il avoit fait bâtir ou fort augmenté, en l'honneur du Martyr S. Maurice & de ses compagnons.*

523. La justice divine, comme il est à croire, suscita les rois François pour le chastier en ce monde. Quoy qu'il eût marié sa fille sœur de Sigeric avec le roy Thierry, les trois autres freres ne laisserẽt pas de conspirer sa perte, y estant incitez par leur mere Clotilde, qui avoit encore dans le cœur le desir de vanger la mort de son pere, comme le disent les autheurs de ces temps là; Si toutefois il faut croire cela d'une si pieuse Princesse.

En peu de jours ils se rendirent maistres d'une grande partie de la Bourgongne, soit par le gain de quel-

que bataille, ou par la defection mesme des Bourguignons. Sigismond apprehendant d'estre livré par ses propres sujets, se revestit en moine & se retira au loing sur le haut d'une montagne inaccessible. Il n'y avoit pas encore demeuré longtemps que quelques-uns qu'il croyoit ses plus fideles serviteurs, l'allerent trouver & luy conseillerent de sortir de là comme d'un lieu peu seur, & de se retirer dans l'Eglise de S. Maurice, l'asyle le plus sacré de toutes ces provinces-là. Quand il fut prés de la porte de ce monastere, les traistres le livrerent entre les mains des François; Clodomir l'emmena, luy, sa femme & ses enfans, & les enferma tous dans un chasteau aux environs d'Orleans. 523.

Quant à Gondemar, s'estant sauvé à la fuite, il recueillit peu aprés les debris de son frere & se mit en possession du royaume. Clodomir ne le put souffrir, & se ligua avec Thierry son aisné pour achever de l'accabler. Avant que partir il resolut de se desfaire de Sigismond. Sainct Avi abbé de Micy s'efforça en vain de l'en detourner par ses sainctes remons- 524.

trances, y adjouſtant de la part de Dieu des menaces de repreſailles ſur ſa teſte & ſur ſa famille; il le traita de ridicule, & fit cruellement maſſacrer Sigiſmond, ſa femme & ſes enfans, & jetter leurs corps dans un puits au village qu'on nomme encore aujourd'huy S. Avi la colombe.

Les menaces du ſainct abbé eurent bien-toſt leur effet. Il eſtoit impoſſible que Thierry ne couvaſt dans l'ame un juſte reſſentiment de la mort de Sigiſmond ſon beaupere. Ainſi quand il vit Clodomir engagé bien
525. avant dans la meſlée en une bataille qu'ils donnerent à Gondemar prés d'Autun, il l'abandonna & le laiſſa perir. Les Bourguignons l'ayant reconnu à ſa longue chevelure royale, luy couperent la teſte & la planterent au bout d'une lance. Mais ce ſpectacle au lieu d'eſtonner les François redoubla leur furie: ils vengerent ſa mort par un horrible carnage de Bourguignons, & conquirent une partie de ce royaume; ſçavoir celle qui eſtoit la plus voiſine du royaume d'Orleans.

Clodomir eſtoit aagé de quelque

trente ans. Il laissa trois fils encore enfants, * Theodebalde, Gontaire * & * Clodoalde. Clotilde leur grand-mere prit le soin de les elever, esperant que lors qu'ils seroient en aage, leurs oncles leur rendroient le royaume de leur pere. Clotaire son frere puisné espousa aussy tost sa veuve, elle s'appelloit Gondioche ; Tant les princes de cette premiere race avoient peu de consideration pour leur sang, estant aussy brutaux dans leurs amours que dans leurs vengeances.

525.

* Thibaud, Gontier. * Cloud.

| THIERRY *en Austrasie à Mets.* | CHILDEBERT *en Neustrie à Paris.* | CLOTAIRE *en Nestrie, à Soissons.* |
|---|---|---|

*THEODORIC roy des Ostrogoths & des Visigoths, le plus grãd prince d'entre les rois barbares, s'il n'eust pas esté Arien, & si sur sa fin il ne fust pas devenu persecuteur des Catholiques, mourut à Rome le 2. Septemb. Il laissa ses royaumes aux deux fils de ses filles, sçavoir celuy d'Espagne ou des Visigoths à Amalaric, & celuy d'Italie ou des Ostrogoths à Athalaric, qui estoit sous la tutelle de sa mere Amalasuinte. Il*

526.

EMP. IUSTINIAN, fils d'une sœur de Iustin creé par son oncle en Avril, R. 38. ans, 7. mois.

*donna aussy à ce dernier la Provence, qui comprenoit alors la Narbonnoise seconde, partie de la Viennoise premiere & toute la cinquiesme : à l'autre la Narbonnoise premiere, qu'on nommoit autrement Septimanie, * & qui dés ce temps-là estoit aussi connuë par les François sous le nom de Gothie, parce qu'elle estoit possedée par les Goths.*

* Languedoc.

528. *Amalaric restably en son royaume, redoutant les armes des François, demanda leur sœur Clotilde en mariage.*

Le roy de Turinge (je ne sçay si c'estoit Basin) avoit eu trois fils, Hermenfroy, Baderic & Bertier. Le premier avoit espousé Amalabergue fille d'Amalafrede qui estoit sœur de Theodoric roy des Ostrogoths & veuve de Trasimond roy des Vandales. A l'instigation de cette meschante & ambitieuse femme, non content d'avoir osté la vie & la pluspart du royaume à Bertier, il s'estoit encore ligué avec Thierry roy de Mets, & avec son aide avoit fait pareil traitement à Baderic son autre frere. Cete année 531. Thierry se faschant
531. qu'il ne luy donoit aucune part de la despouille de ce dernier, comme il le

luy avoit promis, fit une partie avec son frere Clotaire pour conquerir la Turinge. Hermenfroy vint hardiment au devant d'eux & les cõbattit: A l'abord ils furẽt un peu en desordre, leurs chevaux tombant dans des fosses recouvertes de branches & de gasons : mais s'estant démeslez de ces pieges, ils le poußerent jusques sur les bords de l'Onestrude, où il y eut si grand carnage des siens, que les corps morts faisoient un pont au travers de la riviere. Il se tira avec peine du peril & s'enferma dans une fortereße. 531.

LE ROYAUME DE TURINGE ENTIEREMENT CONQVIS ET ESTEINT, demeura à Thierry : Clotaire se contenta du butin & des captifs ; parmy lesquels se trouva le Prince Amalafroy & la jeune Radegonde, enfants de Bertier. Il fit soigneusement elever Radegonde, & l'espousa à quelques années de là. Mais par le conseil de quelques meschants il fit tuer Amalafroy. Ensuite dequoy & de plusieurs mauvais traitemens, Radegonde se separa d'avec luy, & alla fonder le monastere de saincte Croix de Poictiers, où elle acheva sainctement ses jours.

Cependant Thierry de retour dans son royaume attira Hermenfroy à sa Cour, luy ayant juré toute seureté. Mais il faussa cruellement sa foy; un jour qu'il se promenoient ensemble sur les murailles de Tolbiac, il se trouva un homme qui le precipita du haut en bas Amalabergue cause de toutes ses tragedies se sauva avec ses enfants en Afrique vers sa mere.

531. La méme anneé sur un faux bruit qui courut que Thierry avoit esté tué à la guerre de Turinge, Arcadius l'un des senateurs d'Auvergne, convia Childebert de s'emparer de la ville de Clermont, qui estoit du partage de Thierry. Le peuple & les seigneurs du païs estant bien aises de s'oster de la domination des Austrasiens, passerent facilement sous la sienne: mais comme il sceut que Thierry revenoit victorieux, il sortit de l'Auvergne, & passa en Septimanie, pour faire la guerre à Amalaric roy des Visigoths.

Il avoit pour pretexte de cette que-
531. relle les outrages que ce prince Arië
& 32. faisoit à sa sœur Clotilde, en haine

de ce qu'elle perſeveroit conſtamment dans la religion Catholique. 532.
Amalaric perdit la bataille prés de Narbonne, qui eſtoit ſon ſiege royal; Et comme il penſoit s'enfuir dans ſes vaiſſeaux, il fut tué, ſoit dans cette ville là, ſoit dans Barcelonne, ou par les François, ou par Theudis meſme, qui luy ſucceda. Clotaire neãtmoins ne gagna rien que du butin, & l'hõneur d'avoir vengé ſa ſœur qui mourut par les chemins comme il la ramenoit. La Septimanie demeura toûjours aux Viſigoths: mais leurs rois naturellement * timides, transfererent leur ſiege royal à Tolede, pour s'eſloigner à l'advenir de ſemblables irruptions.

* *Gettis pavere mos eſt.*

Apres cela Childebert & Clotaire s'eſtant aſſociez, reſolurẽt de pouſſer Gondemar & de le dépoüiller. En effet eſtant entrez dãs la Bourgógne ils chargerẽt cet infortuné prince, & l'ayant vaincu & pris, ils l'ẽfermerẽt dans une tour (où apparemment il acheva le reſte de ſes jours) & envahirent tout ce qui luy reſtoit de païs. Ainſi LE PREMIER ROYAUME DE BOURGONGNE FUT ESTEINT 2 aprés 534.

auoir duré quatre-vingt-dix ans, & demeura uny à la France: mais il re-
554. tint son nom, ses loix, & ses magistrats particuliers. Ses gouverneurs se nommoient ordinairement Patrices, parce qu'à mon advis les rois Bourguignons avoient fait parade de cette dignité, qui leur estoit conferée par les empereurs.

Les deux freres desirant partager la Bourgongne entre-eux, vinrent à Paris où estoit la reine Glotilde leur mere, & luy manderent qu'elle leur envoyast les trois fils de Clodomir qu'elle nourrissoit auprés d'elle, pour les mettre en possession du royaume de leur pere. Clotilde le creut d'autant plus facilement, qu'en effet ils ne l'avoient point encore partagé entre-eux: mais lors qu'ils eurent ces innocents entre leurs mains, ils envoyerent presenter à Clotilde des ciseaux & un poignard avec ordre de luy demander lequel des deux elle aimoit le mieux pour ses petits fils, c'est à dire, qu'ils fussent esgorgez ou qu'on les fist clercs. Clotilde toute troublée respondit qu'elle aimoit mieux les voir morts que tôdus. Cet-

te responſe rapportée à ſes fils, Clotaire prit l'aiſné de ces petits innocents, par le cou & luy plongea un poignard dans le ſein. Le ſecond effaré & tremblant accourt vers ſon oncle Childebert, luy embraſſé les genoux, & le ſupplie avec de pitoyables cris de luy vouloir ſauver la vie. Childebert en eſt attendry & prie Clotaire de ne luy point faire de mal: mais Clotaire rugiſſant de courroux le menace qu'il le tuëra luy-meſme s'il s'opiniaſtre à le vouloir ſauver. Il fut donc contraint de l'abãdonner à la furie de ce tigre qui le traitta comme il avoit fait l'autre. Le troiſieſme nommé Clodoald ou Cloud, fut ſauvé par les * Braves de sõ pere & mis loin du peril. Aprés auoir demeuré caché quelque temps, il aſſeura ſa vie en ſe coupant les cheveux luy-meſme, & ſe confinant dans une ſaincte retraite au bourg de Nogent prés Paris, qui garde encore aujourd'huy ſes Reliques & ſon nom *.

*Barons.

* C'eſt le bourg de S. Clou.

Comme Thierry de Mets refuſa d'accompagner ſes deux freres contre Gondemar, les François Auſtra-

siens se faschant qu'ils n'auroient pas leur part au pillage de la Bourgongne menacerent de ne le plus recon-
534. noistre. Dans la premiere & dans la seconde race, ils se sont souvent donnez cette liberté. Il falut pour les appaiser qu'il les menast en Auvergne, qui s'estoit revolté contre luy pour se dõner à Childebert; d'où il enleverent une multitude innombrable de captifs, & tout ce qui se pouvoit emporter.

Un seigneur nommé Munderic, se
534. disant issu du sang royal, se portoit pour roy & se faisoit suivre par la populace. Thierry à son retour d'Auvergne, l'investit dans le chasteau de Vitry; comme il ne le pouvoit avoir par force, il y employa le parjure: Aregise un de ses capitaines luy engagea sa foy qu'il seroit le bien receu, & quand il fut hors de la place, il donna le signal à ses gens de le massacrer. Munderic s'en estant apperceu, le prevint & le tua d'un coup de dard; & aprés mettant l'espée à la main avec ceux des siens qui l'avoient suivy, il vendit bien cherement sa vie.

*La mesme année* VIT ETEINDRE LE ROYAVME DES VANDALES; *& par ce moyen l'Afrique avec les Isles de Corse, de Sardagne, & les Baleares que ces barbares tenoient, retourna à l'Empire, aprés en avoir esté separée 107. ans. L'Empereur Iustinian sous pretexte de prendre en main la deffense du roy Hilderic, sur lequel Gilimer avoit usurpé le royaume, y envoya le grand capitaine Belisaire, qui acheva cette conqueste en moins de six mois, ayant heureusement vaincu ces barbares Ariens en quelques combats, pris Carthage, & receu à composition le Tyran Gilimer qui s'estoit enfermé dans une forteresse.*

Les Visigoths pendant les guerres de Bourgongne & de Turinge, avoient pris plusieurs Places de la Septimanie. Les Princes Gontier, & Theodebert, qui estoient fils, le premier de Clotaire, & l'autre de Thierry, eurent ordre de leurs peres de les conquerir. Gontier s'en revint sans rien faire; Theodebert prit quelques chasteaux dans la cõtrée de Beziers, mais il se laissa prẽdre luy-mesme à la beauté de l'artificieuse Deu-

terie, Dame de Cabriere, qui le receut dans son chasteau, & dans son lict.

534. De la Septimanie il porta ses armes en Provence, croyant avoir meilleur marché des Ostrogoths. En effet il l'avoit fort esbranlée & desja pris des ostages de la ville d'Arles lors qu'il receut la nouvelle que son pere estoit fort malade à Mets : il quitta donc son dessein & fit telle diligence qu'il se rendit auprés de luy peu de jours avant qu'il mourust.

Thierry regna un peu plus de 23. ans, & en vescut quelques 55. C'estoit un prince bien fait de sa personne, rusé & convert, plus attaché à ses interests qu'à sa parole. Gregoire de Tours raconte que lors qu'il estoit en Turinge avec Clotaire il l'envoya prier de se rendre chez luy pour conferer de quelques affaires importantes : mais c'estoit pour luy oster la vie. Pour cet effet il avoit posté des gés armez dãs une sale derriere une tapisserie qui devoiẽt se jetter sur luy à certain signal, mais la tapisserie estãt trop courte, Clotaire apperceut leurs pieds & aussi-tost mit

la main sur la garde de son espée. Thierry s'estant apperceu de sa defiãce, tascha de couvrir sõ mauvais dessein par divers propos sãs liaison. Et pour luy tesmoigner qu'il agissoit avec cordialité, il l'obligea de recevoir de luy un grand bassin d'argent dont il luy fit present. Clotaire l'accepta, mais à peine fut il de retour à son logis qu'il vit Theodebert fils de Thierry, qui venoit le luy redemander de la part de son pere.

Il n'avoit de fils que Theodebert; un tres docte Historien luy donne aussy une fille nommée Theodechilde. Il croit que c'est elle qui fut mariée à Hermegiscle roy des Varnes, dont Procope raconte une memorable adventure, & qui estant revenuë en France, fit grand nombre d'œuvres pieuses, & entre autres, bastit le monastere de sainct Pierre le vif prés de Sens.

*Il est bon de remarquer que les* * *Bavarois estoient sous son obeissance, puisque dans les Estats ou assemblée generale de Chaalons, il redigea leurs loix par escrit. Ils estoient originaires de Germanie; on ne sçait pas de quel*

* On nommoit Bojares ou Bajoariãs.

*canton: mais qu'ils avoient mesme langue que les Lombards. Vers le temps de la mort d'Oduacre roy d'Italie, ils estoient venus occuper la partie * du Norique qui est sur les rives du Danube, & avec le temps ils en avoient aussy gagné la partie mediterranée, & mesme la seconde Rhetie qui estoit située entre les rivieres de l'Oein & de Lec, de sorte qu'ils avoient pour bornes la Pannonie, la Sueve, l'Italie & le Danube. Peut-estre que Clovis les avoit subjuguez dés le temps qu'il subjugua les Allemands: neanmoins ils avoient toûjours gardé leurs loix & un duc de leur nation, qui estoit confirmé par le roy d'Austrasie. Il faloit qu'il fust de la race des Agilolfingues ou descendants d'Agilolfe qui apparemment les avoit amenez en ce païs-là.*

* Partie de la haute & moyenne Austriche.

| | | |
|---|---|---|
| CHILDEBERT *en Neustrie, à Paris.* | CLOTAIRE *en Neustrie à Soissons.* | & THEODEBERT *agé d'environ 30. ans, en Austrasie.* |
| *La Bourgogne à eux deux.* | | |

534. & 535. LEs oncles de Theodobert s'estoient preparez à envahir le royaume de son pere: sa diligence rompit leur coup. Aprés qu'il se fut ac-

commodé avec eux en acheptant la paix, & qu'il eut noüé en apparence une estroite amitié avec Childebert, qui luy promettoit sa succession, parce qu'il n'avoit point d'enfants : il fit venir Deuterie & l'espousa publiquement, meprisant Wisgarde fille de Wacon roy des Lombards, qu'il avoit fiancée du vivant de Thierry son pere.

On met en cete année l'érection en royaume, vraye ou fabuleuse, de la terre d'Yvetot en Normandie. Elle fut faite, dit-on, par le roy Clotaire, en satisfaction de ce qu'il avoit tué de sa main dans l'Eglise, & un jour de Vendredy sainct, un nommé Gautier qui en estoit seigneur. 534.

*L'an 534. Athalaric roy d'Italie, mourut dans l'aage d'adolescence. Amalasuinte sa mere espousa Theodad fils d'Amalafrede sœur du roy Theoderic, & l'eleva dans le throsne; mais peu aprés l'ingrat la fit mourir sur un soupçon d'adultere.*

*La mort d'Amalasuinte causa la ruine des Ostrogoths. L'empereur Iustiniã avec qui elle avoit toûjours entretenu amitié, donna charge à Belisaire de vẽ-*

*ger sa mort, pour avoir pretexte de*
536. *recouvrer l'Italie. D'abord la Dalmatie, les Isles de Sicile & de Sardagne, ensuite l'Abbruzze, la Lucacie**, *la Campanie ou terre de Lavour, se rendirent à luy sans resistance, & la ville d Naples fut surprise par l'ouverture d'un aqueduct. Theodad y envoya une armée sous la conduite des Vitiges son grãd escuyer: mais les Ostrogoths qui l'avoient pris en haine, elurent roy ce Vitiges; Et pour s'asseurer le Diadême il fit mourir Theodad, & espousa Matasuinte fille d'Amalasuinte.*

*. Basilicate & partie de la principauté ulterieure.

Lors que Theodad mourut il estoit en traitté avec les François & leur offroit la Provence & deux mille livres d'or s'ils vouloient embrasser sa deffense. Vitiges estant pressé par Belisaire, & ne se sen-
539. tant pas assez fort pour resister aux Imperiaux & aux François, executa ce que son predecesseur avoit proposé, & livra la Provence & l'argent aux François. S'il en faut croire Procope, Iustinian confirma cette cession par lettres patentes. Il semble qu'ils diviserent cete con-

queste en deux provinces, celle de Marseille & celle d'Arles.

Theodebert ne faisoit point scrupule de prendre de tous les deux partis pour avoir moyen de les accabler tous deux: Quoy qu'il eust receu de l'argent de l'empereur, il avoit neãtmoins fait couler dix mille Bourguignons en Italie, qui ayant joint Oraia l'un des chefs de Vitiges, luy avoient aidé à reprendre Milan. 537.

Comme il creut que les deux partis estoient fort affoiblis, il entra dans le Milanois avec une armée innombrable. Celle des Romains & celle des Ostrogoths estoient campées prés de Pavie l'une vis à vis de l'autre: toutes deux s'imaginoient qu'il venoit à leur secours, & son dessein estoit de les surprendre toutes deux. Il charge donc & desfait les Visigoths, & puis va fondre sur les Romains & les taille en piece. Mais la famine & la peste les vengerent bien tost de cette perfidie. Quand il vit que ses troupes perissoient à milliers, il repassa les Monts en diligence, de 539.

peur que Belisaire qui estoit en Toscane ne le vinst charger.

539. Ensuite Vitiges estant assiegé dans Ravenne par Belisaire, ne laissa pas d'avoir encore recours aux rois François. Ils luy promirent d'aller à son aide avec trois cens mille hommes : mais avant qu'ils y fussent arrivez, avoit composé avec Belisaire, & estoit passé à Constantinople, où de roy il devint officier de l'empereur. Les Visigots elûrent en sa place Theodebalde Gouverneur de Verone ; & celuy-là ayant esté tué trois ans apres, ils luy substituerent le fameux Totila qui prit & saccagea la ville de Rome par deux fois, en 547.& en 550.

540. En France la ruine Deuterie devint si furieusement jalouse de sa propre fille, à cause que le roy son mary commençoit à la regarder, qu'elle la fit perir d'une cruelle & ingenieuse maniere, ayant fait atteler à son char des Taureaux * indomptez, qui la precipiterent de dessus le pont de Verdun dans la Meuse. Les François qui dans les deux premieres races & bien avant dans la troisiesme,

* Les femmes se faisoient trainer par des bœufs.

me, ont eu droit de ſe meſler des mariages de leurs rois, furent fort offenſez d'un acte ſi deſnaturé, & d'ailleurs touchez d'une juſte pitié pour VViſgarde, que Theodebert avoit fiancée il y avoit ſept ans : tellement qu'ils obligerent ce roy de repudier Deuterie, & de reprendre VViſgarde. Celle-cy ne veſcut que deux ans, & fit place à une troiſieſme femme.

L'année d'apres, Childebert ſon oncle & luy ſe jetterent à l'improviſte ſur Clotaire. Il n'eut le temps que de ſe retirer avec ce qu'il put ramaſſer de gents dans le fort de la *foreſt d'Arelaune proche des bords de la Seine, & d'*encombrer* les chemins par de grands arbres qu'il fit abattre à travers des advenuës. Comme ils eſtoient preſts de le forcer dans ce poſte, le ciel eſmû par les prieres de la reine Clotilde, excita une miraculeuſe tempeſte, qui ne touchant point au camp de Clotaire, & fondroyant le leur, les eſtonna tellement, qu'ils luy envoyerent demander la paix & ſon ſon amitié. 541.

* La foreſt de Bretonne prés de Vateville.

543. Theudis regnoit alors sur les Visigoths. Les François estant toûjours leurs ennemis mortels, Childebert & Clotaire passerent les Pyrenées & ravagerent tout l'Arragon. La ville de Sarragosse estant assiegée par Childebert, les habitants s'adviserent de faire une procession generale à l'entour de leurs murailles en habit de penitents & de deüil, portants au lieu de banniere la tunique de sainct Vincent martyr leur patron. Ce spectacle extraordinaire estonna Childebert & le fleschit, en sorte qu'il se contenta de quelques present que l'evesque luy fit, entre lesquels estoit la robe de sainct Vincent. Il l'apporta à Paris, où il bastit une * eglise à l'honneur de ce martyr, & y mit cette pretieuse relique.

* C'est aujourd'huy S. Germain des Prez

544. ou 45. Les autheurs Espagnols disent qu'au retour les François furent battus au passage des montagnes par un des generaux Visigoths qui s'appelloit Teudiscle ou Teodegisile: Si cela est ainsi, il y a apparence qu'ils firent deux voyages consecutifs en Espagne.

*L'an 548. Theudis roy des Visigoths fut tué dans son palis, & ce Theudiscle elevé au Throsne : mais à deux ans de là il fut traité de mesme, & Agila mis en sa place.* 548.

Tandis que les Imperiaux & les Ostrogoths estoient acharnez l'un contre l'autre, Theodebert qui estoit déja maistre de la Rhetie, de la Vindelicie & de la Sueve, voulut faire son profit de cette guerre, & par ses Lieutenants (Hamingue estoit le principal) se rendit maistre, de la petite Italie, c'est à dire de ce qu'on a nommé depuis Lombardie. Apres cela les troupes de Iustinian ayant eu quelque advantage sur les siennes, cet empereur eut la vanité de mettre parmi ces titres celuy de *Francique*, c'est à dire vainqueur des François. 547. & 48.

Theodebert ne le pouvant souffrir, vouloit traverser la Pannonie & la Mesie, & porter toutes ses forces en Thrace, pour luy faire voir que les François n'estoient point vaincus. Comme il se preparoit à cette expedition, un funeste accident luy osta la vie. Vn jour estant 548.

548. à la chasse ( exercice fatal à plusieurs princes ) un taureau sauvage poursuivy par ses veneurs, & qu'il attendoit l'espieu à la main, rompit une branche qui le frappa si rudement à la teste, que la fiévre luy prit, dont il mourut. C'estoit dans la 14e de son regne & sur la fin de la 43e de son aage. Il avoit un fils & une fille, Theodouval ou Theodebalde, & Bertoaire. Theodebalde né de Deuterie luy succeda en ses estats, prince fort foible de corps, & qui devint impotent & perclus depuis la ceinture en bas. Bertoaire garda sa virginité & servit en grande devotion à l'eglise.

Gregoire de Tours louë Theodebert d'une grande bonté, d'une genereuse inclination à faire du bien, d'une singuliere liberalité envers les eglises, ayant affranchy celles d'Auvergne du tribut qu'elles devoient au fisc. C'est une chose digne de memoire que ce qu'il fit à la priere de Desiré evesque de Verdun. Ce bon evesque luy ayant remonstré la pauvreté de cette ville-là, il presta une notable somme d'argent aux

habitans pour l'employer au trafic; 548.
& quelques années apres ayant ſceu qu'ils l'avoient induſtrieuſement fait valoir & qu'ils en avoient tiré beaucoup de profit, il leur donna liberalement le principal & les interests.

Neantmoins comme il avoit eſté prince de vaſtes entrepriſes, il avoit fort chargé ſes ſujets d'impoſts meſme les François. Partenius en avoit eſté le principal autheur & le miniſtre; c'eſtoit un homme horriblement gourmand, qui prenoit de l'aloës pour digerer les viandes dont il ſe gorgeoit, & qui laſchoit ſon ventre encore plus vilainement qu'il ne le rempliſſement. Aprés la mort du roy les François s'eſtant eſmeus contre luy, il pria deux eveſques de le conduire à Treves. Il n'y fut pas plus en ſeureté qu'à Mets, le peuple le cherchant pour le tuer, & l'ayant tiré d'un coffre d'egliſe où ces prelats l'avoient caché, luy fit cent outrages, & apres l'attacha contre un poſteau, où il l'aſſomma à coups de pierre.

Vers le temps de la mort de

Theodebert, arriva aussi celle de la
548. reine Clotilde qui finit sainctement sa vie à Tours. Elle s'y estoit retirée pour prier Dieu sur le sepulcre de saint Martin où estoient alors les plus grandes devotions des Gaulois & des François. Son corps fut apporté à Paris & inhumé dans l'eglise de S.Pierre & S.Paul qu'elle avoit bastie, & ou étoit celuy de Clovis sõ époux.

| CHILDEBERT *en Neustrie, à Paris.* | CLOTAIRE *en Neustrie, à Soissons.* |
|---|---|

*La Bourgongne à eux deux.*

&

THEODEBALDE

*aagé de quelques 13. à 14. ans, en Austrasie.*

451. THEODEBALDE venu à l'aage de 17.ans, l'empereur Iustinian luy envoya des ambassadeurs pour le solliciter d'abandonner la defense des Ostrogoths, & de faire ligue avec l'empire. Il refusa absolument l'un & l'autre, & neantmoins il envoya

ſes ſiens à Conſtantinoble pour traiter de quelques differents touchant les villes qu'il tenoit en Italie. Ils eurent toute ſatisfaction de Iuſtinian : mais ils ne ſceurent obtenir de luy, quelque inſtance qu'ils en puſſent faire, à la priere des eveſques d'Italie, qu'il remiſt dans leurs ſieges, le pape Vigile & Datius eveſque de Milan, qu'il detenoit & traitoit fort mal. 551.

*Une guerre ciuile s'eſtant allumée parmy les Viſigots, entre le roy Agila & Athanagilde revolté, ce dernier eut recours à l'aſſiſtance de l'empereur Iuſtinian qui ne manqua pas de prendre une ſi belle occaſion de rentrer dans l'Eſpagne. Le patrice Liberius y ayant mené de bonnes troupes de ſa part, s'empara de pluſieurs villes, & il s'en alloit la conquerir toute, comme Beliſaire avoit fait l'Afrique, ſi les Viſigoths n'euſſent tué Agila & elû Athanagilde ſon neveu. Ce qui n'empeſcha pourtant pas que les Romains par les alliances qu'ils firent dans le païs, & avec le ſecours qu'ils recevoient de temps en temps, ne s'y maintinſſent prés de 90. ans juſqu'au* 552. & ſuiv.

*regne de Suintila, qui les en chassa tout-à-fait. Plusieurs de leurs capitaines s'estoient fortifiez dans des ro*ques, *ils appelloient ainsi des hauts rochers escarpés, ou des cavernes inaccessibles, à cause dequoy on les nomma* Roccons.

552. *Totila roy des Ostrogoths, trop superbe des victoires qu'il avoit gagnées sur les Romains, fut à la fin desfait & tué en bataille par l'eunuque Narses Lieutenant de l'empereur Iustinian. Teia son successeur eut le mesme malheur peu de temps apres, & Narses reduisit sous les loix de l'empire la plus grande partie de ce que cette nation possedoit. Ainsi fut* DESTRVIT LE ROYAUME DES OSTROGOTHS *en Italie, où il n'avoit subsisté que 58. ans.*

553. & suivans. Les restes des Ostrogoths ayant imploré le secours des François, deux seigneurs Allemands freres (on les nommoit Leutaire & Buccelin) par la permission plûtost que par l'ordre de Theodebalbe, descendirent en Italie avec 75000. combattans, partie Allemands, partie François, & la ravagerent toute à

droit & à gauche, jusqu'à l'autre bout.

L'armée de Leutaire qui avoit percé jusqu'à la terre d'Otrante, voulant rapporter son butin en lieu de seureté, fut battuë aupres de Fano dans la province Emilie *, & delà s'estant retirée par des chemins fort difficiles dans la Venetie *, qui appartenoit pour lors à Theodebalde, il advint que comme elle pensoit s'y reposer dans une petite ville, les logements estroits & mal sains y causerent une contagion si furieuse, qu'elle la moissonna toute, sans qu'il en eschapast seulement un soldat. 554.

* Duchez de Parme, Plaisance, Modene & le Boulonois.

* Estat de Venise, Trente, & Mantoüe.

Celle de Buccelin qui demeura dans la terre de Lavour, estant desja fort affoiblie par de semblables fleaux, fut achevée par vne victoire que Narsés gagna sur luy prés de Capouë, si grãde qu'il ne s'en sauva que 5. hommes. L'année d'apres le Duc Amingue autre General de Theodebalde, s'estant joint aux débris des 555. Ostrogoths que le Comte Vidin avoit ramassez, eut le mesme sort que Buccelin; Et il ne resta rien aux

François en Italie, que les passages des Alpes.

555. Apres de si sanglantes pertes, Theodebalde acheva sa languissante vie, estant dans le vingtiesme an de son âge, & dans le septiesme de son regne. Il n'avoit espousé qu'une femme, Valdetrade ou Valdrade fille de Wacon roy des Lombards, dont n'ayant aucuns enfans, sa succession retournoit à ses deux grands oncles. Mais Clotaire qui estoit le plus fort, parce qu'il avoit cinq fils, tous pourtâts les armes, s'en empara aussi-tost, & mesme de sa femme qu'il espousa. Pour le royaume, Childebert qui n'avoit que des filles n'osa lors en rien dire: Mais pour la femme les evesques luy firent de si fortes remonstrances sur cet inceste, qu'il la quitta & la maria à Garibald duc de Baviere.

Quoy que Theodebalde fust fort infirme de corps, il ne laissoit pas d'avoir de vivacité d'esprit & de l'intelligéce pour les affaires. Il le fit bien connoistre un jour par un ingenieux apologue à un homme qu'il croyoit s'estre trop enrichy à manier les siennes. Un serpent luy dit-il, s'estant un

jour gliſſé dans une bouteille pleine de vin, s'en gorgea ſi fort qu'eſtant devenu trop gros & trop enflé il n'en pouvoit plus ſortir. Le maiſtre de la bouteille ſurvenant là deſſus luy va dire, revomy ce que tu as pris de trop, & tu en ſortiras auſſy aiſement que tu y es entré.

CHILDEBERT *en Neuſtrie, à Paris.* & CLOTAIRE *en Neuſtrie & Auſtraſie.*

*La Bourgongne à eux deux.*

LEs Saxons qui eſtoient tributaires des François dés le temps de Thierry de Mets, ayant ſceu ſa mort, prirent occaſion de ſe revolter conjointement avec les Turingiens. Clotaire y alla auſſy-toſt, & les ayant battus prés du Veſer, ſaccagea tout le païs deſſus & deſſous autres. 555. & 556.

L'année ſuivante ils ſe revolterent encore : mais lors qu'ils le virent ſur leur frontiere, ils luy envoyerent des Deputez crier miſeri- 556.

corde, & se sousmettre à toutes sortes de conditions, Les François n'y voulurent point entendre ; & s'opiniastrerent à les chastier : Et parce qu'il refusoit de les mener au combat, ils deschirerent sa tente, & le forcerent de se mettre à leur teste. Aussy furent ils vaincus avec un horrible carnage, & le roy contraint d'offrir aux Saxons la paix qu'ils leur avoient refusée.

557. Son frere Childebert jaloux de ses prosperitez, les incita pour la troisiesme fois à reprendre les armes, & au mesme temps poussa son fils Chramne prince violent & cruel à se rebeller contre ses commandements. Clotaire luy avoit donné le gouvernement d'Aquitaine, où il s'estoit conduit si tyranniquement, qu'il y en avoit de grandes plaintes contre luy. Il l'avoit donc mandé en cour pour luy faire rendre compte de ses actions. Comme il eut refusé d'y venir, il envoya ses deux autres fils Charibert & Gontran en Aquitaine, pour le contraindre d'obeïr ; Et cependant il marcha contre les Saxôs; Il les atterra par plusieurs des-

faites, & leur imposa un tribut de cinq cens bœufs.

Tandis qu'il estoit en Saxe, il courut un bruit qu'il y avoit esté tué: Childebert à cete nouvelle se jetta sur la Champagne & la ravagea les deux jeunes freres espouventez sortirent de l'Aquitaine & se retirerent en Bourgongne; Chramne les y poursuivit; & de là s'en vint à Paris où il s'obligea envers Childebert, par un detestable serment de ne se reconcilier jamais avec son pere.

Childebert revenant de Champagne, avoit esté atteint d'une fascheuse maladie, qui l'ayant tenu quelque temps en langueur, ne finit que par la mort. Elle advint l'an 858. Il ne laissa point d'enfants, mais deux filles de sa femme Vltrogothe, On en nommoit une Chrotberge & l'autre Chrodesinde; Elles ne furent point mariées. S. Germain Evesque de Paris l'enterra dans l'eglise de sainct Vincent qu'il avoit bastie. 558.

Entre ses vertus excelloient sa charité pour les pauvres, & son zele pour la religion. La premiere luy fit rompre sa vaisselle d'or & d'ar-

gent pour faire des aumosnes ; L'autre se signaler par quãtité de saínctes fondations, & par les soins de provigner la Foy, & d'en conserver la pureté. Car il fit un edit pour demolir les temples des payens ; Et le pape Pelage estant soupçonné, quoy qu'à tort, des erreurs condamnées par le concile de Chalcedoine; il luy enuoya demander sa profession de foy, afin de voir quelle estoit sa croyance, & s'il devoit demeurer dans sa communion.

Sa femme Ultrogothe luy survescut longtemps, & mena une saincte vie avec ses deux filles. Leur oncle Clotaire, soit en haine de leur pere ; ou de peur qu'elles ne pretendissent à sa succession, les detint toutes trois en prison, jusqu'à tant qu'il se fust entierement asseuré du royaume.

Voicy donc le premier exemple de la loy Salique, ou pour parler plus juste, de la coustume des François fondée sur la loy naturelle, qui exclud les filles de la couronne. Clotaire succeda à l'exclusion de ses niepces ; & il fut si heureux qu'-

ayant herité de ſes trois freres aiſnez, qui avoient voulu le deſpoüiller, il rejoignit en ſa perſonne toutes leurs parts, & recuillit ainſy la ſucceſſion entiere du grand Clovis.





# CLOTAIRE I.

## ROY VII.

589. LE prince Chramne destitué de la protection de Childebert, se reconcilia avec son pere : mais peu aprés il s'en éloigna encore, & se retira en Bretagne auprés de Conober, l'un des princes de ce païs-là, car il y en avoit plusieurs & qui ne relevoient point des François. Son pere le poursuivit chaudement, & le combattit proche de la mer ; ce qui arriva au mois de Novembre. L'histoire ne marque pas l'endroit precisement, mais que les Bretons furent desfaits, Conober tué dans la meslée, & Chramne fait prisonnier. Le cruel pere ordõna aussi-tost à ses gens de l'estendre sur un banc, & de le battre une heure durant, puis de le brusler avec sa femme & ses enfans.

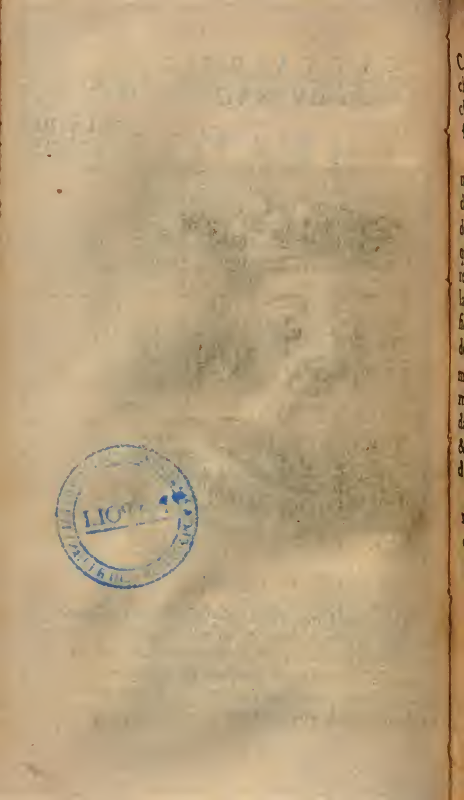
# CLOTAIRE I.
## ROY VII.

PAPES.

IEAN III. 559. en Mars S. 14. ans ſous ce Regne.




*Vn Roy ne peut ſouffrir qu'on choque ſa puiſſance,*
*Sur tout lors qu'il s'agit d'un viſible attentat,*
CLOTAIRE *nous l'apprit, quand par ſa violence,*
*Il fit mourir ſon fils qui troubloit ſon Eſtat,*
*Mal-heureux! quelques ſens que les Races futures*
*Puiſſent jamais donner à telles adventures.*



Ce qu'ils executerent tout sur le champ, ayant mis le feu dans une chaumiere, où il les avoient enfermez.

Vne si cruelle action luy causa un cruel repentir; il essaya en vain d'appaiser ce cuisant remords par des devotions, & par de grands dons qu'il fit aux eglises. Comme il estoit revenu faire la chasse d'automne dãs la forest de Cuise, il s'alluma une fiévre ardente dans ses entrailles, dont il mourut à Compiegne, justement 366. jours aprés qu'il eut fait mourir cruellement son fils. Il estoit dans la soixante-uniesme de sõ aage, & sur la fin de la quarente-neufiesme de son regne. 560. 561.

Ses quatre autres fils conduisirent son corps avec grande pompe de Prestres psalmodiãts, dans la ville de Soissons; où ils le firent inhumer, comme il l'avoit ordonné, dans l'eglise & devant l'Autel de S. Medard * Il avoit commencé de la bastir en l'honneur de ce saint Evesque. Il avoit tant reveré sa vertu, qu'il avoit esté le visiter au lict de la mort, & avoit porté son corps sur

* Vulgairement S. Mardt

ses espaules au tombeau, & par son exemple incité les evesques de le seconder en ce pieux devoir ; car les hommes se flatent souvent de cete imagination, que Dieu leur imputera la sainteté d'autruy s'ils la reverent par quelque acte exterieur, & s'ils recherchent les gents de bien, ausquels pourtant ils ne veulent ressembler que par des grimaces.

Il avoit espousé quatre ou cinq femmes. Entr'autres il tint deux sœurs à la fois, Ingonde & Haregonde. Ingonde ayant un jour pris la liberté de le supplier qu'il luy fist la grace de donner à sa jeune sœur un mary avec qui elle pust vivre honnestement & commodement il la fit venir, & la trouvant à son gré, il dit qu'il ne pouvoit luy en donner de meilleur que luy mesme, & qu'il la prenoit pour espouse ; Mary de deux sœurs, adultere de deux femmes. De la premiere il laissa trois fils vivants, Cherebert, Gontran, & Sigebert, qui regnerent, & une fille nommée Clodosuinde, qui espousa Alboin Roy des Lombards. De Haregonde il

eut Chilperic, qui regna aussi : & de Ghinsine ou Chinsene le malheureux Chramne. Plusieurs autheurs assez anciens, luy donnent une fille nommé Blitilde, & la marient avec le senateur Ansbert, qu'ils font ayeul paternel de sainct Arnoul. Quelques critiques modernes ont maintenu que la chronologie y repugne ; Si cela estoit, il faudroit plustost travailler à la rectifier, qu'à nier absolument cete genealogie, car il n'y a point d'apparence que tant d'autheurs eussent voulu, ny eussent pû s'accorder ensemble pour controuver une fable sans aucune necessité.



*Cherebert, Aribert, Charibert c'est le mesme nom.

# CHEREBERT *

## ROY VIII.

| | | | |
|---|---|---|---|
| CHEREBERT *Roy de Paris, aagé de 40. ans.* | GONTRAN *d'Orleãs & de Bourbugne, aagé de 36. ans.* | SIGEBERT *d'Austrasie, aagé de 25. à 30. ans.* | CHILPERIC *de Soissons âgé de 20. à 25. ans.* |



E royaume fut pour la seconde fois partagé en quatre pour les quatres fils de Clotaire; ce qui fut cause d'une infinité de guerres civiles, de meurtres, de trahisons, de pillages, &
561. de toutes sortes de désolations.

Avant que leurs partages fussent faits, Chilperic le plus jeune de tous s'estoit saisy des thresors du pere qui estoient à Bresne, & ensuite de la ville de Paris : mais il en fut chassé incontinent par les trois autres. Cela fait ils tirerent au sort leurs partages ; le royaume de Paris escheut à Cherebert, celuy d'Orleans & une bonne partie de celuy de Bourgongne à Gontran,

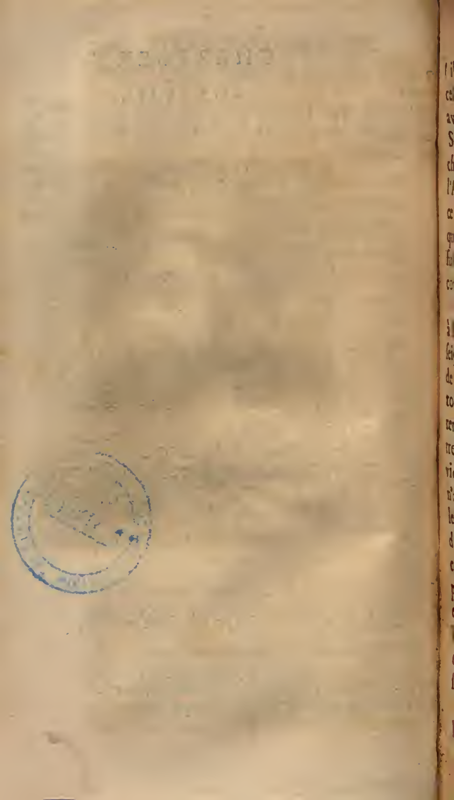
*PAPES.*
encore
IEAN III.
S. 10 ans sous
ce regne.

# CHEREBERT
## ROY VIII.



Tiré da la ville de Blaye où il est enterré.

*Dans les divisions que font à tout propos*
*Les freres de ce Roy partageant leur Empire,*
*Luy seul demeure en paix, & goustant le repos*
*Fait connoistre que c'est le seul bien qu'il desire.*



( il residoit à Chalon sur Saone) celuy d'Austrasie à Sigebert qui avoit son siege à Mets, & celuy de Soissons à Chilperic. Outre cela chacun d'eux avoit une part dans l'Aquitaine, & une dans la Provence, comme avoient eu aussy les quatre fils de Clovis, afin que tous fussent obligez de les garder à forces communes.

Les Austrasiens avoient nommé à la charge de Maire du Palais un seigneur nommé Chrodin; Il refusa de l'accepter, parce qu'il voyoit que tous les Grands du païs estât ses parens, eussent crû pouvoir commettre impunement toutes sortes de violences sur les peuples, & qu'il n'auroit pas eu assez de severité pour les chastier. Il leur conseilla donc d'en elire un autre que luy; Et comme ils s'en furent rapporté à sa probité; il leur nomma Gogon qui estoit sa nourriture, & luy prenant le bras, se le passa par dessus le col, en signe qu'il le reconnoissoit pour son superieur.

EMP. JUSTIN fils d'une sœur de Iustinian en Novembre, R. 13 ans 9 mois.

565.

Les Avarois peuple Hun, fuyant la tyrannie des Turcs, qui estoient

aussy de la mesme nation, avoient quitté leur païs natal, & estoient venus au service de l'Empereurs Iustinian. Aprés sa mort ayant esté rebutez par Iustin son successeur, ils chercherent leurs adventures ailleurs; & ayant percé jusqu'au milieu de la Germanie, ils ravagerent la Turinge, qui estoit des terres de Sigebert Ce roy sans avoir peur de ces barbares, qu'on faisoit si terribles, les attaqua prés des rivages de l'Elbe, & les ayant mattez par vn grand combat, les renvoya avec honte sur ceux du Danube dont ils estoient venus.

567. Pendant son absence Chilperic se jetta sur ses terres, desola toute la campagne de Reims, & se saisit de cete ville & de quelques autres.

Sigebert estant de retour le rembarra fortement, & prit son fils Theodebert prisonnier, avec la ville de Soissons. Dans l'année mesme cete querelle fut terminée par une paix, suivie de la delivrance du jeune prince. Sigebert le renvoya avec quantité de beaux presents, & de tendres caresses : mais toutes ces

honneſtetez ne gagnerent point l'eſprit de Chilperic.

*En* 570. COMMENÇA LE ROYAUME DES LOMBARDS EN ITALIE, *leur roy Alboin s'eſtant fait couronner à Milan cete année-là, aprés avoir conquis tout le païs depuis les Alpes juſqu'à la Toſcane, à la reſerve de l'exarchat de Ravenne, qui demeura encore à l'Empire. Le nom des Lombards venoit de ce qu'ils portoient la barbe longue, ou de ce qu'ils s'armoient de longs * bards; c'eſtoit une eſpece d'arme d'baſt. Leur premiere habitation fut ſur les bords ulterieurs de l'Elbe, d'où eſtant ſortis & ayant changé ſouvent de demeure quatre cens ans durant, ils s'eſtoient enfin poſez dans la Pannonie du temps de l'empereur Iuſtinian. Delà leur roy Alboin prince fort belliqueux, en avoit amené quelques troupes en Italie au ſervice des Romains, du temps de l'Eunuque Narſes. Or ils avoient tellement pris gouſt à l'habitation d'un pays ſi riche & ſi delicieux, que ce grand capitaine eſtant mort, ils y paſſerent tous l'an* 568. *avec leurs femmes & leurs enfants, ſous la conduite du meſme roy:* 570.

* Delà vient le mot de Halbarde.

*Il y amena aussi trente mille Saxons qui le voulurent suivre, & les restes des Gepides, dont il avoit ruiné le royaume en Pannonie.*

570. Le voisinage les mit bien-tost aux mains avec les François, & causa une mortelle inimitié entre eux. Comme ils estoient fort avares, & enorgueillis de leurs victoires, ils ne se contentoient pas du butin de l'Italie: mais faisoient souvent des incursions dans la Rhetie & dans la Provence. Dés cete année quelques bandes sans chef s'estoient jettées dans le païs de Valais, mais au lieu d'en remporter du butin, elles y laisserent la vie.

571. L'année suivante ils descendirent plus forts dans le royaume de Bourgongne, & d'abord desfirent en une sanglante bataille, l'armée que le roy Gontran avoit envoyée contre eux, & tuerent le General. C'estoit Amat patrice ou gouverneur de la province d'Arles. Mais comme ils voulurent y revenir une troisiesme fois, & qu'ils ravageoient le païs des environs d'Ambrun, le patrice Mummole successeur d'Amat les enveloppa,

veloppa ; & aprés leur avoir fermé les chemins par des abattis de grâds arbres, donna si vertement sur ces brigands embarrassez de leur butin, qu'il les tua presque tous, ou les fit prisonniers.

Il n'est rien de si desordonné, qu'estoit la licence que les rois des François se donnoient alors dans leurs mariages. Gontran aprés avoir eu pour maistresse une servante qu'il avoit ostée à quelqu'un de sa Cour, espousa Marcatrude , fille du Duc Magnacaire ; Il la repudia bien-tost aprés pour prendre une de ses suivantes. Elle s'appelloit Austrigilde Bobile, qui luy procrea deux fils, mais il moururent avant luy, Chilperic avoit repudié la reine Audoüere, bien qu'il en eust trois fils, sçavoir Merovée, Theodebert & Clovis, pour aymer Fredegonde, l'une de ses femmes de chambre. On dit que ce qui donna pretexte à ce divorce, fut qu'Audoüere se laissa imprudemment persuader par Fredegonde de tenir elle-mesme sur les fonts de Baptesme une fille qui luy estoit née pendant

572 & suivâs

l'abſence de ſon mary ; ce qui produiſit une alliance ſpirituelle entre les deux conjoints, capable, en ce temps-là, de diſſoudre un mariage. Cherebert chaſſa pareillement Ingoberge, qu'il avoit eſpouſée dés le vivant de Clotaire, & ſe conjoignit avec Meroflede, fille d'un ouvrier en laine : puis encore avec Marcoveſe ſa ſœur, quoy qu'elle euſt le voile ſacré, & aprés avec Theodegilde fille d'un paſtre.

Le roy Sigebert au contraire deſirant un mariage legitime & bien aſſorty, eſpouſa Brunechilde ou Brunehaud fille d'Athanagilde roy des Viſigoths. Quelque temps aprés Chilperic ſuivit ſon exemple, & ayant quitté pour un peu de temps les amours de Fredegonde, rechercha auſſy Galeſuinte, ſœur de Brunehaud. Le pere la luy accorda, mais non ſans beaucoup de repugnance, & ſans l'avoir obligé luy & les ſeigneurs ſes ſujets à faire de grands ſerments qu'il n'en auroit jamais d'autre, tandis qu'elle ſeroit en vie.

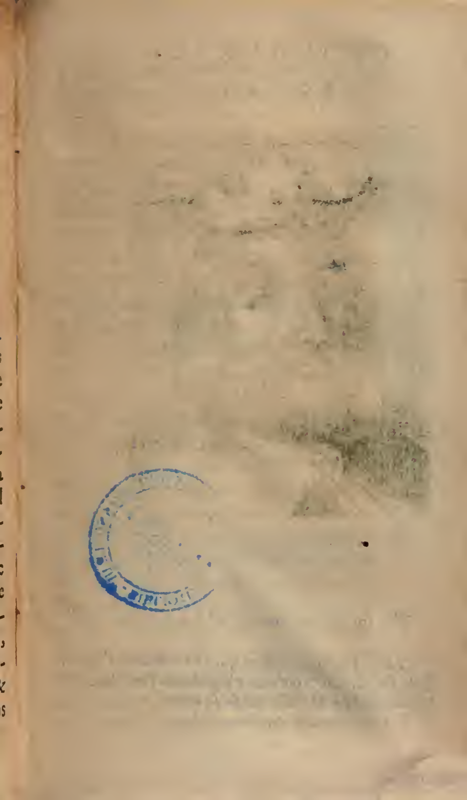
Germain eveſque de Paris animé

du zele des ſaints & du devoir d'un vray paſteur, ne put pas ſouffrir en Cherebert trois crimes extremement ſcandaleux, l'inceſte, l'adultere & le ſacrilege. Il luy en fit hardiment des remonſtrances, & n'ayant pû toucher ce cœur endurcy, il le retrancha de la communion des Fidelles. Ce ſecond moyen fit auſſy peu d'effet que le premier, mais la mort mit ordre à ce ſcandale, bientoſt aprés elle emporta Marcoveſe; & luy eſtant allé en Saintonge, comme il ſéjournoit au chaſteau de Blaye ſur la Garonne, fut ſaiſy d'une maladie qui le mit au tombeau. On l'enterra au meſme lieu dans l'egliſe de ſaint Romain.

Son aage eſtoit environ de 49. ans dont il en avoit regné neuf. Il n'eut que trois filles, Berte de la reine Ingoberge, & Berteflede & Crodielde de quelques maiſtreſſes. Ces deux dernieres furent voilée, mais fort mauvaiſes religieuſes. Berte fut mariée à Etelbert roy de Cantorbie en Angleterre, qui eſtoit encore idolatre, mais le plus puiſſant de tous les rois Anglois. On la luy don-

na à condition qu'elle auroit libre exercice de la religion chreſtienne & pour cela elle emmena un eveſque avec elle. Ce fut une tres-belle, & encore plus vertueuſe Princeſſe, qui diſpoſa l'eſprit de ſon mary à embraſſer le Chriſtianiſme comme il fit l'an 597. & qui inſinua la civilité & la politeſſe parmy les Anglois, qui eſtoient encore fort barbares.

Apres la mort de Cherebert Theodegilde l'une de ſes femmes envoya offrir au roy Gontran de luy apporter tous les threſors de ſon mary s'il luy vouloit faire l'honneur de l'eſpouſer. Il feignit d'accepter cete offre, mais ayant pris la meilleure partie de ſes richeſſes, il la relegua avec le reſte dans un monaſtere à Arles. D'ou s'eſtant voulu ſauver quelque temps apres avec l'ayde d'un certain Goth à qui elle promettoit de ſe donner pour femme avec ce qu'elle avoit pû reſerver, l'abbeſſe qui deſcouvrit ce complot, la diſciplina fort rudement & luy fit paſſer le reſte de ſe jours dans une penitence peu volontaire.



# CHILPERIC
## ROY IX.

*PAPES.*

encore
IEAN III.
un an ſous ce regne.

BENOIT I.
éleu en May 573. S. 4. ans 2. mois & demy.

PELAGIVS
éleu en Nov. 577. S. un peu plus de 12. ans, dont 7. ſous ce regne.



Tiré ſur ſa ſepulture qui eſt à S. Germain des Prez.

*Ce Roy bien que vaillant, ne pût vaincre l'effort,*
*Que fit ſur ſon eſprit vne meſchante femme,*
*Elle noircit ſa vie, elle cauſa ſa mort,*
*Et ſes laſci vetez le rendirent infame.*

# CHILPERIC,

## ROY IX.

| GONTRAN en Neustrie & Bourgongne, à Chaalons. | SIGEBERT en Austrasie, à Mets. |
| --- | --- |

CHILPERIC
*en Neustrie, à Paris.*

LEs trois freres de Cherebert repartagerent aussy-tost sō royaume entre-eux,& mesme la ville de Paris. Dans le traité qu'ils confirmerent par sermēt sur la châsse de quelques martyrs,ils mirent cete condition, qu'aucun des trois n'entreroit dans Paris sans le consentement des deux autres,& que celuy qui l'entreprendroit perdroit sa 570.

part & de cette ville & du royaume de Cherebert.

571. Les premiers mois de ses nopces, Chilperic tesmoigna beaucoup de tendresse à son espouse Galesuinte, soit pour l'amour d'elle, soit pour l'amour des grandes richesses qu'elle luy avoit apportées : mais comme le vice a bien plus d'attraits pour les ames desbauchées qu'une affection honneste, ses serments solemnels ny la crainte du scandale ne le peurent empescher de se réjoindre bien-tost avec sa Fredegonde. Et cette passion detestable l'emporta si loin, qu'afin d'avoir la liberté de l'espouser, il fit estrangler Galesuinte dans son lict. Ses freres mesme eurent horreur de ce crime, & en prirent un sujet specieux de luy faire la guerre ; Sigebert plus fortement que les autres, y estant incité avec justice par sa femme Brunehaud. L'affaire fut poussée de telle sorte qu'il falut que Chilperic accordast à Brunehaud, pour reparation de ce meurtre, les païs de Bourdelois, Limosin, Quercy, Bearn & Bigorre, qu'il avoit donnez à Ga-

lesuinte pour don nuptial, & dont il s'estoit resaisy apres sa mort : mais cete reine ne se tint pas satisfaite d'une si legere satisfaction.

La mesme année les Avarois rõpirent le traitté, & firent une seconde irruption dans la Turinge. Sigebert s'estant presenté pour les combattre, ces barbares à ce que l'histoire conte au lieu d'armes se servirent d'enchantemens diabolique, & sur le poinct de la meslée, firent paroistres des spectres affreux aux yeux des François. Peut-estre qu'ils avoient des masques hideux ou qu'ils se noircirent le visage. On en croira ce qu'on voudra : mais il est constant qu'il les espouvanterent tellement qu'ils les mirent en desroute & les acculerent dans un destroit, où ils les investirent de tous costez. Sigebert dans cette extremité se servit d'adresse, il distribua de l'argent à leurs chefs, & leur fournit encore des rafraîchissemens, dont il avoient grand besoin. En un mot il les sçeut si bien adoucir, qu'il les fit entrer dans un accommodement; par lequel les deux rois jurerẽt de ne se faire ja- 572.

mais la guerre l'un à l'autre.

573. Au partir de là Sigebert porta ses armes contre son frere Gontran; il vouloit luy oster la ville d'Arles & la joindre à celles d'Aix, d'Avignon & de Marseille qu'il tenoit en Provence. Firmin comte d'Auvergne & Audover deux de ses chefs s'en estant approchez avec des troupes, les bourgeois se rendirent facilement à eux: mais ils les chasserent encore plus facilement. Car lors que Celse patrice d'Arles parut là avec des troupes de la part de Gontran, ils leur persuaderent de sortir pour le combattre, les assurant que vaincus ou vainqueurs, ils les recevroient dans leur ville. Et neantmoins quãd Celse les eut poussez, & qu'il voulurent rentrer, ils leur fermerent les portes au nez. Ainsi leurs troupes furẽt toutes taillées en pieces ou noyées dans le Rhosne, & eux faits prisonniers. Sigebert ayant manqué son entreprise, s'accorda plus aisément avec Gontran.

574. L'an 574. Alboin roy des Lombards fut empoisonné par Rosemon-

de sa seconde femme, furieusement outre de ce qu'il l'avoit contrainte en un festin de boire dans le cranne de Cunimond roy des Gepides son pere. Clephus luy avoit succedé; Et peu apres ayant esté assassiné par un de ses gens mesme, les Lombards ne voulurent plus de rois, & commirent le gouvernement à trente Ducs, dont chacun possedoit une ville. Trois des plus puissants entreprirent de conquerir par droit de bienseance cete partie de la Gaule, qui est entre les Alpes & le Rhosne, & y entrerent avec trois corps d'armée. Mais le patrice Mummole les battit heureusement en plusieurs rencontres, & les chassa tous trois.

574.
Dans la division du royaume de Cherebert, la Touraine & le Poitou estoient escheus à Sigebert; Chilperic brusloit d'envie de s'en accómoder à quelque prix que ce fust. Cet injuste desir causa une cruelle guerre entr'eux, la desolation de plusieurs provinces, & enfin la mort de Sigebert. Le roy Gontran leur aisné faisoit tout son possible pour

les retenir,& quand il ne le pouvoit pas, il se laissoit quelquefois aller au plus fort.

Apres deux ou trois ruptures, & deux ou trois accommodements; Chilperic qui ne démordoit point de son dessein, attira Gontran à son party reprit les armes & se jetta dans la Champagne, tandis que d'un autres costé son fils Theodebert entroit dans le Poitou. Sigebert l'ayant sceu prit une forte resolution de le poursuivre jusqu'à la mort. Ayant donc assemblé tous ces peuples feroces d'au-delà du Rhin, il penetra sans resistãce jusque sur les bords de la Seine. Au mesme temps il envoya Gontran-Boson & Gondesigile en Poitou pour en chasser Theodebert. Ce jeune Prince estant abandonné des siens, ne laissa pas de combattre bravement : mais il fut pris, tué & despouilé par l'ordre de Gontran-Boson : qui depuis, craignant la colere de Chilperic, se refugia dans saint Martin de Tours.

Avec la triste nouvelle de la mort
575. de son fils, Chilperic receut aussy

celle que Gontran, soit par la crainte ou par quelque autre motif, s'estoit accommodé avec Sigebert. Alors accablé de douleur & d'estonnement il sortit de Rouen où il s'estoit retiré & s'alla enfermer avec sa femme & ses enfants dans Tournay. Tout l'abandonnoit, tout se donnoit à Sigebert; Paris luy ouvrit les portes, sa femme Brunehaud animée par la vangeance, y vint aussi-tost avec ses enfants, pour y establir son throne, & pousser le ressentiment de son mary contre Chilperic jusqu'à l'extremité. Pour cet effet il détacha une partie de son armée qui l'assiegea dans Tournay: Et luy avec l'autre corps se campa à Vitry, où il receut les serments des seigneurs Neustriens, qui ayant abjuré son frere, le reconnurent pour leur roy, & l'eleverent sur le pavois.

Il ne restoit à Chilperic que le courage déterminé de Fredegonde; ce fut assez pour le sauver. Elle sceut si bien enchanter par ses caresses deux bourgeois de Teroüenne, hommes robustes & brutaux,

qu'ayant approché Sigebert, sous pretexte de l'entretenir de quelque grande affaire, ils le poignarderent dans sa tente; & ils furent aussi-tost tuez par ses soldats, comme elle le souhaitoit.

Sigebert estoit à peu prés dans la 44e de son aage, & dans la fin de la 14e de son regne; Prince fort vaillant, chaste, pieux, liberal, mais trop dependant de sa femme. Il avoit un fils aagé seulement de quatre ans & huit mois, nommé Childebert, & deux filles, Ingonde & Clodosuinde. La premiere fut mariée à Herminigilde fils de Leuvigilde roy des Uisigoths; la seconde fiancée premierement à Autaris roy des Lombards, puis à Recarede, frere aisné d'Hermenigilde & n'espousa ny l'un n'y l'autre.

On porta le corps de Sigebert à saint Medard de Soissons auprés de son pere, par l'ordre duquel il avoit achevé cete eglise.

| | |
|---|---|
| GONTRAN *roy de Bourgongne, à Chaalons.* | CHILPERIC *roy de Soissons & de Paris en Neustrie* |

## CHILDEBERT II.

*dit le Ieune, aagé de 4. à 5. ans, en Austrasie.*

LA mort de Sigebert fut suivie d'une subite & generale revolution. Les Austrasiens leverent le siege de Tournay, & ayant rejoint ceux qui estoient à Vitry, se retirerent en confusion; les Neustriens se remirent sous l'obeïssãce de Chilperic; & Brunehaud se vit investie & gardée si estroitement dans Paris, où elle estoit avec ses enfants, qu'elle ne voyoit aucun jour de pouvoir s'évader. Toutefois l'adresse du duc Gombaud le plus grãd seigneur d'Austrasie, trouva moyẽ de sauver le pupille Childebert, l'ayant descendu pardessus les murailles de la ville dãs une corbeille, & donné à un hom- 575.

me fidelle, qui estant sur le porta dans la ville de Mets.

Déja une partie des Austrasiens avoient fait leur composition avec Chilperic : mais les autres en plus grand nombre voyant leur jeune prince en seureté, s'assemblerent selon la coustume, & l'eleverent sur le siege royal le jour de Noël, & le mirent sous la protection de Gontran. Si bien que Chilperic perdit toute esperance d'envahir son royaume : mais il s'empara de celuy de Paris, & relegua Brunehaud à Roüen, & ses deux filles à Meaux.

576. Il avoit envoyé Merovée son fils aisné qu'il avoit eu de la reine Audonere, pour se saisir du Poitou, qui estoit du royaume de Childebert : Merovée au lieu d'executer ce dessein s'en alla à Tours, & de là à Roüen où il se laissa si fort surprendre aux charmes de Brunehaud, aagée pour lors de 28. ans, qu'il l'espousa quoy qu'elle fust sa tante, Pretextat evesque de Roüen, parrein du jeune prince faisant le mariage. Il faut bien croire qu'en ce

temps là. le néveu & la tante ne faisoient pas scrupule de s'épouser. Le pere sçachant ce qui s'estoit passé y courut; & ayant par des paroles trõpeuses tiré les nouveaux espoux d'une eglise, où ils s'estoient sauvez, il donna des gardes à Brunehaud, & amena son fils avec luy.

Cependant les seigneurs Austrasiens, qui estoient venus se donner à luy, retournerent aupres de Childebert: Godin entre autres, qui pour remporter avec soy quelque gage qui le fist bien recevoir, souleva les Champenois & se rendit maistre de Soissons, où peu s'en falut qu'il ne surprist Fredegonde. Chilperic y alla en diligence, le vainquit & reprit la ville. Mais Fredegonde croyant que Godin n'avoit point fait une si hardie entreprise sans la participation de Merovée & de Brunehaud, obligea son mary de faire arrester ce jeune prince, & peu apres de le forcer à se faire prestre, puis à le releguer dans le monastere d'Anile, qui s'appelle aujourd'huy saint Calais du nom de son premier Abbé. 576.

577. Au mesme temps les Austrasiens luy redemanderent leur reine Bruneh aud avec tant d'instance, qu'il fut obligé de la leur renvoyer: aussibien estoit-ce une piece de dangereuse garde, & qui pouvoit plus luy faire de mal estant prés que loin. Il ne laissa pas neanmoins d'envahir encore les terres de Childebert. Son fils Clovis prit la ville de Saintes: mais Didier l'un de ses ducs allant pour assieger celle de Limoges, eut en teste
577. le patrice Mummole, que Gontran y envoyoit pour deffendre le bien de son pupille. Le combat fut si opiniastre qu'il y demeura trente mille homme de part & d'autre, dont les trois parts du costé de Didier, qui s'en sauva luy-mesme avec peine.

Vers le mesme temps Merovée s'eschappa du monastere, & se re-
577. fugia dans l'Eglise de sainct Martin de Tours y estant attiré par Gontran-Boson, & poussé par Gailen son plus intime confident, qui l'estoit venu trouver pour cela. Ce Gontran-Boson s'estoit sauvé dans cet asyle, comme nous avons dit; & la marastre Fredegonde le favorisoit,

pour le mesme sujet que le roy Chilperic le vouloit faire mourir, & entretenoit un secret commerce avec luy, afin qu'il fist perir Merovée, comme il avoit fait perir son frere Theodebert.

Le jeune prince ayant appris que Fredegonde cherchoit toutes sortes de moyens pour luy oster la vie, ne se trouva pas là en seureté. Il se laissa persuader d'en sortir par ce Boson, dont il ignoroit les trahisons. Il pensoit aller trouver Brunehaud, mais les Austrasiens sçachant qu'il venoit accompagné de ce perfide, le prierent de ne point entrer dans leur royaume. Il demeura donc quelque temps caché & vagabond dans la Champagne Aprés quoy ce Boson & Gilles Archesque de Rheims, 477.
sous pretexte de luy livrer la ville de Terouenne, le firent tomber dans des embusches. Ces traistres l'ayant enveloppé & pris dãs un village en dõnerent promptement avis à Chilperic; il y alla en toute diligence: mais il trouva que son malheureux fils estoit mort. Il avoit esté poignardé par l'ordre de Fredegonde, & neanmoins

elle fit croire au miserable pere que ce jeune prince estant troublé de l'apprehension des tourments, avoit emprunté la main de Gailen son Favory pour se tuer.

577. Chilperic peu auparavant avoit fait faire le procés à Pretextat son parrein par les Evesques assemblez dans l'eglise de saincte Geneviéve de Paris. Il luy osta premierement les hardes precieuses que Brunehaud & Merouée luy avoient données en garde, & aprés remit l'affaire aux Evesques pour en juger. Il se trouva en personne à l'assemblée, & l'accusa (car il se picquoit d'estre eloquent) d'avoir brassé ce mariage sans sa permission & contre les Ss. Canons, d'avoir conjuré sa mort. & d'avoir fait des presents au peuple pour corrompre sa fidelité. Les Prelats, les uns de crainte, les autres par flaterie. en haussoient les espaules & demeuroient muets. Quand il se fut retiré, un Archidiacre de Paris eut l'asseurance de les aller trouver dans la Sacristie où ils estoient, & par la genereuse exhortation leur donna le courage de travailler au

ſalut de leur confrere, & Gregoire Archeveſque de Tours les confirma dans cete reſolution.

Ainſy les affaires de Pretextat alloiét aſſez bié, s'il ne ſe fût pas laiſſé abuſer à deux faux freres qui le firét donner dans le piege. Ces deux emiſſaires l'induiſirent à en confeſſer plus q'ő n'en deſiroit ſçavoir. Alors Chilperic ſe jettant aux pieds des eveſques, leur demanda juſtice. Il n'eſtoit pas en leur pouvoir d'abſoudre un homme qui ſe condamnoit par ſa propre bouche; ils le declarerent donc convaincu des crimes qu'ő luy impoſoit, & le releguerent dans une Iſle du Conſtentin. Il luy reſta neantmoins quelque eſpoir de retour, parce qu'il pretendoit n'avoir pas eſté degradé, quoy qu'on eût mis Melantius en ſon Siege.

La mort ayant ravy les deux fils que Gontran avoit d'Auſtrigilde ſa ſeconde femme, quoy qu'il ne fuſt pas hors d'aage d'é procréer d'autres n'ayant au plus que 50. ans, il pria les Auſtraſiens de luy amener ſon neveu Childebert, & l'adopta en le mettant ſur ſon ſiege royal. Ces deux

princes estant ainsi alliez, envoyerent demander leur part du royaume de Paris à Chilperic, & luy declarerent la guerre. Chilperic qui connoissoit la mollesse & l'esprit variable de Gontran, & mesprisoit la jeunesse de Childebert, ne fit que se mocquer de ce defy, se divertissant à bastir des Cirques à Paris & à Soissons, où il eust donné au peuple de courses de chariots, s'il eust trouvé des chartons qui eussent eu assez d'adresse pour les conduire.

Les Bretons vers l'an 441. s'estoient emparez de Vannes; Depuis Clovis
578. leur avoit osté cette ville & conquis aussy celles de Nantes & de Rennes, qui a lors estoient encore gouvernées par des capitaines Romains. Cete anné 578. Waroc ou Guerec comte Breton osa bien se resaisir de Vannes, qui estoit du royaume de Chilperic, & mesme de venir en armes au devant des François qui s'estoient campez sur le bord de la Vilaine. Ils avoient quelque bandes de Saxons ou Sesnes*-Bessins dans leur armée; une nuict il passa la riviere & enleva leur quartier. Mais trois jours

* Habituez dans l'Evesché de Bayeux.

aprés, se trouvant trop foible contre une si grande puissance, il demanda la paix, jura fidelité à Chilperic, & rendit la ville de Vannes, à condition qu'il en demeuroit gouverneur. Peu aprés il s'en resaisit tout-à-fait, & tant qu'il vescut il donna bien de la peine aux François.

EMP. TIBERE II choisy par Iustinen Aust. R. 14. ans. 579.

Chilperic & sa meschante femme Fredegonde accabloient les peuples d'impost; il avoient mis une amphore de vin * sur chaque demy arpent de vigne, plusieurs autres charges sur les autres natures de biens, & des tributs sur les testes de tous les Serfs, & aprés sur tous les hommes libres; En sorte que leurs sujets s'enfuyoient de leur royaume, comme d'un lieu de torture, & s'en alloient peupler ceux de Gontran & de Childebert plus sages en cela que ceux de Limosin, lesquels s'estant revoltez contre un referendaire qui alloit establir des droits en ce pays-, & ayant brulé ses registres, demeurerent exposez à la rigueur & à l'avarice sanguinaire d'un intendant que Chilperic y envoya pour chastier leur sedition.

* La 7. ou 8. partie d'un muid.

579. Cete année-là Samson, le fils aisné de Fredegonde mourut. La suivante Chilperic fut tourmenté d'une
580. longue fiévre. Comme il en relevoit, deux autres fils qu'il avoit de cete femme, furent atteints d'une dysenterie qui affligeoit pour lors toute la France, & attaquoit particulierement les enfans. Fredegonde creut que la maladie des siens venoit du ciel, qui vengeoit ainsy les souffrances des peuples opprimez; En estant frappée au cœur, elle fit tant par ses remonstrances & par son exemple envers son mary, qu'il jetta au feu tous les rolles de ces imposts, & rapella ceux qui avoient ordre de les lever.

580. Mais cete penitence forcée ne sauva pas la vie à ses deux fils; Aussi ces chastiments du ciel ne firent que la rendre encore plus meschante, l'endurcissement de cœur estant le plus horrible chastiment que Dieu envoye aux grands criminels. Elle estoit outrée de douleur d'avoir perdu tous ses enfants, & de jalousie qu'il en restast encore un à son mary de la reine Audoüere: il se nommoit

Clovis ce jeune prince se voyant heritier necessaire de la couronne & que son pere l'avoit rappellé auprés de luy à Chelles où il faisoit pour lors son sejour, lascha imprudemment quelques paroles de ressentiment & de menaces. Elle connut par là ce qu'elle en devoit attendre s'il venoit à regner, & resolut de le prevenir avant qu'il se rédist plus puissant. Elle l'accusa donc auprés du pere d'avoir empoisonné ses deux fils. Cete trame fut ourdie de la sorte. Il vint un homme la trouver qui luy decouvrit comme un grand secret que la mort de ses fils avoit esté causée par les malefices de la fille d'une de ses suivantes, dont Clovis estoit amoureux. La mere & la fille estant apprehendées, confesserent dans les tourments tout ce qu'on leur voulut suggerer. Sur ces depositions forcées Chilperic mande son fils & l'abandonne à la marastre, comme s'il eust esté convaincu. Le malheureux innocent fut despoüillé de ses riches habits, revestu de haillons, & mis dans une obscure prison. Interrogé, il dénia tout tres-constam-

ment : mais ſon innocence ne ſervit qu'à haſter ſa perte ; la maraſtre le fit transferer dans une autre priſon à Noiſy ſurMarne.La il ſe trouva bleſſé d'un coup de coſteau dont il mourut,& ſon corps fut enſuite jetté dãs la riviere de Marne.La vengeãce de Fredegonde s'eſtendit auſſi ſur la malheureuſe Audeüere & ſur Baſine ſa fille. Elle fit eſtrangler la premiere, quoy qu'elle euſt le voile ſacré,& renfermer ſa fille dans le monaſtere de Poictiers : mais ce ne fut qu'apres que ſes ſatellites l'eurent deshonorée. Vn peſcheur ayant trouvé le corps du jeune prince, & reconnu à ſa longue chevelure qui il eſtoit,l'inhuma ſous un tombeau de gazon, d'où le roy Gontran le transfera depuis dans l'Egliſe de S. Vincent lez Paris. Au reſte Gontran ne fut pas moins foible ny moins injuſte que Chilperic. Sa femme Auſtrigilde ayant eu en mourant le meſme deſir qu'eut le cruel Herode, que ſes obſeques ne fuſsẽt pas ſans düeil & ſans larmes,pria ſon mary qu'auſſy toſt qu'elle ſeroit treſpaſſée il fiſt eſgorger ſes medecins, parce qu'ils l'avoient

l'avoient mal-traitté ; il executa fort ponctuellement cete derniere volonté.

Deux ans auparavant, Chirperic avoit envoyé des Ambassadeurs à l'empereur Tibere, pour le feliciter, comme je croy, de sa promotion à l'empire, & pour noüer quelque ligue avec luy contre les Lombards. Cette année ils luy rapporterent toute satisfaction & de tres riches presents, entre-autres des medaillons d'or du poids d'une livre sur lesquels se voyoit l'effigie de cet Empereur sur un char de triomphe avec cette inscription. *Gloria Romanorum.*

Le royaume d'Austrasie, & la personne de Childebert estant sous le gouvernement de la reine Brunehaud, les seigneurs du païs mesprisoient les commandements d'une femme, & vivoient avec une extreme licence. Ceux qui luy faisoient le plus de peine, estoient Ranchin, Gontran-Boson, Vrsion, Betefroy, & Gilles Archevesque de Reims, qui se liguoient entre-eux & opprimoient qui il leur plaisoit. Loup duc de 581.

Champagne seigneur aussi sage que juste & fidelle serviteur de sō prince, leur estoit insupportable pour ses bonnes qualitez ; ils prirent tous les armes pour l'accabler, & il assembla ses amis pour se defendre. La reine eut toutes les peines du monde d'empescher qu'ils n'ē vinssent aux mains, jusqu'à souffrir d'outrageuses paroles d'Vrsion : mais elle ne sceut si bien le mettre à couvert de leur furies qu'il ne fust obligé de quitter le royaume & de se retirer auprés de Gontran.

Le plus dangereux des factieux
581. estoit l'archevesque de Reims; Comme il s'estoit secretement attaché à Chilperic, dont il luy avoit donné des preuves, luy ayant autrefois livré traitreusement la ville de Reims, & attiré Merovée dans le piege, comme nous l'avons dit : il fit si puissamment agir sa faction, que les seigneurs Austrasiens, au prejudice de l'alliance que leur roy avoit avec son oncle Gontran, l'obligerent à se liguer avec Chilperic contre luy. Le leurre estoit que Chilperic n'ayant pour lors point de fils, luy promettoit sa succession.

Cete ligue faite, Childebert envoya redemander la moitié de Marseille à son oncle Gontran, qui bien loin de la vouloir restituer, se rendit encore maistre de l'autre, par la thrahison de Dynamius Gouverneur de la Provence pour Childebert. Aprés ce coup Dynamius se donna à Gontran, comme en revenche le patrice Mummole, poussé par quelques intrigue de Cour (tousjours funestes aux grands capitaines) quitta Gontran pour passer du costé de Childebert, & se fortifia dans la ville d'Avignon; que ce roy sans doute luy mit entre les mains pour sa seureté, & pour courir de là sur les terres de ses ennemis. 581.

L'affaire de Marseille causa une rupture entiere entre l'oncle & le neveu Childeric qui la desiroit attaqua aussytost les terres de Gontran, & le duc Didier par son ordre, envahit le Perigord & l'Agenois, sans beaucoup de resistance.

Vn autre de ses ducs nommé Baladaste, ne fust pas si heureux contre les Gascons. Car ayant entrepris de les aller chercher jusque 581. ou 82.

dans leur pais pour les chaſtier des
582 irruptions qu'ils faiſoient à toute
heure dans la troiſieſme Aquitaine,
il y fut enveloppé & ſes troupes taillées en pieces. Les Gaſcons habitoient pour lors ſur les confins de
* Biſcaye & Nauarre la Cãtabrie * entre les terres des Viſigoths & des François, & par leurs courſes frequentes ſe rendoient formidables aux uns & aux autres, enlevant tout ce qu'ils rencontroient, & apres ſe relançant dans leur montagnes.

582 L'hiſtoire marque divers prodiges en l'année 582. de frequés & eſpouvantables tonerres; des fleurs ſur les arbres au mois de Ianvier, une comete fort eſtincelante avec une grande chevelure & un rayon qui en ſortoit comme une eſpaiſſe fumée; une pluyë de ſang qui tomba aux environs de Paris & qui taſcha les veſtements; l'eau d'un eſtang dans une iſle proche de Vannes convertie en ſang de la hauteur d'une braſſe pluſieurs jours durant, & ſur ſes bords une incroyable multitude d'oyſeaux & de chiens qui s'en ſaouloient comme d'une choſe nourriſſante, di-

uerſes maladies contagieuſes accompagnées de tumeurs & de puſtules malignes.

Lannée ſuiuante en Novembre la vigne pouſſa de nouveaux bourgeons & des grapes formées ; Et les vaiſſelles dans les maiſons ſe trouverent marquées de je ne ſçay quels caracteres qu'il eſtoit impoſſible d'effacer. Ie ne rapporte point ces prodiges pour cauſer une vaine admiration au lecteur;mais pour luy donner ſujet de philoſopher & d'en rechercher les cauſes naturelles. 583.

Il n'y avoit que Chilperic qui fiſt guerre ouverte au roy Gontran: mais le patrice Mummole avec le ſupport ſecret des Seigneurs d'Auſtraſie, luy ordiſſoit une dangereuſe trame. Vn certain Gondebaud qui ſe diſoit fils du roy Clotaire, & il le pouvoit bien eſtre, veu la grande multitude de femmes que ce roy avoit eues, ayant en vain eſſayé de ſe faire reconnoiſtre par les rois ſes freres pretendus, & ne l'ayant pû obtenir, s'eſtoit retiré à Conſtantinople aupres de l'empereur Tibere. Il arriva que Gontran-Boſon fit un 583.

EMP. MAVRICE gendre de Tibere, en Aouſt R. prés de 20. ans.

voyage en ce païs-là, on ne dit point à quel dessein, & il luy persuada si bien que les François le souhaitoient, & que Gontran & Chilperic n'ayant point d'enfants, il recueilleroit facilement cette grande succession, qu'il se resolut à revenir
583. en France. Tibere dans la veuë de ce qu'il pouvoit estre un jour, l'assista de grandes sommes d'argent : il aborda au port de Marseille, il y fut receu par l'evesque, & ensuite regalé dans Avignon par Mummole. Mais le mesme Gontran-Boson qui l'avoit fait revenir, s'estant mis à perscuter l'evesque & ceux qui le favorisoient, il se retira sagement dans une isle à l'emboucheure du Rhosne; Et alors le traistre se saisit de tout son argent, & prit commission du roy Gontran pour assieger Mummole dans Avignon. Childebert l'ayant sceu y envoya un de ses ducs, qui rompit cete entreprise; non pas pour favoriser Gondebaud, mais pour conserver sa ville.

Les provinces souffroient horriblement de la cruelle discorde des rois, troupes qui marchoient de

tous costez, ravageoient, bruloient 583.
& tuoient tout. Il n'y avoit plus de discipline: mais une si furiense licence, que les gens de guerre se ruoient aussitost sur leurs chefs quād ils les vouloient retenir, que sur le simple peuple.

*A ces cruelles desolations, le ciel adjousta une cruelle maladie epidemique, qui courut par toute la France: mais plus furieusement à Paris & aux environs. On la nommoit la peste en l'aisne *, parce qu'elle paroissoit en ces parties-là. Elle brusloit ceux qui en estoient atteinte, avec d'estranges douleurs, & faisoit escarre en peu de temps comme un cautere. La plusspart en mouroient avec des cris & des hurlemens effroyables; Et on n'y trouvoit point de remede que dans les eglises, & principalement à celle de Nostre-Dame.*

* Lues Inguinaria.

Chilperic avoit assiegé Melun, & 583.
commandé à trois de ses ducs d'attaquer Bourges. Les Berruyers sortirent à l'encontre, & leur donnerent bataille, qui fut fort sanglante pour les uns & les autres. Gontran marchant en personne

pour combatre Chilperic, trouva un gros de ses troupes qui s'estoit escarté pour piller, il le chargea & le tailla en pieces. Chilperic fort refroidy par cet eschec fit jetter des propositions d'accommodement; Et Gontran qui avoit l'esprit doux & paisible, les receut avec joye. Chilperic se promettoit qu'aprés cela, il se joindroit à luy pour opprimer Childebert, dans le royaume duquel il avoit de grandes intelligences par le moyen de Gilles Archevesque de Rheims: mais malgré toutes les intrigues de ce factieux, Gontran & Childebert se reconcilierent. L'oncle rendit au neveu cette moitié de la ville de Marseille qui faisoit leur querelle; Et ils se liguerent ensemble pour recouvrer à frais communs les villes du royaume de Cherebert que Chilperic avoit envahies

584. Sur le point que Childebert se preparoit pour attaquer Chilperic, l'épereur Maurice le divertit ailleurs. Il l'obligea moyénant 50000. écus d'or comptant, de porter ses armes en Italie contre les Lombards qui tenoiét la ville de Rome investie. Le jeune

prince, quoy qu'aagé seulemẽt de 14. ans, y alla en personne. Leur roy Autaris n'opposa point la force à la force, mais retirant ses troupes dãs les places, laissa escouler le torrent ; Et ensuite afin de le destourner pour tousjours, il sousmit son royaume aux François, & se rendit leur tributaire.

Il est bon de sçavoir que l'an 584. les Lombards voyant que l'empereur Maurice vouloit faire de grands efforts pour les exterminer d'Italie, jugerent meilleur pour leur conservation, de remettre leur Estat en royauté & eleurent Autaris fils de Clephus. Que neantmoins leurs trente-six ducs* garderent en propre & à titre hereditaire, les villes qu'ils tenoient : mais que pour cela ils demeurerent obligez envers luy à certains devoirs, particulierement de luy obeïr & de le suivre en guerre. C'est là peut-estre la vraye origine de Fiefs que les curieux cherchent avec tant de soin. Au moins, dit-on qu'ils ont esté establis par la Coustume des Lombards.

* Voycy dessus fol. 195.

Aprés plusieurs guerres, la me-

584. ſure de Chilperic eſtãt comble, Dieu permit qu'il fut aſſaſſiné dãs la Cour de ſon palais de Chelles en Brie cõme il penſoit jouïr de quelque repos. Ce qui arriva vers la fin de Septẽbre. Vn ſoir à la brune, comme il deſcendoit de cheval, au retour de la chaſſe, eſtant peu accompagné, un meurtrier le frappa de deux coups de couſteau l'un ſous l'aiſſelle & l'autre dans le ventre. Vn autheur attribuë ce malheureux coup à Brunchaud, mais les autres en accuſent ſa femme Fredegonde, qui fut obligée, diſent-ils, de le prevenir, parce qu'il avoit deſcouvert ſon adultere avec un Seigneur nommé Landry.

Il mourut aagé de quelques quarante-cinq ans. L'Hiſtoire nous dépeint ce roy, preſomptueux, diſſolu, inhumain, malin au dernier point; fort rude à ſes peuples, & noircy de toutes ſortes de vices, en ſorte que Gregoire de Tours un peu trop animé contre luy, l'appelle le Neron & l'Herode de ſon ſiecle; mais au reſte il fut patiẽt, ingenieux, adroit, magnifique & inſtruit dans es b elles lettres.

De tant de fils qu'il avoit eus de divers licts, il n'en restoit qu'un qui n'estoit aagé que de quatre mois, auquel on avoit imposé le nom de Clotaire, quoy qu'il ne fust pas encore baptisé. Il le faisoit nourrir au bourg de Vitry prés de Tournay, de peur qu'on ne luy ostast cet unique appuy de sa couronne, par poison ou par malefices, comme il croyoit qu'on luy ayoit osté les autres.

Il avoit aussi de Fredegonde une fille (elle s'appelloit Riguntc) qui estoit allors en chemin pour aller en Espagne trouver le roy Ricarede fils aisné de Leuvigilde, à qui on l'avoit fiancée. Comme elle estoit à Thoulouse, la nouvelle vint de la mort de son pere; Didier duc de ce païs-là, pilla tout son équipage, de sorte qu'elle ne passa pas plus outre, mais revint auprés de sa mere; à qui elle donna bien de la peine parce qu'elle luy ressembloit.

# CLOTAIRE II.

## ROY X.

oncle
GONTRAN
*en Bourgongne, & partie de Neustrie.*

cousins germains

CHILDEBERT
*en Austrasie.*

CLOTAIRE II.
*agé de. 4. à 5. mois en Neustrie.*

584. LE souvenir du crime & les approches de Childebert, qui estoit pour lors à Meaux, espouvanterent si fort Fredegonde, que laissant une partie de son tresor à Chelles, elle se sauva à Paris, & se mit en asyle dans l'eglise de Nostre-Dame, sous la protection de l'Evesque Ragnemode.

Gontran ayant appris la mort

# CLOTAIRE II.

## ROY X.

*PAPES.*

encore
PELAGE II.
qui siege 5. ans
durant ce Re-
gne.

S. GRE-
GOIRE I.
dit le Grãd, eleu
en sept. 590. S.
13. ans, 6. mois.

SABINIEN
en sept. 604. 6.
mois 19. iours.

BONIFACE III.
eleu en 606. S.
9. mois.

BONIFACE IV.
eleu en sept
607. S. 6. ans, 8.
mois.

DEVS DEDIT.
eleu en 614. S.
3. ans.

BONIFACE V.
eleu en 617. S.
8. ans.

HONORE' I.
eleu le 13. May
626. S. 12. ans,
11. mois, dont 6.
ans durant ce
Regne.

Tiré du cabinet du Roy.



CLOTAIRE *apres la mort d'un pere malheureux,*
*Herita de son sceptre, & non pas de ses vices,*
*Il fut juste, il fut bon, aymable & genereux,*
*Et des seules vertus fit toutes ses delices.*



de son frere, y vint aussi-tost en grande compagnie. Childebert son neveu s'estoit aussi advancé pour y entrer: mais voyant la place occupée, il se retira à Meaux, & luy envoya des ambassadeurs demander part au royaume de Paris; puis encore d'autres le prier qu'il luy livrast Fredegonde pour la punir du meurtre de son mary & de ses cousins Merovée Clovis. Il respondit aux premiers que tout le royaume de Paris luy appartenoit, parce que ses freres Sigebert & Chilperic en avoient perdu leur part en violant le traitté fait entre eux trois; Et quant aux autres, il les remit à une assemblée d'Estats, qu'il devoit tenir dans certain jour.

Il demeura deux mois à Paris, pendant lesquels Fredegonde le sceut si bien amadoüer, qu'il la prit elle & son fils sous sa protection, & ordonna aux seigneurs du royaume de Chilperic, d'aller à Vitry reconnoistre ce fils pour roy, & de le nommer Clotaire; neantmoins il s'appropria presque tout le royaume de Paris, horsmis la ville qu'il luy laissa.

Il s'employa ensuite à rendre justice à tous ceux qui se plaignoient des diverses violences de Chilperic, & de tous les grands de la cour de ce roy, qui estant injuste& ravisseur au dernier poinct; avoit permis toutes sortes de brigandages. Du reste se croyant le maistre de toute la France, pendant la minorité de ses neveux,il s'emparoit de leurs terres en Neustrie, comme il luy plaisoit : mais en Austrasie on ne reconnoissoit point son pouvoir.

La haine qu'on avoit pour Fredegonde ne se ralentissoit point;elle n'osoit sortir de l'asyle de Nostre-Dame : c'est pourquoy il l'envoya au Vau de Rueil proche de Rouën. Estant là plus en seureté, elle recommença à jouër du poignard & du poison. On surprit diverses fois des assassins qu'elle envoyoit pour tuer le roy Childebert & Brunehaud. Cette reine en ayant descouvert un entre-autres ( c'estoit un Clerc ) apres l'avoir gesné de divers tourmens, le luy renvoya par mocquerie; Et elle de honte & de ra-

ge, couper les pieds & les mains à ce malheureux.

Apres que ce Gondebaud revenu de Constantinople, se fut tenu clos & couvert deux ans durant dans une Isle à l'emboucheure du Rhosne, Gontran-Boson, le Patrice Mummole, Didier duc de Thoulouse, ce Bladaste qui avoit esté battu par les Gascons, & quelques autres factieux, ennemis jurez du Roy Gontran, le porterent à prendre le titre de Roy, l'elevant sur le Pavois dãs Brive la Gaillarde. Les seigneurs de la cour de Childebert, plusieurs evesques de l'Aquitaine, Brunehaud mesme qui le desiroit pour mary, le favorisoient assez ouvertement, & tout le pais de delà la Garonne luy obeissoit. 585.

La chose touchoit particulierement le roy Gontran, il craignoit que son neveu Childebert ne soustinst cette conspiration, qui alloit à le despoüiller. Ce fut par ce motif qu'il le pria de le venir trouver, & qu'il confirma l'adoption qu'il en avoit faite, luy mettant sa javeline dans la main. En mesme temps il 585.

fit marcher vne armée en Aquitaine sous la conduite de Leudegisile & du patrice Egila. Gondebaud sçachant qu'elle approchoit, se renferma avec de bonnes munitions dans la forte ville de Lyõ de Cominges. Il y fut assiegé peu de tẽps aprés; Le quinziesme jour du siege Mummole tousjours perfidie, & les autres seigneurs le livrerent aux assiegeants pensant racheter leur vie par la sienne. En effet il fut tué sur le champ; mais pour cela ils n'en eurent pas meilleur marché, car on traitta de mesme Mummole & l'evesque Sagittaire, quand on eut receu les ordres de Gontran, & la ville fut saccagée & destruite. Elle a demeuré ensevelie sous les ruines, jusques vers l'an 1005. que son evesque saint Bertrand, dont elle porte le nom, la rebastit au mesme endroit, mais d'un circuit bien moindre qu'elle n'estoit.

585. Cette guerre achevée, Gontran vint à Paris pour lever le petit Clotaire sur les fonts : ce qui ne s'accomplit point encore pour cete fois, Fredegonde tenant cet enfant

eloigné, & craignant qu'il ne voulust le voir que pour s'ẽ saisir & pour le tondre, car il ne croyoit point qu'il fust fils de son frere. Tellement que pour le guerir de ce doute elle luy envoya trois evesques & trois cents notables qui affirmerent par serment que ce petit prince estoit legitime. 585.

Le prince Hermenigilde second fils du roy Leuvigilde, avoit espousé Ingonde fille du roy Sigebert. Cete jeune princesse l'ayant converty à la religion catholique, Goisuinte sa belle mere la traittoit outrageusement. Hermenigilde son mary avoit pris les armes contre le roy Leuvigilde son pere, s'estant ligué avec les Sueves & avec les Grecs, & il avoit confié sa femme entre les mains de ces derniers. Or n'ayant pû resister long temps à son pere, il s'estoit rendu à sa misericorde, & le pere le tenoit miserablemẽt enfermé dans une prison. Les Grecs le voyant arresté retinrent aussi sa femme, & l'embarquerent pour la mener à Cõstantinople. Childebert frere de cete princesse, afin d'obtenir sa delivrance 584. & 85.

de l'empereur, envoya une puissante armée faire la guerre aux Lombards: mais comme elle estoit composée moitié de François, moitié d'Allemands, la discorde d'entre ces deux nations la fit rebrousser sur ses pas; sans avoir seulement veu l'ennemy.

585. Incontinent aprés, on sceut qu'Ingonde estoit morte en Afrique, & que Leuvigilde avoit fait estrangler Hermenigilde son mary. Le roy Gontran animé d'un juste ressentiment contre ces barbares Ariens, entreprit de les chasser du Languedoc. Les troupes du royaume de Bourgongne & celle d'Aquitaine furent cõmandées pour cete expedition; Les premieres assiegerent Nismes, & les autres Carcassonne: mais il y avoit si peu d'ordre & tant de licence dans l'un & dans l'autre de ces corps, qu'ils n'y receurent que de la honte, & ne firent sentir la guerre qu'aux sujets de leur roy, saccageant & tuant tous les pauvres paisãs, Aussi à leur retour le plat-pais estant desolé & les ponts rompus ils perirent presque tous, les uns de faim

les autres en passant les rivieres, & plus de cinq mille par leurs propres armes, & dans des querelles que les bandes prenoient à toute heure les unes contre les autres.

Leuvigilde cassé de vieillesse, n'espargna ny prieres ny presents pour obtenir la paix de Gontran : mais ce roy n'y voulut jamais entendre, il ne pouvoit oblier si-tost les mauvais traittements faits à sa niepce & l'affront qu'il avoit receu l'année precedente de Recarede qui avoit fait des ravages & pris quelques places dans la Provence. 586.

*A quelque temps delà Leuvigilde mourut: mais auparavant il renonça à l'Arianisme, & son fils Recarede ou Richard professa hautement la religion catholique, & la restablit dans ses Estats.* 587.

Avant sa mort il avoit pratiqué une intelligence avec Fredegonde, pour se desfaire de leurs ennemis communs ; il entendoit Childebert & Gontran, qui pour lors estoient estroittement unis; car Gontran avoit une seconde fois declaré Childebert

son unique heritier, sans tenir compte de Clotaire qu'il croyoit bastard ou supposé. Ainsy Fredegonde les haïssoit mortellement tous deux & cherchoit à les oster du monde. Elle envoya deux clercs pour assassiner Childebert avec des cousteaux empoisónez. Ils furent descouverts, & on les fit mourir dans les tourments, leur ayant coupé le nez les mains & les oreilles.

On voyoit à toute heure sortir de
589: pareilles pieces de la fabrique de cete malheureuse femme. Pretextat avoit esté restably en son evesché de Rouën par le roy Gontran : elle ne le pouvoir voir qu'avec rage; si bien qu'un jour ayant eu quelques paroles avec luy ( car elle estoit venuë de Vau de Rueil à Roüen ) elle attira un
587. meschant esclave, qui le jour de Pasques le blessa à mort d'un coup de dague, comme il estoit à l'Autel dans son eglise cathedrale. Elle eut mesme l'effronterie de l'aller voir moribond dans son lict, aussi luy reprocha-il en face toutes ses meschãcetez. Le scandale fut si grand & les plaintes si fortes, qu'elle fut con-

trainte de livrer le meurtrier au neveu de cet evesque pour en faire ce qu'il luy plairoit. Il le hascha en pieces à coups d'espée, aprés que le malheureux eut advoüé qu'elle & Melantius avec l'Archidiacre de Rouën, l'avoient payé pour commettre ce parricide; Aussi afin que personne n'en doutast, elle remit Melantius dans le siege episcopal.

Le roy Gontran évita par bonheur trois ou quatre attétats qu'elle avoit formez sur sa persõne;& neantmoins ou par foiblesse de cœur, ou parce que les Neustriens jaloux de leur autorité, ne luy eussent pas souffert d'entreprendre sur la mere de leur roy, il ne fit point d'aussi grand efforts qu'il devoit pour assurer sa vie par le chastiment de cette Megere.

Lors que Childebert eut atteint l'aage de seize ans, il commença 187. à se faire redouter par quelques exemples de severité; Il fit tuer le duc Magnolde, qu'il avoit appellé dans son palais à un spectacle de combat de bestes, & arrester Gontran-Boson, pour le chastier se-

lon le jugement que rendroit le roy Gontran, lequel connoissoit bien les thrahisons de cét homme-là, & en effet il ne luy pardonna pas.

588. Les autres grands d'Austrasie, particulierement Ranchin, Vrsion & Bertefroy, en prirent l'alarme: Fredegonde par ses advis secrets augmenta leurs apprehensions, de sorte que de concert avec elle, ils conspirerent de tuer leur roy, & de faire regner ses deux fils, dont le plus agé n'avoit que deux ans. Childebert en ayant eu advis par Gontran son oncle, manda Ranchin, & le fit assommer au sortir de sa chambre; Vrsion & Bertefroy furent traittez de mesme, quoy qu'ils se fussent sauvez dans une eglise.

589. L'empereur Maurice sollicitoit depuis quelque temps le roy Childebert, par des conditions fort advantageuses, de descendre en Italie pour en chasser les Lombards. Enfin ce Roy pour s'acquitter de sa promesse & des grãdes sommes qu'il avoit receuës, y alla en persõne avec une puissante armée. Autaris ayãt reconnu que l'argent attiroit les Fran-

çois au lieu de les chasser, ne leur en offrit point, mais se resolut de vaincre ou de perir avec honneur. Le sort luy fut favorable dans une grande journée au passage des Alpes; Childebert y ayant esté bien battu se retira.

Quelque priere que Recarede pust faire au roy Gontran,il n'en pût obtenir la paix; Au contraire il s'opiniastra plus fort à luy continuer la guerre:mais il ne fit qu'accroistre sa honte & ses pertes. Le duc Boson qu'il avoit envoyé en Septimanie, mesprisant les ennemis & ne songeant qu'à faire debauche, se laissa attirer dans une embuscade où presque toute son armée fut desfaite par un tres-petit nombre de Visigoths. 589.

Le trouble d'entre les Religieuses de l'abbaye de saincte Croix de Poictiers, ne donna pas moins de peine à Gontran qu'une grande affaire. Il y avoit parmy elles deux princesses. Crodielde fille du roy Cherebert, & Basine fille du roy Chilperic & de la reyne Andoüere. Crodielde s'estant mis dans la teste 589. & 90.

la fantaisie de commander, accusa Loboüere son abbesse de plusieurs desreglemens pour la faire destituer. Aprés cela elle sortit du monastere avec 50. religieuses de sa cabale, & alla porter ses plaintes au roy Gontran : puis estant retournée à Poictiers, elle se saisit de l'eglise de S. Hilaire, avec une bande de coupejarets ramassez, qui y commirent une infinité de violences & de scandales. Il falut que l'autorité royale y employast la force pour punir ces canailles, & que l'on fist assembler des evesques à Poictiers pour juger de l'accusation contre l'abbesse. Elle fut declarée innocente, & Crodielde & Basine excommuniée; ce qui fut encore confirmé par une autre assemblées d'Evesques du royaume de Gontran. Toutefois à la priere des rois, le concile de Mets leur donna l'absolution. Basine rentra dans le monastere, Crodielde s'opiniastrant dans sa desobeissance, eut la permission de demeurer dans une terre que le roy Childebert luy accorda.

La dixiesme année du regne de Childebert la ville de Paris fut presque

que toute reduite en cendres par un incendie fortuit.

Vne seconde armée que ce Roy envoya en Italie contre les Lombards, y perit presque toute de faim & de maladie. Mais pourtant elle dóna tant de frayeur au Roy Autaris, qu'il promit aux Frãçois, s'ils le laissoient en patience, de leur envoyer des presens tous les ans; Ainsy il se rendit leur tributaire. 590.

Le plus mortel ennemy de Childebert c'estoit Fredegonde; Ce roy descouvrit encore un assassin de plusieurs qu'elle avoit envoyez pour le tuer. Ce nouvel attentat luy donnant lieu de rechercher les vieilles conspirations, on prit Sonnegisile qui avoit esté de celle de Ranchin. Celuy-là accusa Gilles Archevesque de Reims, & le roy donna ordre de l'arrester: mais sur la plainte que faisoient les evesques, qu'on eust ainsy traitté un Prelat sans l'avoir ouy, il le relascha pour luy faire son procés par les formes. Pour cela il convoqua un concile à Mets le 15. de Novembre; & là ce malheureux convaincu par tesmoins, & par son propre 650.

adveu, de crime de faux, de trahison, de leze-Majesté, & d'avoir esté le boute-feu des guerres civiles, fut deposé de son siege & relegué à Strasbourg, le roy luy ayant donné la vie à la supplicatiõ des autres evesques.

590. Le comte Waroc & autres princes Bretons, nonobstant la foy qu'ils avoient dõnée par deux ou trois traitez, ravageoiẽt les eveschez de Rennes & de Nantes, qui appartenoient au roy Gontran; il voulut une bonne fois reprimer leur audace, & pour cet effet commanda à ses troupes de Bourgongne de marcher de ce costé-là. Elles avoient deux chefs Ebracaire & Boubelene, qui ne pûrent compatir ensemble. Quand on fut proche de l'ennemy le premier se separa de son compagnon avec la meilleure partie des troupes. Boubelene neantmoins se deffendit vaillamment deux jours durant: mais le troisiesme il fut accablé & perit avec la plus grande partie de ses gents. Quand Ebracaire fut de retour à la cour, Gontran le despoüilla de tous ses biens, & les adjugea

aux heritiers de Boubelene.

Ce roy chaſſant un jour dans la Voſge, s'apperçeut qu'on y avoit tué un Bufle ; le Foreſtier ou Garde-chaſſe en accuſa un Chambellan de ce prince ; le Chambellan niant le fait, Gontran irrité le contraignit de s'en juſtifier par le cõbat en champ clos, comme s'eſtoit la couſtume en cas douteux. Son Champion & le Foreſtier s'entretuerent tous-deux ; & luy, comme eſtant convaincu par la mort de ſon Champiõ, fut attaché à un poteau & lapidé. 590. ou 591.

Du meſme principe de legereté d'eſprit, qui cauſoit ces violentes choleres dans Gontran, procedoient ſon inconſtance & ſon apprehenſion, qui le tournoient tantoſt d'un coſté tantoſt de l'autre. Il ne pouvoit ne point haïr mortellement Fredegonde. & neantmoins à ſa priere il vint au palais de Ruel, & tint le jeune Clotaire ſon fils ſur les fonts ſacrez de Bapteſme, dans l'egliſe de ſaincte Geneviéve de Nanterre. Ce qui donna beaucoup d'ombrage & de ſujet de plainte à Childebert ſon autre neveu. 564.

593. L'année ſuivante, ou, ſelon d'autres, la deuxieſme d'apres, ce prince eſtant à Chalon où il faiſoit ſa réſidence ordinaire, & y avoit fait baſtir l'égliſe & l'abbaye de ſainct Marcel, tomba malade & mourut le 28. Mars, eſtant dans le 31^e ou 32^e an de ſon regne, & au delà du 68 de ſon aage.

De pluſieurs enfants qu'il avoit eus de diverſes femmes il luy ſurveſcut ſeulement une fille nommée Clotilde qui s'eſtoit voilée. Il ſemble qu'il laiſſa toutes ſes terres à Childebert, & rien ou tres-peu de choſe à Clotaire quoy qu'il fuſt ſon filleul.

Il fut ſans comparaiſon le meilleur de quatre freres, pieux, auſmonier, amateur de la juſtice & du bien public, reſpectueux envers l'egliſe & les prelats, ayant un ſoin particulier de faire obſerver les ſaincts canons : à cauſe de quoy quelques-uns luy ont voulu donner la qualité de ſainct. Mais il eſtoit incóſtant, timide, ſoupçonneux, & facile à ſe laiſſer gagner aux flateries, & emporter à cholere, qui l'aveugloient

& ne luy donnoient que trop souvent des sujets de repentir.

CHILDEBERT & CLOTAIRE

*en Austrasie, Bourgongne, & partie de Neustrie.* *en Neustrie, à Paris.*

CHILDEBERT, vaillant, puissamment armé & enrichy de la succession de Gontran, dont il alla aussy-tost prendre possession, pensoit avoir bon marché de Clotaire jeune enfant, & de sa mere Fredegonde, qui estoit haïe de tous les François : Mais il se trova bien loin de son compte ; cete femme habile & courageuse, n'espargnant ny caresses, ny soin ny argent, ny promesse, regagna les esprits les plus alienez, & les attacha à son service. Elle se mótroit par tout, elle menoit tousjours son fils avec elle, & l'elevant quelquefois entre ses bras le faisoit voir aux troupes, & les animoit par la compassion de l'innocence de ce pupille. 592. & 93.

Ainsy avec leur fidelle assistance, & avec la conduite de son Landry

maire du palais aussy vaillant que
rusé, elle arresta les progrez de son
ennemy, ayant surpris & desfait
une partie de son armée en un lieu
de Soissonnois, qu'on nommoit
Truec, par un stratagême assez ex-
traordinaire. Les deux armées estant
fort proches l'une de l'autre, sur la
brune Landry fit advancer contre le
camp de Childebert, quelques trou-
pes des siennes, avec des branches
ou ramées à la main qu'elles plan-
terent devant elles, & mirent dedans
quelques vaches avec leurs clairons;
de sorte que les gents de Childebert
pensoient que ce fust un bois taillis.
Mais au poinct du jour, quand le
sommeil attaque les plus vigilants,
elles sortirent d'entre ces fueilles, &
les chargerent si vivemẽt qu'elles les
mirent en desroute, & leur tuerent
trois ou quatre mille hommes. Cet
avãtage n'affermit pas peu la royau-
té de Clotaire : Et pourtant il n'em-
pescha pas que Childebert ne luy
arrachast quelques villes aux extre-
mitez de son royaume.

594. Les Varnes, Garnes ou Guerins,
estoient un peuple de Germanie, dõt

la premiere habitation avoit esté au païs où est aujourd'huy le duché de Meklebourg;il y a un fleuve dãs ces cõtrées-là qu'õ appelle encore Warne, qui passe à Rostok. Estants sortis delà avec les Anglois, les Saxons & les Erules, ils s'estoient venus loger dans la Frise & dans la Batavie, au Nord des terres que les Frãçois tenoient delà le Rhin ; & là ils avoient estably un petit royaume. Mais je croy qu'ils avoient esté subjuguez par Theodebert ou par Clotaire I. & sousmis au royaume d'Austrasie. Or s'estant rebellez cete année 594. contre Childebert, il furent entierement exterminez, soit par le glaive ou par la captivité, de sorte que depuis on n'a plus ouy parler de leur nom.

Vers le mois d'Octobre de l'á 595 Childebert & Faileube sa femme furent emportez de maladie bien prés l'un de l'autre. Peut-estre qu'ils moururent de poison, & qu'il venoit de la boutique de Fredegonde qui estoit leur ennemie, ou de celle de Brunehaud, qui estant deschuë de l'autorité, parce que son fils estoit 595.

majeur, la vouloit recouvrer dans la minorité de ses enfans. Quoy qu'il en soit, Childebert mourut le 26e de son aage & le 20e de son regne. Ie sçay bien qu'il y a des chronologistes qui luy donnent trois ans de regne davantage, comme aussi trente-trois ans à Gontran : mais laissons-leur manier ces espines. Il avoit deux fils, Theodebert & Thierry, qui luy succederent ; Theodebert eut l'Austrasie ; Thierry la Bourgongne & le Royaume d'Orleans.

## CLOTAIRE II.

*en Neustrie, aagé de 8. ans, sous Fredegonde sa mere.*

*cousins*

*freres*

| THEODEBERT | & THIERRY |
|---|---|
| *Roy en Austrasie, aagé de 9. à 10. ans.* | *Roy de Bourgongne, aagé de 8. à 9. ans.* |

*Sous Brunehaud leur grand'mere.*

595. AINSY dans tous les royaumes de la France, c'estoit des enfans qui avoient le titre de roy, &

qui pis est deux femmes exercées à toutes sortes de crimes, qui tenoient le gouvernement. Brunehaud regissoit les Estats de ses deux petits-fils, celuy de Bourgongne par ses confidents, & celuy d'Austrasie par elle-mesme, demeurant avec Theodebert, qui avoit son siege à Mets, comme Thierry avoit le sien à Chalon sur Saone.

Fredegonde plus heureuse & aussy plus agissante qu'elle, se mit aux champs pour conquerir Paris & les villes de Seine que Childebert luy avoit enlevées. Les Austrasiens allerent à la rencontre; & on vit alors trois rois, dont le plus aagé n'avoit pas dix ans, à la teste de leurs armées. La victoire demeura à Clotaire avec les villes pour lesquelles on combattoit. 595.

Peu aprés Fredegonde victorieuse & triomphante, mais plus illustre encore par ses crimes que par ses bons succez, mourut aagée de cinquante à 55. ans, avec cete satisfaction qu'elle laissoit les affaires de son fils en estat de se deffendre d'elles-mesmes. 596.

Cete année ou la suivante, les
596. Huns Avarois se desborderent sur la Turinge, passant par les païs des Behemains du Boesmes (l'un des peuples Sclavons) qui estoient de leurs sujets. Brunehaud n'osa rien hazarder contre eux, mais les esloigna à force d'argent.

597. Cete princesse n'estoit pas moins cruelle & vindicative que Fredegonde: Et outre cela tres-avare, & qui faisoit servir ses vengeances à remplir son avidité, ostant la vie aux plus riches pour avoir leurs biens, & les charges aux grands officiers pour les vendre, ou pour les donner à ses favoris. Elle fit tuer entre-autres le duc VVintrion qui avoit de grands tresors. Il estoit pere de cete Glosine, qui par une puissante vocation s'enferma dans un monastere à Mets, où elle est encore venerée comme saincte.

598. La conduite de Brunehaud devint à la fin si insupportable aux Astrasiens, qu'ils la tirerent par force du palais royal, & la menerent jusques sur les frõtieres du royaume, où ils la laisserent toute seule, & n'ayãt qu'un

fort meschant habit, aupres du chasteau d'Arcies sur la riviere d'Aube, qui divisoit les royaumes de ses deux petits-fils. Vn pauvre homme l'ayant reconnuë la conduisit à Chalon sur Saone vers son fils Thierry, qui la receut avec joye & avec indignation tout ensemble. Son conducteur eut pour recompense l'evesché d'Auxerre.

Les deux jeunes freres ne pouvoient oublier la perte de Paris & des autres villes de dessus la Seine, que Clotaire leur avoit ostées; leur grād'mere les incita d'en avoir raison & d'envahir son royaume. Comme il sceut leur dessein il vint hardiment au devant d'eux, jusqu'auprés des frontieres de Bourgongne. Les deux armées se choquerent sur les bords de la petite riviere d'Aroüane qui coule entre celles d'Yonne & de Loing, & tombe dans cete derniere proche de Moret. Clotaire perdit la bataille & prés de trente mille hommes, & se sauva de vistesse à Paris. Mais il n'y osa pas demeurer longtemps, car les vainqueurs s'estant advancez jusqu'à Essonne, il se re- 598.

tira promptement & s'alla rebuscher dans cete mesme forest d'Arelaune, où autrefois Clotaire I. s'estoit retiré lors que les rois Childebert & Thodebert le poursuivoient. Enfin il fut contraint, pour ne pas tout perdre, de leur ceder la plus grande partie de son royaume ; à Thierry tout ce qui estoit entre la Loire & la Seine, jusqu'à la mer ; & à Theodebert la duché de Dentelen qui estoit entre l'Oise & la Seine, ou selon d'autres entre la Somme & l'Oise.

600. Durant les discordes d'entre ces cousins, les Gascons prirent occasion de venir se planter dans les païs d'Oloron, de Bearn & de Soule. Les deux freres rois y envoyerent des troupes, qui eurent quelque advantage sur eux : ils trouverent neantmoins plus à propos, de se les rendre tributaires que de les chasser de là, & il leur donnerent un duc pour les gouverner, il s'appelloit Genialis. Mais comme ils estoient d'un naturel leger & remuant, ils ne pûrét se tenir en paix ny se borner en si peu d'espace; Ainsy durát les guerres

civiles des François, ils gagnerent toute la troisiesme Aquitaine, qui à cause d'eux s'appelle encore *Gascongne*.

Brunehaud avoit tout pouvoir dans la Cour du jeune Roy Thierry, luy ayant de bonne heure fait gouster les plaisirs des femmes, pour le detenir tousjours par les charmes de la volupté, & de peur qu'une espouse legitime, s'il en prenoit une, ne le portast à luy soustraire son authorité, en luy soustrayant l'affection de son petit fils. Cete année il eut un fils bastard d'une de ses maistresses; On le nomma Sigebert. 601. EMP. PHOCAS elû par l'armée tuë Maurice, en Nov. R. 18. ans.

Quoy que Brunehaud fust deux fois grand'mere, elle ne laissoit pas d'avoir de l'amour, & d'en donner aussy, non plus par sa beauté, mais par le pouvoir qu'elle avoit de faire du bien, le plus puissant de tous les attraits; Et elle en faisoit le plus souvent aux despens des plus riches qu'elle despoüilloit par des calomnies & par des assassinats. L'année precedente, elle avoit osté la vie à Egila patrice de Borgongne, pour s'enrichir de sa despoüille.

Elle aimoit entre-autres galands un jeune ſeigneur nommé Protade de race Romaine, c'eſt à dire Gaulois, & l'avoit desja fait duc des Transjurans. Ce n'eſtoit pas aſſez, elle vouloit l'elever à la charge de maire du palais: mais il faloit auparavant faire perir Bertoalde qui l'exerçoit. Pour cela elle envoya ce maire recueillir les impoſts dans la Neuſtrie, & luy donna peu de troupes, afin qu'il periſt dans ce païs nouvellement conquis & encore peu aſſujetty. Landry maire du palais de Clotaire luy donna auſſy-toſt la chaſſe, le pouſſa juſqu'à Orleans & l'y aſſiegea. Le roy Thierry en eſtant adverty monta à cheval; le combat ſe donna au paſſage de la riviere d'Eſtampes, la plus grande partie des troupes de Landry y fut taillée en pieces: mais Bertoalde s'y fit tuer comme Brunehaud le deſiroit, & elle donna ſa charge à ſon Protade.

603. Au meſme temps le roy Theodebert s'eſtoit auſſy mis en campagne pour courir ſus à Clotaire: mais comme les deux rois eſtoient en

presence, Theodebert luy accorda la paix, desirant le conserver pour 603.
s'en servir au besoin à destruire son frere Thierry; lequel peut-estre pour la mesme raison s'accommoda aussy avec son cousin Clotaire.

La Vieille n'avoit pas oublié l'outrage qu'elle avoit receu de Theodebert ou plûtost des seigneurs Austrasiens; Elle desiroit ardemment que Thierry se rendit maistre de ce royaume-là, afin d'y exercer sa vengeance. Elle luy fit donc croire que Theodebert n'estoit pas son frere, mais qu'il estoit fils d'un Iardinier. Est-ce qu'elle vouloit dire qu'il avoit esté supposé, ou que la reyne Faileube avoit commis adultere avec un homme de cette condition? Dans toutes les occasions, elle & son favory souffloient le mesme discours aux oreilles de Thierry, & recherchoient tous les sujets de pique pour irriter l'esprit de ce jeune prince ambitieux & violent; Tant qu'enfin il prit les armes pour ravir le diadéme & la vie à son frere. Vn jour que les armées de ces deux rois étoient campées l'une prés de l'autre, 604.

leurs *Leudes* ou vassaux, detestant cete guerre impie, s'entremirent
605. d'un accommodement; Protade y resistant, ceux de Thierry s'attrouperent, & allerent le tuer dans sa tente où il joüoit aux eschecs, publiants qu'il en avoient ordre de leur roy, quoy qu'au contraire il leur eust defendu d'attenter sur cet officier.

605. & 6. Cete entreprise ne demeura pas impunie; avec le temps Brunehaud trouva les moyens de sacrifier aux manes de son amy tous ceux qui avoient procuré sa mort. Mais cependant au lieu d'un galand, elle en choisit plusieurs & des mieux faits de sa Cour. Le scandale devint si grand, que sainct Didier Evesque de Lyon, fut obligé, comme le doit un bon pasteur, de luy faire de fortes remonstrances. Elles n'eurent aucun effet sur vne ame plongée dans l'ordure: mais elle acquirent la couronne du martyre à ce sainct Prelat. Cete secōde Iesabel trouva des evesques assez dévouëz pour le dregrader & le releguer. Ce fut dans une assemblée qu'ils tinrent à Chalon. Sa vengeance ne fut pas satisfaite d'u-

ne peine si legere : deux ans aprés elle le fit lapider par ses satellites.

Quelque remords de conscience ayant touché Thierry, il voulut prendre une femme ligitime, & fit venir d'Espagne Hermenberge fil e de Bertric roy des Visigoths pour l'espouser : mais Brunehaud empescha par ses artificieuses suggestions, & par des malefices, comme on le disoit, qu'il ne consommast le mariage. Elle l'obligea mesme de renvoyer cete princesse & de retenir injustement, tout ce qu'elle luy avoit apporté en dot.

Les debordements de cete Cour en estoient à tel poinct que c'estoit se perdre que de ne les pas approuver. Neantmoins le sainct Abbé Colomban qui ne craignoit que Dieu seul, ne feignit point de conjurer le roy Thierry qu'il mist fin à ses desbauches par un legitime mariage, & refusa la benediction à ses bastards, l'asseurant hardiment que Dieu ne permettroit jamais que les enfâts du peché regnassent. Cete liberté chrétienne choquoit trop les interests & les plaisirs de Brunehaud ; elle ne 608.

cessa d'irriter sõ fils contre le sainct, jusqu'à tant qu'il eust fait tirer avec violence de son monastere, & mettre hors de son royaume. Il se refugia auprés de Clotaire, qui le receut avec une joye extrême, comme un gage que Dieu luy envoyoit de son assistance.

609. Lors queBrunehaud avoit esté chassée de la cour d'Austrasie,elle y avoit laissé une de ses servantes acheptée a prix d'argent, elle se nommoit Bilechilde, fille fort sage & encore plus belle : Theodebert l'ayant espousée,les bonnes graces de ce roy la mire dans la haine de Brunehaud. Il arriva que cette année elle mourut de quelque mauvais breuvage. On ne sçait de qu'elle part il luy fut donné, ou de cete vieille jalouse, ou de son mary qui estoit las d'elle, & en vouloit prendre une autre; Comme en effet il espousa aussy tost Theodegilde qui estoit de mesme condition.

La plus commune opinion imputa la mort deBilechilde à Brunehaud aussy bien que la guerre qui se r'alluma bien-tost apres entre les deux

freres. Theodebert prince ſtupide & plus feroce que vaillant, la commença à ſon grand malheur, ayant enlevé l'Alſace & les contrées de Suntgovv & de Turgovv à Thierry, il diſoit pour pretexte qu'il les revendiquoit comme pieces du royaume d'Auſtraſie. Elles en eſtoient en effet ; mais Childebert les en avoit deſtachées par ſon teſtament pour les joindre à celuy de Bourgongne.

Les Seigneurs des deux royaumes deſirant eſteindre ce feu dans ſa naiſſance, porterent les deux freres à ſe trouver chacun avec dix mille hommes, à un chaſteau ſitué ſur le Rhin entre Saverne & Strasbourg, pour ſe remettre de leurs differends aux François de l'un & de l'autre party. Thierry y vint de bonne foy avec le nombre convenu: mais Theodebert y amena une grande armée & envelopa ſon frere ; de telle ſorte qu'il fut contraint pour ſortir de ce filet, de luy ceder les païs dont il eſtoit queſtion. 610.

EMP. HIRACLIUS clu par les troupes, fait mourir Phocas, R. 31. an 610.

Au ſortir delà, Thierry brulant du deſir de vangeance, Brunehaud pour enflammer davantage ſa colere

que l'affection du ſang euſt pû retenir, continua de luy faire entendre que Theodebert n'eſtoit pas ſon frere. Thierry aveuglé par ſa paſſion ſe perſuada facilement qu'elle luy diſoit vray, & jura de le pourſuivre à mort ſans relaſche. Dans ce deſſein, afin de n'avoir rien à dos, il s'accommoda avec Clotaire, & luy promit de luy rendre la Duché de Dentelen, pourveu qu'il ne ſe meſlaſt point de la querelle.

La fin de cete guerre deteſtable fut, que Thierry ayant vaincu ſon frere en deux batailles les plus ſanglantes, & les plus furieuſes qu'on ſe puiſſe imaginer, la premiere prés de Toul, la ſeconde à Tolbiac: il l'extermina avec toute ſa famille. Les uns diſent que les Ribarols comme il s'eſtoit ſauvé à Cologne, luy couperent la teſte, & la mirent au bout d'une pique pour obtenir meilleure compoſition du vainqueur. Les autres, qu'il fut pris au delà du Rhin comme il penſoit ſe ſauver, & amené à Brunehaud; qui l'ayant premierement fait tondre, le maſſacra quel-

ques jours aprés. Elle traitta de mesme ses deux fils Clovis & Merovée, dont elle escrasa le dernier contre une muraille. Il regna 16. ans, & en vescut 25.

## CLOTAIRE II.
*en une partie de Neustrie.*
&
## THIERRY
*en Austrasie, Bourgongne, & partie en Neustrie.*

CETE guerre achevée, Clotaire suivant le traitté, se mit en possession du duché de Dentelen : mais Thierry violent de son naturel, & devenu plus insolent par la victoire, luy envoya dire qu'il retirast ses garnisons, autrement qu'il inonderoit tous ses païs de gents de guerre. Et de fait, Clotaire s'estant mocqué de ses menaces, il faisoit marcher toutes ses forces de ce costé-là, quand une mort soudaine mit fin à tous ses vastes desseins, & fit retirer ses milices dans leurs provinces. 612.

Son frere avoit laissé une fille

nommée Bertoaire, qui avoit environ douze ans : il luy prit fantaisie de l'espouser. Brunehaud s'efforça de l'en destourner, luy remonstrant que c'estoit une chose abominable de se marier avec sa niepce. Sur cela il s'emporta furieusement jusqu'à luy reprocher qu'elle estoit donc une meschante femme & une mere desnaturée, qui l'avoit incité à tuer son frere & ses neveux; de sorte que si on ne l'eust retenu, il luy eust tout sur l'heure passé son espée au travers du corps. Mais elle dissimulant adroitement, prit son temps de luy faire donner du poison qui luy causa une dysenterie dont il mourut avec des douleurs fort violentes. Son regne fut de 17. ans, sa vie de 26.

Il avoit six fils tous bastards, Sigebert, Childebert, Corbe, Merovée, & deux autres, dont on ignore le nom. Sigebert avoit onze ans & Childebert dix : Il laissa l'Austrasie au premier; & la Bourgongne au second.

CLOTAIRE
*en Neustrie.*

| SIGEBERT | CHILDEBERT |
|---|---|
| *en Austrasie, aagé de* 11. *ans.* | *en Bourgongne, aagé de* 10. *ans.* |

IL sembloit bien à Brunehaud qu'elle regneroit encore sous le nom de ses arriere petits-fils; & pour cela elle en vouloit establir un Roy d'Austrasie & l'autre Roy de Bourgongne suivant le testament de leur pere. Mais les seigneurs Austrasiens, entre-autres Arnulphe & Pepin, qui ne pouvoient plus souffrir cete abominable conduite, aimoient bien mieux se sousmettre à Clotaire; qui estoit fort dissemblable à sa meschante mere, & avoit beaucoup des vertus d'un bon prince. Ceux de Bourgongne furent aussi attirez dans la mesme conspiration par leur maire Varnaquier. Clotaire asseuré de leurs suffrages, pousse avec ses troupes dans l'Austrasie jusqu'à Andernac, qui est entre Bonne & Coblents; Brunehaud qui ne sçavoit

elle luy livre Sigebert & ſes freres Corbe & Merovée. Childebert ſe ſauve à courſe de cheval;on ne ſçaït ce qu'il devint. Beau ſujet pour les Genealogiſtes qui voudront obliger 632.
quelque Maiſon liberale de cete illuſtre origine.

Quand Clotaire eut ces enfans en ſon pouvoir,il s'alla camper à Rionne ſur les rives de la Vigenne, qui ſe deſgorge dans la Saone. Brunehaud s'eſtoit retirée avec Theudelaine ſœur du roy Thierry, dans le chaſteau d'Vrbe, au païs des Transjurains; Elle y fut priſe auſſy-toſt & amenée à Clotaire. Dés l'heure meſme qu'il la tint en ſa puiſſance,il fit eſgorger Sigebert & Corbe; Merovée qui eſtoit ſon fillol eut la vie ſauve : mais il falut qu'il mouruſt au monde en prenant les ordres ſacrez.

Cela fait, les François furent aſſemblez militairement pour juger la miſerable Brunehaud. Clotaire luymeſme ſe rendit ſon accuſateur, & repreſenta tous ſes crimes. Il luy en imputa meſme beaucoup plus qu'elle n'en avoit commis; car il luy reprocha la mort de dix rois, dont

neantmoins luy-mesme en avoit tout à l'heure tué deux, & sa mere pour le moins quatre. Tous crierent hautement qu'elle meritoit la mort, & les plus rigoureux tourments; Et ces voix du peuple François formerent son arrest. On luy fit souffrir la gesne trois jours durant, aprés on la promena sur un chameau dans tout le camp, puis on l'attacha à la
613. queuë d'une cavalle indompté, qui luy cassa la teste par ses ruades, & la traisnant sur les cailloux & dans les halliers, la deschira en mille pieces. Les flammes consumerent le reste de son miserable cadavre, & le vent se joüa de ses cendres. Terrible jugement que Dieu le Souverain des rois, fit executer par les hommes.

## CLOTAIRE II. dit LE GRAND,

*demeure seul Roy, aagé de 32. à 33. ans.*

614. VOILA pour la seconde fois toutes les portions de la France remises dans une mesme main

& sous la conduite d'un prince que l'age & la diverse fortune avoient rendu capable de regner. Mais Clotaire ne gouverna luy-mesme que la Neustrie, car l'Austrasie & la Bourgongne voulurent conserver le titre de royaume & leurs officiers separez : Varnaquier maire de Bourgongne, & Radon d'Austrasie, les regirent comme vicerois.

Il avoit donné la charge de patrice ou gouverneur dans la duché Transjuraine au duc Herpin, fort homme de bien, pour y establir l'ordre & la justice. Les grands du païs qui craignoient que la reforme ne vinst jusqu'à eux, le firent tuer par les habitans qu'ils mutinerent contre luy. Cloitaire estant allé en Alsace tout exprés, punit ce crime par la mort de plusieurs des coupables.

Le patrice Aletée y avoit trempé avec le comte Herpin & Lendemond evesque de Sion ; il fut avec cela si impudent que d'envoyer tenter la reine par ce mauvais evesque de se jetter entre ses bras avec les tresors du royaume, voulant luy faire croire que Clotaire infailliblement

mourroit cete année-là, & que luy qui estoit du sang royal des Bourguignons, recouvreroit le royaume de Bourgongne. La reine triste & alarmée de cete fausse prophetie, rapporta la chose à son mary; l'evesque pour eviter sõ courroux se sauva au monastere de Luxeul; & eut assez de bon-heur pour obtenir sa grace, par l'intercession de l'abbé Eustaise: mais Aletée mandé en cour pour rendre compte de ses actions ne se
614. pût justifier, & paya de sa teste.
15 & suivãts. Clotaire n'ayant plus d'ennemis tourna tous ses soins à regler sõ Estat, & y remettre l'ordre & la justice que les guerres civiles en avoient bannies. Il restablit dans leurs biens tous ceux qui en avoient esté injustement spoliez, il abolit tous les imposts qui avoient esté faits sans le consentement du peuple François, par Brunehaud & Thierry, revoqua tous leurs dons excessifs, & reprit tout ce qui avoit été usurpé ou alienté de son domaine, grossissant la source de ses finances en mesme temps qu'il deschargeoit ses peuples; car il avoit appris par le malheur de

Brunehaud, que les sujets abandonnent facilement le prince qui les opprime. 619.

Afin mesme d'avoir la paix au dehors, il remit aux Lombards il tribut de 12000. escus d'or qu'ils luy devoient, moyennant trois années qu'ils luy en payerent comptant. 620.

La reyne Beretrude tres-bonne & tres-aimable princesse estât morte l'an 620. il espousa Sichilde; de laquelle il devint si jaloux, qu'il fit tuer un seigneur nommé Boson, qu'il s'imaginoit avoir trop d'intelligence avec elle. Son fils aisné, soit qu'il fust de Beretrude ou d'une autre, avoit pour lors quelque douze ans. Il le mit sous la conduite d'Arnulphe ou Arnoul evesque de Mets, pour l'instruire aux bonnes lettres; & le former à la vertu.

Le livre des gestes de Dagobert 622.
nous conte, qu'un jour ce jeune ou 23.
prince chassant un cerf, & la beste s'estant lancée dans le lieu où étoiét pour lors les reliques de sainct Denys & de ses compagnons, une vertu divine retint les chiens de sorte

623. qu'ils ne purent jamais y entrer; Que Dagobert à quelque temps delà, ayant encouru l'indignation de son pere, parce qu'il avoit chastié les insolences que commettoit en son endroit Sadragesile duc d'Aquitaine, qu'il luy avoit donné pour intendant de son education, se ressouvint bien à propos de ce miracle, & se sauva au mesme lieu; Qu'il y esprouva le mesme secours contre les gents que son pere envoyoit pour le tirer de là; Et qu'en reconnoissance de cete protection miraculeuse, il leva les saincts Corps de cete petite chapelle, qui alors estoit mal ornée & fort negligée, & leur bastit une magnifique eglise & une belle abbaye.

Cete narration, pour ne pas dire plus, est fort suspecte de faux. Aussi-bien que ce qu'ils content que ce Sadragesile ayant depuis esté tué par ses ennemis, & ses fils ne poursuivant pas la vengeance de sa mort, Dagobert les declara indignes de la succession paternelle qui estoit fort riche, & la donna toute à l'abbaye de sainct Denys.

L'Austrasie plus exposée aux nations barbares que les autres parties de la France, avoit besoin d'un roy sur les lieux, Clotaire donna ce royaume à Dagobert sous la conduite de Pepin le vieux, qui en estoit maire du palais, ( les Modernes le nomment Pepin de Landen * ) & d'Arnoul depuis evesque de Mets : mais il retient toutes les Ardennes & la Vosge, qui en estoient ( avec les villes d'Aquitaine que les rois d'Austrasie avoient possedées. Ces deux ministres furent les ayeux du roy Pepin le Bref, Arnoul par Ansigise son fils, & Pepin par Begghe sa fille, qui fut femme d'Ansigise. Arnoul avoit esté domestique, c'est àdire intendant des maisons royales du roy Thierry, & s'estoit marié avec Doda, dont il avoit eu deux fils, Clodulfe & Ansigise, plusieurs croyent que ce Martin qui fut assassiné par Ebroin estoit fils du premier. La vertu d'Arnoul estoit si universellement connuë qu'apres la mort de Papoul evesque de Mets, la voix de tout le peuple & le commandement du roy l'obligerent mal-

623.

* C'est un Bourg sur les confins du Brabant & du Hasbain.

gré qu'il en euſt à prendre la mitre, ſa femme y donna ſon conſentement & prit le voile ſacré.

## CLOTAIRE II.
*en Neuſtrie & en Bourgongne.*

## DAGOBERT ſon fils,
*en partie d'Auſtraſie, aagé de 15. ans.*

DAGOBERT avoit quinze à ſeize ans lors qu'il commença à regner. Tandis qu'il ſuivit les ſages conſeils de Pepin & d'Arnoul, puis de Cunibert eveſque de Cologne, ſa vie fut un exemplaire de ſageſſe, de continence, & de juſtice, & le ciel le combla de tant de proſperitez qu'il ſurpaſſa tous les rois ſes predeceſſeurs en grandeur & en reputation.

*La nation des Venedes & Sclavons, habitoit originairement la partie*
624. *de la Sermatie Europeene, qu'on nomme aujourd'huy la Pruſſe; d'où avec le temps elle s'eſpandit depuis la mer de Scythie juſques ſur l'Elbe, & depuis l'Elbe juſqu'en Baviere & en Hongrie meſme juſqu'en Grece, & occupa la*

*Dalmatie & la Liburnie, qui de leur nom s'appellent encore aujourd'huy Esclavoni. Il y avoit plus de trente peuples Sclavons. Ceux qui avoient occupé la Carinthie, la Carniole, & les autres pais sur les bords du Danube, vivoient sous la domination des Avarois, qui s'estoient logez dans les terres que les Lombards avoient delaissées quand ils passerent les Alpes. Les plus proches d'Italie obeissoient aux Lombards. Il y en avoit quelques-uns de libres. Ceux qui estoient sous la sujettiō des Avarois la trouvant dure & tyrannique, secouërent le joug, & choisirent pour leur roy un marchand françois nommé Samon, natif de l'Evesché de Sens, qui trafiquoit en leur païs, & leur sembla homme de bonne teste. On croit qu'il demeuroit en Carinthie, & que delà il estendit son royaume jusqu'à l'Elbe, & aux confins de la Turinge. Il renonça à la religion chrestienne pour s'accommoder au goust de ses nouveaux sujets, & peut-estre pour satisfaire le sien, qui estoit fort sensuel, puisqu'il espousa douze femme de cette nation, desquelles il eut vingt & deux fils & quinze filles.*

626. Il y avoit 4. ans que Dagobert regnoit quand il fut mandé par sõ pere, qui le maria avec Gomatrude sœur de Sichilde sa femme. Les nopces s'en firent solemnellement au palais de Clichy, mais la feste finit par un different entre le pere & le fils. Ce dernier vouloit r'avoir ce que sõ pere s'estoit retenu des appartenances des rois d'Austrasie. L'affaire mise en compromis devant douze seigneurs François, le fils emporta ce qu'il demandoit, horsmis les villes d'Aquitaine. Quelque temps apres, Arnoul songeant toûjours à la plus grande affaire qui estoit celle de son salut, quitta la cour & son evesché pour se retirer dans la solitude, sans pouvoir estre retenu plus long-temps ny par les instantes prieres du roy Clotaire qui l'en supplioit à genoux, ny par les menaces de Dagobert qui feignoit de vouloir faire mourir sõ fils Ansigise, pour quelque crime qu'il luy imposoit. Ainsy ayant distribué tous ses meubles aux pauvres, & nommé Goeric-Albon tres-sainct personnage pour son successeur à l'evesc-

Le 4. de Dacobert.

ché, il se retira dans les forests de la Vosge, avec le moine Romain ou Romiaric, & là il acheva le reste de sa biẽheureuse vie. Cunibert evesque de Cologne, prelat de grand merite, prit sa place dans les conseils aupres de Dagobert, & dans l'amitié de Pepin. Ny l'un ny l'autre neanmoins ne faisoit rien d'important sans en donner participation au roy Clotaire. 927.

Varnaquier estoit mort, & son fils Godin avoit esté tué par ordre du roy sur une accusation de crime de leze-Majesté faite par la femme de son pere qu'il avoit espousée, mais qu'il avoit esté contraint de delaisser, parce qu'en ce temps là semblables incestes estoient punis de mort. Clotaire assembla les estats de Bourgongne à Troyes, & leur demanda s'ils vouloient elire un autre maire; mais ils firẽt respõce qu'ils n'en desiroiẽt point d'autre que luy : & depuis ils furent quelque temps sans en avoir.

C'estoit un puissant peuple que celuy des Saxons ; il en comprenoit plusieur, diversement appellez, & avoit des ducs dans chaque

contrée. Ceux qui devoient tribut
628. aux François, s'estoient ces années-cy revoltez contre eux. Bertoald leur duc envoya deffier Clotaire avec des paroles si insolentes que peu s'en falut qu'il ne fist assommer ses herauds. Son fils Dagobert, sans attendre que son pere eust assemblé ses forces, alla les attaquer avec celles d'Austrasie. Il fut maltraité dans un combat,& blessé d'un coup d'espée qui luy emportoit une partie de son armet avec un peu de la peau de la teste & de ses cheveux. On dit qu'en ayant envoyé un toupet tout sanglant à son pere, qui estoit à la chasse prés des Ardennes, ce roy esmû par la nature amassa en diligence tout ce qu'il pût de troupes, & ayant passé le Rhin, chargea les Saxós campez sur l'autre bord du Veser: Qu'il combatit & tua Bertoald leur duc de sa propre main; Et qu'apres courant tout le païs, il n'en laissa pas un en vie qui excedast la longueur de son espée. Toute cete narration sent fort le roman.

Dans les estats de Neustrie & de Bourgogne, qui se tenoient à Clichy

la Garenne entre Paris & S.Denis,il s'esmut une grãde querelle. Clotaire avoit un second fils nommé Aribert. Ermenaire intendant de son palais, ayant esté tué par les gens d'Eghina favory de ce roy, le jeune prince & son oncle Brunulfe voulurẽt venger sa mort:Les François se partagerent qui d'un costé qui d'un autre; Eghina se campa avec ses amis sur la coste de Montmercure ou Monrmars, aujourd'huy Mõt-martre.Mais le roy ayant commandé aux Bourguignons de charger le premier des deux partis qui bransleroit, arresta les plus eschauffez,& leur fit poser les armes. 628.

Apres qu'Adaload roy des Lombards & fils du roy Agilulfe, & de Teudelinde de Baviere en eut esté empoisõné par ses gens, Arioald *duc de Turin qui avoit espousé sa sœur Gundeberge fut elevé sur le throne par la consideration de sa femme; Et neanmoins,sur ce qu'elle fut accusée de l'avoir voulu empoisonner pour espouser Tassin duc de Toscane, il la mit en prison & il l'y tenoit depuis trois ans. Le roy

* Charoald.

Clotaire, dont elle estoit parente, en eut compassion, & chargea ses ambassadeurs d'en faire quelques reproches à ce meschant mary. L'un d'entre-eux ayant de son chef proposé au roy Lombard qu'il seroit bon de rechercher le jugement de Dieu sur une affaire si importante, c'estoit à dire de remettre la connoissance de la verité à un combat en champ clos: Arioalde & les seigneurs Lombards approuverent l'expedient, Deux parents de Gundeberge fournirent un champion, qui ayant vaincu Adulfe, ainsi s'appelloit l'accusateur, restablit l'honneur & la liberté de cette princesse. Mais elle eut encore bien d'autres advantures.

628. *On met en cette année la mort du fameux imposteur, & faux prophete Mahomet, dont l'abominable religion, mais à mon avis plus ancienne que luy, composée en partie du Judaïsme, en partie des reveries de divers heretiques qui s'estoit retirez en ces quartiers-là, & accommodé à la sensualité de la nature corrompuë, fut embrassée par des meschants & des vo-*

*leurs qui ne connoissoient ny Dieu ny justice. La meilleure partie de nostre hemisphere à suby la tyrannie de cete loy ; & n'eust esté la valeur des François ces infidelles se fussent souvent rẽdus maistres de toute l'Europe.*

*Son ere ou façon de compter le temps commence en l'année de l'*EGIRE *ou* RETRAITE *de Mahomet à la ville de Medine, qui arriva le 26. de Iuillet de l'an 622. de* IESVS-CHRIST. *Mais il faut remarquer que les années en sont lunaires & seulement de 354. jours là ou celle des chrestiens sont solaire de 365. jours, sans compter le Bissexte.*

La mort du roy Clotaire arriva 628.
l'an 628. dans quelqu'une de ses
maisons prés de Paris, on ne specifie point laquelle. Il fut inhumé dãs sainct Vincent, maintenant sainct Germain des Prez. Le cours de son regne en Neustrie, aussi long que celuy de sa vie à quatre mois prés, dura quarante-quatre ans accomplis celuy de toute la France, apres la mort de Thierry, un peu plus de quatorze.

Devenu monarque il fut fort debõ-

naire & clement, bien éloigné de la cruelle & brutale ferocité de ses predecesseurs, juste, pieux, instruit dans les bonnes lettres, & liberal, principalement envers les Eglises, & envers ceux qui professoient la vie monastique.

On sçait le nom de deux de ses femmes ; l'une s'appelloit Beretrude, l'autre Sichilde; peut-estre qu'il en avoit encore eu d'autres avant celles-là. Il laissa deux fils, Dagobert & Aribert ; on ne peut asseurer de quelle mere, mais seulement qu'ils n'estoient pas d'un mesme lict.

MOEURS OU COUSTUMES.

LEs rois se prenoient toûjours de la race regnante : trois conditions estoient requises pour les faire, la naissance, ( il n'importoit pas qu'elle fust legitime ) la volonté du pere, & le consentement des Grands; la derniere suivoit presque toûjours les deux autres. Apres le regne de Clovis, comme je croy, on adjousta à la ceremonie de les elever sur le pavois, celle de les mettre sur le Throne ou siege royal, qui n'a-

voit ny bras ny dossier, car il faut qu'un roy s'appuye & se soustienne de luy-mesme. Les marques royales estoient la chevelure longue & tressée, la mante & la tunique de pourpre, & le diadême ou bandeau enrichy d'or, ou de deux rangs de perles, quelquefois entremeslée de pierre pretieuses. Ils se portoient toûjours ou sur leurs cheveux, ou sur un bonnet de diverses formes à leur fantaisie.

Quand ils laissoient des enfãts mineurs, s'ils n'avoient disposé de leur partage, la reine mere & les grands en ordonnoient comme ils le jugeoient à propos, & avoient l'administration des affaires, & l'education ou baillie des rois mineurs. C'est pour cela que ces seigneurs s'appelloient *Nourriciers* : mais il y en avoit un entre les autres, qui portoit ce titre par preference.

Quand un roy entreprenoit quelque expedition, les seigneurs & tous les François levoient la main pour marque de l'aide qu'ils luy promettoient. La paix se pouvoit faire sans eux, jamais la guerre. Dans les

discordes civiles ils se rendoient les arbitres entre leurs princes & les obligeoient de s'accorder.

Le premier jour de Mars les rois tenoient une assemblée en pleine cãpagne & sous des tentes, où souvent les milices estoient mandées. A cause du jour de sa convocation, on l'appelloit *le champ de Mars*. Les François y venoient armez, approuvoient les propositions qui se mettoient en avant par le cliquetis de leurs armes, ou les rejettoient par un murmure de voix confuses. Les rois y presidoient & deliberoient avec *les Seigneurs*, des affaires de cete année-là pour la paix & pour la guerre. Ces assemblées leur deferoient le commandement des armées, car il n'estoit pas necessairement attaché à leur personne, au moins jusqu'à Clovis. Quand ils entroient dãs une assemblée publique, ils saluoient les evesques, les seigneurs & les peuples, & estoient assis sur leur trone, leurs maires devant eux. Ils avoient toûjours aupres de leur persõne un certain nombre de braves ou BARONS qui les gardoient & s'exposoient

pour eux à toutes ſortes de perils.

Les plus eminentes charges du royaume eſtoient celles-cy : le prefet ou maire du palais, les grands l'eſliſoient & le roy le confirmoit : mais avant que de prendre poſſeſſion de ſa charge il faiſoit ſerment aux eveſques & aux ſeigneurs qu'il garderoit le droit également à tous. chaque royaume vouloit avoir le ſien,& qui en fuſt natif,& y euſt ſes terres; car un Neuſtrien par exemple, n'euſt pas pû l'eſtre en Auſtraſie. Le grand referendaire avoit le ſceau royal, & ſous luy pluſieurs petits referendaires,& auſſi quantité d'expeditionnaires, que l'on nommoit *chanceliers*,parce qu'ils travailloient dans l'enclos des chanceaux. Le grand apocriſiaire eſtoit le chef des preſtres & clercs de la cour ; dans la ſeconde race on le nomma archichapelain. Le compe du palais y rendoit juſtice. Le chambrier * donnoit les ordres dans la chambre du roy. Le comte d'eſtable avoit ſoin des eſcuries & peut-eſtre de l'équipage. Ie ne ſçay s'il y avoit deslors un prevoſt de la table ou grand

* *Cubicularius.*

ſeneſchal, comme il y en eut depuis ſous Pepin le Bref. Les enfans des ſeigneurs eſtoient elevez dans la maiſon du roy, ou des grands officiers dans tous les nobles exercices, beaucoup plus honorablement que les pages ne le ſont aujourd'huy.

Le revenu de rois conſiſtoit en terres ou domaines, en preſents que tous les François leur faiſoiẽt librement dans le champ de Mars, & en impoſts,qui ſe prenoiẽt ſur les Gaulois ſeulement, car il eſtoit odieux d'en prendre ſur les François.On les levoit,quelques-uns en argent,quelques autres en denrées. Quand on fit l'arpentage ou diviſion des terres, les rois en eurent pour leur portion quantité des plus belles,principalement aux environs des grandes villes, & quelques autres moindres. Ils dõnoient celles-cy à vie à qui il leur plaiſoit,mais ceux qu'ils honoroient de ces graces ne pouvoient pas marier leurs filles ſans leur permiſſion. Ils faiſoient leur ſejour & avoiẽt des palais dãs les plus agreables,principalement au bord des grandes foreſts

car ils aimoient la chasse, & en faisoient une generale tous les automnes.

Dans toutes ces terres qu'ils appelloient *Villes Fiscales* *, ils y avoient des esclaves ou serviteurs qui se nommoient *Fiscalins*, & celuy qui leur commandoit, *Domestique*. On y amassoit les provisions de bleds, de vins, de fourages, de chairs, specialement de venaison & de porc. Entre les seigneurs ils en choisissoient quelques-uns pour manger à leur table; c'estoit un degré pour les plus grands emplois. Ils ne prenoient que la qualité *d'Illustre* *, qui leur estoit commune avec les grands du royaume. On leur donnoit celle de *Dominus*, qui estoit ordinaire à toutes les personnes considerables, celle de *tres-glorieux*, de *tres-pieux*, de *tres-clement*, de *precellentissime*, de *fils de l'eglise catholique*. On traittoit les reines de *tres-clementes*, de *tres-pieuses*. Les rois mettoient leur nom apres celuy de tous les evesques quand ils leur escrivoient. Au contraire le pape Gregoire I. & l'empereur Maurice preposoient le leur à celuy des rois.

* *Regiæ.*

* *Vir inluster.*

Gregoire II. n'en usa pas de mesme. Les papes & les conciles quelquefois les appelloient leurs fils,& quelquefois les fils de l'eglise catholique. Leurs enfants masles en leur basaage estoient nommez * *Damoiseaux* ; Et à leur naissance on donnoit la liberté à quelques fiscalins dans toutes les terres ou chasteaux du roy leur pere.

Ils prenoient souvent des femmes de bas lieu & de condition servile, à qui ils ne donnoient le titre de *reine* qu'apres en avoir eu des enfāts encore n'estoit-ce pas toûjours ; les filles de roy le portoient dés l'heure mesme qu'ils les espousoient. Elles avoient leurs doüaires en terres, des possessions en propre dont leurs parents heritoient, leur part aux meubles, & de grands officiers tout de mesme que les rois. Souvent les fils de France avant que regner s'appelloient rois, & les filles reines, aussy ne les marioient-ils presque jamais qu'à des rois.

Il n'y avoit que deux conditions d'hommes,les libres ou ingenus ; & les serfs. Parmy les libres il y avoit

des nobles qui l'estoient par le sang, & par l'antiquité, non pas par les exemptions, & entre ces nobles les grands, *optimates*. Ie croy que ce qu'ils appelloiẽt personnes majeures estoient les nobles, & les mineures ceux qui ne l'estoient pas.

On ne sçavoit ce que c'estoit que gens de robbe, tous les François faisoient profession de porter les armes. La justice se rendoit par des gens armez, leur hache & bouclier pendus à un poteau au milieu du MALLE.* Dans la maison du roy c'estoit le comte du palais qui l'administroit; quelquefois le roy mesme y tenoit le siege avec les evesques & les grands, & connoissoit des causes majeures. pronançant luy-mesme la sentence. Dans les villages c'estoient les centeniers: dans les citez les comtes & les ducs, qui jugeoient sans plaidoyer & sans escritures. On les appelloit d'un terme general *juges* & *senieurs* Les rois leur donnoient ces charges à temps, & souvent les continuoiẽt pour de l'argent Quelquefois ils accordoient au peuple le pouvoir de les elire, & peut-

*Le lieu où l'on rendoit justice.

eſtre que c'eſtoit ſon droit. Il n'y avoit point de degrez de juriſdictiõ, tous jugeoient ſans appel, parce qu'ils ne connoiſſoient que des choſes proportionnées à leur degré. Il eſt vray que les parties avoient la voye de porter leurs plaintes au roy, s'ils croyoient qu'ils n'euſſent pas eſté jugez ſelon la loy : mais s'ils ſe plaignoient à tort, ils eſtoient condamnez, les perſonnes de qualité à des amendes pecuniaires, les autres au foüet. Les comtes & les ducs avoient des *viguiers* ou lieutenants generaux qui rendoient juſtice en leur abſence, & pluſieurs petits viguiers qui la rendoient à la campagne. Ils avoient des aſſeſſeurs qu'on nommoit *Rachinbourgs*. Ils tenoient le ſiege toutes les huitaines, ou toutes les quinzaines, ſelon la multitude des affaires. Mais les ducs tenoiẽt de grandes aſſiſes de temps en temps, où les eveſques de la province eſtoiẽt obligez de ſe trouver. Il y avoit auſſi une eſpece de commiſſaires ou envoyez, les uns royaux, les autres des ducs, qui faiſoient la viſite par les provinces. Dans leurs procedu-

res

res & actes publics, ils comptoient les termes par nuicts. Comme les Gaulois se gouvernoient selon le droit Romain, il falloit qu'ils eussent des juges qui l'entendissent, & les François pouvoient le suivre au moins dans plusieurs de leurs contracts : car la loy salique n'estoit pas assez estenduë pour regler toutes les affaires.

Les mesmes comptes & ducs qui jugeoient les François, les menoient à la guerre. Il n'y avoit point d'autres troupes que les milices, qui estoient fort reglées quand les rois estoient puissants, mais insolentes & pillardes quand ils se trouvoient foibles, & le royaume troublé par des guerres civiles. On commandoit celles des plus prochaines provinces, ou de celles autres que l'on vouloit. Ceux qui y manquoient étoient condamnez à l'amende. On donnoit des lettres de dispense de service à ceux que la vieillesse rédoit incapables de servir. Ces troupes trouvoiét dãs les provinces, & particulieremét sur les frontieres, des magasins de vivres & de fourrages : mais comme

je croy elles n'avoient point de solde que le butin, qui se rapportoit en commun, & se partageoit. Leur plus riche proye estoit une multitude d'esclaves ; Et ils en faisoient non seulement en temps de guerre & dans le païs ennemy, mais aussi en paix & sur les terres des voisins, les vendant inhumainement à des Estrangers, & mesme à des infidelles. L'eglise despensoit la plus grande partie de ses biens à les racheter.

Ils mettoient en servitude ceux qu'ils avoient pris en guerre ; comme aussi les ostages qu'on leur avoit donnez, si on leur manquoit de foy.

Les grands, accusez de crime, estoient jugez militairemét par leurs pareils: l'execution se faisoit à coups d'espée ou de hache d'armes, quelquefois par des ducs & des comtes. Bien souvent les rois n'attendoient point le jugement, leur cholere ou l'avidité de la confiscation faisoit marcher la mort devant la sentence. Et ils estoient si sanguinaires qu'ils prenoient plaisir à les faire acher en pieces dans leur palais, mesme

jusqu'à la porte de leur cabinet ; & bien souvent ayant promis de leur pardonner, ils donnoient ordre secretement de les expedier. Si bien que leur foy estoit un piege, & leur palais une boucherie. Pour les gents de moindre estoffe, on les estendoit par terre sur un pieu, & là on les faisoit estrangler, ou fustiger. En quelques lieux on les pendoit à une potence, ou on les branchoit à des arbres. Pour de moindres crimes on les condamnoit à tourner la meule, à bescher la vigne, à foüir aux carrieres, quelquefois on les flestrissoit d'un fer chaud. Quand un homme estoit accusé de crime d'Estat, on l'arrestoit par la manche, on le depoüilloit de sa ceinture militaire & de ses habits, & on le revêtit de haillons. Entre particuliers, ils pouvoient poursuivre leurs reparations par les armes, & se faisoient justice eux-mesme, d'où s'ensuivoient de grandes tueries, si le roy n'y mettoit la main. Les meurtres se rachetoient pour de l'argent, & la punition des crimes, horsmis des crimes d'estat, estoit pecuniaire & determi-

née par la loy. Il faloit que toute la parenté la payaſt, ſi le coupable n'y ſuffiſoit pas. Quand les parties manquoient des preuves pour un fait, ils en venoient au combat, ou par eux-meſmes ou par de champions qu'ils preſentoient en leur place; ils appelloient cela le jugemẽt de Dieu. L'eſpreuve par le cuivre ou par le fer chaud, celle par l'eau boüillante ou froide, & celle encore de ſe preſenter devant la croix, eſtoit en uſage meſme de l'adveu des eveſques. Ceux qui avoient querelle ſe donnoient pour ſeureté & caution de leur parole, des ſerments publics, qu'ils faiſoient ſur les châſſes ou ſur les tombeaux des Saincts. C'eſtoit auſſi un moyen de ſe purger de quelque crime en juſtice; Et l'accuſe en certains cas comme d'adultere & autres quand ils n'eſtoient pas biẽ prouvez étoit receu à faire jurer certain nombre de ſes amis, hommes ou femmes, ſelon ſon ſexe.

Pour les mariages, ils ſe donnoient la liberté de repudier leurs femmes, quand ils ne les pouvoient ſouffrir: les rois en avoient quelquefois plu-

sieurs en mesme temps & les degrez de parenté ne les empeschoiēt point de satisfaire leurs desirs. Quand il leur plaisoit les enfāts de leurs maistresses leur succedoient comme les legitimes : mais avec le temps cete coustume fut condamnée par les gēts de bien, comme contraire à la loy divine & à l'honnesteté publique, & n'eut plus de lieu.

Ils faisoient de la monnoye d'or, de celuy qu'ils trouvoiēt dans leurs païs & la battoient ordinairement à bien plus haut titre que les rois Visigoths, marque de l'excellēce de leur royauté pardessus les autres. Les payements se faisoient autant en or & en argent non monnoyé que monnoyé. Mais ailleurs nous expliquerōs plus amplement les mœurs & les coustumes de cette nation, & tous les ordres qu'elle tenoit dans la justice, dans la guerre, & dans le gouvernement.

La langue naturelle des François estoit la Tudesque ou Germanique: les Austrasiens, au moins les plus proches du Rhin, la garderent toûjours & la gardent encore, mais fort

alterée.Les plus eloignez en deçà,& les Neuſtriens la quitterent peu à peu pour prendre celle du peuple Gaulois, qui eſtoit la *Romanique*, ou Romance, autrement appellée la *Latine ruſtique*; qui s'eſt engendrée de la roüille & de la corruption de la langue Romaine ou Latine, qu'on a torduë & contournée ſelon le genie de la nation, & ſelon les idiomes de diverſes provinces, tant pour l'inflexion & pour la ſignification des mots, que pour l'air & pour la phraſe.

*EGLISE du 6. Siecle.* NONOBSTANT la converſion de Clovis & tous les ſoins du beſigele, des prelats, qui avec l'autorité des rois faiſoient abbattre les tẽples & les autels des idoles: il y avoit encore un grand nombre de payens, particulierement entre les François & meſme des principaux. Et quant à ceux qui furent convertis, on eut biẽ de la peine à les guerir des anciennes ſuperſtitions. Ils reveroient encore les lieux où les Gentils avoient adoré, & retenoient toûjours quelques reſtes des ceremonies, des feſtes,

des augures, & des sortileges du paganisme, qu'ils mesloient dans les exercices de la religion chrestienne.

Depuis le baptesme de Clovis, l'eglise Gallicane non seulement joüit en toute liberté des biens que les Gaulois luy avoient donnez : mais encore en acquit de bien plus grands par la liberalité des François. Les rois firẽt de riches donations & aux eglises episcopales, & aux monasteres. Ils en fonderent un grand nombre, & ils entretenoient à leurs despens tous les moyens qui estoient en reputation de pieté singuliere, les visitoient, les appelloient à la cour, & tesmoignoient avoir une extreme confiance en leurs prieres, ils assistoient mesme quelquefois à leurs obseques, allant à pied au convoy cõme des personnes pieuses. Ils reveroient si fort les evesques, particulierement ceux qui avoient de la pieté, qu'ils ne refusoient presque rien à leur recommandation, & qu'ils leur faisoient ordinairement tenir leurs enfans sur les fons de baptéme, de sorte que ces prelats étoient tout à la fois

& les miniſtres du ſacrement & les parreins. Ils ne permettoient pas neantmoins que leurs ſerviteurs ou * *meneſtrels* ſe fiſſent moynes ou clercs ſans leur permiſſion. Et comme ils avoient dóné des terres de leurs fiefs pour la fondation de quelques monaſteres, ils croyoient avoir la liberté d'en cóceder quelquefois la joüiſſance à des perſonnes laïques, toutefois avec l'approbation des eveſques qui ſans doute n'en previrent pas les conſequences.

* *Miniſteriales.*

Les richeſſes exceſſives de l'egliſe firent envie aux ambitieux & aux avares. Pour les poſſeder ils ſe mirent à briguer les eveſchez qu'ils n'euſſent pas deſirez s'il n'y euſt eu que du travail & de la peine. Les grands de la cour renonçoient aux plus nobles emplois pour une mitre, parce qu'ils y trouvoient l'honneur, l'autorité, les richeſſes & l'aſſurance contre les diſgraces. Il ne fut plus beſoin de deffendre qu'on eluſt les laïques malgré eux : mais qu'on ne les eluſt pas quand il briguoient de l'eſtre. On n'en eliſoit gueres que de race noble; & les elec-

tions se faisoiét toûjours par la permission des rois, jamais contre leur volonté. Souvent ils les forçoient par leurs ordres absolus, ou les prevenoient par des recommandations qui tenoient lieu de commandement. Les evesques voyoient bien que c'estoit violer les canons : mais la crainte d'attirer de plus grands desordres, l'interest, la complaisance leur fermoient la bouche. Le seul Leontius de Bourdeaux eut la hardiesse d'assembler un concile à Saintes pour destituer un Emerius jeune adolescent qui avoit esté nommé Evesque de cette ville-la par Clotaire I. mais le Roy Cherebert son fils receut fort mal celuy qui avoit esté mis en sa place, & le fit traisner en exil dans un chariot plein d'espines.

Ces indignes choix, & ces intrusions produisirent une infinité de desordres, une simonie publique qui se respandit des chefs dans les membres, la non-residence des evesques, leur attachement perpetuel à la Cour, le degoust des vertus chrestiennes, & des fonctions de leur ministere, l'amour des vanitez & des

choses du monde, qui les jettoit dans tous les divertissemens & dans les emplois des seculiers, comme les festins, les habits somptueux, la chasse, le jeu & les armes. Ensuite vint le mespris des peuples pour ces faux Pasteurs qui estoiẽt entrez par la fenestre, & ce mespris dans les guerres civiles causa une licence effroyable d'envahir tous les biens de l'Eglise, cõme si on les eust pris sur des gens indignes, & pour corriger leur excez en leur ostant le superflu.

On ne peut pas nier qu'il n'y en eût d'extremement dereglez: entre autres Salonius d'Embrun & Sagittaire de Gap, qui se meloient dans toutes sortes de divorses & de querelles, & qu'on devoit nõmer des bandits plutost que des evéques, Gilles de Reims perfide & factieux boute-feu des guerres civiles, Saffarac evesque de Paris, & Cõtumeliosus de Riez, tous deux, ce me semble, coupables d'impureté & deposez pour ce crime, & ce Cautin, dont Gregoire de Tours raconte d'horribles meschancetez.

Mais en recompense, il y en eut un tres-grand nombre, qui ayant

edifié leur troupeau par une ſage & religieuſe conduite, ont laiſſé leur nõ en veneration à tous les fidelles. Au commencement de ce Siecle floriſſoient encore Remy de Reims & Vaaſt d'Arras, que j'ay desja marquez dãs l'autre. Gildard de Roüen, Aquilin d'Evreux, Cõteſt de Bayeux, Melaine de Rennes, Avite de Vienne, Ceſarius d'Arles, & Venne * de Verdun. Vn peu plus en deçà Ageric ou Agroy de la meſme ville, Lubin de Chartres, Firmin d'Uzez, & Macute ou Malo premier eveſque de Quidalet. Cette ville ayant eſté ruinée, l'eveſché en a eſté transferé dans une autre qui a eſté baſtie de ſes ruïnes, & porte le nom de ce ſainct Prelat. Vers le milieu du meſme ſiecle, vivoient Nicetius de Treves; Paul de Leon en Bretagne, Felix de Nantes, Aubin d'Angers, Lauto ou Lo de Coûtances, Medard de Noyon, Sauge d'Alby, Fortunat de Poictiers, il eſtoit Italien de naiſſance, Edme de Bourdeaux, Pretextat de Roüen, & Germain de Paris. Ce dernier mourut l'an 579. & fut enterré en l'egliſe de ſainct Vincent,

* En latin, *Videnus*.

qu'on nommoit aussi saincte-Croix, & qui s'appelle aujourd'huy sainct Germain des Prez. Et sur la fin vivoient Gregoire de Tours, qui nous a escrit l'histoire des François, jusqu'à un an ou deux prés de sa mort. Elle arriva, comme je croy, l'an 595. Sulpice de Bourges, qu'ils surnommerent le Severe, pour le distinguer du Debonnaire qui depuis tint le mesme Evesché, sainct Gal de Clermont, Milcard ou Millard de Sees, * Arigile de Nevers, Samson de Dol, Kilian de Wirtsbourg, & Robert de Vormes. Kilian moyne Hibernois prescha la Foy dans la France orientale avec tant de succés qu'il en convertit le Duc nommé Gosbert, & à son exemple tout le païs. Le Pape Conon le fit evesque : mais trois ans aprés, comme il pressoit Gosbert de quitter la femme de son frere qu'il avoit espousée avant son Baptesme, la meschante le fit assassiner secretement. Robert ayant esté fort persecuté & chassé de sõ evesché de Vormes par Berquier Comte de cete ville-là passa en Baviere avec douze prestres, & y prescha l'Evangile, si

* Agrigola.

efficacemét qu'il en convertit le duc, il s'appelloit Teudon, & ensuite la pluspart de ses sujets, & y établit un siege episcopal à Salsbourg dont il fut le premier evesque.

Entre les persónes les plus sainctes dans la vie monastique, on void la reine Radegonde, Institutrice du monastere de S. Croix de Poitiers, & Glodesinde ou Glosine, qui le fut de celuy qui porte son nom à Mets, elle estoit fille du duc Guintrion; Entre les hommes, Maur disciple de S. Benoist qui vint demeurer en France vers l'an 540. & y apporta sa regle; Avec le téps elle s'y provigna si fort, qu'elle abolit, s'il faut ainsi dire, toutes les autres. Du nombre de ceux qui se retirerent dans la solitude, Cloud ou Clodoald vivoit dans le Diocese de Paris, Leufroy en celuy d'Evreux, Calais * en celuy du Mans, l'Hermite Victor en celuy de Troyes, Celerin en celuy de Sees, Cibard * en Perigord, Leonard dans le Limosin, & Senoc en Poictou. Il y eut plusieurs autres reclus ou hermites en divers endroits ainsi qu'on le voit dás Gregoire de Tours. Parmy eux est fort re-

*Carilefus*

**Eparchius.*

marquable Hoſpicius qui s'étoit chargé de chaînes & enfermé dãs une tour auprés de Nice pour faire penitence.

L'egliſe de Rome avoit dans la Gaule, comme en pluſieurs autres païs, un certain revenu en terres, qu'elle appelloit sõ patrimoine; & les Papes y tenoient un Vicaire; qui ne mãquoit pas de faire valoir leur puiſſance ſur les autres eveſques, pour faire valoir ſa commiſſion. C'eſtoit l'archeveſque d'Arles, auquel ayant oſté preſque tous le droits & toute l'autorité qu'il pretendoit, tant par l'antiquité de ſon egliſe eſtablie par S. Trophime diſciple des Apoſtres, que par la préeminence de ſa ville, que l'empereur Honorius avoit fait la capitale des ſept Provinces: ils s'adviſerent, de peur qu'il ne formaſt un grand ſiege, de luy donner leur Vicariat dans les Gaules. Et ainſi il tenoit d'eux à titre de Precaire, ce qu'il euſt pû tenir de ſon chef; & cete ſuperiorité que ſon ſiege luy donnoit ſur les ſept Provinces, fut abſorbé par celle qu'ils luy donnerent ſur toutes les dix-ſept.

D'ailleurs ils recevoiẽt favorable-

ment tous ceux qui appelloient à Rome. Leon X. reſtablit Chelidonius de Beſançon, quoyque depoſé par Hilaire d'Arles ſon Vicaire, & Agapet remit Contumelioſus que Iean II. ſon predeceſſeur avoit crû fort criminel.

Comme ils avoient droit en qualité de chefs de l'egliſe univerſelle, de ſaire obſerver les Canons & les anciennes couſtumes, quand on deſiroit quelque prérogative ou quelque licence, on s'adreſſoit à eux; ſi bien qu'on les accouſtuma peu à peu à donner ces nouvelles graces, meſme dans des choſes de neant, puis enfin à diſpenſer des canons. Le Pape ſainct Gregoire I. entre-autres, en donna à pluſieurs egliſes; ce qui porta les autres à luy en demander, & meſme à ſuppoſer quelquefois que ſes predeceſſeurs leur en avoiét desja accordé de pareilles.

La queſtion des Images faiſoit du bruit en France dés le temps de ce Pape. Car il reprit Serin eveſque de Marſeille, de les avoir briſées; & neantmoins il loüa fort ſon zele d'avoir empeſché le peuple de les ado-

rer : parce qu'elles peuvent servir comme de livre & d'instruction aux simples, mais non pas estre l'objet d'un culte divin.

Nous remarquons en ce siecle prés de quarante conciles. Les rois les convoquoient ou les permettoient, & les confirmoient par leurs edits, les prelats le requerant ainsi afin que la puissance seculiere leur aidast à mettre à execution les decrets qu'il faisoient touchāt la discipline. Pour la méme raison les maires du palais y souscrivoient. Ie cotteray seulement ceux dont nous avons les canons ou les actes. Le I. d'Orleans dont nous avons desja parlé, fut assemblé en 511. sous le regne de Clovis ; le II. en 533. pour abolir les restes de l'idolatrie ; le III. à cinq ans de là, le IV. en 541. & le V. en 549. Ces quatre sous le regne & de l'authorité de Childebert I. lequel en fit encore assembler un à Arles ( c'est le V. ) l'an 554. Il s'en tint deux sous le regne de Sigismond roy de Bourgongne, celuy d'Epaone, prés de S. Morice en Chablais l'an 517. & le I. de Lyon en la mesme année ; Ce

dernier au ſujet d'Eſtienne ſon Intendant, qui avoit eſpouſé Palladia ſa couſine germaine,& eſtoit ſouſtenu par ce prince dans ſon inceſte. Il en fut convoqué deux à Arles, ſçavoir celuy qu'on nomme le IV. en l'an 524. du conſentement de Theoderic roy des Oſtrogoths, à qui la Provence obeiſſoit alors,& le V. cydeſſus marqué ſous le regne de Childebert.Il s'en aſſembla trois dans les terres d'Atalaric roy d'Italie, celuy de Carpentras en 527. dont il ne reſte qu'un canon : le II. d'Orange deux ans aprés ; & le II. de Vaiſon de la meſme année.Il y en eut deux en la ville d'Auvergne ( c'eſt Clermont ) le I. du conſentement du roy Theodebert en 535. & le II. de ſon fils Theodebalde en 549. Quatre à Paris, ſçavoir le II. l'an 555. le III.l'an 557.le IV. l'an 573. & le V. l'an 615. Le II. & le III. furent convoquez par l'ordre du roy Childebert, & le premier de ces deux pour revoir le procés de l'eveſque Saffaracus qui avoit eſté condamné & depoſé la ſentence y fut confirmée ) ; l'autre pour faire des

canons touchant la diſcipline. Le IV. ſe tint du conſentement de Chilperic I. pour reprimer l'attētat de Gilles Metropolitain de Rheims qui avoit ordonné un Promotus eveſque dans la ville de Chaſteaudun, quoy qu'elle dépendiſt de l'eveſché de Chartres, & qu'il n'y euſt jamais eu de ſiege epiſcopal. Le V. fut convoqué par les ordres de Clotaire II. pour la reformation des abus. Ie ne parle point de celuy de l'an 577. qui fut tenu dans ſaincte Genevieve de Paris; où Pretextat de Roüen fut comdamné, s'eſtant par une credule & foible condeſcendance, laiſſé induire à confeſſer des crimes qu'il ne devoit pas avoir commis ny advoüez. Celuy de Valence en l'an 584. confirma toutes les donations que le roy Gontran, ſa femme & ſes filles avoient faites à l'egliſe. Il y en eut trois à Lyon: le I. ſous Sigiſmond marqué cy-devant, le II. en 567. & le III. en 583. Deux à Maſcon, le I. l'an 581. le II. quatre ans aprés, tous ces quatre par l'authorité du roy Gontran. Vn à Tours lan 597. ſous le

regne de Cherebert, lequel ordonna plusieurs choses, & confirma la congregation religieuse de filles instituée par saincte Radegonde. Vn à Auxerre l'an 578. où il n'assista que l'evesque de la ville (il se nommoit Aunaquaire) avec ses abbez & ses prestres. Le roy Recarede en fit convoquer un à Narbonne l'an 589. Clotaire II. un à Mets l'an 590. & un à Paris qui fut le V. l'an 615. comme nous avons dit. Dans celuy de Mets Gilles evesque de Rheims fut condamné pour crime de lese-Majesté, deposé & relegué à Strasbourg.

De tous ces conciles il n'y eut que le II. d'Orange qui parla de dogmes; ayant traitté à fonds les questions de la grace, suivant les sentimẽts de saint Augustin & ceux du sainct Siege. Les autres travaillerent pour le jugement de quelques differends particuliers, ou pour la discipline, principalement touchant les choses que nous avõs desja marquées. La loy de l'abregé ne permet que d'en cotter quelques articles des plus necessaires.

On apprend par la lecture de ces conciles, qu'il y avoit grande multitude de Lepreux & de Iuifs en France; ( peut-estre que les Iuifs y avoient apporté & espandu la lepre ) Que les evesques prenoient soin de nourrir les premiers,& qu'ils deffendoient aux Chrestiens toute sorte de communication avec les autres.

L'eglise avoit un soin particulier des pauvres, des veuves & des orphelins, les premiers estant comme de sa famille & les autres sous sa protection : de sorte qu'elle prenoit leur fait & cause devant les juges,& ils ne prononçoient jamais sur leurs affaires sans en donner advis à l'evesque.

Dans ses jugements elle suivoit l'ordre estably par la loy romaine ou droit escrit. Les canons touchant les degrez prohibez, estoient differents selon les divers païs. Du commencement,dans quelques eglises ils deffendoient seulemẽt d'espouser les deux sœurs ou les deux freres; mais le concile d'Agde,le III.d'Orleans & autres suivãts estẽdirent ces desfẽses

à la niepce, à la tante, à la veuve du frere, & à celle de l'oncle, à la sœur de sa femme, aux cousins & cousines germaines.

Il y avoit des Asyles dans les plus celebres eglises, dont les evesques conservoient la seureté de tout leur pouvoir. Leur intercession obtenoit souvent la grace des plus criminels; Et eux-mesmes dans quelques fautes qu'ils fussent tombez, en estoiēt presque toûjours quittes pour la degradation & le banissement, leurs confreres impetrant facilement des rois qu'ils leur donnassent la vie.

Saint Augustin avoit commencé de porter les fidelles à donner la disme de leurs biens pour la nourriture des pauvres, se fondant sur ce principe, que les chrestiens estoient obligez à une plus grande perfection que les Iuifs, qui les avoient bien donnés aux Levites. Les prelats du II concile de Tours exhorterent le peuple de les payer à Dieu, suivant l'exéple du patriarche Abraham. Le II. de Mascon l'ordonna, comme estant un droit estably dans l'ancien Testament, & qu'il assu-

roit avoit esté observé fort long-temps par les chrestiens. Les seigneurs temporels à qui elles appartenoient primitivement, en donnerent beaucoup aux monasteres , peu aux evesques & aux curez;ausquels neãmoins elles devroient appartenir , en cas qu'elles fussent de droit divin.

Il y avoit peu de festes qu'on chommast dans toutes les eglises , horsmis Noël , Pasques , & la Pentecoste. Les plus Nobles du Diocese estoient obligez de venir les celebrer dans la cité episcopale : les curez de la campagne tout de mesme , comme aussi de se rendre au synode qui se tenoit tous les ans à certain temps. Le roy solemnisoit ces festes en telle cité qu'il luy plaisoit;Et les evesques briguoient ambitieusement à qui auroit cet honneur pour son eglise.Depuis l'ordre estant renversé , & les charmes du monde estant plus forts pour attirer les prelats à la cour , que ne l'estoient les devoirs du christianisme pour attirer la cour à l'eglise: les rois passoient ces festes dans leurs palais , & les

evesques quittant leur troupeau s'y rendoient en plus grand nombre qu'on ne vouloit.

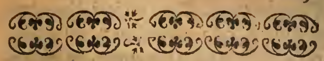
Il n'estoit point permis de faire de nouvelles cellules ou hermitages, ny de nouvelles congregations de moines sans le congé de l'evesque. L'abbé ne devoit point courir ny s'esloigner de son monastere. Quand il tomboit en faute l'evesque le pouvoit destituer & luy donner un successeur ; Et s'il estoit rebelle on ne l'admettoit point à la communion. Ce n'estoit plus la seule honte qui retenoit dans les monasteres les personnes qui s'y estoient voüées à Dieu, l'eglise les forçoit d'y demeurer par toutes les sortes de peines qui estoient en son pouvoir.

Les premiers rois exigerent des eglises de certains droits pour leurs terres: mais les bons evesques gagnerent sur l'esprit des autres qu'ils les exempterent de toutes redevances. Et mesme les juges ny les receveurs du roy n'y pouvoient exercer aucune fõctiõ n'y jurisdictiõ. Mais les evesques & les abbez qui se plaisoiẽt à la

cour & vouloient s'acquerir la protection ou les bonnes graces du roy & des grands, firẽt une autre brefche à leurs immunitez ; Car ayant commencé de leur donner des euloges ou prefents, cete couftume fe tourna bien-toft en un droit neceffaire, de forte qu'on l'exigeoit d'eux avec rigueur, quand ils manquoient à le payer.



DAGOBERT



# DAGOBERT I.

## ROY XI.

| DAGOBERT I. | ARIBERT |
|---|---|
| *aagé de 26. ans, en Neuſtrie, Auſtraſie & Bourgongne.* | *aagé de 13. ou 14. ans, en une partie d'Aquitaine.* |

LE prince * Aribert eſtant auprés du roy Clotaire quand il mourut, il ſembloit qu'en l'abſence de ſon frere Dagobert qui eſtoit en Auſtraſie, il pouvoit bien avec les treſors de ſon pere ſe faire des troupes & des amis, pour s'emparer de la monarchie. Mais comme il eſtoit encore jeune, & que peut-eſtre ſon pere ne luy avoit laiſſé aucune part dans le royaume par ſon teſtament, ce fut en vain que Brunulfe, frere de ſa mere, eſſaya de remuer les Neuſtriens en ſa faveur.

629.

* Aribert, Caribert, & Cherebert, *c'eſt le meſme nom.*

Dagobert usa d'une telle diligence, & mit si bon ordre aux affaires, qu'il s'asseura des royaumes de Neustrie & de Bourgongne; ensorte qu'Aribert avec son oncle fut contraint d'aller au devant de luy & de se remettre à sa discretiõ. C'estoit le septiesme an commençant de son regne en Austrasie.

616. Neanmoins comme par pitié, & suivant le conseil des seigneurs Frãçois; il luy donna la Saintonge, l'Angoumois, le Perigord, l'Agenois, le Toulouzain, & toute la troisiesme Aquitaine. Aribert establit son siege royal à Toulouze.

Dés que Dagobert fut reconnu en Neustrie, il alla visiter la Bourgõgne qui depuis plusieurs années n'avoit point veu de roy, mais estoit gouvernée par son maire, & mesme n'en avoit point voulu avoir depuis la mort de Varnaquiet.

Estant à Saint Iean de Laone, il escouta les plaintes de ses peuples, rendit justice à tous ses subjets, prit soin d'accommoder les differends: mais il semble que toutes ces belles apparences n'estoient que pour cou-

vrir un vilain meurtre pour lequel il avoit peut-estre fait ce voyage. Car un matin entrant au bain, il commanda à trois seigneurs de sa Cour de tuer Brunulfe qui l'avoit suivy; sans qu'il fust criminel d'autre chose sinon qu'estant affectionné aux interests de son neveu Aribert, on pouvoit craindre qu'il ne remuast encore pour luy.

Il semble que les seigneurs Neustriens & les Austrasiens avoiét chacũ leur brigue, à qui possederoit le roy. Les premiers l'emporterent bien-tôt sur les autres, en le prenant par son foible,& le flatant dans ses passions. La reine Gomatrude estoit Austrasienne parente de Cunibert & de Pepin, qui avoient assisté à ses nopces;les Neustriens qui connoissoient l'inclination amoureuse du prince le porterent à la repudier sous pretexte de sterilité, pour espouser Nantilde l'une de ses suivantes.

Par ce moyen Ega maire du palais de Neustrie, prit la premiere place dans la faveur aupres du jeune roy; de sorte qu'il congedia aussi-

toſt Cunibert ; Et s'il retint Pepin à ſa cour, ce ne fut pas tant pour ſe ſervir de ſes conſeils, que de peur qu'il ne fit révolter le royaume d'Auſtraſie, où ſa charge de maire du palais & ſa vertu luy donnoient un trop grand pouvoir.

630. Nantilde fut bientoſt privée des bonnes graces de ſon eſpoux par une nouvelle femme. Comme il eſtoit allé en Auſtraſie, & qu'il ſe plaiſoit à ſe faire voir par les provinces en ſes habits royaux, avec une grande pompe & une ſuperbe Cour, il mit en ſa place une fort belle fille nommée Ragnetrude. Quelque temps apres il eſpouſa encore deux autres femmes, Wlfegunde & Bertechilde,
„ car les rois croyoient avoir ce pri-
„ vilege d'en avoir pluſieurs ; Et avec
„ cela il prit tout autant de maiſtreſſes
„ qu'en peut deſirer le gouſt du chan-
„ gement, qui eſt infini.

630. Depuis qu'il s'eſtoit desfait de ſes deux ſages Gouverneurs qui le tenoient en bride, il ſe laiſſoit emporter à la fougue de ſa jeuneſſe, aux desbauches des femmes, au luxe que a vanité de ce ſexe inſpire, & à la

violence de l'autorité trop absoluë. La premiere le jettoit dans tous les plaisirs; la seconde luy faisoit amonceler de l'argent & porter la main ravissante sur les biens de ses subjets, comme si tout eust esté à luy. Il estoit naturel de voir un Prince de 26. ans amoureux: mais c'estoit un prodige contre nature qu'à cet âge-là il eust une avarice que rien ne pouvoit rassasier. Toutefois comme il avoit le fonds de l'ame fort bon, apres qu'il se fut abandonné quelques années à ses passions, les remonstrances de sainct Amand evêque de Tongres en ralentirent un peu l'ardeur; il reprit Nantilde sa premiere femme, & vescut avec elle le reste de ses jours.

Cependant il eut un fils de Ragnetrude la mesme année qu'il l'avoit espousée. Il envoya prier son frere Aribert de le vouloir tenir sur les fonts. Tous deux se rendirent à Orleans pour cette ceremonie, & l'enfant fut baptisé par l'Evesque sainct Amand, & nommé Sigebert. 631.

Aribert ne fut pas si-tost de re- 631.

tour à Toulouze qu'il mourut ; Et son fils Chilperic qui estoit encore au berceau , ne luy survescut que peu de jours. On soupçonna Dagobert d'avoir contribué à la mort de cet innocent , pour se resaisir de l'Aquitaine , comme il fit aussitost.

## DAGOBERT I.
*seul roy.*

IL est certain que ce roy avoit une singuliere devotion pour sainct Denis & ses compagnons martyrs , & qu'il bastit une belle eglise à son honneur,& l'accõpagna d'une riche abbaye. Mais le sujet que nous en avons marqué cy-dessus, passe chez les critiques pour une fable. Ie ne sçay si c'est une verité qu'il despoüilla plusieurs autres eglises de leurs plus pretieux ornements,& de leurs reliques,pour enrichir celle-là.

613. Les marchands François qui trafiquoient chez les Sclavons ayant esté volez , & le roy Samon dont nous avons parlé ayãt refusé de reparer ce tort & avec cela maltraité l'ambassa-

deur de Dagobert, ce roy en voulut avoir raison par les armes. Le roy des Lōbards & le duc des Allemāds, le premier allié, l'autre sujet de la France, les attaquerent conjointement d'un costé, tandis que les François Austrasiens les attaquoient de l'autre.

Les premiers eurent aduantage & en tuerent grande multitude: mais les Austrasiens qui estoient mal contents de Dagobert, parce qu'il avoit preferé le sejour de la Neustrie à celuy de l'Austrasie, s'y comporterent fort laschement. Car ayant assiegé le chasteau de Vogastbourg où les plus braves des ennemis s'étoient jettez, ils en décamperent dés le troisiesme jour, & se retirerent fort en desordre.

Depuis cela les Sclavons s'enhardirent à faire des courses sur la Turinge & sur les autres terres des appartenances des François. Et mesme Dervā duc des Sorabes) c'estoit un peuple Sclavon qui habitoit la Misnie) se destacha de l'obeïssance de Dagobert pour se mettre sous celle de Samon.

Il s'estoit venu loger depuis long-temps une peuplade de Bulgares dãs la Pannonie, où ils estoient alliez & tributaires des Avarois, qui occupoient la plus grande partie de cete province avec toute la Dace. On dispute si l'ancienne Bulgarie estoit dãs
631. la Sarmatie asiatique le long du fleuve Volga autrement appellé le Rha, ou bien dans l'Europeenne sur les bords du Põt Euxin. Or ces Bulgares estãt entrez en guerre avec les Avarois furent vaincus & tellement atterrez, qu'il n'en resta que neuf mille, qui furent contraints de sortir du païs avec leurs femmes & leurs enfans. Ces malheureux ayant supplié Dagobert de leur donner place dans quelque coin de ses terres, il envoya ordre aux Bavarois de les recevoir & de les loger separément dans leurs villes & bourgades en attendant que les Estats du royaume eussent ordonné ce qu'il en faloit faire. Les Estats trouverent à propos de les égorger tous en une nuict, & cela ne fut que trop ponctuellement executé. Vn de leurs Chefs en ayant eu le vent, se sauva avec

700. hommes & leurs familles dans le païs des Sclavons Venedes, on nomme encore ce païs-là Marche de Venden, entre les rivieres du Save & du Drave.

Les Visigoths en Espagne faisoiét & desfaisoient leurs rois comme il leur plaisoit. Cete année 631. le gouvernement de Suintila qui regnoit depuis dix ans, leur estant devenu insupportable, ils jetterent les yeux sur Sisenaud. Ce prince implora pour cela le secours de Dagobert, luy promettant en recompense le grand vase d'or pesant 500. liv. & enrichy de pierreries, qu'Aëtius avoit donné à Torismond pour l'avoir assisté contre Attila. Sisenand ayant esté installé dans le Thrône par l'aide des Frãçois, ne pût pas refuser ce vase à leurs Ambassadeurs : mais les Visigoths les guetterent par les chemins & le leur osterent par force. Dagobert s'en offença fort se plaignit, & menaça; l'affaire fut mise en negociation, & à la fin il se contenta de deux cents mille pieces d'argent. 632.

Comme il levoit de grandes forces pour reprimer les incursions que

le roy Samon & ses Sclavons faisoient sur la Turinge, les Saxõs vinrẽt luy offrir de les repousser à leurs risques & despens, si on leur remettoit le tribut de cinq cents Bœufs qu'ils devoient à la France. On s'en fia à leurs promesses: mais ils ne furent pas assez forts, ou peut-estre pas assez fidelles, pour mettre la Turinge à couvert.

Ainsi elle demeuroit toûjours exposé aux insultes de ces Barbares. Les Neustriens en estoiẽt trop eloignez pour la deffendre, c'estoit aux Austrasiens de le faire; & ils n'estoient que trop forts pour cela: mais estant mal affectionnez ils ne s'en mettoient guere en peine. Il falut donc pour leur en redonner du cœur & de l'affection leur donner un roy qui residast parmy eux.

DAGOBERT

*en Neustrie & Bourgongne.*

SIGEBERT son fils,

*en Austrasie.*

VOILA pourquoy Dagobert ayant assemblé les Prelats & les
633. seigneurs de ce royaume-là à Mets,

il establit de leur advis& de leur cõsentement son fils Sigebert roy d'Austrasie, luy donna un thresor royal, c'est à dire de riches ameublements, des vases pretieux, & de l'argent monnoyé, & confia la conduite de son education, de son palais, & de son estat à Cunibert evesque de Cologne, & au duc Adalgise. Alors les Austrasiens se croyant remis en liberté, parce qu'ils avoient un roy se picquerent d'honneur & respousserent vaillamment les Sclavons.

L'année suivante il luy nasquit un fils de la reyne Nantilde qui fut nommé Clovis. Cete reyne considerant que si son mary venoit à mourir sans avoir disposé sa succession, ce fils n'y auroit aucune part, le sollicita si fortement, qu'il manda les seigneurs d'Austrasie, & leur fit sçavoir qu'il entendoit que la Neustrie & la Bourgógne fussent le partage de l'enfant qui venoit de naistre: mais que toutes les villes d'Aquitaine, de Provence & de Neustrie, qui avoient esté jointes au royaume d'Austrasie, 634.

y demeurassent attachées, horsmis le Deché de Dentelen que Theodebert le jeune avoit osté au roy Clotaire.

635. Les Gascons que nous avons veus occuper une partie de la Novempopulane ou troisiesme Aquitaine, avoient recommencé leurs Brigandages aprés la mort de Caribert : on envoya douze ducs avec les milices de Bourgongne, & plusieurs comtes sans ducs pour les ranger à leur devoir. Ils saillirent des rochers & des destroits de leurs montagnes, & donnerent sur les François avec une merveilleuse allegresse : mais aprés tout ils trouverent qu'il valoit mieux se servir de leur agilité pour se sauver que pour se battre. On les poursuivit sans relasche, on porta le fer & le feu jusques dans leurs plus fortes retraites; tant que n'y ayant plus de seureté pour eux qu'en la misericorde du prince, ils promirent de se rendre à ses pieds, & d'obeïr à tous ses commandemens.

Ie ne sçay où quelques autheurs ont pris que la seconde Aquitaine

ſe meſla dans leur revolte, & que Dagobert y ayant eſté en perſonne raſa la ville de Poictiers, & y ſema du ſel en ſigne de deſolation.

L'appetit du butin avoit auſſy incité les Bretons à courir ſur les terres des François. Eloy, qui avoit merité une des premieres places dans l'eſtime de Dagobert, à cauſe des beaux ouvrages d'orfevrerie qu'il faiſoit, & de ſa grande ſageſſe pour laquelle on le promeut depuis à l'evêché de Noyon fut envoyé vers leur roy Iudicael ou Giquel fils & ſucceſſeur de Iuhel, luy demander la reparation de ces torts. Il n'eut pas de peine à perſuader à ce prince pieux & pacifique, qu'il valoit mieux venir trouver le roy que de faire ravager ſes terres par les troupes qui revenoient victorieuſes de Gaſcongne : il l'amena au palais de Clichy où il demanda humblement pardon à Dagobert, luy promit d'empeſcher à l'advenir de ſemblables deſordres, & ſe ſouſmit luy & ſon petit royaume à ſa diſpoſition. 635.

Les ſeigneurs Gaſcons avec leur

636. duc Aighina vindrent au mesme endroit comme ils l'avoient promis l'an precedent, se rendre à la mercy de Dagobert ; Et parce qu'ils redoutoient son courroux, ils eurent recours à l'intercession de sainct Denis, & se mirent en asyle dans son eglise. Le roy en l'honneur de ce Sainct, leur donna la vie & leur grace ; & eux en reconnoissance, mettant les mains sur l'autel, jurent une eternelle fidelité à luy, à ses fils, & à tous ses successeurs rois de France.

Tout le royaume estoit paisible au dehors & au dedans ; mais Dagobert ne gousta pas long-temps la douceur de ce repos : car la seconde année il fut atteint d'une dysenterie à Espinay, qui estoit une de ses maisons royales sur la Seine, un peu au dessous de sainct Denis. La maladie le pressant il se fit por-
638. ter en cete abbaye, où il mourut le 17. de Ianvier de l'an 638. estant à peu prés aagé de 38. ans. Selon la plus commune opinion, il ne regna en tout que 16. ans, sçavoir six du

vivant de ſon pere, & dix depuis ſa mort. Il laiſſa deux fils tous deux rois, Sigebert d'Auſtraſie, & Clovis de Neuſtrie : le premier eſtoit fils de Ragnetrude, le ſecond de Nantilde. En mourant il recommanda inſtamment cete reine & ſon fils Clovis à Ega maire du palais de Neuſtrie, & aux ſeigneurs qui ſe trouverent preſents. 638.

Les grandes donations qu'il fit aux plus celebres egliſes de France, luy ont merité des eloges nompareils des eccleſiaſtiques de ces tẽps-là; ils luy attribuẽt toutes les qualités du plus vertueux prince, du plus vaillant, du plus ſage, & du plus accomply dans la paix & dans la guerre, qui juſques-là euſt regné ſur les Frãçois. Il eſtoit redevable de tout ce qu'il avoit de meilleur à la bonne educatiõ que ſon pere luy avoit fait donner, & aux conſeils des ſages miniſtres qu'il eut auprés de luy, ſçavoir, Pepin qu'õ ſurnomma le gros, & de Landen maire d'Auſtraſie, Arnoul eveſque de Mets, Cunibert eveſque de Cologne, Chadoüin, & Oüin ſurnommé Ado

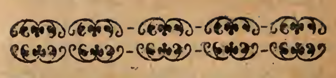
ſes referendaires, Didier ſon grand threſorier, depuis eveſque de Cahors & pluſieurs autres, d'une probité & d'une moderation telles qu'il les faut pour rendre un prince glorieux, & ſon regne doux & agreable à ſes ſujets.

La chronologie commence à eſtre fort confuſe ſous ce roy-là. Car les uns le font mourir l'an 639. les autres l'an 643. Quelques-uns comptent les ſeize années de ſon regne depuis la mort de ſon pere, les autres depuis l'ãnée qu'il ſe fit roy d'Auſtraſie. L'avis de ces derniers eſt le plus commun : mais l'autre a des preuves qui meritent bien d'eſtre conſiderées.

L'or & l'argent avoient eſté fort rares en France ſous le regne de Clovis & de ſes enfants: mais depuis les expeditions que leurs ſucceſſeurs firent en Italie, les penſions qu'il tirerent des Empereurs d'Orient, & comme il eſt croyable, le commerce qu'ils eſtablirent avec les nations du Levant, amenerent de ces païs-là une grande abondance de ces pre-

tieux metaux : comme auſſi quantité de pierreries, de ſoyes, & de riches vaſes & ornements ; de ſorte que le luxe n'eſtoit pas moindre dans la Cour de ces rois que dans celle des Empereurs.





# CLOVIS II.

## ROY XII.

| | |
|---|---|
| PEPIN, puis GRIMOALD Maire. | SIGEBERT *en Austrasie âgé de 8. à 9. ans.* |
| CLOVIS II. *en Neustrie, âgé de 4. à 5. ans.* | EGA, puis ERCHINOALD, Maire. |

638. NOus allons voir desormais la puissance royale entre les mains des maires du Palais, & toutes les affaires de l'estat se gouverner selon leur caprice & selon leurs interests. Pepin, delivré par la mort de Dagobert qui l'avoit toûjours retenu aupres de luy sous des pretextes honorables, se remit dans les fonctions de sa charge de maire d'Austrasie. Dagobert

# CLOVIS II.

## ROY XII.

*PAPES.*

SEVERIAM élû en 639. S. quelques mois.

IEAN IV. élû en Dec. 639. S. 1. an, 9. mois.

THEODORE élû en Nov. 641. S. 7. ans, & demy.

MARTIN I. élû en iuillet 649. S. 6. ans 3. mois.

EVGENE I. élû en aoust 654. S. 1. an.





Tiré de l'Abbaye de S. Denis, où il est enterré.

*Ie n'avois pas quitté la robe de l'enfance,*
*Que la France me vit sur le Throsne monté:*
*Aussy connoistrez-vous que ma Minorité,*
*Des Maires du Palais commença la puissance.*

uoit
ce re
feign
force
Guni
le ge
peut-
trans
l'Au
& de
Ce
verne
doien
divif
les gr
ne s'a
cela,
parta
Vn
tour
& m
de m
de bi
qui
le co
fem
mer
fils
sça

avoit commis le gouvernement de ce royaume au duc Adalgise ; ce seigneur le luy ceda de gré ou de force, & il en fist part à l'evesque Cunibert son ancien ami, qui estoit le gouverneur de Sigebert. Ce fut peut-estre pour l'amour de luy qu'il transfera la cour & le siege royal d'Austrasie, de la ville de Mets en celle de Cologne.

Cependant à l'instance des gouverneurs de l'Austrasie, qui demandoient que les tresors du pere fussent divisez entre les deux jeunes rois, les grands de l'un & de l'autre royaume s'assemblerent à Compiegne pour cela, & en firent l'estimation & le partage. 638.

Vn an apres que Pepin fut retourné en Austrasie, il tomba malade & mourut, aprés avoir tenu la charge de maire 17. ans, aussy grand homme de bien que grand homme d'estat, qui estoit selon le cœur de Dieu & le cœur des hommes. Il avoit de sa femme Itra, que quelques-uns nomment Iuberge trois enfants, un fils nommé Grimoald & deux filles, sçavoir Begghe & Gertrude. La 636.

*Ansegi file, Ansgise, Anchise. premiere espousa Angesile * fils de sainct Arnoul, & pere de Pepin le jeune, & estant devenuë veuve se consacra à Dieu dans le monastere de Nivelle avec sa sœur Gertrude & avec leur mere qui l'avoit basti.

639. & 40. Apres la mort de Pepin Grimoald se mit en possession de la mairie du palais : Ce fut avec l'ayde de Cunibert, non pas toutefois sans contrasts. Othon qui estoit bail ou nourricier du jeune prince, & par ce moyen fort puissant dans la maison du roy, la luy disputa trois ans durant ; Enfin Grimoald pour en joüir paisiblement, le fit tuer par Leutaire duc des Allemans. Voilà la premiere fois que cette charge passa du pere au fils ; desormais elle sera comme hereditaire.

640. Durant cete discorde & pendant la minorité de Sigebert, Radulfe ou Raoul duc de Turinge, se mit à trancher du souverain, s'estant allié avec les Sclavons, & ayant fait ligne avec Faron, qui vouloit venger la mort de Chrodoald son pere ; que le roy Dagobert avoit fait tuer pour ses crimes. Les seigneurs Aus-

trasiens y menerent les forces du royaume & le roy mesme, pour chastier leur rebellion. D'abord Faró ayant osé leur venir à la rencontre, fut desconfit & demeura sur la place avec la meilleure partie de ses gens. Mais la suite ne respondit pas au commencement. Radulfe s'estoit retiré avec ses troupes, determinées à toute extremité, dans un chasteau de bois, qu'il avoit basty & garny de toutes sortes de provisions sur une montagne proche la riviere d'Onestrud. Comme Sigebert estoit allé l'assieger, la discorde se mit parmy ses chefs, les uns vouloient dóner l'assaut tout-à-l'heure, les autres estoient d'advis de laisser reposer les troupes. Les premiers s'opiniastrerét dans leur resolution, & monterent à l'assaut; les autres ou par malice, ou prevoyãt ce qui en arriveroit, trouverent bon de demeurer dans leur cãp & de se tenir autour de la personne du roy. Radulfe fit une sortie sur ceux qui montoient pour l'attaquer les poussa & les culbuta le long de la montagne avec un furieux carnage. Le jeune roy qui estoit à che-

val ne pouvoit faire autre chose que de pleurer ses gens qu'on égorgeoit à sa veuë. Ceux qui estoient auprés de luy furent si espouvantez de cete tuerie, qu'ils envoyerent demander permission à Radulfe de se retirer, & la receurent comme une grace singuliere.

641. L'année suivante que l'on cõptoit 641. Ega maire de Neustrie, mourut d'une fiévre au palais de Clichy: Erchinoald qui estoit parent du roy Dagobert, du costé de sa mere, & qui avoit toutes les vertus qu'on pouvoit desirer pour cette grande charge, fut substitué en sa place.

EMPP. CONSTANTIN fils d'Heraclius, R. 4. mois. puis HERACLEON fils de sa marastre, R. 6. mois.

C'estoit aux seigneurs du royaume à élire le maire & au roy ou à son tuteur de le confirmer. Depuis la mort de Varnaquier qui avoit cessé de vivre l'an 607. il n'y en avoit point eu en Bourgongne, la reine Nantilde desiroit y en mettre un de sa main. Ayant donc tenu une assemblée des principaux de ce royaume à Orleans, qui en estoit devenu la capitale, elle leur recommanda Flaochat son proche parent; & sur cela il fut promu à cete charge.

Cete bonne reine acheva de vivre peu de mois apres, ayant gouverné en Neuſtrie quatre ans & demy ſans aucun trouble.

Dés ſon vivant il y avoit grande jalouſie des gouverneurs d'Auſtraſie contre ceux de Neuſtrie & de Bourgógne pour ce que les premiers euſſent bien voulu joindre ces deux royaumes au leur, & mettre toute la France ſous l'empire de Sigebert, comme elle l'avoit eſté ſous celuy de Clotaire. Erchinoald & Flaochat connoiſſant leur deſſein, ſe lierent plus eſtroitement enſemble, & ſe promirent un ſecours mutuel. 642.

642.

EMPP. CONSTANS fils de Conſtantin. R.6.ans

Flaochat ſe ſervit de cette union pour perdre Villebald ou Guillebaud, duc des Transjurans, ſon ancien ennemi. On les auoit nouvellement reconciliez enſemble & ils s'eſtoient donnez la foy ſur pluſieurs tõbeaux & reliques de divers Saints: neanmoins Flaochat conſervoit toûjours le deſſein de ſe venger. Guillebaud eſtant venu à une aſſemblée de grands qui ſe tenoit à Autun, il alla l'attaquer dans ſon logement avec une grande troupe de gents armez. 642.

Guillebaud se deffendit fort vaillamment, mais enfin il fut forcé & tué avec grand nombre de ses amis, & son equipage pillé par les gents d'Erchinoald. Le meurtrier ne se resjoüit pas long-temps de sa vengeance : car au partir de là, comme il descendoit sur la Saone il fut saisi d'une fiévre chaude, dont il mourut en peu de temps.

644. & suiu. *Les Sarrasins, peuple de l'Arabie, qui avoient esté connus dés le temps de Pompée le Grand, & qui depuis avoient servi les Romains dans leurs armées, s'estoient retirez en leurs païs, & avoient fait souvent des incursions sur les terres de l'empire. Comme ils estoient fort addonnez à voler, & qu'ils n'avoient aucune loy ny religion, ils s'accommoderent aisément de celle de Mahomet, qui la plantoit avec les armes.*

*Cet imposteur ne vescut que dix ans depuis qu'il se fut declaré legislateur, & ne fit pas de grands progrez, n'ayant que de petites bandes de soldats, plûtost comme un capitaine de voleurs, que comme un prince. Mais en tres-peu de temps ses successeurs s'aggrandirent*

*rent prodigieusement. Abubecre le premier aprés luy, entama la Syrie l'an 635 son successeur Omar prit Damas avec toute cete belle province l'an 636. & dans peu d'années ensuitte la Phenicie, la Palestine, l'Egypte, & la Perse même dont le dernier roy fut Isdigerde, infectant tous ces pais de la superstition de Mahomet. Leurs souverains commandans estoient chefs de la religion, aussi bien que de l'estat, Voilà pourquoy ils se nommoient Califes; mot Arabe qui signifie lieutenans, c'est à dire de Dieu, car ils pretendoient le representer au temporel & au spirituel.*

Il y eut cette année 645. une grande famine par toute la Neustrie, & les peuples souffroient beaucoup de misere, Clovis qui n'avoit alors que douze ou treize ans, fut obligé par son conseil de prendre les lames d'argent, dont le tabernacle ou chappelle qu'on mettoit sur la châsse de S. Denys, estoit couvert, pour achepter dequoy nourrir les pauvres. L'action estoit juste & pieuse, & neantmoins les Moines ont escrit que Dieu l'avoit puny rigoureusement de cet attentat, luy affoiblissant 645.

le cerveau & luy ſtupefiant l'eſprit. Il eſt vray qu'il eut le cerveau foible, & que tous ſes deſcendants ſe ſentirent de ce defaut: mais pourquoy en aller chercher la cauſe dans les ſecrets de Dieu ?

650. L'indigence des autheurs pour ces temps-là, eſt ſi grande, & les monuments de ce peu qui nous reſte, ſi confus, qu'on n'en peut preſque rien dire de certain, ny pour les actions, ny ſeulement pour les temps. Quelques chronologiſtes placent au premier jour de Fevrier de l'an 650. la mort de Sigebert roy d'Auſtraſie, d'autres la rejettent en l'an 654. au meſme mois. Selon les premiers il ne paſſa pas l'âge de 21. an, ſuivant les ſeconds, il veſcut juſqu'à 25. Son humeur douce & benigne, ſa devotion, & douze ou treize Abbayes qu'il baſtit dans ſon royaume, luy ont acquis place au nombre des Saincts. Il fut inhumé dans l'egliſe de l'abbaye de ſainct Martin, qu'il avoit baſtie au Fauxboug de Mets; d'où il fut transferé à Nancy, quand les François la demolirent pour ſoûtenir le ſiege de cette ville-là con-

tre l'empereur Charles V. l'an 1552.

Il n'avoit qu'un fils nommé Dagobert, aagé tout au plus de deux ans. Grimoald son maire du palais, publia qu'avant qu'il eust eu çet enfant, il avoit adopté le sien nommé Childebert. Il n'est pas croyable qu'il eust desesperé d'en avoir à l'âge de 19. ans, si ce n'est qu'il eust fait vœu de continence, & qu'aprés il s'en fust dédit. Mais peut-estre que Grimoald le publia ainsy, pour avoir un titre d'usurper le royaume, comme il fit, quand il creut avoir disposé les choses pour le pouvoir entreprendre. 650.

## CLOVIS II.
### *en Neustrie, & Bourgongne.*
### DAGOBERT petit enfant *en Austrasie.*

CEPENDANT Dagobert fils de Sigebert porta le nom de roy un an & demy ou deux ans, pendant lesquels je ne trouve rien de memorable. 651.

Vers l'an 653. Grimoald s'imaginant, comme il est croyable, avoir bien pris toutes ses mesures, le fit tondre par Didon evesque de Poi- 653.

tiers,& le relegua en Irlande,où il le
653. fit porter par des gents qui sans doute
avoient grand soin de se tenir caché
& le nourrissoient dans quelque
Monastere fort escarté. On fut long
temps sans en entendre parler, cependant la reyne Immechilde sa mere
se refugia vers le roy Clovis, auprés duquel, comme ensuite auprés
de Childeric II. son fils, elle eut
beaucoup de pouvoir.

Cela fait,Grimoald establit hardiment son fils Childebert sur le thrône; & il y a quelque preuve qu'il exerça des actes de royauté. Mais cet attentat fit perdre aux Austrasiens toute la veneration qu'ils avoient euë pour la memoire de Pepin,& leur donna tant d'horreur pour leur maire & pour son fils, que les ayant attrapez dans des embusches qu'ils leur tendirent, ils menerent Grimoald à
652. Paris vers le Roy Clovis; qui le fit
ou 55. executer à mort, ou selon d'autres le
confina en une prison perpetuelle; tant y a qu'il n'en fut plus parlé. On ne dit point ce qui arriva à son fils, ny si les Austrasiens elûrent un autre maire en sa place. Peut-estre qu'Er-

chinoald exerçoit cete charge dans tous les trois royaumes:car depuis la mort de Flaochat, les Bourguignons n'en avoient point creé. Il est sans doute que le conseil de Clovis ne manqua pas de sçavoir de Grimoald ce qu'il avoit fait de Dagobert & que s'il eust voulu rendre justice à ce petit prince, il eust bien pû le retirer du lieu où il l'avoit envoyé, & le restablir dans son royaume.

## CLOVIS II. *seul.*

Dans ces minoritez, n'y ayant point d'autorité assez puissante pour contenir les grands, ils entreprenoient audacieusement tout ce qui leur plaisoit, & vuidant le plus souvent leurs querelles par voye de fait & par armes, ils mettoient tout le royaume en combustion. 653. & suivans.

Clovis venu en aage, n'eut pas assez de force ny de vertu pour les reprimer : les autheurs de ce temps-là l'accusent de s'estre abandonné 654. aux desbauches de la bouche & des femmes, & font un grand bruit de ce qu'il destacha un bras du corps de saint Denys, pour le mettre dans

ſon oratoire. Ils diſent qu'il tomba auſſi-toſt en demence, comme s'il
655. euſt eſté frappé du ciel, & ils attribuent à cet attentat, qui tout au plus ne fut qu'une pieté indiſcrete, tous les maux qui affligerent la France durant ſon regne & durant celuy de ſes ſucceſſeurs.

655. La meſme année, ce roy aagé ſeulement de 23. à 24. ans, mais ayant le cerveau esbranlé par de frequentes convulſions, ſeicha ſur pied, & mourut au printemps de ſon aage. Son regne ne fut pas de dixſept années completes, ſi l'on laiſſe toute entiere à Dagobert celle dans laquelle il mourut, comme ont accoûtumé de faire les autheurs de ce temps-là : mais ſi on compte dés le jour qu'il luy ſucceda, il entra dans la dix-huitieſme. Il fut enterré à ſaint Denys.

Son maire Erchinoald avoit au nombre de ſes domeſtiques une jeune fille Angloiſe nommée Batilde *, de rare beauté, mais qu'il avoit achetée d'entre les mains des pirates, qui l'avoient enlevée avec d'autres captifs, car on en amenoit

*Vulgairement Baudour.

alors de grandes bandes de ces quartiers-là : il la donna pour espouse à ce jeune prince, vers l'an 548. ou 49. & de son esclave fit la femme de son souverain : Quelle fut plus grande, ou la hardiesse de ce maire, ou la foiblesse du jeune Roy ? On disoit qu'elle estoit du sang des princes Saxons qui regnoient en Angleterre. Ceux que la fortune eleve se donnent telle extraction qu'il leur plaist. vers l'an 548.

De cete Batilde Clovis eut trois fils, Clotaire, Childeric, & Thierry : Clotaire fut salué roy de Neustrie & de Bourgogne, sous la conduite de la reine sa mere, & d'Erchinoald: & Childeric fait roy d'Austrasie ; où il fut conduit & mis luy & son royaume sous le gouvernement d'Vlfoald maire de ce royaume-là. Thierry n'eut aucun partage, peut-estre parce qu'il estoit encore au berceau. 655.

La legende de cete reine & quelques chroniqueurs qui l'ont copié ont écrit, que deux de ses fils s'estoient revoltez contre leur pere, tandis qu'il estoit allé delivrer la terre



# CLOTAIRE III.

## ROY XIII.

**PAPES.**

VITALIEN éleu en aoust 655. S. 13. ans 5. mois.



Tiré du cabinet du Roy.

*Pendant vne regence aussi douce qu'illustre,*
*Ie fus par une Mere aux Vertus bien instruit:*
*Et la France estoit prés d'en recueillir le fruit,*
*Quand la mort me ravit au quatriéme Lustre.*

# CLOTAIRE III.

## ROY XIII.

| CLOTAIRE III. | CHILDERIC | |
|---|---|---|
| *Roy en Neuſtrie & en Bourgongne, aagé tout au plus de 5. ans.* | *Roy d'Auſtraſie, aagé de 3. ou 4. ans.* | 655. |

EBROIN Maire.

LE gouvernement du maire Erchinoald finit par ſa mort; qui arriva peu de mois aprés celle de Clovis II. ou comme diſent d'autres, peu de temps auparavant. Quelques-uns, auec aſſez de probabilité, diſent qu'il eſt la tige de la maiſon d'Alſace; d'où eſt iſſuë celle de Lorraine d'aujourd'huy, qui ne cede en Nobleſſe à aucune de la chreſtienté, ſinon à celle de France.

Quoy qu'il euſt un fils en aage

de gouverner l'Estat, neantmoins les François defererent cete charge à Ebroin, homme intelligent, actif, vaillant. & qui estant conjoint d'amitié avec les plus saints hommes de ce temps-là, & mesme fondateur de quelques eglises, estoit tenu pour homme de bien; & qui vescut en cete reputation plusieurs années.

655. & suiv. La reine Batilde assistée de ses conseils & de ceux de Chrodebert evesque de Paris & d'oüin Archevesque de Roüen, gouvernoit avec autant de bonté, de prudence & de justice qu'eust pû faire un sage roy. Aussy dix ans durant on ne vit aucun trouble dans les Estats de son fils. Avant elle, les Gaulois, aussybien les enfans qui estoient au berceau comme leurs peres, payoient un gros tribut par teste; ce qui en retenoit plusieurs de se marier, ou les obligeoit d'exposer leurs enfans: la bône reine les deschargea de cet impost & fit deffendre aux Iuifs qui achetoient ces innocens pour les védre aux païs estrangers, de plus exercer un trafic si inhumain. Elle en racheta mesme plusieurs de ceux

que ces Infidelles ou que les brigands avoient vendus : mais elle les exhortoit d'entrer dans des monasteres, qu'elle avoit grande passion de peupler.

Elle eut outre cela un soin tres-particulier de tout ce qui cócernoit l'eglise. Depuis quelque temps les rois prenoient de l'argent pour conferer les benefices ; Et quelques evesques revendoient en détail ce qu'ils avoiét acheté en gros : elle deffendit absolument ce trafic sacrilege. D'ailleurs elle enrichit divers monasteres de possessions & d'ornemens pretieux, leur obtint des immunitez & des exemptions de tributs, bastit deux celebres monasteres, l'un de filles à Chelles en Brie, l'autres d'hommes à Corbie sur la Somme, & appella quantité de saints personnages à la Cour. Mais, à dire vray, elle y donna trop d'accés à quelques evesques pour le bien de l'eglise, & pour sa propre reputation.

656. 57. &c

† 664. ou 65

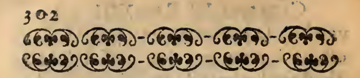
Entre les autres, il y en avoit deux en grand credit, Leger qu'elle avoit fait evêque d'Autun, & Sigebrád, qui l'estoit de quelque autre siege, on ne

dit pas quel. Les faveurs que ce dernier recevoit d'elle, dónerét de mauvais soupçons à ses envieux, & son orgueil offẽsa si fort les grãds, qu'ils le firent mourir sãs aucune forme de procés. Aprés cet attentat, soit qu'ils craignissent le ressentiment de cete princesse, ou qu'ils l'eussent scandalisée tout expres, pour la rendre incapable de gouverner, ils la prierent si fortement de se retirer, qu'elle fut obligée d'y condescendre. Ceux mesme qu'elle avoit le plus comblez de bienfaits estoient de la partie; Quelques uns d'entre eux la conduisirent comme par honneur dans sõ monastere de Chelles: Et là, de reine elle devint simple religieuse, & fut bien plus illustre dans sõ humilité qu'elle ne l'avoit esté dans sa grandeur. Elle vescut jusqu'à l'an 686.

665. & suiv. Il est à croire que le maire Ebroin avoit ourdy toute cete trame pour demeurer seul maistre du gouvernement: car lors qu'il n'eut plus de bride son orgueil, son avarice, sa cruauté & sa perfidie commencerent à regner à masque levé. Il ravissoit les biens de tout le monde, il

vendoit la justice & les charges, les ostant à ceux qui les possedoient, chassoit les grands qui estoient à la cour, & deffendoit aux autres d'y venir sans permission. Mais sur tous il haïssoit Leger evêque d'Autun, parce qu'il dédaignoit de luy faire la cour, qu'il improuvoit sa conduite, & qu'il estoit creature de la reyne Batilde & plus capable qu'aucun autre de luy tenir teste, & de les r'allier tous contre luy.

Le roy Clotaire ayant esté quelque trois ans, entre les mains de ce meschant ministre, mourut le quatorziesme de son regne l'an 668. Il n'avoit point d'enfants, mais il estoit capable d'en avoir, estant aagé de 17. à 18. ans Les uns disent qu'il fut enterré à Chelles, les autres à sainct Denis.



# CHILDERIC II.

## ROY XIV.

| CHILDERIC | & THIERRY |
|---|---|
| *encore d'Austrasie, aagé de 18. ans.* | *Roy de Neustrie & Bourgongne, agé de 16. à 17. ans.* |
| VVLFOADE *maire.* | EBROIN *maire.* |

EMP. CONSTANTIN POGONAT ou le BARBU, fils de Cõstans, R. 17. ans 668.

APres des déportemens si insuportables ; Ebroin ne devoit pas esperer que les grands de Neustrie & de Bourgongne, quelque roy qu'ils pussent elire, luy confirmassent la Mairie ; C'est pourquoy de son chef & sans attendre leur assemblée & leur consentement, qui estoit necessaire en pareil cas, il prit Thierry frere de Childeric, & l'eleva sur le siege royal selon la coustume, afin que ce

ROY XIV.

*PAPES.*

encore
VITALIEN
quelques mois, ſous ce regne.

ADEODAT
élû en avril 669. S. 7. ans, 8. mois & demy, dont plus de 4. ans ſous ce regne.





*D'vn Seigneur mal-traité le furieux courage,*
*S'en vangea ſur mon fils, ſur ma femme & ſur moy!*
*Que mon exemple apprenne à ne point faire outrage.*
*Et qu'aux plus violens il donne de l'effroy!*

jeun
qu'a
C
ble
La
les
moi
le n
mais
deffe
l'ind
mun
l'Ev
depe
luy
rie.
C
gné
vent
mon
corn
faire
par
terc
tou
cor
& c
Lu
toy

jeune Prince n'en euſt obligation qu'à luy ſeul.

Cet attentat leur donna tout enſéble de la crainte & de l'indignation. 669.
La crainte ſans doute euſt prevalu & les euſt retenus, s'il leur euſt au moins voulu permetre de venir ſalüer le nouveau roy & de faire leur cour: mais comme il leur eut envoyé des deffenſes de ſortir de leurs maiſons, l'indignation l'emporta : ils ſe communiquerent leurs meſcontétemens, l'Eveſque d'Autun les ameuta, & ils depeſcherent vers Childeric, pour luy deferer le Royaume de Neuſtrie.

Childeric y vient fort accompagné ; tous les peuples le reçoivent ; Ebroin eſt delaiſſé de tout le monde, & n'a pour refuge que la corne d'un Autel. Leger, au lieu de faire mourir le venin de cete vipere par ſa mort comme il le pouvoit, interceda pour luy, & les François touchez d'une imprudente miſericorde, ſe contenterent de le raſer & de le confiner au Monaſtere de Luxeu, pour y faire penitence. Son roy Thierry fut auſſi tondu & envoyé 669.

au Monastere de sainct Denys, non pas pour le faire moins, mais seulement pour le garder. Il avoit regné prés d'un an en Neustrie.

## CHILDERIC *seul.*

### WLFOADE maire.

670. VOILA donc pour la cinquiéme fois toute la monarchie Françoise reünie sous un seul Roy. Wlfoade estoit maire d'Austrasie; & Leger, s'il n'en portoit pas le titre, en faisoit au moins les fonctiós dans la Neustrie & dans la Bourgongne.

670. On avoit fort alteré les ordonnances que les meilleurs rois & les plus sages magistrats avoient faites pour rendre la justice: les gens de bien souhaitoient qu'on les restablist, on leur accorda leur requeste, & il fut ordonné entre autres choses, que les juges, comtes & ducs, garderoient les anciennes coustumes du pays, &, Que ces emplois ne seroient point perpetuels: de peur qu'il ne devinssent tyranniques.

Mais peu apres les meschans s'es-

tant rendus maiſtres de l'eſprit du jeune roy, & le plongeant dans les 671.
desbauches du vin & des femmes, le porterent à ebreſcher ces belles ordonnances, & à faire beaucoup de choſes fort injuſtes, ou à l'inceu ou contre l'advis de Leger. Les ennemis de ce prelat luy imputoient toutes ces fautes, & vouloiét faire croire que c'eſtoient des effets de ſes cõſeils, ainſi il fut obligé pour s'en juſtifier, de luy parler un peu librement, & il alla juſques à ce point de le menacer de la cholere de Dieu.

Le jeune Prince du commencement 671.
fut touché de ſes remonſtrances, ou feignit de l'eſtre; mais lors que les flateries cõtinuelles & les actes frequents de ſa débauche l'eurent cõfirmé dans le vice, il cõceut une furieuſe haine contre luy. Alors les courtiſans qui avoient paru les meilleurs amis de Leger durant ſa grande faveur, furent ceux qui blaſmerent le plus hautement ſa conduite, & qui jetterent le plus d'huile ſur le feu. Il eſt à croire que le maire VVlfoade & la reyne Bilichilde ſe mirent de la partie: le maire parce que le trop

grand credit de Leger l'offusquoit; la reyne, parce que cet evesque severe observateur des canons, remonstroit souvent à Childeric qu'estant fille de son oncle, il ne pouvoit pas la tenir pour femme. Si elle estoit fille du roy Sigebert, il s'ensuit que la reyne Inmechilde étoit sa mere, & par consequent elle devoit soustenir son interest, & se renger avec les ennemis de Leger. Comme en effet elle s'y rengea, dans l'affaire qui dõna le plus grãd coup pour sa disgrace. La voicy. Preject ou Prix evêque de Clermont qui estoit en estime de saincteté, avoit si bien gouverné l'esprit d'une Dame devote de son dioceze, elle s'appelloit Claudia, qu'elle avoit dõné tous ses biens à son eglise, & à luy pour les distribuer aux pauvres, sans avoir égard à une fille unique qu'elle avoit, pensant peut-estre la reduire par une heureuse necessité à se jetter dans un monastere. Mais comme cete succession estoit fort riche, un seigneur nommé Hector Patrice de Marseille, enleva la fille & l'espousa, puis il fit adjourner l'evêque Preject pardevant le roy pour se voir condamner à resti-

tuer les biens de sa femme. Tous deux se rendirent à la cour quelques jours avant Pasques. Elle estoit pour lors à Autun, où le roy à la priere de Leger, devoit solemniser cette feste. Hector avoit l'appuy de cet evesque, & Preject celuy des reynes & du maire. Cependāt les ennemis de Leger persuaderent au roy qu'Hector & luy ne s'estoiēt assemblez que pour conspirer contre sa personne: tellement que la veille de Pasque étant troublé des fumées de la cholere & du vin, & incité par un reclus, tres-pernicieux hypocrite: il entra dans le baptistere pour tuer Leger Le S. Prelat & Hector redoutāt sa furie essayerēt la nuit suivante de l'eviter par la fuite: mais aussitost on courut aprés. Hector fut tué par les chemins & l'evêque ramené au roy, qui à grād'-peine luy donna la vie, & le cōfin à Luxeu. Il trouva là Ebroin, qui se reconcilia avec luy ; le loup & la brebis vivant ensemble sous un mesme toict, par la crainte d'une plus terrible puissance, & pource qu'ils n'avoient plus rien à démesler. Aprés cela Preject gagna entierement sa cause. Mais estant de

retour en Auvergne, quelques seigneurs de ce pays-là, peut-estre parents d'Hector ou de sa femme, le firent massacrer dans sa maison de Voluic par une troupe de gents armez.

672. *En ces années-là Flavius Vamba estoit roy des Visigoths. Trois seigneurs de Septimanie, sçavoir un comte, un evêque, & un abbé, s'estant revoltez contre luy, il y envoya un Duc nommé Paul avec une armée, pour les châtier.*
† *Mais ce General devenãt aussi infidelle à son Prince, se joignit à eux & se servit de leur rebellion & de l'aide des Gascons & des François, pour se faire elire & proclamer roy dans Narbonne. Son ambitiõ eut une honteuse fin: Vamba ayant repris toutes les villes dont il s'estoit saisy, l'assiege dans les Arenes de Nismes. Le malheureux se rendit à la mercy de son roy; Il l'emmena en triomphe par les villes d'Espagne, vêtu de haillons, nuds pieds & couronné d'une couronne de cuir, & aprés luy fit crever les yeux. Mais au reste il n'osa rompre avec la France: au contraire il chargea de presens tous les François qu'il avoit pris avec le Rebelle. Il connoissoit bien que cete victoire ne luy a-*

*voit pas esté acquise par ses forces, mais par l'assistance de Dieu qui avoit voulu recompenser le zele qu'il avoit eu pour sa gloire. Car sçachant qu'il n'y a rien qui l'offense tant que l'impureté, il avoit donné ordre avant le combat, de prendre dans ses troupes tous ceux qui avoient commis des desordres avec des femmes, & leur avoit fait couper la partie par laquelle ils avoient peché. C'est luy qui rebastit la ville de Carte ou Pompeiopolis en Navarre, & qui de son nom l'appella * Vambelune.* * Pampelune.

Les excez & les desbauches firent passer facilement le mauvais naturel de Childeric jusques à la derniere cruauté. Il envoya deux Ducs à Luzeu, avec ordre d'arracher delà le bon evesque Leger, & de l'amener à la Cour pour le sacrifier à sa vengeance. Et il arriva vers le mesme temps qu'il fit estendre sur un pieu contre terre, & battre à coups de baston un seigneur nommé Bodetere ou Bodillon. Les grands de Neustrie ressentirent cet outrage, comme s'ils eussent eux-mesmes receu les coups, & conspirerent meschamment de traiter en tyran celuy 673.

qui les traitoit en esclaves. La partie faite, ils l'attendent à son retour de la chasse de la forest de Lochonie, qui n'estoit pas loing de Chelles, Bodillon le plus furieux de tous, se vengeant de sa propre main, le massacre, entre dans le palais, esgorge la reine Bilechilde qui estoit grosse, & un fils encore fort petit qu'elle avoit. Le maire Wlfoade se sauva, on ne sçait comment, d'entre les épées de ces furieux, & se retira en Austrasie.

Bilechilde est nommée par les Autheurs, fille de l'oncle de son mary: mais qui estoit-il? on n'en sçait rien au vray, ny si Childeric laissa des enfans si ce n'est qu'on veüille croire une charte, dans laquelle ce Daniel Chilperic, dont il sera parlé cy-aprés, s'appelle son fils. Sa vie fut de 23. ans; pour le temps de son regne on n'en convient pas. L'opinion la plus probable est qu'il fut de quinze ans en Austrasie, & de trois en Neustrie & en Bourgongne, c'est environ 18. ans en tout.

Il y a quelques années qu'en reparant l'Eglise de sainct Germain des

Prez, on y trouva deux tombeaux de pierre coste à coste ; dans l'un estoit le corps d'un homme , & dans l'autre le corps d'une femme , & d'un petit enfant. On a cru que c'estoit ceux de ce roy & de sa femme , à cause que l'inscription qui estoit dans le tombeau de l'homme portoit le nom de Childeric , & qu'il y avoit dedans quelques ornements royaux , dont les Maçons emporterent & dissiperét la meilleure partie.

## *INTERREGNE de quelques mois.*

CETTE mort tragique fut suivie d'un interregne de quatre ou cinq mois. Les ducs qui avoient tiré sainct Leger de Luxeu , luy demanderent humblement pardon , & le conduisirét dans sa ville d'Autun; Et là les bourgeois & les seigneurs de Bourgongne firent une ligue pour le deffendre en cas que l'on voulust attenter à sa personne pendant cet interregne. Au mesme temps Ebroin sortit aussi du Monastere de Luxeu, animé du desir de vengeance & de 673. & 674.

l'ambition de rentrer dans le gouvernement de quelque maniere que ce fust.

674. Quelques mois aprés la mort de Childeric, les seigneurs de Neustrie & de Bourgogne, pour ne pas tomber dans l'anarchie, allerent tirer Thierry du Monastere de S. Denys, où il avoit eu le loisir de laisser recroistre sa chevelure royale, & l'installerent sur le throne, luy donnant pour maire du palais Leudesie ou Liuterie allié de Leger & fils de cet Erchinoald qui avoit tenu cete charge sous Clovis II.

Ce nouveau regne alluma davantage l'embrasement au lieu de l'esteindre. Il y avoit trois partis furieusement irritez l'un contre l'autre; celuy de Vulfoade qui avoit esté chassé par les Neustriens, & recueilly par les Austrasiens qui vouloient avoir un maire; Celuy d'Ebroin qui cherchoit à se restablir dans sa dignité; Et celuy du roy Thierry qui estoit le seul juste & legitime; chacun avoit ses partisans qui estoient ou de ses amis, ou des ennemis des partis contraires. Oüin archevesque de Roüen, estoit le

le principal conſeil d'Ebroin, parce qu'il avoit toûjours eu liaiſon avec luy, & que d'ailleurs il n'aimoit pas Leudeſie, ayant fort mal véſcu avec Erchinoald ſon pere. D'autre coſté Leger pour des intereſts contraires, & comme bons François & amy de Leudeſie, ſuivoit les intereſts de ſon Roy, & condamnoit l'attentat d'Ebroin.

Durant le choc de ces trois partis la confuſion fut ſi horrible & ſi univerſelle dans les trois royaumes, que l'on crut, à ce qu'en écrit un autheur de ce temps-là, que le Royaume de l'Ante-Chriſt alloit venir.

Il eſt croyable que ce fut durant ces diviſions que les Auſtraſiens ou tous ou une partie, à la perſuaſion de la reine Imnichilde veûve du roy Sigebert II. & qui avoit eu grand credit à la cour du roy Childeric, deſirant avoir un roy pour ne tomber pas ſous la dominatió des Neuſtriens, rappellerent ſon fils Dagobert que Grimoald avoit tondu & relegué en Irlande, & le reconnurent pour roy d'Auſtraſie. Il y

regna plusieurs années, au moins dans une bonne partie; Et il fit du commencement sa residence en Turinge, jusques à ce qu'il eust reduit les provinces de son royaume au deça du Rhin Wilfrid evêque d'Yorch fort riche & fort puissant l'assista genereusement de ses conseils & de ses moyens pour le ramener en France.





encore
ADEODAT
S.3.ans & demy
sous ce regne.

DONVS
élû en Nov.
676. S. 1. an, 3 mois.

AGATON
élû en 678. S. 3 ans, 8. mois & demy.

LEON II.
élû en aoust
683. S. 11. mois.

BENOIST II.
élû en 684. S. 18. mois & demy.

IEAN V.
élû en 685. S. 1. an.

CANON
élû en 685. S. vn an.

SERGIVS
élû en Dec. 687. S. 13. ans, 8. mois & demy, dont 3. ans & demy sous ce regne.

# THIERRY I.

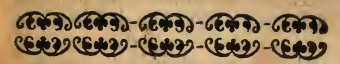
## ROY XV.





Tiré de l'Abbaye de S.Vaast d'Arras qu'il fonda, & où il fut enterré.

*Thierry du Monastere à la Cour rappellé,*
*Sans se picquer d'honneur ny de haute entreprise:*
*Vescut dans son Palais comme vn homme exilé,*
*Parmi les voluptez & la faineantise.*



# THIERRY I.

## ROY XV.

| | |
|---|---|
| LEUDESIE puis EBROIN maire | THIERRY *en Neustrie & Bourgogne, âgé de 22. à 23. ans.* |
| VVLFOALD maire | & DAGOBERT *en Austrasie, aagé de quelque 25. ans.* |

EBROIN sorty du mo- 674.
nastere de Luxeu, aprés avoir laissé recroistre ses cheveux, erra quelque temps en divers lieux avec une petite bande de gents, tandis que ses amis se rallioient & qu'ils faisoiét agir ses intrigues. Comme il eut mené cete vie trois ou quatre mois, il s'enhardit enfin à quitter l'habit de clerc; ce qui passoit en ce téps-là pour une chose

horrible, quand meſme on ne l'euſt pris que par force. Son deſſein eſtoit de ſe reſaiſir du gouvernement : il aſſembla pour cela tous les bannis, & tous les ennemis de Leger, duquel il craignoit le plus de traverſes & fit ligue avec VVlfoad maire d'Auſtraſie, qui haïſſoit mortellement le ſainct eveſque.

674. Avec ces troupes de ſcelerats & d'Auſtraſiens, il ſe mit en campagne, & vint fondre tout d'un coup dans la Neuſtrie pour ſurprendre Thierry qui eſtoit dans un de ſes palais au delà de la riviere d'Oiſe avec Leudeſie ſon maire. Sa marche fut ſi prompte qu'ayant forcé leurs gardes au pont de ſaincte Maixance, & paſſé la riviere, il s'en falut peu qu'il ne les ſurprit; neantmoins ils ſe ſauverent en Picardie, Leudeſie à Abbeville, & Thierry à Crecy en Laonnois. Ebroin pourſuivit vivement Leudeſie, & ſe ſaiſit des threſors du roy. Mais n'ayant pû attraper ce maire, il eut recours à la fraude ; il luy propoſa une conference pour terminer, diſoit-il, leurs differends à l'amiable, & l'y ayant adroitement

engagé, il luy tendit une embuſcade par les chemins, où il fut aſſaſſiné.

Tout cela neantmoins ne le reſtabliſſoit pas dans la charge de maire, le roy Thierry l'en haïſſant encore davantage, n'avoit garde de l'y admettre. Il s'adviſa donc, lors qu'il fut retiré en Auſtraſie, en attendant qu'il puſt ſe reſaiſir de la perſonne de ce roy, de faire courir le bruit qu'il eſtoit mort, & de ſuppoſer un faux Clovis qu'il diſoit eſtre fils de Clotaire III. Cete ſtatuë, pour ainſi dire, eſtant dreſſée, il força les peuples de l'idolatrer & de luy jurer fidelité, deſolāt tous les païs, & pillant toutes les egliſes qui refuſoient de le faire. 675. & 76.

Mais ſur tout il deſiroit perdre Leger & pour cela il le fit attaquer dans Autun par Vaimer duc de Champagne, qui eſtoit accompagné de deux meſchants eveſques, Didon-Deſiré de Chalon, & Bobon de Valence, tous deux depoſez de leurs ſieges, qui avoient donné de pernitieux cōſeils. Il croyoit avec raiſon que c'eſtoit le plus puiſſant ennemy de ſa tyrannie, & que l'ayant terraſſé il 676.

viendroit facilement à bout de tous les autres. La ville estant assiegée & en danger d'estre forcée, ce bon Prelat ne put consentir à trahir la
976. foy qu'il devoit à son roy, & d'autre costé il ne voulut pas exposer son troupeau, pour lequel un bon Pasteur est obligé d'exposer sa vie. Il sortit donc volontairement de la place, aprés avoir rompu toute sa vaisselle d'argent en pieces pour dôner aux pauvres & se livra luy-mesme à Vaimer. Ce meschant luy fit aussy-tost arracher les yeux & l'enferma dans un monastere. Pour recompense d'un si bon service, Ebroin l'installa dans l'evesché de Troyes par fraude & par violence, & Didon envahit celuy d'Autun : mais l'un & l'autre perirent bien-tost par la méme tyrannie, dont ils estoient les ministres.

Incontinent aprés les Grands de Neustrie & de Bourgongne, comme s'ils eussent perdu le cœur par la prison de Leger, qui en effet estoit le plus fort genie de cete cour-là, receurent Ebroin pour leur maire du palais ; Et alors, n'ayant plus

besoin de son faux Clovis, il luy osta le masque, & le remettant dans une condition privée, remit Thierry dans la royauté.

Délors sa haute puissance n'ayant point de contrepoids, sa tyrannie n'eut plus de bornes; il sacrifioit à sa vengeance tous ceux qui l'avoient choqué, & à son avidité tous ceux qui possedoient de belles terres ou de grandes charges : mais tousjours sous pretexte de quelque crime supposé, qui leur ostoit l'honneur avant que de leur oster la vie. Les plus advisez se sauverent de bonne heure, les uns en Aquitaine, les autres dans le fonds de l'Austrasie.

Le jeune Dagobert y regnoit assez paisiblement & passoit la vie dãs les exercices de pieté, amassant des reliques, bastissant & dotant des eglises, & confirmant les donations que son pere avoit faites aux monasteres qu'il avoit edifiez. Avant qu'on eust descouvert l'existence de ce roy, on attribuoit tous ses actes à l'ancien Dagobert; Ce qui causoit des difficultez inextricables dans la chronologie. 678.

Cependant Ebroin afin d'avoir un ſujet ſpecieux d'eſtendre ſes cruautez autant qu'il luy plairoit, ſe mit à rechercher tous ceux qui avoient eu part à la mort de Childeric, dont on ſçavoit bien qu'il s'eſtoit plus resjoüy que les autheurs meſmes. Il ne manqua pas d'y enveloper Leger & le Compte Guerin ſon frere. Ces deux ſeigneurs ayant eſté amenez devant luy, il fit lapider le dernier attaché à un pôteau, & couper les levres à l'autre. Puis il le mit entre les mains de l'un de ſes ſatellites, qui le garda prés de deux ans dans le monaſtere de Feſtamp.

La pluſpart des eveſques le flatoient dans ſes injuſtices, parce qu'ils le craignoient, ou qu'ils y avoient part. Dadon meſme autrement Oüen archeveſque de Roüen, mit en priſon ſainct Filibert abbé de Iemieges, pour avoir fait de fortes remonſtrances à ce tyran ſur ſon apoſtaſie, & refusé genereuſement ſes preſens : mais aprés connoiſſant que cete violence eſtoit trop odieuſe aux gens de bien, il le re-



lascha & le laissa aller en Aquitaine, sous pretexte d'edifier un monastere de Benedictins dans l'isle de Herio. En effet il ÿ en bastit un, d'où elle à pris le nom de Noirmoustier.

Comme la vertu exemplaire & la liberté chrestienne d'un petit nombre de prelats faisoient le procés au tyrã, il entreprit de leur faire le leur, & de les deshonorer, pour justifier sa conduite qu'ils condamnoient. Il ne le pouvoit faire que par la sentence de leurs confreres: il assembla donc pour cet effet quelques-uns des plus dévoüez dans un palais royal à la campagne. Ils commencerent, pour donner bonne opinion de leur justice, par deux evesques qui meritoient bien le chastiment. C'estoit Didon & Vaimer, qui avoient offensé le tyran, on ne dit pas en quoy. Tous deux furent dégradez & ensuite livrez au dernier supplice: Didon perit par le glaive, & Vaimer par la corde.

Cela fait, ils procederent contre Amat de Sens, Lambert de Tongres, & Leger d'Autun. Les deux premiers se retirerent dans des monasteres: Ie ne trouve point

dequoy on les accusoit, mais on imputoit à Leger d'avoir esté complice de la mort de Childeric. Il le dénia fortement, & refuta, comme il devoit, cete horrible calomnie. Ses ennemis n'en sceurent produire la moindre preuve: Et neanmoins les peres du concile, ou plustost les esclaves d'Ebroin, le condamnerent, & luy deschirerent sa robe du haut en bas, c'estoit la forme de la dégradation: Cela fait on le mit entre les mains de Crodebert comte du palais, qui, l'ayant gardé quelque temps eut enfin ordre de la faire mourir. Il y obeït avec regret, & l'ayant mené dans une forest entre l'evesché d'Arras & celuy de Teroüenne, qui porte encore aujourd'huy le nom de ce Sainct, il luy fit trancher la teste. Le ciel confirma son innocence par des mirables visibles qui se firent dans l'oratoire où il fut alors inhumé, & l'eglise le revere comme saint & martyr. Puisqu'il est tel, la consequence est claire, qu'Ebroin estoit un tyran, & qu'on ne peut pas le justifier sans impieté. En effet, il le fut mesme de son roy, en l'obli-

geant à prester son authorité pour faire mourir cruellement le plus fidelle de ses serviteurs.

Environ ce temps-là il s'émeut une sanglante guerre entre le roy Thierry ou plustost son maire Ebroin, & le roy Dagobert. On conjecture que ce dernier vouloit retirer les villes d'Austrasie voisine du royaume de Bourgongne qu'Ebroin luy retenoit, Quoy qu'il en soit, les armées ravagerent les environs de Langres, & Dagobert estant tombé au pouvoir de ses ennemis, soit aprés la perte d'une bataille, soit par quelqu'autre accident, fut tué; On porta son corps à Roüen, où l'archevesque Oüin l'inhuma dans l'Eglise de S.Pierre. Ie sçay bien qu'il y a des autheurs qui le font vivre encore plusieurs années & qui luy donnent un fils & plusieurs filles; mais c'est à mon avis sur des preuves fort douteuses. 680.

Il y a un Dagobert inhumé à Stenay, dans une eglise bâtie en son nõ, où il est honoré comme martyr. Sa legende le fait roy & dit qu'il fut assassiné dãs une forest à deux lieuës de la par son fillol. Ce ne peut pas

estre le mesme que le roy dont nous
68c. avons parlé:il y a pourtant quelque
apparence qu'il estoit du sang royal;
on ne sçait pas comment. Peut-estre
que le temps nous le descouvrira.

Peu avant luy ou peu aprés, son
maire VVlfoad finit ses jours, ayant
tenu cete charge prés de vint-cinq
ans. Les Austrasiens n'ayant point de
prince du Sang, & refusant d'obeïr
à Thierry en haine d'Ebroin, defe-
rerent tout le gouvernement de ce
royaume à Martin & à Pepin. Ils
estoient cousins germains, issus des
deux fils de sainct Arnoul, le pre-
mier de Clodulfe, & le second
d'Anchise & de Begga fille de Pe-
pin de Landen; A la difference de ce
premier Pepin quelques-vns de nos
historiens nomment celuy-cy Pepin
le gros & d'autres Pepin de Herstal.
C'est un bourg sur la Meuse entre
Iupil & Liege, où il avoit été nourry.

THIERRY *en Neustrie.* — *MARTIN & PEPIN Princes en Austrasie.*

816. LEs deux cousins prevoyant bien
qu'Ebroin iroit à eux, se reso-

lurent de venir l'attaquer les premiers. Ils luy donnerent bataille prés de la forest de Locafao *, à l'entrée de la Neûstrie. Vn vieux & rusé capitaine remporta la victoire sur deux jeunes estourdis ; ils se sauverent à la fuite, Martin dans la ville de Laon, & Pepin bien avant dans l'Austrasie.

*On ne sçait pas où c'est.

Le Vainqueur s'approcha de Laon avec son armée & l'investit; mais recônoissant que la place estoit imprenable, il cessa de l'attaquer & se servit de ses perfidies ordinaires. Il fit jetter quelques propositions d'accommodement ; Et si l'on en croit une chronique de ce temps-là, deux evesques, Engilbert de Paris & Rieule * de Reims, voulurent bien estre les instruments de sa fraude. Ils persuaderent à Martin de le venir trouver dans son camp ; & pour seureté luy donnerent leurs serments sur les châsses de quelques Saincts, qu'ils porterent avec eux, mais dont ils avoient osté les Reliques. Martin ayant oublié l'exemple de Leudesie, suivit inconsiderement la foy de ces prelats. Lors qu'il fut au camp d'E-

*Regulus

der : Ce fils denaturé se lassa d'estre le compagnon de sõ pere, il voulut estre son maistre, & le depossèda de sa charge pour s'en revestir. 685.

Dés qu'il eut tout le commandement, il rompit le traité qu'il avoit fait avec Pepin. Il assembla une grosse armée, & penetra jusqu'à Namur où ayant surpris quelques-uns de ses ennemis, avec le leurre d'une foy trõpeuse, il les fit passer au fil de l'espée. Au retour delà il fut atteint d'une maladie dont il mourut, non sans quelque punition divine. Il ne faisoit qu'entrer dans la seconde année de sa mairie. Aussi-tost Varaton se restablit dans sa charge, mais la mort la luy osta un an aprés. 685.

EMPE. IVSTINIAN II. fils de Pogonat, R. 9 ans & demy.

Berthier qui avoit espousé une fille de sa féme Ansflede, luy succeda par election. C'estoit un homme de petite taille & malfait, escervelé, injuste, superbe, avare, enfin semblable à VVillimer, horsmis qu'il n'avoit ny conseil ny jugement. La plusspart des Neustriens se voyant mesprisez & gourmandez par un homme si contemptible, conceurent tant de mespris & tant de haine 685. 686. 687.

pour luy, qu'ils l'abandonnerent dés l'an ſuivant pour s'allier avec Pepin.
687. Thierry traitoit tousjours de criminels ceux qui avoient eſté bannis par Ebroin,& ne vouloit pas le rappeller, pour auoir ſujet de retenir leurs biens, Pepin genereux & politique,prit leur cauſe en main & pour la rendre meilleure, il leur conſeilla de deputer vers ce roy pour luy demander pardon & adminiſtie du paſſé avec les termes les plus ſouſmis. Ils téterent ce moyen par deux fois, mais leurs ſupplications furent toûjours rejettées.Aprés ce viſible dény de juſtice, Pepin entreprit de les ramener dans leur païs,& ne craignit point d'attaquer Thierry & ſon maire.Il les combattit au lieu de Terrry, qui eſt entre S. Quentin & Peronne & les desfit.Le Ciel l'ayant favoriſé d'une pleine victoire, il ſe ſaiſit du threſor royal, puis de la ville de Paris & de la perſonne de Thierry meſme qui s'y eſtoit refugié. Enſuite dequoy Berthier, dont les mauvais conſeils eſtoient la cauſe de ce malheur, fut aſſommé par une conjuration preſque generale des Neuſtriés,

& à l'instigation mesme de la mere de sa femme. 687.

✠

Quelques-uns, non sans raison, finissent icy le regne des Merovingiens, parce qu'en effet ils n'eurent plus aprés cela que le vain titre de rois, tout leur royaume & leurs personnes mesme estant au pouvoir de Pepin & de ses enfans. Il fut reconnu maire du palais dans toute la France, & il prit le titre de DVC ou commandant des François, selon l'ancien usage des Germains. C'est à dire qu'ils luy defererent toute l'autorité dans les armées sans dépendre du roy; sous le nom duquel neanmoins, tous les actes se passoient. Et c'estoit le seul honneur qui luy restoit.

Durant ces sanglantes broüilleries les nations feroces que les François avoient subjuguées, entr'autres les Allemands, les Bavarois, les Frisons les Saxons, & les Aquitains mesme, desdaignant d'obeïr aux maires du palais secoüerent le joug, & se créerent des princes de leur nation.

L'Austrasie environnée de peuples feroces & rebelles, avoit besoin de

la presence de Pepin ; il fut donc obligé d'y retourner:mais il n'osa pas emmener avec luy le roy Thierry, de peur de fascher les Neustriens; il laissa seulement auprés de luy un seigneur nommé Nordbert, qui disposoit de tout, & luy rendoit compte.

Les François ne se trouverent
688. point mal de ce changement ; l'interest du nouveau prince qui desiroit s'establir, estant de gagner l'affection des peuples;& pour cela de les bien traiter. Aussi reparoit-il autant qu'il pouvoit les torts des regnes passez;il rẽdroit les biẽs aux eglises, remettoit les evesques dans leurs sieges,les grands dans leurs dignitez & dans leurs terres, les peuples dans leurs droits ; ne resolvoit rien sans l'advis des seigneurs & des evesques prenoit en main la deffẽse des opprimez,des veuves & des orphelins, & s'appliquoit sur tout à donner de la vigueur aux loix qui sont le rempart des foibles contre les puissants.

La seconde année de son commandement
689. general, il assembla les milices françoises, & de l'avis des grands,il porta la guerre dans la Fri-

se contre le duc ou roy Ratbod qui s'estoit revolté. Il se reduisit en peu de temps, à luy rendre obeïssance, à luy payer tribut & à souffrir que la foy de IESUS-CHRIST fut presché dans ses terres. Douze moynes Anglois y furent envoyez pour cet effet; dont les trois plus considerables estoient Wigbert, Wilbrod & Svvidbert. Ratbod ne put s'accommoder auec une religion qui ne s'accordoit point avec son orgueil, & avec ses dissolutions: il devint bientost le persecuteur de ceux qui la preschoient, & fit souffrir le martyre à Vigbert & à deux autres, Leurs compagnons desirant acquerir une pareille couronne au prix de leur sang, n'en furent que plus encouragez à continuer leurs predications parmy les peuples idolatres d'audela du Rhin. VVillebrod & Svvidbert meriterent d'estre ordônez evesques & establirent leur siege, le premier à Vtrect, qui s'appeloit autrefois VViltzbourg, & l'autre à Verden en Saxe. 689.

Au retour de Frise Pepin convoqua un Concile; ou ne marque point

l'endroit, mais qu'il y fut traité des
689. moyens qu'il faloit employer pour reprimer les desordres & les violences, & pour la deffése des eglises, des veuves & des orphelins. Il sçavoit qu'il n'est point de plus puissants attrairs pour faire aimer un gouvernement, que la pieté, la douceur & la justice.

Thierry n'avoit aucune part à tou-
690. tes ces choses, il estoit despoüillé de la vraye marque de la royauté, qui est le juste pouvoir, & reduit à se contenter d'un mediocre revenu de quelques terres. Ayant languy de la sorte trois ou quatre ans, il acheva ses jours & non pas sa honte l'an 990. ou 91. On luy donne 39 à 40. ans de vie; & 17. de regne tout entiers, sçavoir treize avant la victoire de Pepin, & quatre sous le pouvoir de ce maire.

Il eut deux fils, Clovis & Childebert, & deux femmes, Clotilde, & Doda; si ce n'est que ce nom de Doda * ait esté une epithete de Cro-
Dodu. tilde, qui peut avoir esté nommée ainsi pour avoir eu beaucoup d'embompoint. Son tombeau & celuy de

cette Doda se voyent dans l'eglise de sainct Vaast d'Arras Il avoit fondé cete Abbaye par penitence disent quelques-uns, pour satisfaction d'avoir lâchement consenty à la mort de sainct Leger.



# CLOVIS III.

## ROY XVI.

*En Neuſtrie & en Bourgongne.*

PEPIN Maire

*en Neuſtrie, & Souverain en Auſtraſie.*

691. S'IL y eut eu deux roys il euſt falu neceſſairement deux maires : Et Pepin vouloit ſeul tenir cette charge. Il ne pouvoit d'ailleurs ſouffrir de roy en Auſtraſie, parce qu'il la tenoit comme ſon propre : c'eſt pour cela qu'il donna à Clovis, qui eſtoit l'aiſné des deux fils de Thierry, le titre de Roy en Neuſtrie & en Bourgongne, mais il s'y reſerva la pleine
694. adminiſtration. Childebert frere

EMP. LEONCE I. ayant chaſſé & mutilé Iuſtin, R. deux ans quelques mois.

# CLOVIS III.

## ROY XVI.

*PAPES.*
encore
SERGIVS
qui s. 4. ans
sous ce regne.





*Clovis encore enfant & nourri mollement,*
*Voyoit les Nations qui s'estoient mutinées:*
*Sousmmises par Pepin à son Gouvermenement,*
*Quand la mort le prevint en ses tendres années.*



puisné de Clovis, demeura personne privée, & comme je croy fut nourry en Neustrie ; ainsi c'est une erreur de dire, comme font quelques-uns, que les deux freres regnerent conjointement aprés la mort de leur pere.

Peut-estre que les François usant de leur ancien droit, luy avoient deferé la Souveraineté en Austrasie : mais il est certain, comme nous l'avons déja dit, que tous les peuples qui estoient tributaires de ce royaume-là, sçavoir les Turingiens, les Frisons, les Saxons, les Allemans, les Bavarois, secoüerent le joug, & se mirent dans l'independance. D'autre costé les Aquitains, & les Gascons pareillement se firent un duc souverain, & les Bretons eslargirent les frontieres de leur petit Estat. 694. ou 95.

Clovis, selon quelques-uns, ne regna que deux ans, d'autres plus probablement luy en donnent quatre accomplis. Il mourut sur la fin de l'an 694. ou au commencement de 695. estant aagé de quatorze ou quinze ans, & n'ayant fait ny veu

faire rien de memorables ſous ſon regne. L'hiſtoire ne marque point le lieu de ſa mort, ny celuy de ſa ſepulture, tant il eſtoit peu conſiderable.



son
oint
e ſa
onſi-

PAPES.

encore
SERGIVS qui S. 5. ans & demy sous ce Regne.

IEAN VI. élû en Octobre 701. S.3.ans 2. mois.

IEAN VII. élû en Mars 705.S.2. ans 7. mois.

SISINIVS En Ianv.708. S. 20. jours.

COSTANTIN en Mars 708. S. 6. ans, dont 3. sous ce Regne.



*Les peuples bien souvent sans aucune raison*
*Flatent les Souverains d'vn epithete augufre,*
*Témoin ce* CHILDEBERT, *qu'on appella le* IVSTE.
*Que pour le distinguer d'vn Roy de mesme nom.*

# CHILDEBERT II.

## DIT LE IEVNE

## ROY XVII.

*Aagé de onze à douze ans.*

PEPIN maire, &c.

EN la place de Clovis, Pepin eleva son frere Childebert, lequel à cause de sa minorité, fut encore plus reduit au petit pied que n'avoit esté son aisné. Les grands officiers, comme le Comte du palais, le grand referendaires, l'intendant des maisons royales, estoient auprés du maire: les rois n'avoient qu'un petit nombre de domestiques, qui leur servoient plustost de geoliers & d'espions que d'officiers. Aussy n'en avoient-ils que faire, demeurant toûjours enfermez dans une maison de plaisance, d'où ils ne sortoient que dans un chariot tiré par 695.

des bœufs, & ne se montroient au peuple qu'une fois l'an, dans l'assemblée des Estats, qui alors se tenoit le premier jour de Mars.

Depuis 690. jusqu'en 700.

696. & 697. En ces années-là Egica roy des Visigoths, eut guerre avec les François, du costé de la troisiesme Aquitaine, on n'en sçait point le succés.

Empp. Tibere Absimace elû par les trouppes, dégrade Leonce, R. 7. ans

696. Nordbert qui estoit comme le sous-maire & le lieutenant de Pepin en Neustrie, estant mort, Pepin fit elire Grimoald son jeune fils, maire de ce royaume-là, & donna la duché de Champagne à Drogo son autre fils, qu'il vouloit retenir auprés de luy.

697.

700. & suiv. Trois ans aprés, Ratbod roy des Frisons, nonobstant qu'il eust donné sa foy & des ostages, se revolta une seconde fois : mais il fut battu encore par Pepin prés de Dorstat.

706. & 7.

Emp. Iustinian II. se rétablit & fait mourir Tibere, R. 7. ans.

Nous n'avons rien de memorable pendant ces dix ou douze ans qui suivent.

Pepin, outre sa femme Pléctrude, qui estoit desja vieille, avoit pris une concubine, ou, si vous voulez, une femme legitime; car les Fran-

çois, nonobstant les sacrez canons & les deffenses de l'eglise, repudioient leurs femmes quand il leur plaisoit, & en espousoient d'autres. Les rois mesmes, suivant l'ancienne coustume des Germains, en avoient souvant plusieurs à la fois. Celle-là s'appelloit Alpaïde : Pepin en eut un fils nommé Charles, & depuis surnommé *Martel*. Lambert evesque de Liege, zelé deffenseur des veritez chrestiennes, ne pût souffrir ce desordre : il en reprit plusieurs fois Pepin, & il osa bien appeller cete conjonction un adultere public. Il arriva quelque tẽps apres qu'il fut assassiné par un seigneur nõmé Dodon. Deux autheurs des siecles suivants ont écrit que ce meurtrier estoit frere d'Alpaïde, & qu'il le tua pour vẽger l'injure de sa sœur. D'autres plus proches de ce temps-là n'ẽ parlent point du tout, & il y a quelque preuve qu'alors Alpaïde s'estoit 704.
retirée dans un monastere. A quelque temps delà, le meurtrier estant rongé 707.
des vers & souffrant d'horribles douleurs, se precipita dans la Meuse. Ce mal des vers estoit alors assez com-

mun, & en quelque façon epidemi-
† que, ainſy que l'ont eſté le mal des
ardents, & le feu-ſainct-Antoine.

708. Non long-temps aprés Pepin perdit Drogo ou Dreux ſon fils aiſné, ce Drogo laiſſa deux fils Hugues & Arnould, de ſa femme Auſtrude, qu'il avoit eſpouſée veuve du maire Berthier.

709. & 710. Les Allemands & les Soûaubes ne faiſoient plus qu'un peuple, gouverné par un meſme Duc, qui relevoit des rois d'Auſtraſie : mais Godefroy qui l'eſtoit, avoit ſecoüé le joug pour ſe rendre independant. Eſtant mort l'an 709. Wilchaire luy ſucceda. Pepin fit deux differens voyages en ce pays-là pour le reduire, le vainquit deux fois, &
711. triompha de ſa fierté. Il ne la dompta pourtant pas de telle ſorte qu'il ne fuſt encore obligé d'y envoyer une troiſiéme armée : mais cóme elle eſtoit preſte d'entrer dans le païs, il la rappella à cauſe de la mort du roy Childebert.

711. Le dernier des jours de ce roy fut le 15. d'Avril de l'an 711. Il eſtoit aagé de quelque 28. ans, & avoit

porté le titre de roy 16. ou 17. ans. 711.
Il fut inhumé dans l'Eglise de sainct Estienne à Choisy en Laonnois.

Quoy qu'il n'eust pas le moyen de faire aucune action de luy-mesme, estant comme en brassiere, sous l'autorité de Pepin, neantmoins les Autheurs l'ont appellé le JUSTE; plustost à mon advis pour le distinguer de l'autre Childebert, que pour ce qu'il meritast un si beau surnom.

Quelques-uns luy donnent deux fils, Dagobert & Childeric. Le premier regna; le dernier, disent-ils, fut nourri dans la clericature; & surnommé Daniel. Il y en a qui veulent qu'il ait esté fils de Thierry I.

LA pieté de Gontran, la douceur & la justice de Clotaire, & la tranquillité de son regne depuis la mort de Brunehaud, tournerent le genie des François, desja fort religieux, à la devotion, & les porterent plus generalement à reverer les choses sainctes, & ceux qu'ils croyoient avoir plus de commerce avec le ciel. Les rois & les grands sei-

*EGLISE du 7. siecle.*

gneurs s'efforçoient à l'envy à qui feroit plus de donations, & de plus beaux presens aux Eglises ; Ils mettoient dans leur sacré thresor jusqu'à leurs ceintures leurs baudriers, leurs vases pretieux, leurs habits quand ils estoient enrichis d'or & de pierreries, des meubles & des raretez qui estoient plus de curiosité que d'usage. C'estoit à qui bastiroit le plus d'eglises & d'hospitaux, à qui assembleroit le plus de moynes, & qui fonderoit le plus de monastéres.

Les rois se piquoient d'exempter ceux qu'ils fondoient, de toutes charges temporelles, & de leur asseurer une libre & pleine possession de tout ce qu'on leur donnoit. Voila pourquoy comme les evesques avoient le pouvoir de mettre la main sur ces biens, parce qu'ils disposoient des donations & des offrandes qu'on faisoit à toutes les Eglises de leurs Dioceses, & que d'ailleurs ils prenoient de certains droits pour la benediction du chresme, pour la consecration des autels, pour leurs visites, & quelquefois pour les ordinations : ils les obligerent de les

affranchir de tout cela, & mesme de n'entrer point au dedans du monastere, mais de laisser la correction des moines à l'Abbé, sinon en cas qu'il ne fut pas assez fort pour se faire obeïr, & avec cela de donner les ordres sacrez à ceux de ses religieux qu'il leur presenteroit, sans en rien prendre.

De leur part ils leur accorderent aussi liberalement des immunitez, qui les exemptoient tant des contributions pour leurs terres, & de tous imposts pour leurs denrées, que d'estrennes, de logemens, & du defray des Iuges royaux, ausquels on le devoit partout où ils alloient tenir leur seance.

Les exemptions que donnoient les evesques s'accordoient par le diocesain, mais du consentement de ses Confreres. Celle de S. Denys, la plus ancienne qui nous restes fut concedée par Landry de Paris, à la priere du roy Clovis II. l'an 659. dans l'assemblée de Clichy : elle contient beaucoup plus de choses que le protocole de Marculfe. Celle de Corbie fut donnée par Bertefroy d'A-

miens l'an 664. à la priere de la reine Batilde. Elle fait mention qu'il en avoit esté auparavant accordé de pareilles aux monasteres * d'Agaune, de * Lerins, & de Luxeu. Le Pape Adeodat en l'an 672. confirma celle qui avoit esté accordée à sainct Martin de Tours, disant que plusieurs autres monasteres en avoiét desja obtenu de pareilles; sans quoy il n'y eust pas consenti, parce que cela estoit contraire aux canons. Il en fut aussi donné une à * Fontenelle par Ansbert de Roüen, dans un concile qu'il assembla exprez en sa ville l'an 682. Enfin il y eut peu de grandes abbayes qui n'en obtinssent; et tousjours les derniers y adjoûtoient quelque chose, & pour ainsi dire, s'eslargissoient aux despens de la hierarchie, qui leur prestoit son authorité pour se destruire elle-même, & eux par consequent, puisqu'il est vray que la perfection d'un bon moine consiste dans l'obeissance & dans l'humilité.

* Saint Maurice en Chablais.

* S Honorat.

* S. Vandrille.

L'ordre de S. Benoist s'estendoit de jour en jour, & s'emparoit des monasteres de sainct Colomban,

y envoyant de ses meilleurs sujets pour y restablir la discipline. Agiulfe moyne de Fleury sur Loire, ayant eu cette commission pour le monastere de Lerins, y fut cruellement massacré par de meschants moynes, qui ne pouvoient souffrir qu'on les remist dans l'observance de leur regle. C'est ce mesme Agiulfe, qui quelques années auparavant estoit allé par l'ordre de son abbé Mummole, au Montcassin querir le corps de sainct Benoist, & l'avoir apporté à Fleury. Mais Pol Diacre dit que les ossements en avoient esté transferez & mis en seureté quatre-vingts ans auparavant; sçavoir lors que les Lombards ruinoient cette abbaye-là. C'est l'ordinaire des eglises lors qu'elles ont quelque partie des reliques d'un Sainct, de se vanter qu'elles en ont le corps. Qui le peut dire à plus juste titre ou celles qui n'en ont que les os, ou celles qui en ont les chairs reduites en poudre?

Je ne voy gueres de siecle où la chaleur de la vie monastique ait re-

gné si fort qu'en celuy-là. Ceux qui estoient poussez de cet esprit passoient d'un païs à l'autre, & alloient par tout chercher des forests & des montagnes ; Et plus ces solitudes estoient affreuses, plustost elles estoient peuplées. L'Hibernie, l'Escosse & l'Angleterre envoyoient quantité de ces bons moines en France. Colomban le plus renommé de tous, Hibernois de nation, ayant esté fort bien receu du roy Gontran, puis de Childebert, bastit le fameux monastere de Luxeu, dans la Vosge. Sa reputation s'espandant par tous les trois royaumes, attiroit un nombre infiny de gents : Et la Sentence du concile de Mascon en l'an 627. ayant pris la deffense de cet institut contre le moine Agrestin, qui s'estant revolté contre, le vouloit improuver, le mit si fort en vogue, qu'il s'espandit par toute la France, allant du pair avec celuy de sainct Benoist, & produisit de grands serviteurs de Dieu. Entr'autres Emery, Deile. * Eustaise, Gal & Attale disciples de Colōban. Eustai-

* Deicola

se fut Abbé de Luxeu,& Gal qui estoit aussy Hibernois,s'en alla edifier un monastere dans le païs des Suisses;autour duquel s'est formée la ville de sainct Gal. Attale fut Abbé de Bovie en Italie.

De l'Ordre de S. Benoist, S. Vandrille en bastit un au diocese de Roüen, au lieu appellé Fontenelle; S.Riquier un en Vimeu; S. Berthier un dans la forest de Der, à cause de quoy on le nomme Monstier-en-Der; Saint Vallery & sainct Iosse deux autres au diocese d'Amiens sur les costes de la mer. Ce sainct Iosse estoit frere puisné de Iudicael roy de Bretagne, & eut encore pour freres Vinok qui bastit un monastere à Berghe, & deux autres qui choisirent tous la mesme vie. S Ghislain en edifia un en Hainaut, Romaric un de * filles dans la Vosge, au lieu où estoit son chasteau de Romberg. * Sainct Tron un au païs de Liege; Sainct Bavon un à Gand; Sainct Goar un sur le Conflant du ruisseau du Wocher dans le Rhin. Tous ces Monasteres portent aujour-

* C'est Remire mont.
* Trudon.

d'huy le nom de ces Sainćts.

Les princes ou grands leur donnoient le fonds ſur quoy il les baſtiſſoient, avec l'aide des perſonnes devotes, ou quelquefois eux-meſmes les faiſoient baſtir à leurs deſpens. Sigebert roy d'Auſtraſie en fonda douze; Stavelo en eſtoit un dont ſainćt Theodad fut abbé; Vn ſeigneur nommé Bobelen quatre aux environs de Bourges; Clovis II. ou pluſtoſt un archidiacre de Paris, ſainćt Maor des Foſſez dont le premier abbé fut S. Bobelene. La reyne Batilde en edifia deux fort celebres, ſçavoir Corbie pour des hommes, & Chelles pour des femmes; Le roy Thierry ſainćt Vaaſt d'Arras, pour expiation de ce qu'il avoit conſenty à la mort de ſainćt Leger. Sainćt Ouin en remplit ſon dioceſe d'un tres-grand nombre, dont les plus illuſtres ſont Fontenelle, Feſcamp & Gemieges. Ce dernier, comme auſſy celuy de Noir-Mouſtier qui eſt dans une Iſle de Poićtou, fut l'ouvrage des ſoins de ce Philebert, dont nous avons parlé. S. Eloy entre plu-

ſieurs en fit un à Solongnac en Limoſin, & un de filles à Paris, dont ſaincte Aure eſtoit la ſuperieure. C'eſt aujourd'huy l'egliſe ſaint Eloy devant le Palais occupée par les Barnabites.

Auſſy ne vit-on jamais en France une ſi prodigieuſe multitude de moines qui menoient une vie admirable aux yeux des hommes. Car, outre ceux que j'ay marquez, il y avoit encore Amé que Colomban amena de la ſolitude d'Agaune, Bertin qui fit un monaſtere à Sitieu : C'eſt là qu'eſt aujourd'huy la ville de S. Omer ; * Germier qui à donné ſon nom à une petite ville à douze lieuës de Lyon : Fourcy Eſcoſſois qui baſtit un monaſtere à Lagny : Lendelin qui commença celuy de Lobe ſur la Sambre : S. Sor Hermite, en Perigord, & pluſieurs autres, dont l'egliſe celebre la memoire avec veneration.

* Baldomer.

Il faut advoüer que ces troupes penitentes furent trés-utiles à la France, meſme pour le temporel. Car les longues incurſions des bar-

bares l'ayant toute desolée, elle estoit encore en plusieurs endroits couverte de haliers & de bois ; & dans les lieux bas, inondée d'eaux croupissantes. Ces bons religieux qui ne s'estoient point donnez à Dieu pour mener une vie faineãte, travailloient de leurs mains à essarter, dessecher, labourer, planter & bastir; non tant pour eux qui vivoient dãs une grande frugalité, que pour nourrir les pauvres & pour delivrer les captifs. En sorte que de deserts incultes & affreux, ils faisoient des lieux tres agreables & tres-fertiles, le ciel favorisant de ses plus douces influences une terre qui estoit maniée par des mains si pures & si desinteressée. Ie ne parle point de ce qu'ils ont conservé presque tout ce qui nous reste d'histoire de ces siecles-là.

Le plus foible sexe n'avoit pas moins de force pour cete Vie penitente, que les hommes. Les plus nobles filles cherchoit un espoux dans les cloistres, les veuves y trouvoient leur consolation;

& les princesses en bastissoient exprés pour s'y retirer. La Reyne Batilde ou Baudour en fit un à Chelles en Brie : Fare ou Burgundofare sœur de l'evesque sainct Faron un autre au mesme païs , qu'on nomme Faremoustier: Gertrude vierge, & Begge sa sœur , veuve d'Ansegise fils de sainct Arnoul , toutes deux filles de Pepin le vieux, se retirerent dans celuy de Nivelle , que leur mere Itta avoit fondé ; Aldegonde & sa sœur Vaultrude en edifierent un à Maubeuge sur la Sambre; & Saleberge un dans la ville de Laon.

En tous ces Siecles-là ( ce qu'on remarquera une fois pour toutes ) une grande partie des evesques estoient tirez des monasteres , ou y faisoiẽt retraite aprés avoir servy l'eglise quelques années. Entre ces SS. Pasteurs qui l'ont le plus esclairée par leur vie & par leur doctrine , on trouve en celuy-cy, Romain de Roüé qu'on dit avoir dompté un prodigieux dragon, qui devoroit tout; en memoire dequoy sa fierte a encore

le privilege de ſauver tous les ans un meurtrier du dernier ſupplice; Faron de Meaux, Magloire de Dol, Achard de Noyon, deux Didiers, l'un de Vienne martyriſé par Bru-nehaud, l'autre de Cahors promû à cet eveſché par Dagobert I. dont il eſtoit grand threſorier. Arnoul de Mets, Cunibert de Cologne, Ou-drille * de Bourges, Amand eveſque de Tongres; Audoen ſurnommé Dadon vulgairement Sainct Ouïn, ſucceſſeur de Romain cy-deſſus, & Eloy de Noyon aprés Achard. Ces deux furent illuſtres à la cour de Clotaire II. l'un par ſes beaux ou-vrages d'orfevrerie, l'autre par la charge de referendaire & par ſes conſeils; Tous deux furent ſacrez eveſques en meſme jour ſous le re-gne de Clovis II. Au meſme temps vivoiẽt Landry de Paris, & Drauſius de Soiſſons, un peu auparavant Paul de Verdun, * Leger d'Autun, * Prey, Préſect ou Priet de Clermont en Auvergne, qui n'eſtoit guere ſon amy non plus qu'Oüin, Omer * de Terouënne, Sulpice le * debonnaire

* Auſtregiſilus.
* Leodegarius.
* Praejectus.
* Audomarus.
* Pius.

de Bourges aprés Oudrille. Sur la fin du ſiecle, Amat de Sens, Robert premier eveſque de Salzbourg en Baviere, Remacle eveſque de Tongres, qui fut moine devant & aprés, Lambert du meſme ſiege & Wilbrod preſtre Anglois, qui prit le nom de Clement, & en faveur duquel fut premierement eſtabli le ſiege archiepiſcopal d'Utrect l'an 697.

Parmy tous ceux-là j'en trouve quatre qui ont fait de genereuſes remonſtrances aux princes ſur leurs debordemens, Amand au roy Dagobert, Didier à Brunehaud, Leger à Childeric, & Lambert au duc Pepin; Ces trois derniers ſignerent les veritez chreſtiennes de leur ſang. A ce propos il ne faut pas oublier Injurioſus de Tours, lequel ſeul, tous les autres eveſques demeurants muets, s'oppoſa genereuſement au Roy Clotaire I. qui avoit fait un edit pour s'approprier le tiers du revenu de toutes les egliſes, Il luy remonſtra librement; que *s'il oſtoit ce qui*

*appartenoit à Dieu il estoit à craindre que Dieu ne luy ostast sa couronne.* Ces paroles entrerent si avant dans l'esprit du roy, qu'il revoqua son edit tout aussy-tost.

La faveur auprés des rois ayant alors presque tout pouvoir dans les elections, il ne faut pas s'estonner si ceux qui parvenoient à l'episcopat par cete voye, estoient gents de cour ou le devenoient; Et si ayant par le moyen de l'estude des lettres un peu plus de connoissance & de lumiere que les autres, les Princes les y retenoient pour se servir de leurs conseils. Mais on peut voir que cet air ne leur estoit pas moins dangereux que contraire à l'obligation qu'il ont de resider, puis qu'Arnoul mesme s'en retira pour faire penitence, & que ceux qui passoient pour les plus saincts, comme Oüin & Leger, y eurent leurs interests, leur cabale & leurs passiós. Que pouvoit-on croire des autres qui avoient moins de vertu? Pour preuve de cela, on n'a qu'à se souvenir de ce meschant evesque, qui se char-

gea de ſuborner la reine Beretrude, de ces deux flateurs d'Ebroin qui ſe parjurerent ſur des chaſſes vuides pour amener Martin à la boucherie,& de ces deux faux conciles, dont l'un condamna S. Didier de Vienne, l'autre ſaint Leger d'Autun, ſans interpoſer aprés cela leurs prieres pour leur obtenir la vie ce que les rois ne leur refuſoient jamais.

Pour ces deſordres & pour ceux des guerres civiles qui troublerent la Frãce, les Conciles furent biẽ moins frequens que dãs l'autre Siecle. Nous avons deja marqué cydeſſus le V. de Paris. Il en fut convoqué un à Maſcon en 627. qui approuva la Regle de Sainct Colomban, qui eſtoit combattuë par le Moine Agreſtin. L'an 630. il y en eut à Reims pour la diſcipline un à Chalon l'an 650. & un à Autun convoqué par ſainct Leger l'an 670. pour meſme ſujet. Dans celuy de Chalon Apius & Bobon eveſques de Digne, qui comme je croy eſtoient concurrens, furent depoſez. Il y en eut

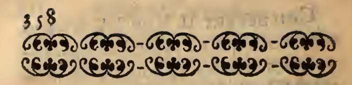
un à Orleans l'an 645. qui convainquit un Grec heretique Monothelite, & le chassa ignominieusement de la France. Nous avons les canons de celuy de Paris, de Reims & de Chalon, & quelques-uns de celuy d'Autun, qui tous ne sont presque que la confirmation de ceux qui avoient esté faits dans les precedents.

La France n'eut point de part aux disputes des Monothelites qui troublerent fort l'eglise d'Orient. La honte que receut dans le Concile d'Orleans, ce Grec qui pensoit debiter cette heresie, empescha, comme je croy, les autres d'y venir prescher, & les François de s'en infecter. Ce qui fortifia sans doute le courage du Pape Martin, contre les menaces de l'Empereur * Constans, & contre les efforts de Paul evêque de Constantinople, qui avoit entrepris de faire recevoir cete croyãce condamnée, & pour cet effet avoit reüny dans son party ceux qui s'estoiét attachez aux dogmes de Severe d'Eutyches & de Manes. Aussy trou-

* Par d'autres nommé Constãtin.

vons nous que ce pape l'an 649. envoya les articles du concile de Rome à Clovis II. & qu'il le pria luy & le roy Childebert de deputer quelques-uns de leurs evesques à Rome pour accompagner & rendre plus forte la Legation qu'il vouloit faire à l'empereur sur ce sujet-là.





# DAGOBERT II.

DIT LE IEVNE

## ROY XVIII.

*Aagé de onze à douze ans.*

PEPIN Maire,

*en Neustrie & Souverain en Austrasie.*

EMP. PHI-LIPPI-QEE BARDA NES faitmourir Iusti-nian, R. 2. ans. 711.

CHILDEBERT estant hors du monde, Pepin choisit Dagobert son fils aisné pour porter la marote, & l'instala sur le Siege royal, par le conseil & approbation des Estats. Il le fit presider à cete assembleé: mais aprés y avoir receu les dons ou estrénes des François, aprés avoir recommandé le droit de l'eglise, des veuves, & des pupiles, renouvellé le decret qui deffendoit le rapt, &

# DAGOBERT II.

## ROY XVIII.

PAPES.

encore
CŌSTANTIN
3. ans durant ce
regne.

GREG. II.
éû en Mars
714 S. 16 ans,
9. mois & demy,
dont vn an du-
rãt ce regne.





*Estre Prince & captif, il n'est rien de si rude,*
*Souverain? j'en fournis vn exemple à vos yeux ;*
*A la fleur de mon aage, vn Maire ambitieux*
*Me tint enseueli dans vne Solitude.*

don
teni
où
une
nou
de r
aucu
L
Pepi
pedi
fois
qu'i
ann
A
pû e
des l
comm
luy p
noal
Le
que :
der u
sent:
Les
esté
tic
re ,
de

donné mandement à l'armée de se tenir preste à certain jour pour aller où il seroit besoin, il le renvoya dãs une des maisons royales, pour y estre nourry & entretenu avec beaucoup de respect en apparence, mais sans aucun pouvoir ny fonction. 712.

La premiere année de ce regne, Pepin entreprit une quatriesme expedition contre les Allemands; Cete fois il furent tellement mattez, qu'ils ne purent remuer de quelques années.

Aprés diverses guerres, n'ayant pû entierement ranger Ratbod roy des Frisons, non seulement il s'accommoda, mais aussy il s'alia avec luy par le mariage de son fils Grimoald qui espousa la fille de ce roy.

Les Sarrasins maistres de l'Afrique: ne manquerent pas d'embrasser une belle occasion qui se presenta d'envahir aussy les Espagnes. Les enfants du roy Vitiza ayant esté exclus du Royaume par Roderic dont Vitiza avoit aveuglé le pere, il se nommoit Theodoric duc de Cordone, s'estoient retirez en

Afrique auprés de Iulian, gouverneur pour les Visigoths de la province de Tingi. Ce Iulien estoit aussy fort offensé en son particulier de ce que ce nouveau roy ayant debauché sa fille, ne vouloit neantmoins la tenir que pour sa concubine. Ces trois seigneurs ayant joint leurs ressentiments, s'adresserent à Muza gouverneur d'Afrique, comme estant le lieutenant de Valit ou Ulit Calife ou Chef souverain des Sarrazins. Il leur donna quelques troupes, sur lesquelles Roderic ayant eu advantage, il y en envoya encore d'autres commandées par Tarec; C'est luy qui a donné le nom de Gilbal-Tar, à la montagne de Calpé, y ayant basty une forteresse, d'où le destroit a aussy pris le sien. Comme Vitiza avoit demantelé toutes les villes d'Espagne à la reserve de Tolede, Tarec s'empara facilement de la plus grande partie: Rodrigue neantmoins luy eust pû tenir teste si Muza luy-mesme ne fust arrivé avec une grande armée. Enfin il y eut une longue & sanglante bataille contr'eux;
elle

elle dura trois jours ; Roderic y fut vaincu & tué avec toute la fleur des Visigoths.

Dans deux ans ensuite toute l'Espagne fut reduite sous la tyrannie des Sarrazins;& les François au mesme temps s'emparerent d'une partie du Languedoc & de la Provence. Ce qui resta de Visigoths se sauva partie dans les montagnes d'Asturie & de Galice, partie en France, d'où ils se rallierent tous auprés du Prince Pelage, fils de Fafila & petit fils du roy Chindasuint, Ainsi il se conserva une petite Principauté dans les montagnes d'Asturie, laquelle avec le temps & avec l'aide des François, s'est accruë de telle sorte qu'elle a enfin consumé les Sarrazins.

EMP. ANASTASE II. Philippique ayant esté degradé & aveuglé, R. 1 an, 6. mois.

713.

714. en Avril

Comme Pepin estoit à Iupile, il tomba dans une longue & fascheuse maladie. Son fils Grimoald voulut aller le visiter; comme il passoit par le Liege pour prier Dieu sur le tõbeau de sainct Lambert, c'estoit au mois d'Avril, il y fut assassiné par un scelerat nommé Rangaire, qui estoit

du païs de Frise, à cause dequoy un auteur a escrit qu'il fit le coup par le commandement du roy Rarbod beaupere de Grimoald.

Pepin estant guery vengea severement la mort de son fils sur tous les complices qu'il pût attraper. C'estoit le plus cher de ses enfants, aussy considera-t'il tellement son bastard, il se nommoit Theodoald, qu'il obligea les seigneurs Neustriens de l'elire pour leur maire.

EMPP. THEODOSE III. elû par les troupes, degrade. An. st. R. 2. ans 7 14. — 714. en Dec.

Quelques mois aprés, il recheut plus grievement qu'auparavant, de sorte qu'il en mourut le 16. de Decembre, ayant tenu le gouvernement de toute la France depuis la bataille de Thierry, qui fut en 687. jusqu'à sa mort, avec grand bonheur, & avec de plus grandes vertus. La plus eminente, & celle qui luy acquit davantage la faveur du ciel, fut le zele de la propagation de la foy : car il n'espargna rien pour la planter dans la Germanie seconde & au delà du Rhin, où presque tous les peuples estoient encore idolatres.

Outre Drogon & Grimoald il avoit encore deux autres fils, Charles-Martel & Childebrand. On ne ſçait de quelle femme eſtoit le dernier : mais un hiſtorien tres-exact a prouvé que ce Robert le Fort, qui fut le biſayeul paternel du roy Hugues Capet, eſtoit deſcendu de luy de maſle en maſle.

On ne ſçait ſi Pepin avoit laiſſé la mairie de l'Auſtraſie à Arnoul qui eſtoit fils de Drogon, comme celle de Neuſtrie à Theodoald ou ſi changeant d'advis peu avant que de mourir, il l'avoit donnée à Charles dans tous les trois royaumes, ou peut-eſtre ſeulement le nom de prince des François, qui ſemble eſtre au deſſus de celuy de maire Quoy qu'il en fuſt Plectrude ſa veuve s'empara de tout le gouvernement, & ſe ſaiſit par addreſſe de la perſonne de Charles, & le détint priſonnier dans Colongne, où elle faiſoit ſon ſejour ordinaire.

Mais les Neuſtriens desja las de la domination des Auſtraſiens, eſtoient encore moins capable de ſouf-

frir celle d'une femme. Ils s'armerent donc contre elle & mirent leur roy Dagobert à leur teste, pour empescher qu'elle ne vinst sous le nom
715. de Theodoald, enfant & bastard, empieter le gouvernement de leur païs.

L'armée qui amenoit Theodoald estant arrivée prés de Compiegne, les Neustriens allerent au devãt la combattirent & la mirent en déroute. Tout ce que pûrent faire les Austrasiens ce fut de sauver leur petit maire. Aprés cete victoire ceux de Neustrie elurent pour le leur un Ragenfroy ou Rainfroy seigneur des plus considerables & des plus vaillants. Ce nouveau chef, pour travailler davantage les Austrasiens, fit ligue avec Ratbod duc de Frise, & mena le roy Dagobert ravager l'Austrasie jusqu'à la Meuse.

715. Il arriva alors que les Austrasiens estant dans une extrême consternation, & Plectrude fort troublée, Charles se sauva heureusement de prison, & qu'ayant recueilly ses amis, il fut receu avec une joye in-

croyable de tous les peuples.

Sur la fin de la mesme année mourut Dagobert roy de Neustrie, après avoir esté l'esclave des maires quatre à cinq ans. Il laissa un fils nommé Thierry, qui estoit encore au berceau, & qui eut depuis le surnom de Chelles, parce qu'il fut elevé en ce lieu-là. 715.

Aussy-tost Rainfroy desirant avoir un nom sous lequel il pûst retenir le Gouvernement, tira Daniel du monastere, le fit reconnoistre roy par les Grands & inaugurer suivant la coustume, & le nomma Chilperic. On ne trouve point au vray de qui il estoit fils. Quelques-uns croyent qu'il l'étoit de Childebert II. d'autres de Thierry I. & d'autres de ce Childeric qui fut assassiné par Bodillon l'an 673. Mais comment eschappa-t'il à la rage de ces parricides, qui tuerent le fils de ce roy, & mesme la reyne sa femme qui estoit grosse? Au reste, si ces derniers disent vray, il avoit pour le moins 44. ans quand il commença à regner. Et veritablement il faloit qu'il eust de l'aage, 716.

puiſqu'il avoit eſté clerc, & qu'il avoit eu le temps de laiſſer recroiſtre ſa longue chevelure. Ainſi il n'y a guere d'apparence qu'il euſt pour pere ce Childebert, qui eſtoit mort l'an 711. aagé de quelque vingt-huit ans & qui avoit laiſſé un fils qu'on ne peut pas nier avoir eſté l'aiſné de ce Daniel; ſi tant eſt qu'ils fuſſent freres.





encore
GREG. II.
qui siege 6.ans
pendant ce regne.

# CHILPERIC II.
## ROY XIX.





*Apres avoir couru de province en province,*
*Conduit par un guerrier plein de fougue & de cœur,*
*Par un malheur extréme enfin ce pauvre Prince,*
*Mourut entre les mains d'un ennemi vainqueur.*

# CHILPERIC II.

## ROY XIX.

## CHILPERIC II.

*Roy en Neuſtrie, avec Rainfroy ſon Maire.*

CHARLES THEODOALD.

*Maire ou Prince en une partie d'Auſtraſie, âgé de ans.* | *ſous la Regence de Pleſtrude dans l'autre, aagé de 12. ou 13. ans.*



EN vertu de la ligue contractée l'anneé precedéte, Rainfroy & Ratbod attaquerent Charles chacun de ſon coſté. Ratbod eſtant entré dans le païs juſqu'à Cologne, le trouva en teſte, c'eſtoit au mois de 716.

716. Mars. Le choc fut tres-ſanglant de part & d'autre : mais tres-deſadvantageux à Charles; Et c'eſt preſque le ſeul eſchec qu'il ait receu en toute ſa vie.

Aprés cete victoire les Friſons & les Neuſtriens joignirent leurs armes, ſaccagerent le plat-païs & aſſiegerent Cologne. Plectrude qui eſtoit dedans avec ſes petits-fils, trouva moyen de les eloigner en leur donnant de l'argent. Cependant Charles ayant raſſemblé ſes gents, dreſſa une embuſcade à Rainfroy ſur le retour ſi à propos qu'il battit & détrouſſa une partie de ſes troupes : Ce fut dans les Ardennes au lieu qu'on nomme Amblavé du nom de la riviere qui paſſe par là prés de l'Abbaye de Stavelo.

EMPP. LEON III. L'ISAVRIEN, par la ceſſion de Theodoſe III R. 24. ans.

L'an ſuivant il fit à ſon tour une irruption dans la Neuſtrie. Rainfroy avec ſon Childeric vint à la rencontre, & luy dõna bataille au village de

717. Vinciac, dãs le païs de Cambreſis, un Dimanche vingtieſme jour de Mars. Rainfroy avoit plus grand nombre de troupes, Charles plus de vaillants

hommes. Le ſort des armes ayant eſté long-temps douteux, ſe détermina en faveur du dernier : il mit Rainfroy en deſroute & le pourſuivit juſques prés de Paris.

A ſon retour l'Auſtraſie le reconnut pour ſon chef, Cologne luy ouvrit les portes, & Plectrude fut contrainte de luy delivrer les threſors de Pepin ſon pere, avec ſes petits fils Theodoald, Hugues & Arnould. Il les retint tous trois ſous bonne & ſeure garde.

Quoy qu'il euſt tous ces advantages, il luy manquit encore le nom d'un Roy pour amuſer le peuple : il eleva donc à ce titre un Clotaire qui eſtoit du ſang royal. Quelques-uns le font fils de Thierry III. nagueres decedé. Peut-eſtre eſtoit-il fils de Clovis II. fils de Dagobert.

*L'an 718. Pelage chef des reſtes des Viſigoths fut reconnu roy par les Aſturiens: il choiſit ſa retraite avec ſes troupes au milieu des montagnes d'Aſturie dans une grande caverne que la nature avoit remparée de hauts rochers & rẽduë cõme inacceſſible. Les Sarraſins s'é-*

718. *tant opiniastrez de le forcer dans ce poste, y perdirent plus de trente mille hommes, une partie tuez dans les attaques, une autre partie abysmez dans des precipices, ou noyez par des torrens, fort ordinaires en ces païs-là. Muza en conçeut tant d'indignation & de fureur, qu'il fit massacrer tous les Visigoths qui se trouverent auprés de luy, entre autres le comte Iulian & les deux fils du roy Vitiza; Digne recompense des destructeurs de leur patrie.*

| CHILPERIC *en Neustrie.* | CLOTAIRE *en Austrasie.* |
|---|---|
| RAINFROY Maire. | CHARLES-MARTEL. Maire. |

718. RAINFROY trouvant peu de secours aux Frisons, eut recours aux Aquitains, qui durant ces troubles s'estoient donné la liberté d'elire un duc; il s'appelloit Odon ou Eudes. On ne trouve point qui estoit son pere; on peut croire qu'il descedoit de quelqu'une de ces maisons

Romaines qui avoient poſſedé tant 718.
de terres dans l'Aquitaine & dans la
Narbonnoiſe. Ce duc & Rainfroy
ayant joint leurs forces prés de Pa-
ris, prirent leur marche pour aller
chercher leur ennemy dans l'Auſtra-
ſie. Comme ils approchoient de
Soiſſons, ils furent fort eſtonnez
d'apprendre qu'il les venoit cher-
cher luy-meſme, & qu'il eſtoit bien
prés d'eux. En effet il les chargea
ſi furieuſement, qu'il les mit en dé-
route & leur donna la chaſſe juſqu'à
Paris. Eudes ſe retira en Aquitaine
& emmena avec luy Chilperic &
ſon threſor. Charles le pourſuivant
courut & pilla l'Orleannois & la
Touraine tout à ſon aiſe. Cete vi-
ctoire luy mit entre les mains tout
le royaume de Neuſtrie & celuy de
Bourgongne.

Depuis cela ſon Clotaire ne por- 719.
ta pas long-temps le titre de roy, il
mourut la meſme année, ou tout au
plus tard la ſuivante. On dit que
ſon tombeau eſt à Choiſy en Laon-
nois.

Apres ſa mort Martel gouverna 719.

quelques mois sans mettre aucun roy sur le throne, mais ayant reconnu que les peuples estoient trop accoustumez à ce nom pour s'en passer, il envoya vers le duc Eudes luy offrir la paix & luy redemãder Chilperic. Eudes accepta les conditions, & le luy renvoya avec quantité de presents. Dés que Charles eut cete idole entre ses mains, il le fit reconnoistre dans tous les trois Royaumes, afin de demeurer maire luy seul dans toute la monarchie. Aussy le Pape Gregoire II. l'appelle duc & maire du palais de France ; ce qui marque assez qu'il se disoit officier du royaume & non pas du roy.

## CHILPERIC *seul.* MARTEL *seul* Maire.

DE tous les peuples tributaires des François qui s'étoient revoltez contr'eux, les Saxons estoient les plus puissants. Ils n'avoient pas seulement secoüé le joug : mais encore l'avoient imposé aux Bructe-

res ; Attuariens & aux Turinges. Martel y porta ses armes quatre ou cinq fois pour les dompter: mais cete gloire estoit reservée à Charles-Magne son petit-fils. Il est bon de sçauoir qu'ils estoient divisez en plusieurs peuples, & qu'ils avoient presque autant de ducs dans leurs païs que de contrées. 720. & suiv.

Les Sarrasins pretendoient que la Septimanie ou Narbonnoise premiere ayant esté du royaume des Visigoths, devoit estre un accessoire de leurs conquestes. Zaman gouverneur des Espagnes sous le grand Galife Isie ou Gisit, prit la ville de Narbonne & y mit garnison : mais ayant assiegé Toulouze, le duc Eudes s'en remua comme il devoit, & se mit aux champs, desfit son armée & le chassa glorieusement. Mais Ambisa successeur de Zaman, conquit Carcassone, Nismes & tout le reste de la province jusqu'au Rhône. 721.

Quatre ans durant les Sarrasins firent divers efforts pour passer cete riviere; N'ayant pû y reüssir ny prendre Arles, on ne dit point qui les 725.

725. en empeſcha ils regorgerent dans l'Aquitaine, & s'eſpandirent dans le Perigord, & dans le Quercy. Alors tous les Aquitains avec leur duc, & tous les Neuſtriens voiſins ſous divers chefs, eſtant accourus au peril commun, il ſe donna une ſanglante bataille, c'eſtoit au mois de Iuillet. Le ciel fut ſi favorable aux chrêtiens qu'il remporterent une entiere victoire ayāt tué 375000. de ces infidelles. Anaſtaſe aſſure que ce nombre eſtoit ſpecifié dans la lettre qu'Eudes eſcrivit au pape; mais c'eſt une choſe incroyable, sās doute qu'il y a erreur au chifre. Il ne faut point confondre cete journée avec celle où Martel & Eudes joints enſemble desfirent ces infidelles.

Chilperic ne veſcut pas deux ans depuis ſon reſtabliſſement, & n'en regna en tout que cinq ou ſix. Il mourut dans la ville de Noyon, ou cete année 721. ou dés la prece-
721. dente. Il fut enterré au meſme endroit. On ne ſçauroit voir de vie plus traverſée que la ſienne; de prince il fut fait clerc, de clerc il devint roy;

de roy banny ; & de banny une ſeconde fois roy , mais tousjours malheureux & captif, jamais maiſtre de ſoy-meſme. Roy de comedie & joüet de ceux qui le faiſoient monter ſur le theatre.



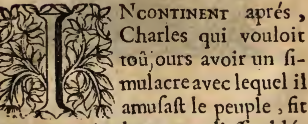
# THIERRY II.

DIT DE CHELLES

*aagé d'environ ſix ans.*

CHARLES

Duc & maire de France.



I NCONTINENT aprés, Charles qui vouloit toûjours avoir un ſimulacre avec lequel il amuſaſt le peuple, fit elever dans le throne par l'aſſemblée des Grands, Thierry de Chelles fils du roy Dagobert. II.

Rainfroy eſtoit delaiſſé par Eu-
722. des, & n'avoit point encore quitté le titre de maire de Neuſtrie ; ce fut pour cela que Charles l'aſſiegea dans Angers. Il ſe garentit cete premiere fois par la bonté de la place ; mais l'année d'aprés il y fut forcé & tué, ou ſelon quelques autheurs,

# THIERRY II.

## ROY XX.

*PAPES.*

encore
GREG. II.
qui S. prés de
10.ans pendant
ce regne.

---

GREG. III.
elû en Fevr.
731.S.10. ans,
trois mois, dont
prés de 7. pendant ce regne.



*La France de mon temps vit des faits merveilleux,*
*Et Marcel son Heros porta si loin sa gloire:*
*Que si l'on en croyoit le rapport de l'Histoire,*
*Tout ce que l'on en dit sembleroit fabuleux.*



dégradé de la mairie & rendu homme privé. Il mourut l'an 731.

Durant ces quatre ou cinq années, Charles eut diverſes guerres 733.
avec les Saxons, les Allemands & les Bavarois. L'an 725. il reduiſit Hubert duc de Baviere & tout ce 725.
païs-là, & en amena avec luy Bilitrude & ſa niepce Sonichilde. Quelques-uns penſent que cete Bilitrude eſt la meſme que Plectrude, & qu'elle s'eſtoit retirée là pour luy ſuſciter de nouvelles affaires. Elle euſt donc eſté fort vieille. Il ſemble pluſtoſt qu'elle eſtoit ſœur d'Odilon duc de Baviere, & veuve de quelque ſeigneur du païs, encore fort belle femme, puiſque Martel s'en voulut charger; ſi ce n'eſt qu'il avoit de l'amour pour la niepce, qu'en effect il eſpouſa à quelque temps delà.

Apres diverſes guerres contre les 730.
peuples d'audelà du Rhin, dont on ne ſçait aucun detail, vint celle d'Aquitaine. Le duc Eudes avoit rompu le traité qu'il avoit fait avec Charles; & s'eſtoit ligué avec le Sarraſin Munuza, luy donnant pour

gage de son union sa fille Lampa-
731. gia, une des plus belles princesses
de son temps. Ce Munuza estoit
gouverneur des provinces d'Espagne
en deça de l'Ebre, mais il s'estoit re-
volté contre Iscan, ainsi s'appelloit
le Calife. Charles qui estoit toûjours
à cheval, ayant eu nouvelles qu'Eu-
des remuoit, fondit aussy-tost en
Aquitaine, & le chastia assez rude-
ment de son infraction l'ayant toute
saccagée jusqu'à la Garonne.

731. Mais il n'en fut pas quitte pour
cela. Car au mesme temps que Char-
les en sortoit, Abdiracman ou Ab-
derame lieutenant general du Calife
Iscan dans les Espagnes, y entra
d'un autre costé; Et aprés avoir vain-
cu Munuza dans le Cardagne, & pris
prisonnier avec sa nouvelle espouse,
il traversa la troisiéme Aquitaine, nō
peut-estre sans avoir combattu les
Gascons qui la possedoient, & for-
ça & saccagea la ville de Bourdeaux.
Voilà de quelle sorte Eudes attira
les Sarrasins en France, ce qui a
donné lieu de dire qu'il les y avoit
appellez.

732. Il n'avoit pas osé les attendre au

delà des rivieres, mais s'estoit retiré 732.
au deçà de la Dordogne; & là s'estât
reconcilié auec Martel, il assembloit
ses troupes attendant qu'il le vinst
joindre avec celles des François, Abderame ne luy en donna pas le temps
& poussant tousjours en avant, passa
la riviere pour l'attaquer dans son
camp. Le duc l'attendit de pied ferme & se battit aussy courageusement
qu'il se pouvoir : mais à la fin il succomba avec une perte inestimable
de ses gents. Il luy resta neantmoins
quelque débris lesquels il se retira,
& vint joindre l'armée de Martel,
qui avoit passé la Loire & s'estoit
campé un peu en deça de Poictiers.

Abderame poursuivant sa pointe,
aprés avoir saccagé cete grande ville, marcha droit à Tours pour
piller le sepulchre de sainct Martin.
Dans son passage il trouva Charles 732.
qui l'arresta tout court. Les deux
armées s'estant tastées sept jours
durant par diverses escarmouches, en
vindrent à une bataille generale,
qui se donna un jour de Samedy au
mois d'Octobre. Les Sarrasins aler-

tes & legers alloient à la charge avec grande agilité : mais estant mal armez, ils se brisoient contre les gros bataillons François tout couverts de leurs boucliers. Il en fut tué un grand nombre, non pas pourtant 375000. comme ils disent, car il n'y avoit en toute leur armée que quatre-vingt ou cét mille hommes. Abderame mesme leur general y perit. La nuict separa la meslée, & par son obscurité favorisa les infidelles; qui n'osant attẽdre le choc du lendemain descamperẽt à la sourdine & se retirerent à grandes journées en Septimanie. Les François ne s'apperçeurent que bien tard que leur camp estoit vuide : d'ailleur il craignoient quelque ruse, & il estoient fort occupez à recueillir & à partager les despoüilles ; si-bien qu'ils ne se mirent point en devoir de poursuivre les vaincus.

Cete grandre victoire asseura l'Estat de la chrestienté ; elle fust demeurée en proye aux Barbares, s'ils eussent forcé la France, qui estoit son unique rempart, Mais il semble que C harles n'usa pas trop biẽ de ce

grand advantage, non plus que de tous les autres que le ciel luy donna. Lors qu'il estoit au dessus de ses affaires, il se mettoit à persecuter tout ce qui faisoit ombre à sa grandeur ; méme les prelats. Car il les exiloit & les emprisonnoit, prenoit non seulemét les tresors & les revenus des eglises pour payer ses capitaines : mais leur dõnoit aussy des eveschez & des abbayes pour recompense ; de sorte qu'il y en avoit plusieurs sãs pasteurs & des monasteres plus remplis de gents de guerre que de religieux. Les eglises de Lyon, de Vienne, d'Auxerre & plusieurs autres se voyoient destituées de leurs evêques & spoliées de leurs bien, qu'il avoit dõnez à ses officiers de guerre, comme si c'eussent esté des cõquestes faites sur l'ennemi. A son retour d'Aquitaine, il relegua Eucher evesque d'Orleãs avec qu'elques uns de ses parents: premieremẽt à Cologne, puis dans le païs de Hasbain ; il le traitoit ainsy, parce qu'il deffendoit trop courageusemẽt les droits & les possessions de l'eglise. Cinq ans auparavant, il avoit aussy banny Rigobert evesque de-

Reims; qui luy avoit refusé les portes quand il alloit faire la guerre à Rainfroy.

733. Le royaume de Bourgongne ne reconnoissoit pas encore ses ordres; peut-estre qu'Arnoul fils de Grimoald que quelquesuns disent en avoir esté duc s'estant sauvé, le vouloit tenir en souveraineté. Lors qu'il fut vainqueur des Sarrasins, il marcha tout droit de ce costé-là, & reduisit tout le païs sous ses loix.

Avec une pareille celerité, il vain-
734. quit les Frisons dans un grand combat, & tua leur duc Popon qui avoit succedé à Ratbod. Il subjugua en suite l'Ostergovv & le Westergovv, ce sont deux Comtez de la Frise Occidentale, abatit tous leurs temples, leurs bois sacrez & leurs idoles, & couvrit tout leur païs de cendres & de carnage.

L'année suivante, il se ralluma
735. une nouvelle guerre entre luy & le duc d'Aquitaine. Celuy-cy ayant esté contraint de faire un traité fort desadvantageux avec luy pour avoir du secours contre les Sarrasins, ne se crut point obligé de

le tenir dés que le peril fut passé; Aussy Charles entra une troisiesme fois dans son païs, & le courut, l'espée presque dans les reins, de lieu en lieu; mais ne l'ayant peu joindre, il s'en revint chargé de butin.

735. La mesme année la mort termina les infortunes de ce duc, mais non pas celles de l'Aquitaine. Il avoit deux fils, Hunoud & Hatton. Quelques-uns y adjoustent Remistaug, qui semble à d'autres avoir esté frere de sa femme. Il donna pour partage à Hatton la seule comte de Poictiers, Hunoud eust tout le reste de la premiere & seconde Aquitaine * dont il se mit en possession, comme si c'eust esté un Estat hereditaire & independant. Charles qui ne vouloit point de compagnon, y retourna promptement avec son armée, & ayant percé toute la province jusqu'à la Garonne il se saisit de Blaye & de quelques autres places. Tellement que Hunoud fut contraint de se soûmettre à ses volontez, de relever la duché de luy comme il l'avoit tenuë de son pere & de luy faire le serment à luy & à son fils Pepin. 736.

* Les Gascons tenoient la troisiéme.

737. Sa ſelerité & ſa valeur ne laiſſoient rien eſchapper, la meſme année qu'il battit les troupes de l'Aquitaine, il alla remettre les gouverneurs qu'il avoit eſtablis dans la ville de Lyon & autres voiſines, mais qui en avoient eſté chaſſez par les precedés. Puis paſſant outre il s'aſſura de la Provence, & mit des gouverneurs à Arles & à Marſeille. De là il traverſa la France pour aller contre les Saxons au delà du Rhin : Il les
737. & 38. atterra ſi fort qu'ils ne remuerent de pluſieurs années.

Comme à dire le le vray, il eſtoit uſurpateur, chaque gouverneur croyoit avoir droit de luy deſobeïr, & tranchoit du Souverain. Mauronte qui l'eſtoit de Marſeille, appella le ſecours des Sarraſins, afin d'eſtablir ſon indépendance, & leur livra la ville d'Avignon. De là ils s'eſpandirent dans le Dauphiné, dans le Lyonnois, & s'il eſt croyable, meſme juſqu'à Sens, avec une horrible deſolation de tous ces païs-là.

Ces barbares ne poſſederent pas long-temps Avignon ; Charles envoya devant Childebrand ſon frere,

re, qui leur ayant fait quitter la
campagne, les aſſiegea dans cette
ville. Il y arriva luy-meſme peu aprés
avec le gros de ſon armée, donna
l'aſſaut par eſcalade & les força. Vne
partie de la ville fut bruſlée, & tous
les Infidelles qui eſtoient dẽdans,
paſſez au fil de l'eſpée.

Cela fait, il traverſa la Septima- 738.
nie, & alla aſſieger Narbonne, re-
ſolu de l'avoir à quelque prix que
ce fuſt, afin de leur fermer l'entrée
des Gaules de ce coſté-là. Athim
Gouverneur de la ville & peut-eſtre
de tout le païs pour les Sarraſins,
s'eſtoit jetté dedans : Ceux d'Eſpa-
gne advertis du peril où eſtoit la
place, firent un grand armement
pour la ſecourir & l'embarquerent
ſur des vaiſſeaux. Il y a un Lac
entre Narbonne & VillesSalſe, par
l'emboucheure duquel la petite ri-
viere de Bere ſe deſcharge dans la
mer, on le nomme le Lac d'Oli-
vere. Ce fut là que leur flotte en-
tra pour mettre à terre le ſecours
qu'elle portoit, Amoroz, gouver-
neur de Terragonne en eſtoit le Ge-
neral. Martel laiſſant ſon frere avec

une partie des troupes au siege, alla au devant & leur donna combat prés de Sigeac. Il n'y en eut jamais de plus opiniastré, mais à la fin Amoroz fut renversé mort sur des monceaux de corps, & tout le reste de ses gents qui se sauvoit en confusion dans les vaisseaux, submergé ou tué.

Le courage d'Athim se redoubla par cet eschec: il se deffendit si bien que Charles contraint de le laisser-là, tourna ses armes à des conquestes plus faciles, & se rendit maistre des villes de Besiers, d'Agde, de Maguelonne, & de Nismes, qu'il demantela toutes.

738. Vers l'année 738. arriva la mort de Thierry de Chelles, environ le 23. de son aage & le 17. de son regne imaginaire. Pour lors Charles Martel, ayant peut-estre dessein de prendre le titre de roy, comme il en avoit l'autorité, n'en substitua point d'autre en sa place; ses fils mesme n'y en mirent qu'un an apres sa mort, de sorte qu'il y eut un interregne de cinq à six ans.

## INTERREGNE.

CHARLES MARTEL maire & duc des François. PAPES. encore GREGOIRE III.

UNE seconde fois Mauronte rappella les Sarrasins dans la Provence ; Jusep gouverneur de Narbonne assiegea & prit la ville d'Arles, & delà ravagea toute la Province. Charles cependant envoya semondre Luitprand roy des Lombards de se joindre avec luy contre ces infidelles. Luitprand estoit fort son amy, jusques-là mesme que ce maire luy avoit envoyé Pepin son fils aisné pour l'adopter, en luy coupant un flocon de ses cheveux, comme c'estoit la coustume d'alors; sans que neantmoins cette maniere d'adoption donnast aucun droit à l'adopté sur les biens & la succession de celuy qui luy faisoit cet honneur. D'ailleurs ce roy ne vouloit point voir les Sarrasins si proches de l'Italie : voila pourquoy il marcha aussi-tost avec son armée, pour le joindre. Les infidelles n'o- 739.

ſerent les attendre & ſe retirerent à Narbonne ſans coup ferir. Mauronte ſemblablement abandonna Marſeille & ſe retira dans des rochers inacceſſibles ſur la coſte: Ainſi la Provence demeura paiſible aux François.

La puiſſance des Sarraſins qui menaçoient de ſubjuguer toute la Chreſtienté, eſtant comme dans ſon reflus, les Princes Eſpagnols ſe fortifierent peu à peu, principalement avec l'aide des François; Et neantmoins ils ont eſté plus de ſept cens ans à regagner ce qu'ils avoient perdu en trois. Cette année Charles leur envoya un ſecous conſiderable, qui n'aida pas peu à ſouſtenir leurs affaires.

*Les Sarraſins furent appellez* Mores d'Eſpagne, *parce qu'en effet ils y eſtoiẽt venus de la Mauritanie, laquelle ils avoient conquiſe, & que toutes leurs troupes eſtoient preſque compoſées de gents de ce païs-là.*

724. & ſuiv. La diſpute du culte des images cauſa un pernicieux & ſanglãt ſchiſme dans l'Egliſe. L'Empereur Leon ſur le reproche que les Sarraſins ou Mahometans luy avoient fait, que

c'estoit idolatrie d'adorer des pierres & du bois, les voulut oster des eglises,& s'y opiniastra avec fureur. Les papes au contraire se roidirent pour les y conserver. Gregoire II. combattit fortement pour cette cause: la dispute alla si avant que l'an 726.ce pape ne considerant plus Leon comme son Souverain, luy escrivit des lettres fort hautes & pleines de nouvelles maximes. Il arresta mesme les deniers qu'il levoit en Italie, & détourna les peuples de l'obeissance qu'ils luy devoient. Gregoire III son successeur passa encore plus outre & l'excommunia. Reciproquement l'empereur remua ciel & terre pour se vanger: mais tous ses efforts tournerent à sa honte.

Comme les affaires estoient en tel estat que le pape ne pouvoit plus esperer aucune assistance de l'empereur dans ses besoins, il arriva qu'il offensa Luitprand roy des Lombards, en donnant retraite à Trasimond duc de Spolete, qui estoit rebelle & se liguât avec Godeschal qui avoit envahi la Duché de Benevent. 740. EMP. CONSTANTIN COPRONYME fils de Leon III.R. 34.ans.

Ce roy le pressant par les armes de 741.

luy livrer Trasimond, & à son refus s'estant saisy de quelques villes de la duché de Rome, il eut recours à la protection de Martel, & luy escrivit deux ou trois lettres fort touchantes, dans le titre desquelles il l'appelloit son tres-excellent fils, & luy donnoit le titre de *Sous-roy* ou vice-roy.

741. Charles fut un peu mal-aisé à émouvoir : le Pape voyant que ses lettres n'avoient pas beaucoup operé, luy envoya une tres-celebre ambassade, qui luy apporta les clefs du sepulchre de saint Pierre, & les liens dont cet apostre avoit esté lié ; c'est à dire de petites clefs & de petites chaisnes representant les veritables. Aprés celle-là il en depescha encore une autre qui luy deferoit le gouvernement de Rome & le titre de Patrice, lequel y estoit comme attaché. Cete dignité avoit esté creée par Constantin, & ceux à qui l'empereur la donnoit avoient le premier rang aprés luy. Reciproquement Charles envoya de riches presents au sepulchre des apostres ; mais il ne voulut pourtant point rompre avec Luitprand son

allié, il interposa seulement ses prieres pour arrester les entreprises des Lombards, & ils n'oserét l'en refuser.

Il n'estoit plus en estat de faire de grandes entreprises : une ennuyeuse & chagrine maladie qui le minoit peu à peu, l'advertissoit de penser à la mort, & à l'establissement de ses enfants. Il en avoit trois legitimes, qui estoient Carloman ; Pepin dit le * *Bref*, & Griffon, les deux premiers de Chrotrude, & l'autre de Sonichilde ; & avec cela trois bâtards, Remy ou Remede, Hierosme, & Bernard. Remy fut evesque de Rouën, Hierosme & Bernard se marierent. Du premier vint un fils nommé * Fulrad, qui bastit l'abbaye de sainct Quentin. Le second eut trois fils & deux filles, les deux fils aisnez furent Adelard & Vala, tous deux comtes à la cour, puis l'un aprés l'autre abbez de Corbie, & le troisiéme nommé Bernier, qui embrassa aussi la vie monastique. Les deux filles Gondrade, & Theodrade, se vouërent à Dieu : mais la premiere avec sa virginité, & l'autre dans son veuvage.

* C'est le Petit

* Ou Volrad.

Le prince Charles partagea l'estat entre ses trois fils legitimes, comme s'il en eust esté le veritable souverain; il donna à Carloman qui estoit l'aisné, l'Austrasie, la Souaube & la Turinge; à Pepin la Neustrie, la Bourgongne, la Septimanie & la Provence; & à Griffon une portion entre ses deux freres, composée de quelques parcelles des trois Royaumes. Remarquez que la Baviere avoit des Ducs, que la Frise & la Saxe estoient revoltées; & que les fils du duc de Eudes tenoient la premiere & la seconde A-
741. quitaine, & le Duc des Gascons la troisiesme.

Peu aprés, sçavoir le 26. Octobre, il cessa de vivre dans le chasteau de * Carisy sur Oyse, à trois lieuës au dessous de Noyon. Il avoit dominé quelque trois ans en Austrasie, & 23. en ce royaume-là. On l'inhuma à sainct Denis, & en Neustrie. Cete valeur martiale qui luy faisoit avoir tousjours l'espée à la main pour frapper sur les ennemis, luy acquit le surnom de MARTEL, & une renommée immortelle : mais les

* Aujourd'huy Crecy petit village.

ecclesiastiques qu'il avoit fort maltraitez, noircirent sa memoire, & ne luy pardonnerent pas mesme en l'autre monde. Car ils asseurerent que, selon une revelation faite à S. Eucher evesque d'Orleans, il brusloit en corps * & en ame dans les flâmes eternelles, & que son tombeau ayant esté ouvert, on n'y avoit trouvé qu'un gros serpent & une puante noirceur, marques du mauvais estat de son salut. Tant il est dangereux d'offenser ceux qui disposent de la reputation.

* Ils croyoient en ce tẽps-là qu'il y avoit des dãnez en corps & en ame comme il y a des sauvez.

CARLOMAN & PEPIN
*en Austrasie.* *en Neustrie, & Bourgongne.*

*ducs & Princes des François.*

POUR si petit que pust estre le partage de Griffon, ses deux freres ne purent le souffrir ; ils l'assiegerent dans Laon, l'ayant pris, l'enfermerent dans Chasteau-neuf en Ardenne, & donnerent à Sonichilde sa mere l'abbaye de Chelles pour entre-

tien & pour prison. Au méme temps Theodoald fils de Grimoald, que Martel avoit laissé en paix aprés l'avoir despoüillé, fut osté du monde, peut-estre parce qu'il avoit brassé quelque menée avec cette Princesse.

742. Tous les peuples assujettis, que Martel avoit remis dans le devoir à force d'armes, crurent qu'aprés sa mort il leur seroit facile de secoüer le joug; Particulierement Tribaud fils de Godefroy duc des Allemands, & Hunoud duc d'Aquitaine. Ce dernier estant le plus dangereux, les deux frere joignirent leurs forces contre luy. Ils le mal-menerent si fort, l'ayant poussé jusques par-delà Poitiers, & forcé ensuite le chasteau de Loches, qu'il leur demanda la paix; on n'en marque point les conditions. Avant que les deux freres sortissent d'Aquitaine, ils partagerent le royaume entre-eux, ou plûtost ce qu'il avoient conquis sur Hunoud; ce qu'ils firent au lieu qu'on nommoit le vieux Poitiers, entre le Clain & la Vienne prés de Chastelleraud.

Outre ces deux expeditions, l'an-

née fut remarquable par la naissance de Charles, surnommé depuis le Grand ou Charlemagne, fils de Pepin & de Berte son espouse; il vint au monde dans le Palais d'Ingelheim qui est sur le Rhin. 742

La mesme année Carloman passant cete riviere, penetra dans le païs des Allemands jusqu'à la riviere de Lec, qui les separoit des Bavarois, & les mit si bas que leur duc Thibaud fils de Godefroy, luy donna des ostages pour asseurance de sa foy & du tribut qu'il devoit. 742

Il semble que ce fut cete année, ou du moins la suivante, que les deux freres s'aviserent de remplir en apparence le siege royal, qui avoit vaqué 5. ans, & d'y mettre Childeric, qu'ils firent reconnoistre par les Estats tenus à Liptines. On le surnomma *l'insensé* ou *l'hebeté*; soit qu'il le fust en effet, ou qu'on le fist accroire au peuple. Quelques-uns le disent frere de Thierry de Chelles, d'autres de Clotaire III. dont nous avons marqué la mort en l'an 619. & en ce cas il auroit eu tout au moins 25. ou 26. ans; mais 743

plusieurs le croyent fils de Thierry, qui mourut l'an 738. aagé de quelque 23. ans, & ainsi il n'auroit pû avoir que dix ou onze ans tout au plus.



*PAPES.*

ROY XXI.

encore
ZACHARIE
é'û en Dec. 741.
S. 10. ans, 3.
mois dont plus
de 9. ans pen-
dant ce regne.



*L'eternel Souverain des Dieux & des Humains,*
*Aupres de qui les Rois ne sont rien que poussiere,*
*Brise quand il luy plaist le sceptre en leurs mains,*
*Et du Throsne les fait descendre au Monastere.*

# CHILDERIC III.

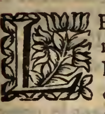
DIT L'INSENSE',

ROY XXI.

*Aagé de quelque 12. ans.*

CARLOMAN *en Austrasie.* PEPIN *en Neustrie.*

*ducs & Princes des François.*



Es princes qui s'estoient revoltez du temps de Martel, n'obeissoient qu'à regret à ses enfants : ils firent une puissante ligue pour rompre tout d'un coup les liens de leur sujettion. Odillon duc de Baviere en estoit le chef, suscité sans doute par sa femme Childetrude fille de Martel & de Sonichilde. Car deux ans auparavant s'estant desrobée de ses freres, elle 743.

s'estoit fait mener en ces païs-là & l'avoit espousé. Les Saxons & les Allemands l'assistoiẽt de troupes; Et en mesme tẽps que les deux freres marcherent cõtre luy, Hunoud duc d'Aquitaine se jetta sur la Neustrie, & descendit jusqu'à Chartres, prit cete ville de force & l'ensevelit presque toute sous ses ruines.

743. Odillon avec son armée se tenoit campé sur les bords du Leq qu'il avoit palissadez de gros pieux, & les deux freres estoient vis-à-vis de luy. Comme les François eurẽt esté quinze jours sans tenter le passage, les Bavarois se mocquant d'eux & leur reprochant qu'ils craignoient de se moüiller, une belle nuit l'impatience les prit, ils se jetterent à l'eau, & forceant le peril au prix d'un grand nombre des leurs qui se noya, ils allerent porter l'effroy dans le camp de ces fanfarons. A leur abord ils prirent la fuite & laisserent leur bagage au Soldats victorieux, cõme aux deux freres toute liberté de se promener dans la Baviere deux mois durant.

744. Delà Carloman marcha contre les Saxons; il receut à composition

le chasteau de Hochsbourg,& Theoderic duc de cette contrée qui s'estoit enfermé dedans. Ce prince luy donna sa foy solemnellement : neantmoins il la rompit aussi-tost & l'obligea d'y retourner l'année d'aprés au grand dommage de son païs.

Mais Pepin ne fit ce voyage qu'aprés que luy & sõ frere ayant ravagé l'Aquitaine, eurẽt contraint Hunoud de leur demander pardon pour la troisiesme fois,& de racheter sa faute par de grands presents.

Il avoit un courage de femme, querelleux & foible, par consequent 745.
soupçõneux & cruel. Son frere Hatton l'estant venu trouver sur sa parole, pour conferer de leurs affaires communes, le perfide le fit mourir. : mais incontinent aprés ou par un mouvement de penitence, ou par legereté d'esprit, il alla se faire moine dans un monastere de l'Isle de Ré, ayant laissé sa duché à son fils Caifre aagé de 18. à 20. ans.

Les Allemands re fusoient de se 746.
sousmettre à Carloman : cete année il entra dans leur païs, & abattit leur fierté par le sang d'un grand

nombre des plus mutins.

Ce fut son dernier coup d'espée; Aprés cela il se resolut de quitter le monde, soit par une forte & efficace inspiration de Dieu, soit par l'effroy des contes terribles qu'on faisoit de la damnation de son pere. Donc le cinquiesme an de sa principauté, ayant remis son Estat & son fils Dragon ou Dreux entre les mains de Pepin, il alla faire ses devotions à sainct Pierre de Rome; delà il fut prendre l'habit de sainct Benoist au mont de Soracte, qu'on nomme maintenant le mont de S. Sil; Et quelque temps aprés, parce qu'il y estoit trop importuné de visites, il se retira au mont Cassin.

Pepin ne fit aucune part de la do-
747. mination à Dreux son neveu, ny aux autres enfans de son frere : mais la mesme année, & peut estre à sa priere, il mit en liberté leur jeune frere Griffon, le traita honorablement dans sa cour, & luy donna quelques comtez pour son entretien.

748. L'ambition de ce jeune prince, qui n'avoit point esté domptée par la prison, ne le pût estre par les

bienfaits ; il s'eſchapa auſſy toſt & alla eſmouvoir les Saxons pour ſa querelle. Pepin le ſuivit de prés, & les Sorabes Sclavons que la riviere de Sal diviſoit des Turinges, les Abodrites & les autres Sclavons qui eſtoient eſpandus le long des frontieres de l'Auſtraſie, luy amenerent trente mille combattans. Tellement que les Saxons *Nordſquaves*, accablez de tant de forces, ſe ſouſmirent à ſes volontez & receurent le bapteſme. Griffon s'eſtoit campé & retranché ſur l'autre bord de la riviere d'Oüacre avec les autres Saxons ; l'eſpouvante les prit, ils quitterent leur poſte la nuict & leur païs demeura expoſé aux ravages des François. De ſorte que Griffon ne ſe trouvant plus en ſeureté parmy eux, leur laiſſa faire leur paix & ſe retira en Baviere, où il fut fort bien venu. En revanche de la bonne receptiõ qu'on luy fit là, il ſe ſaiſit de cete duché ſur Taſſillon qui eſtoit aagé de 6. ou 7. & fils de ſa ſœur Chiltrude & d'Odillon.

Ce païs-là, non plus que celuy de Saxe, ne pût le garentir des pourſuites de Pepin, qui joignant

l'or & les graces auec le fer & la terreur, luy desfila bien toſt tout ſon party. Les Bauarois firent leur accommodement, Landfroy duc des Allemands & Suidgard Comte de Hirsberg tout de meſme ; De ſorte que ſe voyant ſeul il fut contraint
749. de plier, & d'aller trouver ſon frere. Il le receut fort humainement & luy donna pour partage la ville du Mans & douze comtez en Neuſtrie: mais dés la meſme année, il fit une troiſieme eſcapade, & ſe jetta entre les bras de Gaifre duc d'Aquitaine.

Pepin eſtant venu au deſſus de tous ſes ennemis, n'avoit plus qu'à
750. s'aſſeoir dans le throne ; ce que ſon pere n'avoit oſé entreprendre. Il ſe voyoit la force en main, il poſſedoit tous les treſors de l'Eſtat & l'amour des François, & il n'y avoit plus de prince de la race Merovingienne, qu'un jeune hôme ſtude & inſenſé. Il convoqua dõc une aſſemblée generale des ſeigneurs & des eveſques pour achever ce grand ouvrage. Ils eſtoient tous diſpoſez à luy deferer le titre de roy : mais il fut bien aiſe

pour autoriser une si haute entreprise, de consulter le pape, qui avoit acquis une grande authorité sur l'eglise Gallicane, & dont les responses passoient pour des oracles dans tout l'occident, non pas neanmoins pour des loix en France.

Celuy qui tenoit pour lors le sainct siege se nommoit Zacharie: il estoit amy intime de Pepin; il avoit besoin de sa protection contre les Lombards, & il pouvoit bien connoistre que ce qu'on luy demandoit feroit un prejugé favorable pour les papes contre les empereurs. D'ailleurs, il sembloit juste que la France aprés tant d'idoles & de faineants se donnast un roy effectif; Et il estoit asseuré que ce changement se feroit sans aucun trouble, parce que tous les François le desiroient. Ainsi il ne pouvoit manquer de respondre favorablement sur le poinct touchant lequel Pepin le faisoit consulter; Et sa response fut asseurement de grand poids. C'est en ce sens-là, à mon advis, qu'il faut entendre quelques auteurs approchans de ces temps- 750. & 51. †

là, qui disent que Boniface l'éleva à la royauté par le commandement
751. de Zacharie. Autrement on devroit dire que les François n'entendoient pas bien leur droit, & que ce pape s'attribuoit ce qui ne luy appartenoit pas. Au reste je n'oserois nier, comme fait un celebre auteur moderne, que Pepin eust envoyé demander l'advis à Zacharie; mais je croy que ce pape ne se hasta pas de le donner, & qus cete affaire dura plus d'un an.

752. Sur la response de Zacharie les François ayant tenu une autre assemblée à Soissons, dégraderent Childeric & elûrent Pepin. Il y a apparence que cela se fit dãs le champ de Mars. Les evesques de toutes les parts du royaume y assisterent en grand nombre, Boniface Archevesque de Mayence estant à leur teste, & faisant valoir la response du pape. Il y a des auteurs qui escrivent que cet archevesque le couronna, & les uns veulent que ç'ait esté à Soissons, les autres à Mayence. Aussy ce roy & ses successeurs, comme s'ils eussent eu l'obligation de leu-

royauté aux ecclesiastiques, leur donnerent grand' part au gouvernement, & se condoisirent de telle sorte qu'ils sembloient recõnoistre que l'estat estoit dãs l'eglise, plustost que l'eglise dans l'estat.

Par le mesme decret l'Insensé Childeric fut tondu & fait moine à Sitieu,* où il mourut deux ans aprés & non pas au monastere de saint Himeran de Ratisbonne comme disent quelques-uns. Ceux-là asseurent aussy que l'on void-là sa femme dans celuy de Cochelsce dans l'esvesché de Firsinghen, & qu'on fit moine à Fontenelle un fils qu'il avoit. Ils appellét sa femme Gisele, & le fils Theoderic. Mais d'autres soustiénent qu'il n'estoit point encore marié ; quoy qu'il fust bien en aage de l'estre. Car il est constant selõ la supputation de ceux mesme qui luy donnent le moins d'années, qu'il en avoit dix huit, & c'estoit assez pour ne se pas laisser tondre laschement comme il fit, s'il eust eu seulement un grain de cervelle & de courage.

* S. Bertin à S. Omcren Artois.

AINSY FINIT LA PREMIERE RACE des rois de France, qui à

compter depuis l'an 418. jusques en 752. a regné 334. ans, & qui a eu vingt-un rois à ne prendre que ceux de Paris : mais prés de quarante, si on compte tous ceux qui en ont porté le titre, tant en Austrasie, où il n'y en avoit qu'un qui residoit à Mets, qu'en Neustrie où il y en avoit quelquesfois trois qui avoient leurs sieges à Orleans, à Soissons, à Paris. Les quatre premiers de ces rois furent Idolatres, & tous les autres Chrestiens. Mais à dire le vray le baptesme n'adoucit guere leur barbarie, ils furent feroces & sanguinaires jusqu'au roy Clotaire II. Ce prince & tous les suivants se monstrerent plus debonnaires & plus religieux horsmis Childeric II. Mais tous estant ou foibles de cerveau, ou mineurs, furent necessairement sous la puissance d'autruy.

*Fin de la premiere Race.*



# SECONDE

## RACE DES ROIS

*Qui ont regné*

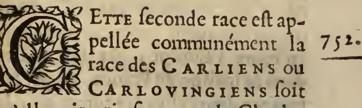
EN FRANCE

Et qu'on nomme

## CARLIENS

OU

## CARLOVINGIENS.



CETTE ſeconde race eſt appellée communément la race des CARLIENS ou CARLOVINGIENS ſoit qu'elle ait pris ſon nom de Charles Martel ou qu'elle le tienne de Charlemagne. Aprés qu'elle ſe fut elevée fort haut par la vertu de ſes cinq premiers princes, ſçavoir les deux Pepins, Charles Martel, Charlema- 752.

gne & Loüis le debonnaire,& qu'elle eut eſtendu ſon empire beaucoup plus loing que la premiere n'avoit fait, elle commença à deſchoir ſous les enfans de ce Louis, & à la fin fut reduite ſi à l'eſtruit, tous les ſeigneurs s'eſtant rendus maiſtres de leurs gouvernements, qu'il ne reſta preſque rien en propre à ſes derniers rois que la ville de Laon & celle de Reims.

On remarque qu'elle fut ſemblable à la premiere Race, en ce qu'elle eut de beaux commencemens & une fin malheureuſe ; Que Charles de Lorraine ſon dernier maſle, fut privé de la couronne comme l'avoit eſté Childeric ; Et qu'elle eut pluſieurs princes inſenſez & hebetez. Mais elle a cet advantage par deſſus l'autre, qu'elle regne encore aujourd'huy en toute l'Europe, par les maſles dans la maiſon de France, & par les femmes dans celles des autres grands princes ; Si bien que le ſang Carlovingien eſt tenu pour le plus noble de la terre.



# PEPIN DIT LE BREF, ROY XXII.

PAPES.

encore ZACHARIE vn an pendant ce Regne.

ESTIENNE II. en 752. S. 2. iours.

ESTIENNE III. la mesme année S. 5. ans 20. iours.

PAVL I. élû en May 757. S. 10. ans, vn mois.

CŌSTANTIN & PHILIPPE faux Papes en 767.

ESTIENNE IV. en aoust 768. S. 3. ans 5. mois, dont 2. mois pendant ce Regne.



*L'invincible Pepin ayant rompu l'audace*
*Des obstinez Saxons & des fiers Bavarois*
*Donna commencement à la seconde Race,*
*Et fit craindre aux Lombards les armes des François.*

# PEPIN

## DIT LE BREF

### OV LE PETIT.

### ROY XXII.

*Aagé de trente-six à trente-huit ans.*

APRES que les estats de Soissons eurent eleu Pepin, & que,comme il est croyable,ils l'eurent elevé sur le pavois & sur le siege royal, il voulut y adjouter les ceremonies de l'eglise, pour consacrer sa royauté & la rendre plus auguste. Boniface archevesque de Mayence le couronna dans la cathedrale de Soissons, & l'oignit d'huile beniste, à la maniere des rois d'Israël, afin que cette parole de Dieu, *ne touchez point à mes, oincts*, servit de bouclier à sa personne & à celle de ses descendans. 752.

*L'Onction & le couronnement commencerent alors d'estre pratiquez à l'inauguration des roys de France, & l'ont toûjours esté jusqu'à cette heure.*

752. Comme Pepin estoit de fort petite stature ; les seigneurs n'avoient pas pour luy tout le respect qu'ils devoient : s'en estant apperceu, il voulut leur faire voir qu'il avoit plus de cœur & de vertu que ces grands corps qui bien souvent ne payent que de mine. Les rois de France se plaisoient à voir des combats de bêtes feroces ; & non seulement prenoient ce divertissement dans les spectacles qu'ils donnoient au peuple : mais quelquefois mesme en particulier dans la cour de leur palais. Vn jour Pepin estant en l'abbaye de Ferrieres, comme il vit un furieux lion qui s'estoit attaché à un taureau & le tenoit par le coû, il dit aux seigneurs qui estoient auprés de luy, qu'il faudroit luy faire lascher prise. Pas un n'eut l'assurance de l'entreprendre ; la seule proposition d'un coup si hardy les effraya : aprés qu'il les eût tous cõsiderez, & remarqué leur estonnement, il sauta

à bas de l'eschauffaut le coutelas à la main, alla droit au lion, & d'un coup ramené avec autant d'adresse que de force il luy separa la teste du corps, son espée mesme estant entrée bien avant dans le cou du taureau. Aprés un si merveilleux coup retournant vers les seigneurs, *He bien*, leur dit avec une fierté heroïque, *vous semble-il pas que je suis digne de vous commander ?*

Sa premiere expedition de guerre, aprés son couronnement, fut en Saxe : y estant entré bien avant, il contraignit un de leurs peuples de luy payer tous les ans trois cents chevaux de tribut, & de les luy amener au champ de Mars ou assemblée generale des François. 752.

En revenant de ce païs-là, il apprit la mort de Griffon son frere puisné, qui s'estoit retiré en Aquitaine prés du duc Gaiffre: Cet esprit inquiet estant sorti de là pour aller en Lombardie vers le Roy Astolfe, fut tué dans la vallée de Morienne en une rencontre qu'il eut avec les gents de Pepin qui vouloient luy empescher le passage. 753.

A Childebrand petit fils de Luitprand roy des Lombards, dégradé par ses sujets, avoit succedé par election Rachis duc de Frioul. Peu aprés ce Rachis renonçant à la couronne s'estoit rendu moine au mesme monastere que Carloman frere de Pepin, & Astofe son frere avoit pris sa place. Celuy-cy voyant l'Empereur Constantin Copronyme fort embarrassé d'affaires, s'estoit emperé de l'Exarchat de Ravenne, & de la Pentapole, qui jusques-là avoient esté tenuës par des Exarques ou Vicaires de l'Empereur. D'ailleurs il avoit empieté, tout contre les portes de Rome, plusieurs villes sur divers seigneurs particuliers, qui s'en étoient rendus comme souverains durant la foiblesse & les broüilleries de l'empire des Grecs; Et comme il voyoit que tout flechissoit devant luy, il avoit aussi envie de se rendre maistre de Rome, soustenant que l'Exarchat qu'il avoit conquis le mettoit en tous les droits que les empereurs avoient eus en Italie, & qu'ainsi cete ville-là, & les papes estant de la sujettion de l'empire, de-

voient passer sous la sienne.

En vertu de cette pretention il marcha avec son armée vers Rome, & envoya sommer les Romains de le reconnoistre, & de luy payer un escu d'or par teste. Le pape Estienne fort estonné de cete entreprise, le supplie de laisser les terres de l'Eglise en paix; ses remonstrances estant peu efficaces, il à recours à l'intercession de l'empereur Constantius & ensuite il vient luy-mesme à Pavie trouver le Lombard. Il croyoit qu'il ne seroit pas inflexible: mais comme il vit que ses prieres ny celle de l'empereur ne pouvoient rié sur luy, il implora enfin la protection de Pepin, comme Gregoire III. avoit fait celle de Martel. Tellement qu'aprés avoir disposé ce roy par des Ambassadeurs qu'il envoya devant, il resolut de les suivre, & passa de Lombardie en France, au grand estonnement & despit d'Astolfe; qui n'osa pourtant l'arrester. 753.

Pepin luy avoit fait esperer qu'il s'avanceroit jusqu'en Morienne; mais ses affaires ne luy permettant pas d'aller jusques-là, il l'envoya 753.

ſainct Pierre & ſainct Paul, qui l'avoit miraculeuſement guery. Ce recit quel qu'il fuſt, ne pouvoit eſtre que fort agreable & aux François, qui avoient une ſinguliere veneratió pour ce Sainct; & à Pepin meſme, dont le pere, ou par devotion, ou pour vivre à la maniere des rois, avoit teſmoigné devoir beaucoup à l'interceſſion de ces ſaints martyrs.

Vn peu aprés qu'il fut relevé de cete maladie; c'eſtoit au mois de Iuillet, il couronna & ſacra de ſa propre main Pepin & ſes deux fils, exhortant les François de leur garder fidelité, & les foudroyant dés lors des plus terribles anathémes de l'egliſe, s'ils éliſoient jamais d'autres rois que de cete race. Quel- 755.
ques-uns diſent que cete ceremonie ſe fit dans l'egliſe ſainct Denys devant l'autel de ſainct Pierre & ſaint Paul que le pape dedioit ce jour-là, en memoire du recouvrement de ſa ſanté. D'autres croyent que ſe fut dans l'egliſe de Ferrieres, Et tous peuvent dire vray, car les rois de cete race, comme auſſi les dix ou douze premiers de la troiſiéme ſe

faisoient couronner toutes les grandes festes. Quoy qu'il en soit, la ceremonie achevée, Estienne le declara * Advoüé ou defenseur de l'eglise Romaine.

* *Advatus.*

Astolfe prevoyoit bien que le pape luy attireroit les François sur les bras, voilà pourquoy il avoit obligé par menaces l'abbé du Mont-cassin d'envoyer le moyne Carloman en France vers le roy Pepin son frere. Il prenoit pour son pretexte, de redemander le corps de S. Benoist, qui avoit esté dérobé & apporté en l'abbaye de Fleury sur Loire, laquelle à cause de cela s'appelle *S. Benoist*; mais à dire le vray il faisoit ce voyage pour rallentir les efforts du pape & dresser une contrebatterie dans les estats. Et en effet le moyne plaida si fortement la cause d'Astolfe au Parlement de Crecy, qu'il y fut ordonné qu'on envoyeroit des ambassadeurs vers ce roy pour essayer de faire un accommodement.

754. Le Lombard les receut & les traita comme venants de la part d'un grand estat; au reste il demeura d'accord de ne plus pretendre la souve-

raineté de la ville de Rome ny de ses dépendances:mais il vouloit retenir l'Exarchat qu'il avoit cóquis par ses armes. Le pape au contraire soustenoit qu'il luy appartenoit comme estant la despoüille d'un heretique ; Et il agit si puissamment auprés de Pepin,que ce roy promit d'employer ses forces pour le luy conquerir.

Cependant Carloman pour avoir 754. trop porté les interests du Lombard s'en trouva fort mal : car le roy & le pape ayant concerté ensemble, le renfermerent dans un monastere à Vienne, où il mourut dans l'année mesme ; & ses fils furent tondus de peur qu'ils ne pretendissent quelque jour aux Estats que leur pere avoit possedez ; quoy qu'en effet ils n'y eussent aucun droit, les François ne les y appellant pas.

Les grands preparatifs de guerre, qui se faisoient en France & une seconde ambassade, n'ayant pû démouvoir Astolfe de la resolution de garder l'Exarchat, Pepin fit marcher sō armée de ce costé-là. Astolfe s'estoit saisy des Cluses ou pas des Alpes : l'avant garde de l'armée Fran-

çoise y ayant forcé vigoureusement ses gents, il se retira dans Pavie sa meilleure place, où il fut aussi-tost investy par Pepin.

Le degast, les ruines & les incendies que les François faisoient autour de sa ville capitale, ne le purent attirer à la campagne. Le pape cependant s'ennoyoit de voir desoler l'Italie; & il craignoit que Pepin ne s'en rendist le maistre absolu, s'il prenoit cete place par force. Il s'entremit donc d'acommodement à l'instante priere du Lombard; et il ne fut pas difficile à faire parce qu'il promit tout aussi-tost de luy rendre l'Exarchat & les *Sales* ou justices de sainct Pierre; c'estoient à mon advis quelques terres dans l'evesché de Rome qui appartenoient au sainct Siege.

Ces conditions estoient fascheuses, 756. aussy dés que les François eurent le dos tourné, le Lombard au lieu de les executer, se resolut de s'en venger sur le pape. L'an suivant il alla mettre le siege devant Rome, & il fit des ravages tout autour, qui ne tesmoignoient

que trop son cruel ressentiment. Cete infraction si soudaine obligea Pepin de repasser les monts. Au bruit de sa marche il decampa de devant Rome qu'il tenoit fort pressée, & se retira une seconde fois dans Pavie. Pepin l'y assiegea, & le serra encore de si prés, que n'ayãt point d'autre moyen de sauver sa conronne & sa vie, il fut contraint de le prendre luy-mesme pour juge des differends qu'il avoit avec le Pape. Il n'estoit pas possible que Pepin jugeast autrement qu'en faveur du dernier; aussi il n'accorda la paix à Astolfe qu'à condition qu'il executeroit le traité de l'an passé, & qu'il y adjousteroit encore Comachio. Cela se negocia à la veuë des ambassadeurs de l'empereur Constantin, qui estoient venus à ce siege, redemander ces terres pour leur maistre, sur qui le Lombard les avoit conquises. Ils y employerent en vain les persuasions, les flateries, & les presents; quelque effort qu'ils fissent pour cela, s'il ne remporterent que le deplaisir & la honte d'un refus. 756.

*L'Exarchat comprenoit Ravennes,*

*Boulogne, Imole, Faence, Forly, Casenne, Bobie, Ferrare, & Adria. La pentapole avoit Rimini, Pesaro, Conca, Fano, Sanigaille Ancone & quelque autres plus petites places.*

Vn Chapelain du roy Pepin receut toutes ces villes, en amena des
757. ostages & en porta les clefs sur l'autel de sainct Pierre & sainct Paul à Rome, avec les lettres du traité, pour monstrer que Pepin en faisoit donation à ces saincts apostres. Quelques-uns s'imaginent qu'il la fit au nom de l'empereur Constantin Copronyme, qui pourtant n'y consentoit pas; Et ils croyent que c'est sur cete equivoque de nom, que la cour de Rome a basty la fabuleuse donation de Constantin le Grand.

*Astolfe mourut l'an suivant d'une cheute de cheval, Didier son Connesta-*
757. *ble eut une brigue assez forte pour se faire elire: mais celle du Moine Rachis frere du roy Luitprand, qui estoit sorty du cloistre pour prendre la couronne, l'embarrassoit fort. Afin de se maintenir cõtre ce rival, il eut recours au pape Estienne, luy promettãt d'accomplir la*

*restitutiõ qu'Astolfe n'avoit faite qu'à demy. Les Ambassadeurs de Pepin furent d'advis qu'Estienne le servist de bonne foy en cete occasion, de sorte qu'il contraignit Rachis de rentrer dans le Monastere. Estienne mourut à quelques mois de là, Paul I. luy succeda; Didier & luy vescurent assez bien ensemble.*

L'empereur Constantin se flattoit 757. encore de quelque esperance de recouvrer l'Exarchat par le moyen des François: Et il taschoit de les gagner à force de presents & de cajolleries. Il envoya entre-autres choses, un jeu d'orgues au roy Pepin qui estoit pour lors à Compiegne; c'est le premier qui ait esté veu en France: mais toutes ces machines ne purent esbranler la ferme resolution de Pepin.

Tassillon duc de Baviere fils du duc Utilon ou Odillon vint au mesme lieu luy faire le serment de fidelité. L'histoire marque qu'il luy rendit hommage les mains dans les siennes* & luy promettãt tel service qu'un vassal doit à son Seigneur; ce qu'il confirma en jurant sur les corps

* Se cõmendans per manus.

de sainct Denys, de sainct Germain à Paris, & de sainct Martin à Tours.

La milice des François dans
758. leurs commencements ne consistoit presque qu'en infanterie; si bien qu'il n'y avoit pas grande incommodité à tenir leur assemblée generale en Mars, depuis comme ils eurent grand nombre de cavalerie, ce mois n'y estoit guere propre n'y ayant pas encore de fourages en cete saison-là; ce fut à mon advis le motif qui obligea Pepin de la mettre en May.

Depuis ce changement, comme il
579. pensoit prendre qnelque repos le reste de l'année, il eut advis que les Saxons s'estoiét revoltez. Il alla à eux & quoy qu'ils fussent en corps d'armée & qu'ils eussent fait des retranchements sur les advenuës de leur païs, il les emporta d'emblée, & les força de luy renouveller le serment & de payer le tribut.

*Les rois de cete seconde race celebroient les Festes de Noël & de Pasques avec grande solemnité, revestus de leurs ornements royaux, la Couron-*

*ne sur la teste, & tenant Cour pleniere: c'est pourquoy les Auteurs de ces temps-là ne manquẽt point de marquer chaque année lieu où ils solemnisoient ces jours-là.*

La ville de Narbonne estoit tousjours tenuë par les Sarrasins: cete année 759. Pepin l'ayant assiegée, les Bourgeois qui estoient Visigoths & Chrestiens, tuerent la garnisõ des infidelles, & luy livrerent la place, à condition qu'il leur permettroit de vivre suivant leurs Loix, c'est à dire, selon le droit Romain, qui avoit tousjours esté suivy par les peuples de la Septimanie, & l'est encore aujourd'huy. 759.

Il ne restoit de tous les païs qui avoient esté sujets au royaume de France que l'Aquitaine, qui ne fust pas bien sousmise: son duc Gaifre ne reconnoissoit pas Pepin; Et d'ailleurs luy ou les seigneurs de ses terres, retenoient les biens que les eglises de France avoient en Aquitaine. Ce fut un beau sujet à Pepin de le quereller en luy demandant qu'il eust à restituer le patrimoine des pavées. Il s'attendoit bien que Gai- 760.

fre refuseroit de luy en faire raison; et sur cela il manda ses milices & marcha en Aquitaine, jusqu'au lieu qu'on nomme Theodad, où estoit un ancien palais des rois. Gaifre, qui ne s'estoit pas preparé à une si prompte venuë, en fut si fort estonné qu'il luy promit une entiere satisfaction, & luy en donna des ostages.

Il estoit à craindre que les Sarrazins d'Espagne n'envoyassent du secours à ce duc, & qu'il ne leur livrast des places de retraite, qui leur eussent donné pied en France : Pepin obvia à cet inconvenient, en feignant de desirer l'allience de leur Calife; & pour cela il luy envoya une celebre ambassade. Le Calife receut à grand honneur la recherche d'un si puissant roy, luy accorda tout ce qu'il demandoit, & chargea ses ambassadeurs de presents fort magnifiques. Leur voyage dura trois ans.

761. & suiv. On pressoit Gaifre d'executer sa promesse : bien loin d'y satisfaire, il destacha de ses troupes qui ravagerent les environs de Chalon sur

Saone. Pepin offencé au dernier poinct de cete infidelité, se resolut de luy faire une guerre continuelle, jusqu'à ce qu'il l'eust entierement ruiné. Cette année il conquit Bourbon, Chantelle, Clermont, & plusieurs places en Auvergne. Delà il descendit dans le Limosin, & prit Limoges, ayant desfait & tué en un grand cõbat Chilping Comte d'Auvergne, & Amingue Comte de Poitiers qui l'en vouloient empescher. Son fils aisné Charles fit ses premieres armes en ce voyage. 761.

L'année suivante aprés avoir tenu l'Assemblée generale à Crecy sur Oise, il entra pour la troisiesme fois en Aquitaine, & prit de force la ville de Bourges & le chasteau de Toüars. 762.

A la quatriéme expedition, qui fut au sortir de l'assemblée de Nevers, il perça jusqu'à Cahors. Mais le Duc Tassillon son neveu, qu'il menoit avec luy, s'estant eschappé & retiré en Baviere, il eut crainte que ce jeune Prince n'eust quelque ligue avec les Saxons & avec Didier roy de Lombardie, dont 763.

il avoit espousé la fille.

764. Tellement que s'en estant revenu en France il passa une année sans se mettre en campagne : pendant laquelle il ne se fit rien que des allées & venuës en Baviere & en Lombardie, pour traiter avec Didier & avec Tassillon.

765. Leur interest estoit de se tenir conjointement unis avec Gaifre ; neanmoins comme chacun craignoit l'orage, la peur les empeschoit de voir que sa perte attireroit necessairement la leur, ils firent leur accommodement avec Pepin. Lors qu'il se fut asseuré d'eux, il reprit le dessein de la guerre d'Aquitaine. Gaifre avoit desmantelé la plus part de ses places, parce qu'il n'avoit pas assez de gens pour les garder : Pepin les repara & y mit de bonnes garnisons, puis se rendit maistre d'Angoulesme, de Sainte & d'Agen.

766. L'année d'aprés il fortifia Argenton en Berry, & selon quelques chronique, prit la ville de Limoges, qui à ce compte auroit esté prise deux fois.

767. L'an 767. au sortir de l'assemblée

generale d'Orleans, il entra dans la Septimanie & conquit les villes de Nismes, Maguelonne, Beziers, Thoulouse, Alby, & le pays de Givaudan, On ne voit point à quel titre ces villes pouvoient appartenir à Gaifre, si ce n'est que les Sarrasins les ayant reprises, Eudes les eust reconquises sur eux.

Il faloit qu'il eust fait toute cete longue marche durant l'hyver, puisqu'il celebra Pasques à Vienne, qu'il tint le champ de May à Bourges, & qu'au mois d'Aoust il descendit delà jusques sur les bords de la Garonne, nettoyant le pays de quelques garnisons de Gaifre qui s'estoient nichées dans des roques & dans des spelonques en Auvergne & en Perigord. 768.

Aprés qu'il eut celebré la feste de Noel à Bourges, il traversa l'Aquitaine jusqu'à Saintes, Comme il estoit en cete ville-là, on luy presenta la mere, une sœur, & une niepce du mesme duc. En chemin il prit Reminstang frere ou oncle maternel de Gaifre, & le fit prendre pour avoir

faussé la foy qu'il luy avoit donnée trois ans auparavant.

Le malheureux Gaifre fuyoit toûjours devant luy ; tantost dans une ville, tantost dans une autre, quelquesfois dans des forests & dans des montagnes ; enfin aprés avoir solemnisé Pasques à Selles en Berry, il divisa ses troupes en deux corps, afin de l'onvelopper. Par ce moyen Gaifre estant acculé prés de Perigueux, fut contraint de commettre sa fortune à une bataille:mais comme il avoit peu de troupes & fort espouvantées, il la perdit, & la vie ensuite, ayant esté tué sur le champ soit par les François, soit par les siens mesme, qui vouloient mettre fin à leurs peines & à la desolation de leurs païs.

Ainsi toute l'Aquitaine fut entierement subjuguée, horsmis qu'on laissa un duc aux Gascons, parce qu'il y eust eu plus de difficulté que de profit à les subjuguer entierement.

Pepin n'eut de vie que ce qu'il luy en faloit pour achever cette con-

queste : car estant de retour à Saintes, il tomba malade d'hydropisie. Comme on le rapportoit à Paris, il fit ses devotions & ses offrandes sur le tombeau de sainct Martin de Tours; Et estant venus rendre les mesmes devoirs à sainct Denys en France, il y rendit l'ame le 24. de Septembre de l'an 768. Il estoit aagée de 52. à 54. ans, dont il en avoit regné seize & demy, à compter du jour de son election, supposant qu'elle se soit faite au champ de Mars de l'an 752. 768.

Il n'avoit espousé qu'une femme qui luy survescut, c'estoit Berthe que les Historiens ont surnommée *au grand pied*; fille de Caribert comte de Laon, de laquelle il eut quatre fils, Carloman, Charles, Pepin, & Gilles; & trois filles, Rotaide, Adelaide; & Gisele. Des fils le dernier fut mis tout jeune en religion au Monastere du Mont-Soracte; Pepin mourut aagé de trois ans; Le royaume demeura aux deux autres. Les deux aînées des filles, sçavoir Rotaide & Adelaide moururent jeunes, Gi-

ſele épouſa un cloiſtre & fut abbeſſe. L'empereur Conſtantin Coprinime l'avoit demandée en mariage pour ſon fils : le Pape Eſtienne eſcrivant une lettre à Charles & à Carloman fils de Pepin, leur dit que ce roy avoit fait reſponſe à Conſtantin qu'il n'eſtoit pas permis aux Princes François de ſe conjoindre avec des eſtrãgers, & qu'il n'euſt oſé faire ce mariage contre la volonté des eveſques & du ſainct ſiege. On peut examiner ſi ce pape eſtoit bien informé, & s'il n'avançoit point cela pour ſervir à ſes fins.

Quelques Genealogiſtes donnent encore à Pepin cinq ou ſix autres fils & autant de filles ; deſquelles, diſent-ils, Berte fut mariée à Milon Comte d'Angers & pere de l'invulnerable Roland, & Chiltrude à René Comte de Genes, qui fut pere d'Oger le Danois. Cela tient un peu du Roman.

768. Les deux freres rois eſtant en different de leur partage les ſeigneurs s'entremirent de les accorder, & les obligerent de prendre par proviſion,

Charles la Neustrie, & Carloman l'Austrasie.

*Du regne de Pepin, Dieu commença à faire sentir à la Chrestienté le plus rude fleau dont elle ait jamais esté battuë. Ie veux dire les Turcs, qui encore aujourd'huy la menacent de l'accabler. Ils estoient connus dés le temps de Pline, qui les compte entre les peuples qui habitoient le long des Palus Meotides. Il y en pourroit aussi avoir eu parmy les Messagetes & ailleurs, comme nous l'avons remarqué de quelques autres barbares. Des le temps de l'empereur Iustin, ils estoient desja si puissans, qu'ils dominoient aux Avarois & autres peuples voisins, L'empereur Heraclius s'en servit contre Cosroes, & ils firent une grande diversion estant entrez dans la Perse, dont une partie leur paya tribut durant quelques années. Mais l'an 793. ils sortirent des portes Capies, se jetterent sur l'Armenie & s'estendirent ensuite fort avant dans l'Asie, où ils subjuguerent mesme le royaume de Perses l'an 1048. Neantmoins ils n'eurent point de souverain, ny de chef general, mais*

*ſeulement divers Colonels, juſqu'à la premiere Croiſade des Chreſtiens l'an 1196. qu'ils en prirent un afin d'eſtre plus unis pour leur conſervation.*



CHARLES



# CHARLES I. DIT LE GRAND OV CHARLEMAGNE, ROY XXIII.

encore
ESTIENNE
III. S. 3. ans, 3. mois.

ADRIAN I.
élû en Fevr. 772. S. prés de 24. ans.

LEON III.
élû en Dec. 795. S. 20. ans, 5. mois dont 18. pendant ce regne.





*Avoir par sa valeur & par son zele ardent*
*Sceu vaincre les Saxons, & les Mores d'Espagne,*
*Esteint le nom Lombard, converti l'Allemagne,*
*Et ioint aux Fleurs de Lys l'Empire d'Occident,*
*Sont les plus grands exploits de nôtre Charlemagne.*

# CHARLES I.

DIT LE GRAND

OU

CHARLEMAGNE,

*Aagé de vingt-neuf à trente ans.*

| CHARLES | CARLOMAN |
|---|---|
| *en Neustrie & Bourgongne, aagé de 29. à 30. ans.* | *en Austrasie, aagé de 22. ans.* |

LORS QUE les deux rois fils de Pepin eurent celebré les obseques de leur pere, & qu'ils l'eurent inhumé à sainct Denys, ils se retirerent chacun sur leurs terres, & se firent couronner, Charles à Noyon & Carloman à Soissons. Le commencement de leur regne fut troublé par de mutuelles jalousies & par divers mécontentemens, qui eus- 769.

ſent bien-toſt eſclaté & fait une guerre ouverte, ſi la reyne leur mere n'euſt pris ſoin de radoucir leurs eſprits fort irritez.

Pendant leur diſcorde, qui dura quelques mois, le vieil Hunaud pere de Gaifre qui s'eſtoit retiré dans un monaſtere, quitta l'habit de religieux pour reprendre le titre de Duc d'Aquitaine, & eſſaya de la faire revolter par le moyen de ſes amis, & d'une ligue qu'il avoit faite avec Loup Duc des Gaſcons. Charles dans le partage duquel étoit cette Province, pria ſon frere de l'aſſiſter à eſteindre cette rebellion. Carloman le joignit avec ſes troupes; mis à my-chemin, ſoit de luy-meſme, ou par les ſuggeſtions de quelques broüillons, la jalouſie cõtre ſon aiſné le reprit ſi fort, qu'il le quitta-là. Charles ne laiſſa pas neanmoins de continuer ſa route.

Au bruit de ſes approches Hunoud s'enfuit & s'alla cacher au fõd de la Gaſcongne. Il y penſoit trouver un aſyle; mais il n'en eſt point contre une trop grande puiſſance; le duc des Gaſcons redoutant les menaces de Charles, fut auſſi peu

seur allié qu'il avoit esté fidelle vassal; il vint au devant de luy, se sousmit entierement & luy livra ce malheureux; Qui neantmoins peu aprés s'estant encore eschappé, se sauva vers Didier roy des Lombards. De cete sorte PRIT FIN LA DUCHE' D'AQUITAINE. Onze ans aprés elle fut ERIGE'E EN ROYAUME par Charlemagne, en faveur de Loüis le debonnaire le plus jeune de ses fils.

En ce voyage il bastit Franciac, c'est à dire *le chasteau des François*, sur la riviere de Dordongne; on l'appelle aujourd'huy Fronsac. L'Aquitaine n'estoit pas reputée une partie de la France, mais une conqueste; & elle gardoit toûjours les loix & la langue des Romains, celle des François n'y avoient point de lieu.

De son vivant, Pepin avoit marié ses deux fils, on ne dit point à qui, peut-estre n'estoient-ils que fiancez; mais s'ils avoient accomply le mariage, il faut dire qu'il firent divorce; car leur mere les obligea de prendre d'autres femmes. Carloman espousa Berthe ou Bertrade, qui n'estoit pas fille de Didier roy des Lom-

bards comme quelques-uns le croyent. Quand à Charles il est vray qu'il se maria avec Hildegrade fille de ce roy, & qu'il l'épousa, nonobstant les oppositions que le pape y apporta, jusqu'à luy representer que les Lombards estoient puants & infectez de la lepre, tant il estoit animé contre cete nation.

770. Carloman estoit un esprit bijarre & fascheux qui donnoit bien de la peine à son aisné. La mort l'en delivra heureusement au mois de Novembre de cete année 770. ayant coupé le fil de ses jours dans le palais de Samoncy au commancement de la troisiesme année de son regne, & la vingt-huitiéme de son aage. Son frere fit porter son corps à l'abbaye de sainct Remy de Reims, qu'il avoit dotée de grands biens. On ne dit point de quelle maison sa femme estoit; mais qu'il en avoit deux fils; les uns la nomment Berthe, & d'autres Gerberge.

771. Comme Charles tenoit une assemblée generale à Carbonnac, la pluspart des seigneurs & des Prelats Austrasiens s'y rendirent afin de le

reconnoiſtre pour leur roy. Ils le pouvoient ainſi; Et il faut advoüer que s'ils n'euſſent pas eu ce droit, il euſt eſté uſurpateur. La veuve de Carloman craignant qu'on ne paſſaſt plus outre, prit ſes enfans & ſe retira vers Taſſillon duc de Baviere.

*Quelques chroniqueurs d'Eſpagne, auſquels je ne ſçay s'il faut adjouſter foy, ont écrit qu'outre Hunoud & Hatton, Eudes duc d'Aquitaine avoit un fils nommé Aznar, qui voyant le malheur de ſes freres, paſſa l'Ebre, & ayant tué en bataille quatre petits roitelets ou generaux Sarraſins, fut* LE PREMIER COMTE D'ARRAGON. *Ce n'eſtoit alors qu'une petite contrée entre deux rivieres de ce nom-là, dont la ville de Jacque eſtoit la capitale.*

## CHARLEMAGNE
*ſeul en tout le Royaume.*

ON ne peut entendre le nom de ce prince ſans concevoir auſſytoſt quelque grande idée. Il eſtoit d'une taille advantageuſe, haute de ſept de ſes pieds, & bien formé en toutes ſes parties, horſmis qu'il

avoit le col un peu trop gros & trop court, & le ventre trop en devant. Sa desmarche estoit graue & ferme, sa voix tant soit peu claire. Il avoit les yeux bien fendus & brillants, le nez long & aquilin, le visage gay & serain, le teint frais & vif, rien d'effeminé dans son geste & dans son port, mais rien de superbe ny de fastueux, l'esprit doux, facile & jovial, la conversation aisée & familière. Il estoit humain, courtois, liberal, actif, laborieux, vigilant, & fort sobre, quoyque le jeusne luy fist mal, ennemy mortel des flateurs & de la vanité, il haïssoit le luxe & les modes nouvelles & estrangeres, & s'habilloit fort modestement, si ce n'estoit dans les ceremonies publiques, où la majesté de l'estat doit paroistre dans son Souverain. Durant ses repas il se faisoit lire l'histoire des rois ses predecesseurs, ou quelques livres de sainct Augustin; Il prenoit deux ou trois heures de repos aprés disner, mais il interrompoit son sommeil la nuict, se levant deux ou trois fois pour estudier ou pour prier

Dieu. Il escoutoit les differends, & rendoit justice à toute heure, mesme en s'habillant. Il passoit le printemps & l'esté à la guerre, une partie de l'automne à la chasse, l'hyver dans les conseils & dans les occupations du gouvernement; Quelques heures du jour & de la nuict à l'estude des lettres, principalement de la grammaire, de l'Astronomie & de la Theologie. Aussy estoit-il un des plus sçavans & des plus eloquents hommes de son siecle; au jugement mesme de ceux qui passoient pour tels. Avec cela il se monstroit clement, misericordieux, & aumosnier. Il nourrissoit les pauvres jusqu'en Syrie, en Egypte & en Afrique, & employoit ses tresors à recompenser les gents de guerre & les gents doctes, à bastir des ouvrages publics, & des eglises & des palais, à reparer les ponts, les chaussées & les grands chemins, à rendre les rivieres navigables, & nettoyer les ports, & les garnir de bons navires à civiliser les nations barbares, à porter le nom de la nation Françoise avec éclat dās les royaumes les plus eloignez. A-

vant que d'aller à ses expeditions militaires, il assembloit les evesques & les grands, pour prendre leurs advis comme il faloit regler le royaume. Car sur tout il avoit soin de le policer par de bonnes Loix; & il tournoit toutes ses actions au bien de ses peuples & à l'advancement de la religion chrestienne, ne cherchant point sa gloire propre, mais seulement celle de Dieu & l'advantage de son Estat.

Afin d'instruire & de polir de plus en plus la nation Françoise, & d'avoir des sujets capables des grands emplois, il avoit institué des écoles ou seminaires en divers endroits, où il faisoit elever soigneusement les enfants des nobles, & des personnes libres; & il prenoit bien la peine quelque fois de les interroger luymesme pour sçavoir quel progrés ils faisoient dans leurs estudes.

727. Entr'autres ennemis, il en eut quatre fort puissants à combatre; sçavoir les Saxons, les Lombards, les Huns, & les Sarrasins. Les Saxons nació fort belliqueuse & encore idolatre, composée de plusieurs peuples, & qui

eussent esté invincibles s'ils eussent agy d'un commun accord, luy donnerent de l'exercice plus de trente ans; Pendant lesquels il fit diverses expeditions contre eux, tousiours avec advantage. Il ne leur refusoit jamais la paix, des qu'ils la demandoient, à condition qu'ils receyroiẽt le baptesme; & ils la violoient aussitost qu'ils ne le voyoient plus: mais sa pieté constante contre leur malice, ne se lassoit point de leur pardonner; Non pas tant par desir de les attirer sous son obeissance, que pour les assujettir sous l'aimable joug de JESUS-CHRIST; Tant d'éminentes qualitez & de belles actions obligerent la voix publique de luy donner le surnom de Grand; mais ce ne fust qu'aprés sa mort; sa modestie n'eust peut-estre pas souffert qu'on le luy eust donné en face.

Il entra cete année en Saxe, & voulut effrayer ces rebelles par les embrasements & par le sang: ils ne luy laisserent pas pourtant de luy venir presenter la bataille assez prés d'Osnabrug, mais leur audace fut chastiée par un grand carnage des

leurs ; ceux qui resterent se sauverent au delà du Veser. Delà poursuivant sa victoire, il alla prendre le chasteau d'Eresbourg, démolit le fameux temple du faux Dieu Irmensul & brisa son idole. On croit que c'estoit le Dieu de Mars, d'où Merspurg a pris son nom. Il passa ensuite le Veser, contraignit les Saxons de luy donner des ostages, & ayant rebasty Fresbourg, il y mit garnison Françoise.

Le roy Didier ne pouvoit quitter le dessein qu'avoient formé ses predecesseurs d'abbaisser la puissance des papes pour se rendre maistres de toute l'Italie: ce fut pour cela qu'il suscita un schisme dans l'eglise de Rome afin de les troubler & de les affoiblir. Le pape paul I. du nom estant mort l'année 767. Toton duc de * Nepi entra dans Rome, & força le clergé d'élire son frere Constantin qui n'avoit encore aucuns ordres ; Il se porta à cet attentat par l'instigation du Lombard. L'année suivante une autre cabale, ennemie des violences de Constantin, eleva au sainct siege

Depuis l'an 767. jusqu'en 771.

*Entre Viterbe & Rome

un prestre nommé Philippe ; Mais Cretofle primicere ( c'estoit la premiere dignité de la ville aprés le prefet )lescontraignit l'un & l'autre d'abdiquer le pontificat , & fit elire legitimement Estienne , prestre de sainte Cecile; ce fut le quatriesme du nom.

Didier voyant que l'enteprise de Toton ne luy avoit pas reüssy, s'advisa d'un autre moyen ; L'an 770. il alla à Rome sous pretexte de devotion , & comme il y estoit , il fit une estroite liaison avec Paul Afiarte duc ou juge souverain dans Rome , & à force de presents l'engagea à luy promettre qu'il feroit le procés à ce Crestofle , & qu'il banniroit ou emprisonneroit sous divers pretextes , tous les citoyens Romains qu'il sçavoit les plus forts & les plus capables de s'opposer à ses desseins. Afiarte le servant selon son desir, en banit & en fit mourir plusieurs;mais Hadrian;qui fut elû aprés Estienne, arreste ces injustes procedures, & éluda non seulement toutes les veines tentatives du Lombard;mais encore fut cause de son entiere destruction;

Aprés tous les autres moyens, Didier employa la force, il s'empara de plusieurs villes de l'Exarchat, ravagea les environs de Rome; Et l'année d'aprés, s'estant advancé de ce costé-là, sous pretexte d'aller visiter le sepulchre des saincts apostres il mena avec luy les fils du roy Carloman, & les presenta au pape, s'efforçant de l'obliger à les couronner. Cete proposition sans doute embarrassa extremement le sainct pere: neantmoins il refusa absolument de le satisfaire sur ce poinct-là; & il ne manqua pas de faire bien valoir son refus au roy Charles, & de se servit de ce moyen pour irriter davantage son esprit contre le Lombard.

773. Il y avoit desja entre les deux rois d'autres sujets d'inimitié; car des
* Clinica. l'an 771. Charles avoit repédué Hildegarde fille de Didier, disant qu'elle estoit trop infirme; *Pretexte qui n'agrea pas à beaucoup de gents de bien, particulieremēt à Adelard cousin germain du roy, qui pour ce sujet se retira de la cour dans un monastere; Didier de son costé avoit

blessé Charles dans la partie la plus sensible, donnant retraite à la veuve de Carloman, & luy promettant aide & support pour remettre ses enfants dans le partage de leur pere. Ces offenses avoient assez disposé l'esprit de Charles à escouter les prieres du pape; neantmoins il ne prit pas les armes sans sçavoir si ce qu'il luy exposoit estoit veritable. Il depescha des ambassadeurs au Lombard pour entendre ses raisons, le pria de vouloir restituer les places au sainct siege, & luy offrit mesme une assez grande somme d'argent de ses propre deniers pour luy tenir lieu de desdommagement. A tout cela Didier fit la sourde oreille; tellement qu'il se resolut à passer les Monts, mais avec de si grands preparatifs, qu'on voyoit bien que ce n'estoit pas tant pour secourir la pape, que pour conquerir la Lombardie.

Ayant donc assemblé son armée à Geneve, il la divisa en deux corps: son oncle Bernard avec l'un prit sa route par le mont Iou, & luy avec l'autre, par le monts Cenis. Di- 774.

dier avoit muny les passages des Alpes, & en cas qu'ils fussent forcez, il s'estoit avécé avec toutes ses troupes prés de Turin & dans le val d'Aoste, pour y attendre les François, au hazard mesme d'une bataille. Il ne tint pas pied ferme dans ses postes, comme il s'en estoit vanté; quelques troupes Françoises estant passé à la sourdine, & le prenant par derriere, il eut si grand'peur d'estre enveloppé qu'il se retira à la haste, & se jetta dans Pavie, & Adalgise son fils, qu'il avoit associé à la royauté, dans Veronne.

Ceux de Spolete & de Riette l'avoient desja quitté pour se donner au pape; quand on sceut qu'il avoit reculé, toute la marche d'Ancone & plusieurs autres villes firent le mesme. Charles avec une partie de son armée se campa devant Pavie & envoya l'autre devant Veronne. Et pour monstrer qu'il avoit resolu de n'en partir point qu'il n'eust ces
774 villes à sa disposition, il fit venir au camp sa nouvelle espouse Hildegarde fille de Childebrand duc de Sueve & y passa l'hyver jusqu'à Noël. En

ce temps-là il en partit pour aller presser le siege de Veronne. Adalgise craignant de tomber entre ses mais, abandonna cette ville, & se sauva vers l'empereur de Grece. Les Veronois ensuite se rendirent & livrerent les enfants & la veuve de Carloman au Vainqueur; on les amena en France, du reste on ne dit point ce qu'ils devinrent. 774.

Il ne restoit que Pavie. Le siege tirant en longueur, il prit envie à Charles d'aller faire ses devotions à Rome, & d'y celebrer la feste de Pasques. Le pape luy fit une magnifique entrée, telle qu'on avoit accoustumé de la faire aux Exerques. Aussy luy confirma-t'il les donations faites par Pepin son pere; & mesme, comme disent quelques-uns, il y adjousta la souveraine justice, & le ressort de toutes ses terres. Ce n'est pas l'advis de plusieurs, qui croyent que les papes n'en avoient eu que le domaine utile & qu'ils les relevoient des rois de France; desquels il faut avoüer qu'ils tiennent la meillieure partie de leur grandeur temporelle.

A la longueur du temps, Pavie se

trouva si pressé, non par les attaques, mais par la famine, & le peuple de dedans si mal disposé que Hunoud le boute-feu de cete guerre fut assommé par les femmes, & que Didier craignãt cete fureur pour sa propre personne se rendit à Charles avec sa femme & ses enfants. On l'amena en France, où il fut tondu moine, & envoyé à Liege sous la garde d'Agilfride, qui pour lors en estoit evesque. Il mourut peu de temps aprés. De cete sorte fut ESTEINT LE ROYAUME DES LOMBARDS en Italie, aprés avoir duré quelque 204. ans.

774. Avant que de revenir en France Charles fit un secõd voyage à Rome. Cete fois là le pape avec 150 evesques qu'il avoit appellez pour honorer sa receptiõ & avec le peuple Romain, luy deferent le titre de PATRICE, qui estoit le degré le plus proche de l'empire. Il n'appartenoit qu'aux empereurs de le conferer: mais comme on ne les reconnoissoit plus en Italie, le Pape & les Romains s'attribuerent ce pouvoir. Et de plus ils accorderent à Charles

celuy de donner l'investiture des eveschez, & mesme de nommer les papes, pour oster les cabales & les desordres qui se faisoient dans l'election. Les auteurs Italiens asseurent qu'il remit peu aprés ce droit aux Romains : mais au moins se reserva-t'il celuy de les confirmer, dont les empereurs avoient tousjours jouy sans contredit, depuis plus de trois siecles. Depuis ce temps-là il y eut une tres estroite amitié entre Charles & Adrian.

Au retour Charles se fit couronner roy de Lombardie, comme avoient fait les rois de cete nation, au bourg de Mocede prés de Milan, par l'archevêque de cete grande ville, qui luy donna l'onction sacrée, & luy mit la couronne de fer sur la teste. On la nomme ainsi, parce qu'elle est en effet d'un cercle de fer, mais recouvert d'une lame d'or. On dit que la genereuse Teudelaine fille de Garibal Duc de Baviere, celle qui vers l'an 593. retira les Lombards de l'Arianisme, la fit faire pour en couronner son mary Agilulfe. 774.

L'ordre qu'il establit en Italie fut tel. Il laissa au pape l'Exarchat, la Pentapole, (on les nomma depuis la *Romandiole* ou *petite Romaine* (les duchez de Perouse, de Rome, de la Toscane ulterieure & de la Campanie. Il donna la duché de Benevent à Aragise gendre de Didier, celle de Spolette à Hildebrand, & celle du Frioul à Rotgaud, à condition seulement de l'hommage & du service, & à la charge de reversion faute d'enfants masles ; tous ces trois seigneurs estoient Lombards.

Il donna aussy les comtez & capitaineries de ces terres à des gents de cette nation-là aux mesmes conditions. Il se retint le reste, sçavoir la Ligurie, l'Emilie la Vanite & les Alpes Cottiennes, & y établit des comtes pour les gouverner & pour y rendre justice. Il imposa certains tributs sur les villes & voulut que la loy Salique eust cours en ce païs-là, de sorte qu'il y en auoit trois, la Lombarde, la Salique & la Romaine ; et il estoit permis aux sujets de vivre & de contracter suivant celle

des trois qu'il leur plaisoit. Depuis ce temps-là on appella cete conqueste LE ROYAVME D'ITALIE, & il s'estendoit jusqu'à la riuiere d'Aufidus ou lo Fante, la Poüille & la Calabre avec la Sicile, demeurant encore aux empereurs Grecs.

Pendant son eloignement les Saxons s'estoient déchainez, & avoient tout mis à feu & à sang dans le païs de Hesse. A la fin de l'année il y envoya quatre * escadres ou gros de ses troupes, qui les attaquerent par quatre endroits, & en rapporterent quantité de butin. 774.

* Scarra

Au printemps suivant il y alla luy mesme avec de plus grandes forces, prit le chasteau de Sigebourg, rebastit celuy d'Eresbourg qu'ils avoient desmoly, repoussa de dessus le Veser, & les ayant bien battus les contraignit d'abandonner le poste de Brunsberg où ils s'estoient fortifiez. Aprés cela il divisa son armée en deux, & les chassa jusqu'à la riviere d'Oüracre. Là il receut les serments & des ostages du prince Hason ou Helsisq, & des Saxons Ostfales ou Ostrelandes, c'est à di- 775.

re, *Orientaux* ; puis en revenant, au lieu nommé Buki, il receut la foy de ceux de Vitikind ; & des plus notables de la duché d'Angrie.

Cependant l'autre partie de son armée avoit pensée estre surprise par d'autres Saxons prés de la riviere d'Oüacre ; dont il prit telle revanche par le fer & par le feu, que ceux-là encore luy crierent misericorde, & luy donnerent des ostages.

Durant ce temps-là Adalgise fils de Didier, que l'empereur avoit honoré du titre de *Patrice*, mit une armée sur mer pour recouvrer son royaume de Lombardie, & desbaucha Rotgaud duc de Frioul, qui nobeïssoit que malgré luy à un étranger. Charles y courut en diligence, vainquit & prit Rotgaud en un grand combat, & luy fit couper la teste. Lors qu'il eut chastié les peuples qui

EMPP. LEON VI. fils de Copronyme. en Sept. 475. R. 5. ans.

avoient appuyé cete revolte, il donna ce duché à Henry seigneur François avec la Stirie & la Carinthie, mettant des comptes & des garnisons dans les villes de ces provinces-là.

776. Pendant son absēce les Saxons cou-

rurent une troisiesme fois aux armes, & surprirent & raserent le chasteau d'Eresbourg : mais comme ils croyoient faire le mesme de celuy de Sigebourg, ils en furent repoussez par les François ; qui les menerent battant jusques sur les bords de la Lippe. Avec cét eschec ils receurent nouvelle que Charlemagne estoit dans leur païs, qui les cherchoit pour les tailler en pieces. Ils vinrent tous humiliez se prosterner devant luy, avec leurs femmes & leurs enfants, demandant pardon & le baptesme. Leur sousmission & leur conversion quoyque simulées, desarmerent sa colere.

Au mois de Mars ensuivant ils se rendirent de toutes parts à l'assemblée generale de Paderbon, horsmis le vaillant Vitikind duc d'Angrie, qui s'estoit retiré au païs de Danemarc, que quelques autheurs de ces temps-là appellent Normandie. Là vint aussy le Sarrasin Ibnalarabi gouverneur de Sarragosse, avec quelques autres chefs de la mesme nation, qui imploroient la protection de Charles. Il la leur 777.

accorda facilement, & voulut y mener son armée luy-mesme, plustost pour deffendre & accroistre le regne de IESVS-CHRIST, que pour estendre sa propre gloire & son empire.

Il y avoit eu en Espagne neuf ou dix lieutenans generalissimes de la part du Calife qui residoit en Damas; d'où il gouvernoit tout ce grand empire, estendu depuis les Indes jusqu'aux Pyrenées. Il y avoit deux maisons fort puissantes entre les Sarrasins, celle de Hameia & celle d'Alaveci. La premiere tenoit la souveraineté depuis cent cinquante ans, & avoit eu quatorze Califes tout de suite: l'autre se disoit descenduë de Fatima fille de Mahomet, & par cete raison elle y pretendoit aussy. Or il estoit arrivé qu'Abul Guebase, qui estoit de celle d'Alaveci, s'estant revolté & ayant vaincu & tué Meroüane le dernier de ces quatorze Califes, & pris à tasche d'exterminer toute la race; l'Emir Abderame qui fuyoit cete persecution, s'estoit sauvé en Espagne, & l'avoit destachée de la domina-

tion du Calife ; pour en faire un royaume particulier & indépendant. Mais dans cete revolution les autres gouverneurs s'émanciperẽt aussy de son obeïssance ; Et de ceux-là estoit Ibnalarabi, & les autres venus en sa compagnie, qui avoient besoin du secours des François pour se maintenir dans leur usurpation.

L'armement de Charles, fort grand & divisé en deux corps, marcha par deux routes differentes. Le premier, où il estoit en personne, passa par le Bearn dans la Navarre, & mit le siege devant Pampelune. Ce fut le plus long & le plus memorable que les François eussent jamais fait ; & où ils employerent plus de machines, & plus d'art & de travail. La place se rendit enfin à composition. 778.

De là il marcha vers Sarragosse, où l'autre corps qui avoit pris son chemin par le Roussillon & la Cerdagne, le joignit. Ayant pris aussy cete ville il la donna au prince Ibnabdala. Cepẽdant Ibnalarabi & les autres chefs Sarrasins vinrent au devant, & luy donnerent des ostages.

Il faut ſçavoir que jusques-là les chreſtiens de ces frontieres, auſſy bien que tous les autres d'Eſpagne, avoient eſté ſouſmis aux Sarraſins auſquels ils payoient tribut : Charlemagne les délivra de cete ſervitude, & les ligua avec ces petits princes Maures qui s'eſtoient mis ſous ſa protection. On dit qu'il envoya auſſi quelques troupes au roy Alfonſe le chaſte, pour luy aider à ſecoüer le joug du Vaſſelage & du tribut à quoy il avoit eſté ſujet jusques-là ; Il le ſecoüa en effect d'autant plus facilement que les Maures eſtoient fort diviſez entre eux. Ainſi les Eſpagnols doivoient leur premier affranchiſſement à l'aſſiſtance des François.

778. Les Gaſcons des Pyrenées ; qui faiſoient meſtier de brigandage, recompenſerent mal le roy Charles de toutes ſes genereuſes aſſiſtances : comme il revenoit en France, ayant repaſſé par Pampelune qu'il démantela, ces bandits s'eſtant embuſquez dans des deſtroits au paſſages de Roncevaux, luy enleverent ſon bagage qui eſtoit à l'arriere-garde, & luy tuerent grand nombre

de

de braves seigneurs ; entre autres Eggobard grand maistre de la table du roy, & ce fameux Roland son neveu, fils de sa sœur, qui estoit marquis de la mer Britannique, c'est à dire gouverneur des costes de la France qui sont sur cette mer-là. Les seigneurs du pays redoutant sa colere, luy livrerent une partie de ces brigands, pour en faire le châtiment.

IRENE Imperatrice femme de Leon avec CONSTANTIN son fils en Septembre.

Les autheurs Espagnols triomphent de cete defaite, & chantent qu'ils ont vaincu Charlemagne & ses douze Pairs. Mais il est certain que la Navarre, l'Arragon, & tout ce qui est depuis les Pyrenées jusqu'à l'Ebre, fut assujetti pour lors à la domination de ce roy, & qu'il establit des comtes à Gironne, Ampuries, Urgel, Barcelonne, Ribagorce, & autres lieux. On appella toute cete estenduë de pays * *la marche d'Espagne*. 778.

* *Lime Hispanicus, marca Hispanica.*

En revenant il establit des comtes François dans toutes les villes de l'Aquitaine & de la Septimanie, pour mieux retenir ce pays en son obeïssance. Quelques autres remet- 781.

tent cet establissement à l'année 781. lors qu'il donna le royaume d'Aquitaine au prince Loüis son fils.

778. Durant son absence, Vitikind avoit rallumé la furie des Saxons, qui firent d'horribles ravages jusqu'à Mayence & à Cologne. Si-tost qu'il fut de retour, il destacha trois esquadres de son armée, qui les recognerent bien.
779. L'année d'aprés il y alla en personne ; Ils eurent l'audace de l'attendre prés de la riviere de Lippe, & de luy donner bataille : mais il leur passa sur le ventre, & aprés reduisit la Westfalie, l'Oostfalie &
780. l'Angrie. Et puis encore l'année suivante il poussa jusqu'au conflant de l'Hore & de l'Elbe, & reduisit plusieurs de leurs peuples, entre autres ceux qu'on appelloit Nordleudes & Bardogaves. Cela fait, il donna ordre à asseurer ces nouvelles conquestes, & l'estat de la religion Chrestienne en ce pays-là. Ce fut à cette fin qu'il fit tenir un Concile à Lipsic ; & alors furent jettez les fondements de l'evesché d'Osnabrug. Il travailla aussy à retenir les Sclaves qui estoient sur l'autre rive de l'Elbe,

puis il revint en Neuſtrie.

Comme il craignit que l'Italie, accouſtumée à avoir un roy, & qui d'ailleurs eſtoit moleſtée des Huns par terre, & des Sarraſins par mer, ne receuſt Adalgiſe, ou n'en couronnaſt quelque autre : il fit un troiſiéme voyage à Rome. D'ailleurs il y eſtoit mené par la devotion, & par le deſir de conferer avec le pape, des moyens d'affermir le Chriſtianiſme dans la Saxe, afin que tant de peines qu'il y avoit priſes ne fuſſent pas perduës. Il celebra la feſte de Noel à Pavie, & celle de Paſques à Rome. 781. Le pape y baptiza Pepin ſon ſecond fils, & fut ſon * parrain, & aprés il le couronna roy d'Italie, & Loüis ſon puiſné roy d'Aquitaine. Ce dernier à peine avoit trois ans accomplis. Son royaume contenoit la Duché d'Aquitaine, celle de Gaſcogne, le Languedoc & la Marche d'Eſpagne. Le pere ne donna point de partage à Charles ſon fils aiſné, parce qu'il vouloit le retenir auprés de luy pour s'en ſervir dans les affaires de France & de Germanie.

* Les Evéques l'étoiẽt preſque toûjours des Princes & des Grands.

CHARLEMAGNE

*Roy de France.*

PEPIN & LOUIS

*Roy d'Italie.* *Roy d'Aquitaine.*

781. ESTANT de retour en France, il envoya Louys à Orleans, ville qui estoit du royaume d'Aquitaine, & le mit sous la tutelle d'un *Bail*, où gouverneur nommé Arnould. Il laissa Pepin en Italie, où il tenoit son siege royal à Milan, mais alloit souvent à Ravenne. Quoyque celuy-cy eust esté couronné à Rome, il se fit encore couronner à Modece.

781. Tassillon duc de Baviere avoit laissé ébranler sa fidelité par Luisperge sa femme fille du roy Didier. Le pape estoit convenu avec Charles tandis qu'il estoit à Rome, qu'il envoyeroit deux évesques à ce duc, pour le faire ressouvenir de ses serments. En effet il n'y manqua pas; si bien que Tassillon ayant receu des ostages pour sa seureté, se rendit à Wormes, & en donna douze de sa part,

Depuis quelques années Charles tenoit son parlement ou assemblée generale en Saxe: celle-cy il la tint à la source de la Lippe & en ce lieu-là il écouta les ambassadeurs de Sifroy roy de Dannemarc, & de Cagan & Ingurre princes des Huns. L'assemblée achevée il repassa le Rhin ; Et alors Vitixind, qui à ses approches s'estoit sauvé en Dannemarc, revint en son pays ; & soûleva une seconde fois une partie des Saxons. 782.

Les Sorabes peuples Sclaves qui habitoient les païs d'entre l'Elbe & le Saal, se mirent de la partie. Trois des chefs du roy, avoient ordre de s'attacher à eux, je ne sçay par quel motif ils les quitterent pour aller aux Saxons ; Et ils les attaquerent temerairement & en desordre, sans attendre le comte Thierry parent de Charlemagne, parce qu'ils craignoient qu'on ne luy attribuast tout l'honneur de la victoire ; ainsy ils furent enveloppez, & presque tous taillez en pieces. La honte de cét eschec irrita tellement le roy, que cete fois il ne voulut point pardonner aux Saxons, à moins que le

païs ne luy livraſt quatre mille des plus mutins d'entre eux qui avoient eſté de la partie, à tous leſquels il fit trancher la teſte ſur le bord de la riviere d'Alare.

783. Une ſi rude ſaignée n'empeſcha pas que l'année d'aprés ils ne ſe ſoûlevaſſent encore, non plus une partie, mais tous enſemble. Leur courage eſtoit ſi indomptable, qu'ils luy donnerent bataille, & leurs forces ſi grandes, que l'ayant perduë, ils en ramaſſerent encore aſſez pour en donner une ſeconde, mais ils ne furent pas plus heureux en celle-là qu'en la premiere.

783. Avãt que de ſe mettre aux champs, Charles eut le deſplaiſir de perdre la reyne Hildegrade, tres-bonne femme & tres-vertueuſe princeſſe. Elle mourut le dernier jour du mois d'Avril, veille de l'Aſcenſion. Dés la meſme année il en eſpouſa une autre, qui ſe nommoit Faſtrade, femme d'humeur ſuperbe & outrageuſement imperieuſe; Son pere eſtoit un comte François qu'on appelloit Raoul.

784. Toute l'année ſuivante, le roy avec

un camp volant, & Charles son fils aisné avec un autre, ne firẽt que courir & percer le pays des Saxons, tantost d'un costé, tantost de l'autre; Et il fut resolu dans son Conseil, qu'il n'en partiroit point qu'il n'eust achevé de les dompter.

Quoy qu'il les eust fort mattez, 785.
ils ne laisserent pas l'année d'aprés de se remettre en campagne, avec l'aide des Frisons leurs alliez: mais ils furent aussi mal-menez que les autres fois. Enfin leurs deux braves chefs Albion & Vitikind, estant abatus par tãt de mauvais succés, écouterent les amiables remonstrances que le roy leur fit faire de rentrer dãs leur devoir. Comme il estoit touché d'estime pour leur vaillãce, ils se laisserent toucher à sa generosité; ayant pris leurs seuretez, ils se rendirẽt aux estats de Paderborn, & [illegible] le suivirẽt en France, où ils furent baptisez dans son palais d'Atigny. Il dõna la duché 785.
d'Angrie à Vitikind; qui de ce jour-là vescut si chrestiennement que quelques-uns l'ont mis au nombre des Saincts. De luy plusieurs font descendre la race des rois Capetiens.

785. En ces Estats de Parderborn, Louis roy d'Aquitaine, vint trouver son pere avec toutes ses forces. Il mandoit assez souvent ce prince & son frere Pepin, ou quand il en avoit besoin, ou pour leur faire rendre compte, & les tenir tousjours dans l'obeissance.

786. Aprés Pasques de l'an 786. l'armée alla fondre en Bretagne, dont les princes se croyoient independants, & avoient leur petit royaume à part. Ils furent aussi contraints, aprés avoir perdu plusieurs places fortes, de ceder à la grandeur de Charles, & de luy envoyer plusieurs Seigneurs qui luy jurerent fidelité. Mais comme ils s'imaginoient ne la pas devoir, ils la violerent dés qu'ils se crurent en estat de le pouvoir faire.

Cependant Adalgise, fils du malheureux Didier, estoit sur mer avec une armée, sollicitant son beau-frere Tassillon d'entrer en Italie au mesme temps qu'il y feroit descente; & s'estant pour le mesme effet asseuré d'Aregise Duc de Benevent qui avoit espousé sa sœur. Charles, pour

prevenir l'execution de leurs desseins, passa promptement les monts pour la quatriesme fois, & ayant pris Bonevent & Capouë, sur Aregise, qui se faisoit appeller roy, il le contraignit de luy donner des ostages, & de renoncer à ce vain titre.

Il avoit veu le pape en passant à Rome, au retour il le vit encore. Ce fut de ce voyage que pour luy complaire, il apporta en France le *Chant Gregorien*, & la *Liturgie* ou Messe à l'usage de Rome, & qu'il voulut abolir le chant & le service de l'Eglise Gallicane. Ce changement souffrit de grandes difficultez, & excita bien des persecutions contre les vieux Gaulois, qui s'opiniastroient à garder leur ancien usage: car ce bõ prince avoit si fort à cœur cete maniere de chanter, qu'il en faisoit une grande affaire & un capital dans la religion; où neantmoins plusieurs des anciens Peres ont cru le chant fort indifferent. 786.

Pendant qu'il estoit encore à Rome, les Ambassadeurs de Tassillon y arriverent pour prier le pape 787.

de le reconcilier parfaitement avec luy. Le sainct Pere & le Roy y entendirent volontiers : mais quand le roy les pressa de marquer un temps pour l'execution de ce que leur maistre promettoit, ils répondirent qu'ils n'avoient charge de rien que de rapporter ce qui leur seroit dit ; Tellement que le roy connoissant par là qu'il ne marchoit pas de bon pied, resolut de le faire parler plus nettement quand il seroit de retour en France. Ayant donc tenu les Estats à Wormes, il mit trois armées aux champs, sçavoir celle de son fils Pepin roy d'Italie, une de François Orientaux, & une autre qu'il commandoit en personne.

787. Quand Tassillon les vit toutes sur les frontieres de son païs, la premiere dans la vallée de Trente, la seconde sur les bords du Danube, & l'autre sous les murailles de la ville d'Augsbourg, ne sçachant de quel costé tourner, il vint avec hu-
788. milité luy demander pardon, & luy donna treize ostages, Theudon son fils ainé en estoit un.

Mais pour cela il ne se départit

pas de ses desseins: la haine qu'il avoit pour les François, & l'intelligence qu'il entretenoit avec Adalgisé son beaufrere, le poussoient tousjours à solliciter secretement les Bavarois de prendre les armes, & de se liguer avec les Huns ses voisins, qui tenoient la Pannonie; c'est la Hongrie & Austrice. Une partie de ses sujets laissa emporter à ses menées: mais les autres apprehẽdant les calamitez de la guerre, en donnerent advis au roy. Sur leur denonciation le Duc fut mandé une seconde fois aux Estats qui se tenoient à Ingelhein; & là estant accusé par ses propres sujets, & convaincu de trahison, il fut condamné par ses pairs à perdre la vie. Toutefois le roy, en faueur de ce qu'il estoit son proche parent, commua cette peine, si bien que luy & son fils Theudon furent seulement tondus & releguez au Monastere de Loresheim, puis en celuy de Jumieges. Et alors LA BAVIERE PERDIT LE TITRE DE DUCHÉ, & fut divisée en plusieurs comtez non hereditaires.

De ses ruïnes il nasquit un plus 788.

puiſſant ennemy. Les Huns, faſchez de la perte de leur allié & d'avoir les François pour voiſins, leur commencerent une ſanglante guerre, qui dura huict ans entiers. Cete année leur monſtra d'abord quel en devoit eſtre l'evenement, car ils perdirent trois batailles contre eux, une en Frioul & deux en Baviere.

788. Au meſme temps Adalgiſe ayant obtenu des forces de Conſtantin empereur d'Orient, qui eſtoit picqué de ce que Charles luy avoit refuſé ſa fille Rotrude en mariage, deſcendit en Italie par la Calabre, croyant que les reſtes des Lombards ſe ſousleveroient en ſa faveur. Il ſe trouva bien loing de ſon compte; Grimoald fils de ſa ſœur & d'Aragiſe Duc de Benevent, que Charles avoit gratifié de la duché aprés la mort de ſon pere, Hildebrand duc de Spolette, Vinigiſe qui le fut aprés luy, & quelques autres capitaines du roy Pepin, le combattirent au ſortir de la Calabre, & eurent pleine victoire. Le malheureux eſtant tombé vif entre leurs mains, fut

cruellement mis à mort, comme on y met presque tous les princes qui taschent de recouvrer leurs Estats, qui se laissent prendre.

Des peuples de la Germanie, il n'y avoit presque plus que ceux qui habitoient les costes de la mer Baltique qui ne reconnussent point Charlemagne, & qui se monstrassent ennemis des François, & de leurs alliez. Les plus prochains de ses terres estoient les Wilses, logez au delà de l'Elbe, dans le païs qui est au midy. Il bastit un pont sur ce fleuve, qu'il fortifia de deux chasteaux, & ayant penetré jusqu'à leur principale ville, qu'ils nommoient Dragavvit, il jetta un tel estonnemét parmy eux, qu'ils se sousmirent tous sans coup ferir, leur principal chef nommé Viltzan, estant sorti de sa place avec les plus notables pour luy faire serment de fidelité, & luy en donner des gages. 798.

Pour l'année 790. il la passa dans son palais de Vormes, sans aucune expedition militaire. Il s'adonnoit à des œuvres pieuses, envoyoit de grandes aumosnes aux Chrestiens de 790.

Syrie, d'Egypte & d'Afrique, qui gemissoient sous le joug des Sarrasins,& rechercħoit l'amitié de ces Princes infidelles, afin de les obliger à mieux traiter les Chrestiens.

790. Cete mesme année commença, à ce qu'on tient l'allience indissoluble d'entre la France & l'Escosse. Charles ayant envoyé un secours de quatre mille hommes au Roy Archaye, lequel luy fit present (disent les Autheurs de ce pays-là.) de Claude Clement, & d'Alcuin Anglois-Saxon, deux sçavans personnages pour le temps. Ils adjoustent qu'ils vindrent à Paris, & qu'ils y dresserent des Escoles publiques, COMMENCEMENT DE CETTE FAMEUSE UNIVERSITE', mere de toutes celles qui sont dans l'Europe.

EMPP. CONSTANTIN ayāt relegué Irene sa mere. 790.

La France n'ayant point d'autres affaires pour lors, Charles creut que c'estoit le temps de prendre vengeance des Huns: mais qui leur fust salutaire en les subjuguant pour leur faire embrasser la foy Chrestienne. Ils avoient, disent quelques Auteurs, sept ringues ou vastes

clostures, enfermées les unes dans les autres, & merveilleusement remparés & palissadées, dans lesquelles ils se retiroient avec leur butin, depuis plus de deux cents ans. Charles ayant passé la riviere d'Ens, qui separoit la Baviere d'avec leur pays, y descendit avec ses troupes, qui marchoient sur les deux bords du Danube, acoompagnées d'une flote qui voguoit sur ce mesme fleuve; Et au mesme temps un autre corps d'armée de François Orientaux y entroit par la Boheme. A son arrivée ils s'enfuirent tous & luy abandonnerent deux de leurs ringues. Ensuite il perça & ravagea tout jusqu'à la riviere de Rab; Et sans une grande mortalité qui tua presque tous les chevaux de son armée, ses conquestes eussent esté plus avant.

*Il faut remarquer que le pays de ces Avarois, qui estoit au Levant de la Baviere, fut par les François appellé Osterrich, à cause de sa situation orientale à leur esgard. De là vient le nom d'Ostriche.*

Vn grand danger où il se trouva l'année suivante, l'empescha d'y re- 792.

tourner comme il se l'estoit proposé. Les seigneurs François Austrasiens ne pouvoient souffrir les superbes manieres de la reine Fastrade, ils conceurent tant d'indignation contre elle, que pour s'en delivrer, ils conspirerent, chose horrible! de se desfaire du roy son mary, & de mettre en sa place un de ses bastards nommé Pepin, qui estoit beau de visage, mais bossu & malin au dernier poinct. La conspiration fut descouverte par un pauvre Prestre, qui s'estant trouvé fortuitement dans le coin d'une Eglise, où il s'assembloient pour cela, les entendit qui parloient de leur complot. Charles par sentence des Estats, en fit décapiter, pendre & aveugler plusieurs, & tondre son bastard dans l'abbaye de Prom, qui est de l'evesché de Treves. Rigueur peut-estre necessaire, mais aussy contraire à son humeur douce & misericordieuse, que conforme à l'humeur vindicatiue de sa femme.

*Cete année 793. Lideric de Harle-*
793. *beb grand Forestier de Flandres, en fut fait* COMTE, *non pas pourtant*

*hereditaire ; quoy que de luy soient venus les Comtes de ce païs-là.*

La mesme année il s'esmût un tumulte au duché de Benevent, suscité peut-estre par Grimoald & par les restes des Lombards; & il s'accrut si fort, que Louïs roy d'Aquitaine fut obligé de passer en Italie avec ses forces pour assister son frere Pepin. 793.

Comme Charles estoit à Ratisbonne, & qu'il avoit fait dresser un pont sur le Danube, pour aller dompter les Avarois, on luy proposa un dessein qui eust apporté de grandes commoditez pour cette guerre, & à l'advenir pour toute l'Europe, si on eust peu en venir à bout. C'estoit de faire qu'il y eust communication entre les rivieres du Rhin & du Danube, par consequent entre l'Ocean & la mer noire, en tirant un canal de la riviere d'Almuts, qui se descharge dans le Danube, à celle de Redits qui se descharge par Bamberg dans le Mein, lequel va tomber dans le Rhein prés de Mayence. Il y fit donc travailler par grande multitude d'ouvriers : mais 793.

il arriva des pluyes continuelles qui remplissant les fossez & esboulant tousjours la terre, empescherent l'accomplissement d'un si bel ouvrage.

D'ailleurs il en fut diverty par deux fascheuses nouvelles ; l'une de la revolte des Saxons ; qui s'estant tenus en repos sept ou huict ans, secoüerent le joug de l'obeïssance & de la religion ; l'autre que les troupes que ses comtes commandoient dans la marche d'Espagne, avoient esté desfaites par les Sarrasins, Il falut tout quitter pour donner ordre à des affaires si pressantes.

Durant qu'il estoit à Francfort, la reyne Fastrade sa troisiesme femme mourut, sans doute peu regrettée de son mary, mais beaucoup moins des François.

De Francfort il alla fódre avec tou-
784. tes ses forces dans les terres des Saxons. Son armée estoit divisée en deux, il en commandoit une partie & son fils aisné l'autre. Sa marche soudaine espandit si fort la terreur dans ces pays-là, que les rebelles au lieu

de courir aux armes, eurent recours à sa clemence; Et ce bon Prince espargnant le sang de ces opiniastres, se contenta d'enlever le tiers des hommes portant les armes, & de les transporter dans les côtes maritimes de la Flandre.

Les autres ne laisserét pas l'an suivãt de faire encore les enragez, & de tailler on pieces l'armée des Abodrites, au passage de l'Elbe, comme elle venoit au mandement du roy pour une expedition contre les Avarois. Viltzan qui la conduisoit y fut tué; Ce qui mit le roy en si grand courroux, qu'il abandonna toute la Saxe à la fureur du glaive; il y fut massacré cete fois plus de trente mille hommes de ceux qui portoient les armes. 796.

A son retour il passa l'hyver au pays de Iuilliers, ou ayant trouvé des bains chauds, il y bastit un beau palais & une eglise en l'honneur de la Vierge-Mere; à cause dequoy ce lieu fut nommé *Aix la Chapelle.* Ces bains avoient esté autrefois accommodez & accompagnez de beaux bastiments, par quel-

que grand ſeigneur ou gouuerneur Romain, qui ſe nommoit Granus, (on ne ſçait pas bien en quel temps) d'où ce lieu porte en latin le nom *d'Aquiis - Granum*, eaux de Granus.

Là il receut la triſte nouuelle de la mort du pape Adrian ſon intime amy; dont toute ſa vie il honnora la memoire. Il eſtoit decedé le 26. de Decembre. Le meſme jour les ſenateurs & les principaux du clergé de Rome elûrent ſuivant la couſtume Leon preſtre Romain. Ce pape dés le jour meſme de ſon election luy deſpeſcha des ambaſſadeurs pour luy en donner advis & luy porter les clef de l'egliſe ſainct Pierre avec la banniere de la ville & autres preſens honorables, le priant d'envoyer quelqu'un de ſes princes recevoir le ſerment de fidelité du peuple Romain; Preuve certaine que le roy, en qualité de patrice avoit la ſeigneurie de la ville de Rome.

Les deux plus puiſſants princes
796. des Huns. Avarois s'eſtoient tellement acharnez à la ruine l'un de l'autre, que tous deux perirent dans ces guerres ciuiles. Henry duc de Frioul

prenant ſon temps tandis que cete 796.
nation eſtoit affoiblie par de ſi gran-
des playes, entra dans le païs & ſe IRENE
rendit maiſtre de leur principale Impera-
Ringue. Il y trauva des threſors im- trice,
menſes que ces brigands avoient ayant creve les
amaſſez du pillage de toutes les pro- yeux à
vinces voiſines pendant deux ſiecles. ſon fils
Il les envoya a Charlemagne; Et Conſtã-
Theudon l'un de leurs princes s'y tin, en
rendit preſque au meſme temps, & y Iuillet.
receut le Bapteſme: mais ayant eſté 796. & 797.
renvoyé regner au païs qui eſtoit ſur la riviere de Rab, il ne garda pas long-temps ſa foy. Auſſy fut-il tué par les François.

Les autres Avarois penſant relever leur eſtat, ſe choiſirent un nouveau * Can: (c'eſt à dire un commandant, ils appelloient ainſi tous leurs princes) mais celuy-là fut auſſy tué en une bataille par le roy Pepin; tout le Païs conquis depuis le Rab juſques au Drave, & delà juſqu'au Danube, & tous ces barbares paſſez au fil de l'épée, ou pouſſez au delà de la riviere de Tiſſe. 796.

* Cagan.

Il y avoit auſſi une guerre cõtinuelle entre les François & les Maures, au 797.

delà des Pyrenées. La ville de Barcelonne, qui estoit tantost aux uns tantost aux autres, tomba enfin entre les mains de Zad prince Sarrasin; qui craignant de ne la pouvoir garder, en vient faire hommage au roy Loüis: mais à la premiere occasion il luy manqua de foy.

798. Charlemagne passa l'année 798. & presques toutes les deux suivan-
799. tes à achever de dompter les Saxons. Ils rompoient leur serment presque aussy-tôt qu'ils l'avoiẽt fait, & signaloient souvent leur perfidie par quelque cruelle lascheté; comme ils firent l'an 798. ayant tué les commissaires ou Iuges du roy. Il ne laissa pas ce crime impuny; les chefs & les plus mutins le payerent de leur teste. Du reste afin de les contenir & de les civiliser, il bastit quelques villes dans leur païs, entre autres Heristal sur le Veser.

798. *Les astronomes de ce temps-là observerent que la planete de Mars ne*
799. *fut point veuë au ciel, depuis le mois de Iuillet de l'an 797. jusqu'à pareil mois de l'année 798.*

Quelques officiers Romains pa-

rens du deffunct pape Adrian étoiét fort malcontemps de Leon,& l'accusoient de plusieurs crimes enormes; Tellement qu'ayant formé une grande factiõ;ils s'estoient un jour jettez sur luy, comme il estoit à une procession solemnelle,& avoient voulu luy arracher les yeux, & luy couper la langue, puis ils l'avoient traisné dans une sale & obscure prison.Mais il se trouva qu'il n'estoit point mutilé comme ils pensoient,& qu'il eut assez d'amis pour luy donner moyen de se sauver vers les ambassadeurs de France, qui estoient logez à S.Pierre, & avoient amené quelques gents de guerre. Ils le recommanderent à Winigise duc de Spolete qui depuis quelques jours estãt arrivez à Rome avec les troupes,le conduisit dans sa ville. Delà ils l'envoyerent avec bõne escorte vers le roy son protecteur & son souverain, qui alors estoit à Paderborn en Saxe.Le roy le receut avec beaucoup d'honneur & escorta favorablement ses pitoyables plaintes; Aprés il le renvoya à Rome avec vne escorte de plusieurs seigneurs & officiers de sa cour, luy

promettant qu'il iroit bien-toſt ſur les lieux luy faire juſtice.

Du coſté d'Eſpagne les affaires alloient aſſez bien. Les iſles Baleares *, pour obtenir de l'aſſiſtance contre les incurſions des pirates Sarraſins, ſe donnerent à la France. Et le
799. Sarraſin Aza, qui s'eſtoit rendu ſouverain de Hueſca, ſe mettant ſous la protection des François, envoya les clefs de ſa ville avec des preſents à Charlemagne, luy faiſant offre de la luy delivrer toutesfois & quantes. Mais quand on le voulut prendre au mot, il manqua de parole, & l'on fit bien de garder les Forts qu'on avoit baſtis à l'oppoſite de Hueſca & de Sarragoſſe. Le comte Aureolus y commandoit.

* Majorque, Minorque.

799. Les Avarois cependant firent divers efforts pour ſe relever, mais pas un ne leur reüſſit : ils furent entierement domptez ; toute leur nobleſſe ayant eſté tuée dans les combats, & ce qui leur reſtoit de threſors emporté en France. Depuis ce temps-là l'argent commença à eſtre fort commun parmy les François, & ils commencerent à ſe parer de doru-

res, jusqu'aux simples soldats.

Les Bretons furent contraints de ployer aussi-bien que les Huns. Guy comte des Marches de Bretagne, sousmit ce païs-là à la France, & rapporta au roy les escus & les armes avec les noms des seigneurs qui avec leurs peuples s'estoient rendus ses sujets. De sorte que tout ce païs-là fut quelque temps sous les loix de la France. 799.

Mais les Danois ou Normands, & les Serrasins commencerent à pirater; ceux-cy par la Mediterranée, ceux-là par l'Ocean, & à faire des descentes sur ses costes. Charlemagne les visita toutes, & ordonna d'y bastir des vaisseaux, & des forts en divers endroits; entre autres ouvrages il fit reparer la tour d'Ordre à Boulongne; Elle estoit à pans, faite de pierre noirastre, & avoit esté construite par les Romains. La mer l'ayant sapée par les fondements, l'a mise sur le costé il y a quelques années. 800.

Durant ce temps-là, Luitgarde quatriesme femme de Charlemagne mourut à Tours, où elle avoit accompagné son mary; qui allant en Italie avoit

voulu passer par là pour faire ses de-
800. votions sur le tombeau de S. Martin.

Les courses de ces infidelles Normands n'estoient pas un effet seulement de leur inclination pour la proye & le brigandage, mais aussy de leur faux zele contre la religion chrestienne. L'idolatrie chassée de païs en autre, & poussée au delà du Rhin, s'estoit refugiée en Saxe avec ses faux prestres, & tous ceux qui estoient aheurtez à la deffendre. Et aprés y estant encore vivement
† pressée par les armes des François, elle s'estoit jettée au delà de l'Elbe & en Dannemarc, comme en son dernier fort. Delà ces bannis & leurs descendants, brûlant d'un furieux desir de venger leurs Dieux & leur liberté, faisoient de continuelles sorties sur les chrestiens voisins, & exerçoient principalement leur rage sur les prestres & sur les moines parce qu'ils destruisirent leurs temples & leur superstition.

800. Charles avoit tenu un parlement à Mayence; delà il s'achemina en Italie, tant pour connoistre des outrages faits au pape, que sur de ve-

hements ſoupçons qu'il s'y tramoit quelque revolte contre les Francois par Grimoald duc de Benevent qui eſtoit mal affectionné, & par les habitants du Frioul, qui avoient tué leur duc Henry.

Paſſant par le Frioul, il chaſtia ſeverement les autheurs de ce meurtre, & au meſme temps il donna ordre à ſon fils Pepin de marcher contre Grimoald, qui harceloit fort les Romains. Eſtant arrivé à Rome, il aſſembla les eveſques dans l'egliſe ſainct Pierre pour examiner les cas que l'on impoſoit à Leon; Et voyant qu'il ne ſe preſentoit point d'accuſateur, & que les eveſques declaroient (à ce que dit Anaſtaſe) qu'il ne leur appartenoit pas de juger le ſainct pere qui n'avoit point de ſuperieur que Dieu : il le receut à ſa juſtification & à ſe purger par ſerment. Leon monta donc à la tribune, & tenant les ſaincts Evangiles à la main, il jura ſur ce ſacré gage de noſtre ſalut, qu'il eſtoit innocent de tous les crimes qu'on luy impoſoit. 800.

Aprés cela, le roy fit faire le procés à ceux qui ſe trouverent cou-

vaincus de l'attentat commis en la personne de Leon. Ils furent tous condamnez à mort : mais le pape imitant la douceur de Nostre-Seigneur JESUS-CHRIST leur obtint les membres & la vie sauve. Car en ces temps-là c'estoit une punition que de mutiler, si usitée qu'il y avoit mesme des abbez qui l'exerçoient sur leurs moines.

800. Le pape en revanche de tant de graces que ce roy, son pere, & son grand pere, avoient faites au sainct siege, & aussy pour avoir une protection que les empereurs Grecs n'estoient plus capables de luy donner, porta les Romains à le demander pour empereur. Donc le jour de Noël comme ce prince se levoit de devant l'autel de S. Pierre, où il avoit fait sa priere, il luy mit de sa propre main la couronne sur la teste; & alors le peuple s'écria par trois fois, *Longue & heureuse vie & victoire à Charles Auguste, grand & paisible empereur des Romains, couronné de Dieu;* Aprés il luy donna l'onction avec de l'huile sacrée, & reciproquement le nouvel empereur promit de prendre

la défense de l'eglise romaine en toutes occasions. C'estoit l'an 800. à commemcer l'année au 1r de Janvier; mais l'an 801. si on la commence à Noël, comme font les autheurs François de ce temps-là. La ceremonie acheveé ; le pape adora le nouvel empereur, c'est à dire, se mit à genoux devant luy, & le reconnut pour son souverain ; Et on exposa son portrait en public afin que tous les Romains luy rendissent le mesme devoir. Si l'on en croit quelques-uns des annalistes de ces temps-là, il ne rechercha point cet honneur : mesme il ne l'eust pas accepté, si le pape ne l'avoit surpris ; Et il protesta que s'il eust sçeu son intention, il ne fust point allé de ce jour-là à l'eglise sainct Pierre. En effet ce titre, bien loin de luy donner quelque advantage, luy faisoit tenir de l'election du pape & des Romains, ce qu'il ne tenoit que de Dieu & de son espée. 900.

EMP. encore CONSTANTIN en Orient, & CHARLEMAGNE. en Occident.

*Par ce moyen l'occident eut derechef un empereur: mais qui n'eut aucune liaison avec celuy d'Orient, ainsi qu'il avoit eu autrefois.* †

Comme le nouvel empereur reve- 801.

noit en France, & qu'il estoit dans la ville de Spolete, la terre fut agi-
801. tée d'un furieux tremblement accompagné de mugissements horribles. La France & l'Allemagne n'en furent pas exemptes : mais l'Italie en souffrit le plus; Il y en eut grand nombre de villes renversées; Et ce prodige fut suivy de furieuses tempestes, & aprés quantité de maladies contagieuses. Il en regna une parmy les bestes à corne, qui en fit mourir la plus grande partie dans les terres de Charlemagne. A cause de cela le peuple credule & superstitieux se mit une folle croyance dans l'esprit, que cette mortalité procedoit de sortilege. Il disoit que Grimoald duc de Benevent envoyoit des hommes avec des poudres enchantées pour les jetter dans les herbages & sur le bestail, qu'il y avoit un païs de Magodie où ils s'embarquoient dans les nuës, & venoient prendre terre où il leur plaisoit.

Ce bruit universellement respandu blessa si fort limagination de plusieurs esprits foibles, qu'ils crû-

rent, & qu'ils advoüerent mesme en justice qu'ils estoient sorciers, & qu'ils avoient jetté de ces malefices.

Cette année Charlemagne ne fit aucune expedition militaire : mais son fils Loüis se signala par la prise de Barcelonne ; ce qui arriva de cette sorte. Quand les petits princes Sarrasins de la frontiere d'Espagne craignoient d'estre opprimez par le roy de Cordoüe, qui estoit leur chef generalissime en Espagne, ils faisoient alliance avec les François : mais le peril passé ils usoient de leur perfidie accoustumée. Zad prince de Barcelonne vassal de Louys, meditant queque trahison contre luy, avoit esté neanmoins si imprudent que de le venir trouver à Narbonne. Il s'imaginoit par là luy oster toute deffiance, & couvrir mieux son jeu : mais Loüis bien adverty de ce qu'il machinoit, le fit arrester. Les Sarrasins eleurent en sa place un de ses parents nommé Hamar, resolus de se deffendre à toute extremité. Sur ces entrefaites les Gascons se revolterent, à cause que Louys leur avoit estably dans Fesensac un comte, qui 801.

ne leur agreoit pas. Aprés qu'il les eut rudement chaftiez, il s'attacha
801. au fiege de Barcellonne. Le roy de Cordouë fe mit en campagne pour la fecourir : mais ayant fçeu qu'il y avoit un corps d'armée qui luy barroit le paffage, il tourna fes armes du cofté des Afturies. Les affiegez, aprés un an de refiftance, fe rendirent à Louys lequel y eftoit allé luy-mefme preffer les attaques. Il y eftablit un comte nommé Bera, qu'on dit eftre la fouche des comtes de Barcelonne.

Tous les princes de la terre re-
802. doutoient ou eftimoient Charlemagne. Alfonfe roy de Galice & des Afturies luy efcrivant ou luy envoyant des ambaffadeurs, ne vouloit eftre appellé que fon homme *, fon vaffal ; les rois des Efcoffois * le nommoient toûjours leur feigneur, & fe difoient fes fujets & fes ferviteurs ; les principaux chefs des Sarrafins d'Efpagne & d'Afrique, le reveroient, & recherchoient fon alliance ; Et le fuperbe Aaron roy de Perfe ne faifoit cas que de fon amitié, mefprifant tous les autres

* *proprius*
* C'eft d'Irlande & d'Efcoffe.

princes du monde. Il luy envoya cette année des pierreries, de soyes, des espiceries, & un elephant des plus grands. Avec cela sçachant qu'il avoit devotion pour la Terre saincte & pour la cité de Jerusalem, il les luy donna en propre, se reservant seulement le titre de son Lieutenant dans ce pays-là; mais à dire le vray ce n'estoit qu'un compliment. Deux ans aprés il s'entremit pour luy avec tant de chaleur prés de Nicephore, qu'il obligea cet Empereur à passer un traitté de paix fort advantageux pour la France. 802.

Dans ce grand torrent de bonne fortune, il eust esté facile à Charlemagne de conquerir tout le reste de l'Italie & ses Isles, les Grecs n'ayant pour lors dans le throsne de leur empire qu'une femme. C'estoit Irene veuve de Leon, execrable à tous les gents de bien, pour avoir fait crever les yeux à Constantin son propre fils: mais cette rusée eut l'adresse, pour arrester ses progrez, de l'amuser de l'esperance de son mariage, & de luy mettre par ce moyen l'empire d'Orient entre les mains. 802.

EMPP. NICEPHORE ayant chassé Irene. R. 10. ans, & encore CHARLEMAGNE.

La negociation en fut bien avancée, & les ambassadeurs de Charles estoient à Constantinople pour la conclure, quand cette femme fut chassée par Nicephore qui se fit empereur.

Nicephore l'ayant releguée à Lesbos, proposa aux ambassadeurs de
802. Charlemagne, qui estoient venus pour traitter avec elle, de s'accommoder avec luy pour le partage de l'empire. Il fut donc acordé l'année suivante 803. que Charles porteroit le titre d'Empereur aussy bien que luy, & que toute l'Italie lui demeureroit jusqu'aux fleuves de l Offante* & de Volturne, avec
803. la Baviere, la Hongrie, l'Austriche, la Dalmatie, la Sclavonie, les Gaules & les Espagnes. Pour la Germanie, jamais elle n'avoit esté sujette à l'empire Romain: mais cette partie de la Grand' Bretagne qu'on nomme Angleterre, en avoit esté un membre, par consequent elle devoit aussy relever de Charlemagne.

*Aufidus

802. & 803. Grimoald Duc de Benevent s'estoit revolté en faveur des Grecs & avec appuy; les François prirent sur luy la ville de Nocere: mais peu aprés il la

reprit & emmena Vinigise comte de Spolete, qu'il trouva malade dans la 803.
place : Toutefois quand l'accommodement fut fait entre les deux empires, il le renvoya fort civilement, & fit aussy sa paix avec les François.

Pour la derniere fois les Saxons se revolterent, & particulierement les 804.
Holsates habitants delà l'Elbe, incitez par Godefroy, qui estoit roy de Dannemarc, & tres-puissant sur la mer. Charles y alla promptement avec toutes ses troupes, & planta son camp sur la riviere d'Elbe, Godefroy s'advança jusqu'à Sliestorp sur les confins de son Royaume & du pays des Saxons ; pour conferer avec luy : mais je ne sçay quelle défiance le fit tout d'un coup retourner en arriere ; tellement que les Saxons Holsates le voyant abandonnez, racheterent leur ruine entiere en se faisant tous Chrestiens.

Charles en transfera une partie dans les pays des Helvetiens, on dit que les Suisses en sont issus, peuple qui est fort libre en son pays, & qui neanmoins sert par tout ailleurs. Il donna ensuite les terres qu'ils habitoient

delà l'Elbe aux Sclavons Abodrites;
804. Et il establit un conseil en Saxe en forme d'Inquisition, qui avoit pouvoir de chastier tous les mutins principalement ceux qui retomboient dans l'idolatrie. Cette espece d'inquisition a duré en Vvestfalie jusqu'au quinziesme siecle. Ainsi finirent les longues & opiniastres revoltes des Saxons, qui moitié de gré, moitié de force, subirent enfin le joug de Jesus-Christ, & celuy de la France.

804. Au mois d'Octobre de cette mesme année, les ambassadeurs du pape Leon vinrent trouver le roy à Aix la Chapelle, pour luy faire entendre que leur maistre desiroit fort de le voir & de l'entretenir d'un certain sang miraculeux de Nostre-Seigneur Jesus-Christ, qu'on disoit avoir esté trouvé à Mantouë. Le roy envoya son fils Charles au devant du S. Pere jusqu'à sainct Maurice en Chablais, & luy-mesme le vint recevoir à Reims, d'où il le mena dans son palais de * Crecy sur Oise passer la Feste de Noël, & de là en celuy d'Aix la Chapelle, pour en consacrer l'e-

* Carisiacum.

glise. Le S. pere y ayant demeuré huict jours, le reprit le chemin de Rome par la Baviere.

Il avoit antrepris ce voyage pour se plaindre de ce que Maurice duc des Venitiens & son fils Jean associé a cette charge, persecutoient le patriarche Fortunat lequel il avoit approuvé, & honnoré du *Pallium* & de ce qu'ils favorisoient ouvertement l'empereur d'Orient. La ville de Venise n'estoit pas encore bastie; & les soixante douze Isles qui la composent, avec les païs & villes des rivages du Golfe, estoient gouvernées par deux Tribuns qui contrebalançoient le pouvoir du Duc. On les nommoit Beat & Obelier. Nos Autheurs François de ce temps-là appellant le dernier Vvilleric. Ces Tribuns s'estoient aussy fait élire ducs par une partie du peuple, & avoient chassé Maurice & Jean, qui avoient recours à l'assistance des Grecs. 805.

Ceux-là donc & Jean duc de Zara avec quelques autres seigneurs de Dalmatie, vinrent au Palais de Thionville demander secours à l'empereur, en cas que les Grecs les attaquassent 806.

Et c'estoit cete affaire dont Leon avoit voulu l'entretenir, & l'y disposer.

806. En ce mesme endroit il partagea ses estats entre ses trois fils, en sorte que l'un d'eux venant à mourir sans enfants, sa portion seroit repartagée entre les deux autres, mais que s'il en estoit né un fils, *& que le peuple le voulust élire pour succeder à son pere*, (Remarquez cette clause) *ses oncles y presteroient leur consentement*. Ce partage fut fait, tous ses fils estans auprés de luy, soussigné des seigneurs François, & porté au pape afin qu'il le signast aussi, non point pour le rendre valable, mais pour le rendre plus authentique.

806. Cete mesme année 806. les Navarrois furent remis sous l'obeïssance des François : Ils s'en estoient soustraits (on ne sçait par quel motif) pour rentrer sous la domination des Sarrasins.

806. Le fils aisné de l'empereur s'employoit sans relasche à dompter ce qui restoit de peuples idolatres en Germanie. L'année precedente 805. il avoit gagné une grande victoire sur les Sclavons Behemans ou * Behains, (on les nomme aujourd'huy Boë-

* Il n'y a que 200. ans qu'on nommoit la Boheme *Behaigne*.

miens) & tué leur duc nommé Léchon. Celle-cy il eut un pareil advantage sur les Sclavons Sorabes qui habitoient sur l'autre rive de l'Elbe. 806.

Au mesme temps ses deux autres freres travailloient chacun dans leur partage à estendre leurs limites sur les infidelles. Pepin faisoit la guerre aux Sarrasins sur mer; Ademar comte de Gennes y perdit un combat & la vie : mais Bouchard comte de l'Estable en gagna un fort signalé. De son costé Louys avec ses Aquitains faisoit souvent des courses au delà de l'Ebre sur les Maures.

Quoy que par le partage des deux empires la Dalmatie eust esté cedée à celuy d'Occident : neantmoins Nicephore à la persuasion des Venitiens, qui pensoient à se rendre independants entre les deux, avoit formé le dessein d'oster cette Province à Charlemagne. Pour cet effet il avoit envoyé Nicetas patrice d'Orient, dans la mer Adriatique, pour la recouvrer. Le patrice ne trouvant point de resistance, remit facilement ce païs sous l'obeïssance de 807.

807. son Prince, & restablit Maurice & Jean ducs de Venise qui avoient esté chassez, & qui chasserent aussy-tost ceux qui tenoient le party de France. Pepin avoit resolu de s'en venger, & d'attaquer Nicetas : il fit tréve neantmoins avec luy pour quelques mois, peut-estre parce qu'il avoit assez d'occupation contre les Sarrasins qui couroient la mer de Toscane.

807. *On vit cette année 807. dans le ciel deux phenomenes fort extraordinaires, sans compter trois esclipses, de deux de Lune & la troisiesme de Soleil. C'est que le dernier de Janvier la planete de Jupiter sembla passer dans la Lune, qui estoit en son dix-septiesme jour & que le quatorziesme du mois de Mars celle de Mercure fût veuë dans le disque du soleil, un peu au dessus du centre comme une petite taché noire ; ce qui dura huit jours.*

807. Les pirateries des Normands, & leurs descentes sur les costes de la Neustrie, & mesme dans la mer Mediterranée, se rendoient de jour en jour plus frequentes & plus fascheuses. Charlemagne estant un jour en Provence dans un chasteau sur le bord de

la mer, & ayant de ses fenestres apperçeu quelques-uns de leurs vaisseaux, fut si touché des horribles maux que la France auroit un jour à souffrir de ces pirates, qu'il ne put retenir ses larmes. Cependant il équippa quantité de vaisseaux qu'il distribua sur ses costes pour reprimer leurs courses; Aprés luy Louys le Debonnaire en augmenta encore le nombre: mais depuis les guerres civiles d'entre ses fils ayant fait perdre le soin de les entretenir, la France denuée de cette defense si necessaire, demeura exposée à la fureur de tous ses barbares.

Pour la seconde fois des Ambassadeurs du roy de Perse luy apporterent de rares presents, des pavillons de soye, & une horloge sonnante avec de merveilleux automates. Ils estoient accompagnez de quelques Moynes que le patriarche de Jerusalem (car la Syrie estoit alors sous l'obeyssance du Persan) leur avoit donnez pour les conduire. 807.

Ainsi ce grand empereur estoit honoré jusqu'à l'autre bout de l'Orient. Mais dans l'Occident il se trouvoit

encore un prince qui contre-carroit
807. & 8. sa grandeur : c'estoit Godefroy roy de Dannemarc. Il avoit la vanité de vouloir mettre des bornes à ses conquestes, & à la religion chrestienne ; Et Charles desiroit penetrer dans ses païs non point par envie de posseder les glaces & les roches du Nort : mais pour amener ces pauvres peuples à la vraye foy.

808. Le Danois le prevint, & osa bien attaquer ses terres. D'abord il y fit grand fracas ; il poussa Traciscon Duc des Abodrites, qui estoient sous l'obeyssance des François, prit en trahison & fit pendre un autre de leurs ducs, & se rendit les deux tiers de ce peuple tributaires. Neantmoins lorsqu'il eut perdu ses meilleurs hommes & le fils de son frere aux attaques d'un chasteau, & qu'il sceut que Charles le fils aisné de l'empereur avoit passé l'Elbe, il se retira, & ruina son havre de Reric, où il se faisoit un grand apport de toutes sortes de marchandises; Il avoit peur que les François ne s'y fortifiassent.

Il dessina aussi de fermer & couvrir

tout ſon pays de Dannemarc, & pour cela il tira une levée ou grand ram- 808.
part à l'oppoſite du pays des Saxons, depuis le Golfe de la mer qui eſt à l'Orient, juſqu'à celle qui eſt à l'Occident, & le long du rivage Septentrional du fleuve Egidore ou Egid; ne laiſſant à cette levée qu'une porte bien flanquée pour le paſſage des charrois & des troupes.

L'année d'aprés Charlemagne de- 809.
ſirant reprimer ſes incurſions, envoya des ordres & des materiaux pour baſtir une grande fortereſſe ſur la riviere de Sturieau lieu qu'on nommoit Aſelfelt.

Les tréves eſtant finies entre les 808.
François & les Grecs, Pepin entra dans le Golfe de Veniſe, & donna bataille à Paul qui eſtoit patrice & l'un des generaux des Grecs. Elle fut fort diſputée, chacun des partis s'en attribua la victoire; mais l'an-
née ſuivante Nicetas luy ayant pre- 809.
ſenté le combat prés de Comachio, fut rudement repouſſé. Si bien que la Dalmatie demeura pour l'heure aux François. Aprés cela, il ſe jetta quelques propos d'accommodement

entre les deux empereurs, Mais les ducs des Venitiens firent rompre le traité ; Et alors Pepin s'empara de toute la Venetie, qui estoit encore sousmise à l'empire d'Orient.

Entre divers exploits qui se firent
809. sur la marche d'Espagne, Louys roy d'Aquitaine prit à force d'attaques & de machines de guerre la ville de Tortose en Catalogne. Mais le comte Aureolus qui avoit le gouvernement de cette frontiere, estant mort l'année d'aprés, Amoroz Sarrasin prince de Sarragosse, se saisit de plusieurs forteresses des François, protestant neatmoins qu'il estoit prest de remettre ces places & sa personne au pouvoir de l'empereur. Sur cela on ouvrit une negociation, pendant laquelle Abular roy de Cordouë, à qui ces traitez ne plaisoient point, envoya son fils Abderaman, qui se saisit adroitement de Sarragosse, & contraignit Amoroz de se retirer à Huesca.

Les Gascons s'estoient encore re-
809. voltez ; Loüis estant allé de ce costé-là avec une puissante armée, desola toutes les terres des plus mauvais, &

ne laissa que la vie à ceux qui luy 809.
demanderent pardon. De là, se voyant
si avancé, il poussa jusqu'à Pampelonne, & y fit quelque sejour pour s'asseurer de la fidelité des habitans de ce païs-là, qui estoit fort incertaine. Avant que d'enfiler les destoits des montagnes, il ne manqua pas de se precautionner contre le brigandage des Gascons montagnards, qui estoient desja en embuscade : pour cet effect il fit saisir leurs femmes & leurs enfants & arrester & pendre l'un de leurs chefs, qui s'estoit approché pour reconnoistre ses troupes, & pour donner le signal à ses compagnons.

Lorsqu'il fut de retour en Aquitaine, il travailla puissamment à reformer ce royaume-là, & principalement l'ordre ecclesiastique ; qui estoit tellement difformé, les prelats & les prestres estant tous devenus gendarmes, qu'il n'y restoit plus aucun vestige de discipline. Il ne la restablit pas seulement par ses bons reglements, mais aussy par les exemples de sa vie tres-devote, & par les soins qu'il prit de reparer ou 710.

de baſtir des monaſteres, qui eſtoient comme les ſeminaires des bons eccleſiaſtiques. L'autheur de ſa vie en compte vingt-cinq ou trente.

La reputation des François ſi eſtablie par toute l'Europe, receut neantmoins un notable eſchec du coſté d'Italie. Pepin ne pouvoit plus
810. ſouffrir la duplicité de Maurice & de Jean duc des Venitiens, qui favoriſoient ouvertement les Grecs, & il deſiroit reſtablir Obelier, & Beat qui avoient eſtez chaſſez; Il ſortit donc de Chiaſſy, qui eſt le port de Ravenne, avec ſa flote, & entra dans le lac de Veniſe. D'abord il prit toutes les petites villes qui eſtoient ſur les bords de ce Lac, aprés il tourna vers l'Iſle de Malamauc siege du duc, & s'en ſaiſit la trouvant abandonnée, car Maurice & Jean ſon fils s'eſtoient retirez dans celles de Rialto & d'Olivolo.

Mais, à ce que content les autheurs Venitiens, ce prince ayant voulu faire attaquer ces Iſles avec des radeaux, & l'armée des ducs les deffendant, il arriva que, faute d'avoir la connoiſſance des vaſes & des profondeurs, ſa flote

y demeura ; Que grand nombre de François y furent tuez ou enfoncez dans la bourbe ; Et que luy qui estoit descendu dans Malamauc avec la moindre partie de ses troupes, se retira fort confus à Ravenne emmenant Obelier & Valentin, qui l'avoient mal à propos engagé à cette attaque.

*En cette Isle de Rialte fut peu aprés basty un Palais pour le duc, comme en celle d'Olivolo un autre pour l'evesque: & avec le temps on joignit toutes ces petites Isles voisines par des ponts : si bien que tout cela ensemble composa la ville de* VENISE, *qui est si renommée pour sa merveilleuse situation, & plus encore pour la sagesse de sa conduite.*

Cependant Godefroy se promettoit toute sorte d'avantages d'une flote de deux cents voiles qu'il avoit équippée. Avec ce grand armement il descendit en Frise, pilla le païs, & en exigea tribut. Il se vantoit mesme qu'il donneroit bataille à l'empereur : mais lors qu'il sçeut qu'il s'estoit campé aux conflans de l'Arare & du Veser, au lieu d'avancer il se retira subitement en son païs. Peu aprés

il y fut tué par un de ses fils, en vangeance de ce qu'il avoit repudié sa mere. Heming fils de son frere luy succeda, & traita la paix avec les François.

810. La France n'eut point sa revanche de l'affront qu'elle avoit receu dans le Golfe de Venise ; dautant qu'une mort impreveuë rompit les desseins de Pepin. Comme il dressoit de grands preparatifs pour reparer son honneur, elle coupa la trame de ses jours à l'aage de 33. ans, le 29. an de son regne d'Italie. Son eloge en deux mots, est qu'il fut tres-digne fils de son pere. Il ne laissa qu'un bastard nommé Bernard qui luy succeda en ce royaume, jeune prince âgé tout au plus de douze ou treize ans.

EMPP. MICHAEL CVROPALATE, beau frere de Nicephore, R. 21. mois ; Et encore CHARLEMAGNE.

811. Sur la fin de l'année suivante, mourut aussy Charles fils aisné de l'empereur, qui ne laissa aucuns enfants. Au printemps precedent son pere avoit conclu la paix avec les Danois, & envoyé trois armées, l'une contre les Sclaves Helinons au delà de l'Elbe ; la seconde en Pannonie faire teste aux Sclaves, car ils molestoient fort les Huns qui estoient

estoient sujets & tributaires de la France ; & la troisiesme contre les Bretons, qui renonçant à l'obeïssance qu'ils luy avoient jurée, s'estoient fait un roy nommé Cœnulfe-Machon. Les deux premieres retournerent chargées de butin, & l'autre de la gloire d'avoir vaincu les Bretons & leur nouveau roy.

Comme Charles estoit desja cassé de vieillesse & de travaux, la perte de ses deux fils le rendit plus enclin à faire la paix avec les Sarrasins d'Espagne, avec les Grecs, & avec les Danois. Ce qui luy fut d'autant plus facile, que Muhamed roy des Sarrasins en Espagne estoit en guerre avec Abdelle son frere, qui l'an suivant le contraignit de partager le royaume avec luy ; qu'en Grece l'empereur Nicephore fut tué en une bataille contre les Bulgares, ( Michel Curopalate luy succeda ) & que Heming roy de Dannemarc estant mort, il y eut guerre civile pour sa succession entre Sigefroy & Amulon ou Halmidon, celuy-cy neveu de Heriold, & celuy-là de Godefroy. Ils se donnerent une furieuse 812.

812.

bataille, où ils furent tuez tous deux avec dix ou onze mille hommes : mais le party d'Amulon estant demeuré victorieux, asseura la royauté à Heriol & à Rainfroy ses freres. Par le traité qui fut fait entre les deux empereurs toute la Dalmatie demeura à Charlemagne hormis les villes maritimes : mais il rendit la Venetie à l'empereur Michel.

Parmy tant d'affaires qu'il avoit dans toutes les trois parts du monde, il n'oublioit pas celles de la religion. A la priere de Biorn roy de Suede, il envoya des prestres pour instruire ces païs-là dans la connoissance de l'evangile ; Ebon homme de saincte vie, y establit un Evesché dans la ville de Lincopen.

Se sentant affoiblir de jour en jour, il fit venir son fils Louïs au
813. parlement d'Aix, où il avoit assemblé les evesques, abbez, ducs & comtes ; il leur demanda à tous l'un aprés l'autre, s'il leur plaisoit qu'il luy donnast le titre d'empereur. A quoy ayant tous respondu qu'oüy, il le declara son associé à l'empire, & luy commanda d'aller prendre la

EMPP. LEON Armenien, Michel estant fait moine l'an 813. R. 7. ans & demy.

courõne qui eſtoit ſur l'autel & de ſe la mettre luy-meſme ſur la teſte. C'étoit pour monſtrer qu'il ne la tenoit que de Dieu par la voix des peuples.

Dans le meſme parlement il declara auſſy Bernard fils de ſon fils Pepin, roy d'Italie, où il l'avoit desja envoyé ſous la conduite de Vala ou Galon fils de Bernard ſon oncle paternel.

La mort de ce grand prince fut precedée de toutes ſortes de prodiges au ciel & en la terre, capables d'eſtonner ceux meſmes qui n'y adjouſtent point de foy. Tandis qu'il s'adonnoit à la lecture & à la correction des exemplaires de la ſaincte Bible dans ſon Palais d'Aix, la fiévre le prit & l'oſta de ce monde le 28. de Janvier, l'an ſoixante-douzieſme de ſon aage, au commencement du quatorzieſme de ſon empire, & du quarante-huitieſme de ſon regne. Il fut inhumé dans l'egliſe d'Aix la Chappelle qu'il avoit baſtie. Son teſtament, que l'on voit encore, eſt une des plus grandes marques de ſa pieté; car il ne laiſſa qu'une quatrieſme partie de ſes meubles & 814.

de ses tresors pour estre divisée entre tous ses enfants, & il donna les trois parts aux pauvres & aux eglises metropolitaines de ses Estats. Il eut une devotion particuliere à l'eglise de sainct Pierre de Rome, qu'il enrichit de grandes donations & de fort beaux presents, & toute sa vie il fut dans une profonde sousmission pour le sainct siege. Non pas pourtant jusqu'à luy rendre la France tributaire & à charger toutes les maisons de ce royaume d'un denier de rente; qu'on nommoit le denier S. Pierre, comme l'affirme le pape Gregoire VII. qui dit que la levée s'en faisoit en trois endroits, à Aix en Provence, au Puy en Auvergne, & à S. Gilles en Languedoc. Je laisse le soin aux critiques de refuter cette erreur, & de rechercher sur quoy elle est peut-estre fondée.

Il fit rediger par escrit & reformer toutes les loix & les coustumes des nations qui estoient sous son empire, adjousta vingt-trois articles à celles des Lombards, & dressa plusieurs capitulaires ou ordonnances. Il se divertissoit aussy à amasser tous les

anciens vers qui contenoient les beaux faits des François, pour servir de memoires à leur histoire qu'il avoit envie de composer. Il entendoit si bien la Theologie & l'Ecriture sainte, qu'il écrivit luy-même contre l'heresie de Fedix d'Urgel, & touchant la question des images. Il haranguoit dans les grandes assemblées, & n'avoit pas moins de gloire à faire triompher son eloquence que ses armes. Durant les nuicts sereines, il se plaisoit à estudier le ciel & les astres ; Nous en avons de belles & curieuses observations dans ses annales, & il est à croire qu'il les a faites luy-mesme. Pour illustrer sa langue, qui estoit la Tudesque, il la reduisit sous des regles & en composa la grammaire, & donna, des noms à tous les mois de l'année en cette langue, comme aussy aux vents, tels à peu prés qu'ils les gardent encore aujourd'huy.

Enfin jusques icy aucun roy de France n'a eu le cours de sa vie, ny celuy de son regne si long & si illustre, ny un royaume si estendu & si florissant que luy. Sa gloire seroit sans tache, comme elle est sans pareil-

le, s'il n'avoit pas eu de l'incontinence pour les femmes, & un peu trop d'indulgence pour la mauvaise conduite de ses maistresses & de ses filles.

Il eut au moins trois femmes legitimes, Hermengarde fille de Didier roy des Lombards qu'il repudia dés la seconde année, Hildegarde fille de Childebrand duc de Souaube, & Fastrade fille d'un comte nommé Raoul. La derniere ne luy procrea point d'enfants : Mais Hildegarde en eut neuf, quatre fils & cinq filles. Les fils furent Charles, Pepin, Loüis & Lotaire ; ces deux derniers estoient jumeaux. Lotaire mourut jeune, Charles & Pepin tomberent à la force de leur aage, Loüis recueillit seul toute la succession de son pere. Les filles se nommoient, Rotrude qui fut promise au jeune empereur Constantin fils de Leon III. & d'Irene, elle mourut en aage nubile ; Berte qui espousa le comte Agnilbert depuis abbé de S. Riquier, & aprés se consacra à Dieu au mesme temps que son mary, Gisele qui fut religieuse, & Hildegarde & Adelaide qui moururent en enfance.

L'hiſtoire a deſdaigné de ſpecifier les noms de ſes maiſtreſſes, & leur nombre, qui ne fut pas petit: mais entre ſes baſtards elle marque Pepin le Boſſu, Hugues duc de Bourgongne, dit le grand & l'abbé, Dreux eveſque de Mets; & entre ſept ou huit filles, Tetrade abbeſſe d'Argenteüil, Eufraſie abbeſſe de ſainct Laurent de Bourges, & Hildetrude qui fit ſcandale dans la maiſon de ſon pere.

L'EGLISE Gallicane n'avoit point encore eſté en ſi grand deſordre qu'elle fut ſur la fin du ſeptieſme ſiecle & juſqu'au milieu du huitieſme. Auſſy fut-elle plus de ſoixante ans ſans tenir aucun concile. Toutefois elle avoit heureuſement conſervé ſes biens temporels ſous Pepin le Jeune, qui eſtoit prince liberal & religieux: mais Charles Martel ſon fils n'eut pas la meſme continence ny le meſme reſpect que luy. Pluſieurs prelats de Neuſtrie & de Bourgongne, ayant favoriſé le party de Rainfroy, luy donnerent occaſion de les deſpoüil- *EGLISE du huitieſme ſiecle.*

ler; Et les guerres qu'il eut contre les Sarrasins, luy fournirent un pretexte specieux de se servir de la richesse des Autels pour les deffendre.

En quelques païs il donnoit les abbayes & les eveschez à des laïques, qui au lieu d'entretenir des clercs entretenoient des soldats; En d'autres il démembroit les terres & les dixmes & les distribuoit à des gents de guerre. Les prestres & les moines qui se trouvoient meslez parmy eux, quittoient le psautier & prenoient les armes, les uns par un pur libertinage, les autres pour se conserver dequoy vivre. Par les mesmes raisons les evesques & les abbez mettoient l'espée au costé & se faisoient capitaines. Tout le clergé estoit dans un extrême desreglement; la pluspart avoient des concubines, il se trouvoit des Diacres qui en entretenoient jusqu'à quatre ou cinq. Les moins desbauchez espousoient des femmes & passoient mesme à de secondes nopces. Les religieuses n'observoient ny leur closture ny leurs vœux; Enfin il n'y avoit

nulle regle, nulle obeïſſance, nulle modeſtie, peu de ſervice divin, point d'eſtudes, & une grande ignorance des choſes de la religion & des ſaincts canons.

Ce deſordre donna lieu à VVinfred homme tres-illuſtre en ces derniers temps-là, non moins par ſa vie exemplaire que par ſon activité & par ſon zele, de ſe fortifier de l'autorité du pape pour y apporter quelque remede. Il eſtoit Anglois de naiſſance, qui du monaſtere s'étoit porté par une inſpiration particuliere, & par l'émulation de pluſieurs ſaincts de meſme robbe, à aller eſpandre les ſemences de l'Evangile parmy les nations barbares de la Germanie; particulierement parmy les Friſons, les Turinges, & les Cattes. Mais il s'eſtoit devoüé au ſervice du Pape par un attachement tres-eſtroit, juſques-là qu'il changea ſon nom Anglois en un nom romain, s'eſtoit celuy de Boniface. Il avoit eſté premiérement fait eveſque par Gregoire deuxieſme, puis Archeveſque par Gregoire troiſiéme, qui l'honora non ſeulement du Pallium,

mais aussi du titre de son Vicaire, & il luy donna encore le pouvoir de convoquer des conciles & de faire des evesques dans les pays qu'il avoit convertis à la foy, avec des lettres de recommandation à ces peuples-là, & à Martel, le priant de le prendre sous sa protection, ce qu'il fit. Il addressa aussi un ordre aux evesques de Baviere & d'Allemagne de s'assembler quand il les convoqueroit, comme estant son Vicaire. En cette qualité il divisa la Baviere en quatre eveschez, auparavant il n'y en avoit qu'un. Ce fut l'an 739. & le suivant il en restablit trois en Germanie, un à Virtzbourg, l'autre à Burabourg, & le troisiesme à Herpsford. Ces deux dernieres Villes n'ont pas long temps gardé cet honneur.

Le prince Carloman frere de Pepin luy ayant témoigné qu'il vouloit restablir la discipline ecclesiastique, il embrassa ce soin avec ardeur; Et comme il estoit agissant & infatigable, il y avança beaucoup; non pourtant sans diminuer quelque chose de la liberté & de la dignité de

l'eglise Gallicane à l'avantage des papes.

A sa poursuite Carloman tint un concile en Germanie (on ne marque point le lieu,) où il assista avec les grands de son estat, & l'année d'aprés il en convoqua un autre au Palais royal de Leptines ou Estines, (c'est tout contre Binchs en Haynaut,) qui confirma les actes du premier. Pepin en convoqua aussi un à Soïssons l'an 754. & le souscrivit avec trois des grands de son estat ; peut-estre y en avoit-il un de Neustrie, un de Bourgongne, & un d'Aquitaine. Dans tous ces conciles Boniface presida en qualité de Legat du sainct siege. Et dans le premier les Ecclesiastiques signerent une profession par escrit, qui les obligeoit non seulement de garder la foy catholique, mais encore de demeurer unis, sujets & obeïssants à l'Eglise Romaine & au Vicaire de sainct Pierre. Cet escrit estant porté à Rome sur le tombeau des princes des Apostres, fut receu avec grande joye par le pape Zacharie, & non sans sujet. Ainsi en cela, comme en toute autre

occasion, Boniface faisoit en sorte que tout eust un rapport entier à la souveraineté du Pape.

Quant à la discipline, on y arresta que les Evesques seroient remis dans leurs sieges, les Eglises dans la joüissance de leurs biens, & le Clergé dans ses regles : mais les deux premiers poincts ne furent executez que sous Charlemagne. Les Canons que l'on y fit estoient principalement pour abolir les superstitions payennes, pour empescher les incestes & les adulteres, dont la punition estoit reservée aux Evesques, pour oster aux ecclesiastiques leurs femmes & leurs concubines, & pour leur ordonner de ne plus porter les armes, ny des habits à la cavaliere; Et toutefois les Evesques ne laisserent pas d'estre obligez d'aller à l'armée, jusqu'à ce que Charlemagne les en exempta par un capitulaire exprés. Il fut aussi enjoint aux personnes Religieuses, de l'un & de l'autre sexe, de suivre la regle de sainct Benoist, que VVilfrid evesque d'York faisoit observer en Angleterre. Jusques-là celles de sainct Colomban

& de sainct Cæsarius d'Arles, entre plusieurs autres, avoient eu le plus de vogue en France.

Au concile de Soissons il fut condamné deux hommes qui s'estoient fait sacrer evesques, mais sans aucun siege; sçavoir Aldebert Gaulois de nation, & Clement Escossois. Le premier estoit hypocrite & insensé plustost qu'heretique; il se faisoit suivre par le peuple ignorant, comme ayant un esprit particulier de Dieu, bastissoit des oratoires, & plantoit des croix aux bords des fontaines, dans les bois & dans les champs. L'autre enseignoit quelques erreurs, soustenant que Jesus-Christ descendant aux enfers en avoit retiré les payens aussi bien que les fidelles, qu'il faloit espouser la veuve de son frere, à la mode des Juifs; Et ce qui sembloit alors plus horrible que tout le reste, il vouloit garder conjoinctement sa femme & sa mitre.

A Leptines, Carloman fit ordonner, du consentement des ecclesiastiques, ou volontaire ou extorqué, que pour soustenir les guer-

res dont il estoit environné de tous costez, il pourroit prendre une partie des terres de l'Eglise, & les donner à titre de PRECAIRE à ses gents, qui de chaque manse ou maison, payeroient seulement un escu d'or ou douze deniers d'argent, & la neufiéme ou dixiéme du revenu pour la reparation des bastimens, & que celuy qui tenoit ces precaires venant à mourir, le Prince pourroit les bailler à un autre à pareille condition.

L'an 779. Charlemagne fit une ordonnance, qui vouloit que ceux qui tiendroient ces biens-là, payassent les nones & les decimes à l'Eglise : mais il moderoit le cens à un sol pour cinquante manses, & à demy sol pour trente ; D'ailleurs le Concile de Francfort, & Loüis le Debonnaire en son ordonnance de 828. chargerent ces possesseurs de la reparation des eglises. Voilà le commencement de l'alienation de leurs biens, par acte public & autorisé de la loy. Il y en a qui tiennent que les Rois Carliens n'investirent pas seulement les laïques des terres de l'Eglise, mais aussy des dixmes, & de tous les droits

& revenus de l'autel, comme sont les premices, les oblations, les distributions pour des * Messes, & autres prieres; & mesme du droit d'établir le prestre: d'où ils disent qu'est venu celuy de presentation qu'ont les seigneurs en quelques eglises. On les nomme à cause de cela, *Patrons*; mot qui se trouve dans le Concile de Reims tenu l'an huit cent soixante-huict.

* *Missæ cantaniæ.*

Il avoit esté ordonné au concile de Soissons, qu'à l'advenir il s'en tiendroit tous les ans un pour étouffer les desordres, & les heresies dans leur naissance. Aussi Pepin en convoqua un au palais royal de Verberie l'an 752. où il voulut assister en personne, un à Mets l'année suivante, un à Vernon sur Seine deux ans aprés, un à Compiegne en mesme distance de temps, & un à Gentilly tout contre Paris l'an 767. Nous avons les canons des quatre premiers; mais rien de celuy de Gentilly, sinon que l'on y proposa deux questions; sçavoir, *Si le sainct Esprit procedoit du Pere & du Fils*, ce que les Grecs nioient, & s'il

*faloit adorer les images.* Il y a apparence que l'on les decida, au moins le premier, affirmativement.

On peut mettre presque au rang des conciles les *Conventus*, parlemens ou assemblées que les rois tenoient souvent, comme celle de Durie en 760. celles de Nevers, de VVormes, d'Attigny, d'Orleans & de S. Denys, qui se firent consecutivement depuis l'an 763. jusqu'en 768. Dans tous ces parlements les Seigneurs estant joints avec les Evesques, on ordonnoit des choses qui concernoient la police & les reglements de l'Eglise, aussi bien que de ce qui concernoit le temporel & le gouvernement du royaume. Il faut observer que des decisions des conciles, & des ordonnances qui se faisoient dans ces assemblées, demy politiques & demy ecclesiastiques, furent composées ces loix que l'on appelle *Capitulaires*, les plus belles & les plus saintes qu'aucune nation ait euës depuis le droit Romain.

Jamais prince n'eut plus d'affection pour l'honneur & pour la discipline de l'Eglise que Charlemagne;

Il ne se passa presque point d'année en toute sa vie qu'il ne se fist ou de ces assemblées ou des conciles pour cet effet. Je ne cotteray point les années des Conciles qui se firent à VVormes (il y en eut cinq,) à Valenciennes, à Geneve, à Duren, & autres lieux, parce que nous n'en avons que les noms. Mais celuy de Francfort est tres-considerable. On le pouvoit nommer le Concile general de l'Occident : car les Evesques de la plus grande partie de l'Italie, ceux de Germanie & ceux des Gaules y estoient. Il fut convoqué par Charlemagne, il semble qu'il y presida, au moins il y raisonna fort sçavamment contre les erreurs d'Elipand evesque de Tolede, & de Felix Evesque d'Urge, qui enseignoient que Jesus-Christ selon la chair n'estoit que fils adoptif de Dieu le Pere. Ces réveries y furent condamnées, & ce grand Roy les refuta par une lettre fort ample & fort docte qu'il écrivit aux evesques d'Espagne.

Il y fut aussi traité du differend des images. Le Concile de Nicée avoit ordonné qu'elles seroient gar-

dées dans les eglises & adorées. En France on vouloit bien les garder comme des instructions propres pour le peuple, & leur porter honneur, mais non pas les adorer. C'est pourquoy les Peres assemblez en ce concile d'Occident, mesprisant de reconnoistre celuy-là pour œcumenique, rejetterent cette adoration *en toutes manieres*, & la condamnerent d'un commun consentement ; Et Charlemagne envoya un livre à Rome pour la combattre ; le pape Hadrian y fit une response, qu'il luy addressa. Quelques doctes croyent que les Peres de Francfort ne prenoient pas bien le sens du concile de Nicée, & qu'il ne s'agissoit pas tant s'il faloit adorer des images, comme de la maniere qu'il le faloit faire, puisque tous les evesques de France estoient d'accord qu'on devoit les venerer.

Il ne reste rien de celuy d'Aix la Chapelle tenu en 809. sinon qu'on sçait que la question de la procession du sainct Esprit y fut encore agitée. On y conclut sans doute qu'il procedoit du Pere & du Fils;

Car les François tenoient cela si fermement, qu'ils furent cause que l'on en adjousta une clause expresse * au Symbole de la foy. La derniere année de sa vie il en convoqua cinq, à Arles, à Mayence, à Reims, à Tours, & à Chalon sur Saone, de tous lesquels les canons se lisent encore. Ainsi l'Eglise de France ne manquoit pas d'estre reformée. Le pape Hadrian y voulut aussi contribuer de sa part, en faisant plusieurs reglements qu'il tira des conciles de l'eglise Grecque & Latine, & des decrets des papes, il les envoya à Charlemagne, l'an 785. par * Enguerran evesque de Mets.

* *Qui ex Patre Filioque procedit.*

* Ingilram.

Les ecclesiastiques avoient leurs juges particuliers pour leurs terres; & ceux du roy n'y avoient que voir ny pour le civil ny pour le criminel. Quant à leurs personnes, ils n'étoient jugez que par ceux de leur corps; & il estoit presque impossible de les convaincre: Car on ne recevoit pas les personnes viles & reprochables à les accuser; Et il faloit soixante-douxe tesmoins pour convaincre un evesque, quarante

pour le Prestre, trente-sept pour le diacre, & sept pour les autres de moindre degré, tous irreprochables : de plus s'ils estoient laïques, il falloit qu'ils eussent femmes & enfants. Cette derniere condition estoit requise en toutes sortes de tesmoignages, au moins pour le criminel.

Charlemagne accrût extremement la puissance des evesques, en renouvellant dans ses estats la loy de Constantin le Grand, rapportée dans le seiziesme livre du Code Theodosien, qui permet à l'une des parties qui plaident à un tribunal seculier, de porter l'affaire pardevant les evesques, & de s'en remettre à leur arbitrage, & sans appel, quoyque l'autre partie n'y consente pas. Ce qui dureroit peut-estre encore, au grand advantage du public, si on n'eust pas corrompu l'effect d'une si saincte loy par des chicanes infinies, & par des appels au metropolitain, & delà en cour de Rome, contre les termes exprés de cette loy.

Ce fut dans le huitiesme siecle que les Metropolitains prirent communémét le titre d'ARCHEVESQUES;

car il ne ſe trouve que rarement dans le precedent. Ceux qui ont ſouſcrit au concile de Chalon & à l'immunité de l'abbaye de ſainct Denis l'an 659. ne le portoient point encore.

Sur la fin du meſme ſiecle ou à l'entrée du neufieſme, commencerent la devotion & les pelerinages à ſainct Jacques le grand en Galice. Cet apoſtre avoit eſté martyriſé en Jeruſalem, neantmoins le corps en fut porté dés lors en Eſpagne, & ayant eſté caché du temps de la preſecution des payens, ne fut trouvé que ces années-là par l'eveſque * d'Iria, prés de Compoſtelle. Le roy Alfonſe luy baſtit une egliſe à Compoſtelle, & à la recommandation de Charlemagne, le pape Leon y transfera le ſiege epiſcopal d'Iria, puis deux cents ans aprés le pape Caliſte II. le metropole de Merida.

* S. Marie fines terra.

On connoiſt par les capitulaires eccleſiaſtiques de Charlemagne, qu'il y avoit encore des Choreveſques, & que bien qu'ils ne fuſſent que les ſucceſſeurs des ſeptante diſciples, ils entreprenoient neantmoins de faire toutes les fonctions des eveſques,

qui sont les successeurs des apostres. On travailla cinq ou six cents ans durant sans les pouvoir reduire dans les bornes de leurs fonctions ( on auroit bien de la peine à les definir) & il fut enfin plus facile de les abolir que de les regler.

L'ignorance estoit affreuse parmy les ecclesiastiques, puisqu'on les obligeoit d'entendre l'oraison dominicale, & que Charlemagne aprés tant de reformations eut bien de la peine à leur faire faire seulement quelques exhortations au peuple. Pour dissiper ces espaisses tenebres, il fut ordonné qu'il y auroit des escoles dans les eveschez & dans les abbayes: mais on n'y monstroit que les pseaumes, le chant, le compot, & la grammaire. Je trouve un capitulaire qui veut qu'on envoye les enfants apprendre la Medecine, il ne dit point où.

Sous des Pasteurs la pluspart si ignorants le peuple ne pouvoit estre que fort grossier & mal instruit. Presque toute la religion s'estoit tournée en superstitions; Et il y avoit grand nombre de devins, d'enchanteurs,

de * tempeſtaires & autres gents diffamez pour malefices, qui eſtoient tres-meſchants parce qu'ils le penſoient eſtre, ou qu'ils vouloient qu'on le cruſt.

* *Qui greſloient ſur les vignes & ſur les bleds.*

Il ne faut pas s'eſtonner ſi dans cette craſſe ignorance, il n'eſtoit pas juſqu'aux femmes qui ne vouluſſent uſurper la domination dans l'egliſe. Il ſe trouva des abbeſſes aſſez vaines (ſans doute parce qu'il y en avoit pluſieurs de grande maiſon) pour donner la benediction aux hommes avec le ſigne de la croix, & pour voiler des filles comme ſi elles euſſent eu l'autorité ſacerdotale.

Afin de reformer le clergé, on ordonna que les preſtres & les clercs vivroient ſous une meſme regle & en commun. On appelloit les ſuperieurs de ces communautez abbez, & eux chanoines, c'eſt à dire reguliers.

Il ſe trouvoit dés ce temps-là certains amphibies, pour ainſi parler, qui portoient l'habit de religieux, & ne vouloient eſtre ny moines ny clercs: Il fut dit qu'on les reduiroit à quelqu'un des deux eſtats,

& qu'il faloit qu'ils fussent ou l'un ou l'autre.

L'avidité de plusieurs ecclesiastiques n'estoit pas moins grande que leur incapacité. Tous les conciles depuis le cinquiesme siecle, & tous les capitulaires sont pleins de reglemens pour les empescher de vendre les choses sainctes. Ils prenoient de l'argent pour les ordinations, pour leurs visites, pour le chresme, pour le baptesme, pour la predication, pour la confirmation, pour toutes choses. En plusieurs endroits les moines estoient fort dereglez : ce qu'une ancienne chronique raconte de ceux de sainct Martin de Tours est fort memorable ; elle dit qu'un Ange de Dieu les tua tous en une nuit horsmis un, moins méchant que les autres.

On n'admettoit point les gents de serve condition aux ordres : ( ce que nous devrions avoir desja dit ailleurs. ) S'ils y avoient esté receus, leurs maistres les pouvoient retirer de cette milice sacrée avec la chaisne de l'esclavage, & ils estoient degradez & remis dans la servitude. Mesmes on n'admettoit point les hommes libres

libres aux ordres ny dans les monasteres ſans des lettres du roy, à cauſe que pluſieurs s'y rangeoient,ou par poltronnerie pour s'exempter de ſervir dans l'armée, ou par foibleſſe d'eſprit, ſe laiſſant induire à cela par ceux qui avoient envie d'avoir leurs biens.

Parce que les archidiacres manioient les aumoſnes & les offrandes, les laïques le vouloient eſtre; Et cet abus s'eſtoit introduit dés le ſiecle precedent. Quelque reglement que Pepin euſt pû faire, ils tenoient encore la pluſpart des abbayes & des eveſchez, & s'éjoüiſſoient du revenu, n'en donnant qu'une petite portion aux eveſques & aux abbez. Charlemagne arracha preſque entierement cet abus; & il rendit la liberté des elections. Au moins ſes capitulaires le portent ainſi:car d'ailleurs l'hiſtoire nous apprend qu'il nommoit encore ſouvent à ces benefices.

Les dixmes eſtoient devenuës d'obligation, en telle ſorte qu'on excommunioit ceux qui refuſoient de les payer aprés trois admonitions;

Et on les exigeoit mesme sur l'accroît du bestail comme on a tousjours fait depuis. Les donations pieuses n'estoient point restraintes, sinon par une loy qui deffendoit tres-justement aux eglises d'en recevoir qui desheritassent les enfants & les proches.

On avoit un tres-grand soin des pauvres : car de tout ce qui estoit donné aux eglises, il y en avoit les deux tiers pour eux, l'autre tiers seulement pour le clergé ; sinon qu'aux lieux les plus riches, on le partageoit par moitié. Depuis il s'en fit quatre portions, une pour l'evesque, une pour les clercs, une pour les pauvres, & une pour les reparations.

La pratique de la penitence publique & des absolutions, estoit presque pareille à celle du troisiesme & du quatriesme siecle, aussy-bien que celle du baptesme : lequel se donnoit en plongeant, non pas en versant ny en aspergeant, & se conferoit par l'evesque, ou par le prestre, seulement à Pasques & à la Pentecoste, sinon en cas de tres-urgente necessité.

On y voyoit la priere des morts fort en usage. Le chant faisoit une grande partie de l'estude & de l'occupation, non seulement des ecclesiastiques, mais encore des grands qui avoient quelque devotion. Les François avoient apporté cette passion-là de Rome. Les cloches se rendirent aussy fort communes, mais on n'en faisoit pas de bien grosses. Les eglises, comme la pluspart des autres bastiments, estoient presque toutes de bois : on ordonna que les autels seroient de pierre.

Les evesques & les abbesses avoient des * Vidames, les abbayes des advoyers ou *Advocats*; quelques villes en avoient aussy. C'estoient comme leurs procureurs ou administrateurs, au nom desquels se faisoient toutes leurs affaires, & qui parloient & agissoient par tout pour elles. Chaque evesque, abbé & comte, avoit son notaire. Les excommunications estoient frequentes jusqu'à l'abus. On gardoit une extréme rigueur à l'excommunié, personne ne vouloit avoir commerce ny frequentation avec luy.

*Vice domini.*

L'Eglise Gallicane n'avoit esten-

du les degrez prohibez pour le mariage que jusqu'au quatriesme ; dans lequel mesme elle ne separoit pas les conjoints, se contentant de leur imposer une penitence : mais les papes les estendirent jusqu'au septiesme. Et mesme Gregoire II. eust bien desiré qu'ils eussent esté tout aussy loin qu'il y auroit eu quelque parenté reconnuë entre les parties. En ce cas, estant notoire aux chrestiens, que tous les hommes sont parents en Adam, à qui eust-on pû se marier ? On establit aussy des degrez d'une affinité spirituelle entre le parrein & la commere, & entre le fillol & sa marreine, tant celle du baptesme que celle de la Confirmation.

SAINTS Nonobstant les corruptions que nous avons marquées, l'eglise ne laissa pas d'avoir ses lumieres & ses ornements, j'entends bon nombre de saincts personnages, & quelques-uns qui n'estoient pas ignorants. Entre les evesques Sylvin de Thoulouze, VVlfrain de Sens, qui renonça à la mitre pour aller prescher la Foy dans la Frise, où il convertit

Ratbod II. fils de ce roy ou duc de mesme nom, qui estoit si obstiné deffenseur de l'Idolatrie. Rigobert de Reims qui fut chassé de son siege par Martel. Gregoire d'Utrect qui fut apostre des Turingiens & de la contrée des environs de Dorestat. Corbinien natif de Chastres sous Montlehery prés Paris, qui fut le premier evesque de Frisinghen en Baviere; comme Suidbert le premier de Verden, & Immeran de Ratisbonne qui estoit Poictevin de naissance; Eucher d'Orleans, qui fut relegué par Martel, & selon quelques uns, vescut assez long-temps aprés luy, pour avoir eu la revelation que nous avons marquée * si elle estoit vraye. Gombert tint l'Evesché de Sens, puis se retira dans la solitude de la Vosge, Lohier * celuy de Sées, & aprés luy Godegrand, doublement celebre, & par sa propre vertu, & par celle de saincte Oportune sa sœur, qui se rangea sous les enseignes de la virginité, & y enrolla grand nombre de filles dont elle eut la conduite. Mais par dessus tous se rendit éminent Boniface archevesque de Mayence, dont

*Voy cy-dessus pag. 406.

*Lotarius

nous avons parlé, qui souffrit le martyre l'an 734. massacré par les Frisons. Il est le Fondateur de cette grande abbaye de Fuldes, dans la forest de Buken, la plus noble de toutes celles de la Germanie.

Dans la retraite des monasteres, nous remarquons deux Fulrads ou * Volrads, l'un abbé de sainct Denis, neantmoins un peu trop employé aux affaires de la Cour & aux negociations pour estre entierement à Dieu, & l'autre cousin du roy Charlemagne & abbé de saint-Quentin. Adelard parent du mesme roy en pareil degré, qui se retira de la cour pour le sujet que nous avons marqué, & fut abbé de Corbie, & de là rappellé dans les conseils du roy. Angilbert qui échangea la faveur de Charlemagne, dont il avoit épousé une fille naturelle, à l'austerité du monastere, & fut abbé de * Centule. Pirmin, qu'on dit avoir quitté l'evesché de Meaux, & qui s'estant retiré dans une solitude au païs des Allemands, y bastit la celebre abbaye de Riche-nove, *Augia dives*, & neuf ou dix autres monas-

* L'V & l'F se mettent l'une pour l'autre.

* C'est S. Riquier.

teres en ces quartiers-là & en Alsace ; Et le docte Alcuin à qui Charlemagne donna l'abbaye de Tours en recompense des thresors inestimables de science qu'il avoit apportez en France avec Claude & Jean qui estoient Escossois.

UNe bonne partie des mœurs & des coustumes que nous avons remarquées sous la premiere race, se conserverent sous la seconde. On y voit tous les grands officiers de la maison du roy, horsmis le maire du palais : en la place duquel il semble que le grand seneschal ou *Dapifer* succeda, mais avec bien moins d'autorité, & avec des fonctions differentes. Hincmar y met un apocrisiaire, un comte du palais, un grand camerier, trois ministeriaux qui sont le seneschal, le boutiller & le comte d'estable, un mansionnaire, c'est le grand mareschal des logis, quatre veneurs & un fauconnier. Les rois avoient tousjours à leur suite un conseil d'Estat, composé de gents choisis dans le clergé & dans la noblesse. L'apocrisiai-

*Mœurs & Coûtumes*, sous la seconde Race.

re y assistoit quand il luy plaisoit ; les autres grands officiers n'y entroient pas s'ils n'estoient mandez.

Ceux du clergé avoient un lieu à part pour s'assembler, où ils traitoient des affaires purement ecclesiastiques, comme ceux de la noblesse traitoient des affaires purement temporelles ; Et quand il y en avoit quelqu'une de mixte, ils se rejoignoient tous ensemble pour la decider.

Dans la milice & dans la justice on ne trouve presque plus de ducs, mais seulement des comtes ; dont quelques-uns s'appelloient marquis, lors qu'on leur donnoit la garde des marches ou frontieres, qui estoient ordinairement celles des païs conquis; d'autres s'appelloient abbez, soit parce qu'ils possedoient les revenus des abbayes, soit parce qu'ils commandoient à certaines compagnies qui estoient auprés du roy, & leur aprenoient la discipline & les exercices. Les grands s'appelloient *Princes*; Et on peut appercevoir dans les tenebres de ces temps-là, qu'il n'estoit pas au pouvoir du roy de les despoüiller ou de les faire mou-

rit que par de certaines formes, ou avec le jugement de leurs pairs & egaux auquel il presidoit, ou avec celuy des assemblées generales. Les rois de la premiere race en avoient usé bien plus absolument.

Il me semble qu'outre la loy Salique & les ordonnances du prince contenuës dans les capitulaires, il y avoit une coustume locale dans chaque pays, composée ou redigée par les sages du peuple, que le juge devoit apprendre par cœur. Car pour la loy de la nation tous les nobles devoient la sçavoir parfaitement.

Je trouve trois sortes de grandes assemblées; les plaids generaux des Provinces; les champs de May où venoient les *Seniores & Maiores natu* du peuple François, on y deliberoit principalement des affaires de la guerre; & les *Conventus*, *Colloquia*, Parlements, où se trouvoient les evesques, les abbez, les comtes & les autres grands, pour deliberer des loix & reglemens tant pour la police, justice, & finances, que pour la discipline de l'une & de l'autre milice, sacrée & profane. Ces

deux dernieres sortes d'assemblées se confondirent en une.

Les rois s'estoient tousjours servis d'envoyez ou intendans de justice en diverses rencontres : mais Charlemagne les rendit ordinaires ; Et je remarque qu'il y avoit des intendances fixes & perpetuelles, mais non pas des intendans qui le fussent. Je ne voy pas aussi qu'il y en ait eu dans les Aquitaines ny en Lombardie. On joignoit d'ordinaire pour cela un comte & un evesque. Tres-rarement on en trouve deux d'un mesme ordre dans une mesme commission ; on les appelloit *Missi Dominici*, & leur détroit *Missaticum*. Les peuples leur fournissoient le logement, & une certaine quantité de vivres ; ils s'employoient principalement à faire publier & executer les ordonnances du Roy, à escouter les plaintes du peuple, & à leur faire raison, à chastier le comte & l'evesque s'ils avoient mal-versé, à reformer leurs jugemens iniques, & à faire obeïr les refractaires. Que s'ils n'estoient pas assez forts pour cela, ils en advertissoient le roy. Ils

d'estoient aussi des papiers terriers des fonds que le roy ou l'eglise donnoient à benefice. Ils faisoient leur tour ou chevauchée quatre fois l'an, en Janvier, en Avril, en Juillet, en Octobre. Ils ne pouvoient tenir leurs seances que durant ces mois-là, & en quatre differents endroits s'ils vouloient ; Ils y appelloient les comtes, & il faloit qu'ils leur laissassent tenir toutes les autres. Ils élisoient des eschevins du consentement du peuple, des advoyers & des notaires. Les eschevins estoient, si je ne me trompe, les assesseurs des comtes.

On obligeoit les hommes libres de se trouver seulement à quatre assises ou plaids par an. C'estoit une pratique bien Chrestienne, que les causes des pauvres s'y vuidoient toutes les premieres, celles du roy ensuite, puis celles de l'eglise, & aprés celles des particuliers. Le Centenier n'avoit pas droit de condamner à mort. Le roy tenoit audience un jour toutes les semaines. On ne portoit à son tribunal que les causes des grands qui n'avoient point d'autre.

juge que luy, & celles ſurquoy les envoyez ou les comtes avoient dénié de faire juſtice, ou qu'ils avoient jugées contre la loy.

La licence des guerres avoit nourry la pluſpart des François au vol & à la rapine, quelques-uns meſme à la fauſſe monnoye. La plus grande peine qu'euſſent les juges, c'eſtoit de reprimer ces deſordres. On coupoit le poing aux faux monnoyeurs qui fabriquoient, leurs autres complices en eſtoient quittes pour le fouët. On fut obligé de reduire toutes les monnoyes à une eſpece, & de punir celuy qui logeoit un voleur chez luy de la meſme peine que le voleur; C'eſtoit de la perte d'un œil pour la premiere fois, de celle du nez pour la ſeconde, & de la mort pour la troiſieſme.

Dés ce temps-là l'yvrognerie regnoit fort, particulierement dans les armées, puiſqu'il falut chaſtier celuy qui forçoit un autre à boire, & que quiconque s'enyvroit eſtoit excommunié & reduit à l'eau pour un certain temps.

La loy permettoit à chacun de

venger son injure, si mieux n'aimoit prendre de l'argent suivant la reparation taxée par la loy. Delà venoit que les meurtres estoient fort frequents. Charlemagne commanda aux juges de travailler soigneusement à accommoder ceux qui avoient querelle, & s'il y en avoit quelques uns de trop opiniastres, de les amener par force devant luy.

Il y avoit trois sortes de contrainte, l'une estoit la prison, l'autre des gardes qu'on donnoit à la personne, la troisiesme des pleiges ou cautions qui s'obligeoient de la representer.

L'homicide commis sur un ecclesiastique se reparoit bien plus cherement que sur une autre personne de mesme condition; car il faloit payer 800. sols d'or pour le meurtre d'un evesque, 600. pour un prestre, 400. pour un diacre, & autant pour un moine.

La façon de faire la guerre & de s'armer estoit bien changée depuis le regne de Clovis. Il y avoit presque autant de cavalerie que d'infanterie; Et elle se servoit de grosses lances qu'elle dardoit, ou qu'el-

le retenoit dans la main aprés avoir
814. poussé le coup. Elle s'armoit depuis
les pieds jusqu'à la teste, ses chevaux
mesme estoient bardez, en sorte
qu'un escadron sembloit estre tout
de fer. L'infanterie n'avoit point de
corselets, mais se couvroit merveilleusement bien du bouclier. Ils apprirent à se servir de machines d'artillerie, & à remuër la terre dans les sieges des places.

Quiconque desertoit l'armée sans congé encouroit la peine capitale. Chacun estoit obligé de porter des vivres pour trois mois, & des armes & des habits pour six, à compter du jour qu'ils passoient la Marche ou limites de leurs païs. C'estoit la Loire à qui venoit d'Aquitaine en deçà; Les Pyrenées à qui alloit de ces païs là en Espagne; Le Rhin à ceux de Neustrie, si on faisoit la guerre au delà de cette riviere; Et l'Elbe à ceux des provinces d'au delà du Rhin quand on entroit plus avant en Germaine. On ne permettoit point aux soldats de rien prendre que sur le païs ennemy. Les seigneurs qui les conduisoient estoient

resposables de leurs picorées, & on les cassoit sur le champ s'ils ne les chastioient. Quand les capitaines venoient en cour on les regaloit de quelques donatifs ou presens; Et c'estoit la reine qui avoit la charge de cette distrubution, ou à son défaut le grand chambrier.

Bien que le domaine des rois & celuy de l'Eglise fussent inalienables, ils avoient esté obligez ou pour recompenser ceux qui les servoient, ou pour retenir ceux qui pouvoient faire du mal, d'en donner à plusieurs, mais à vie seulement & à titre des gratifications; A cause de cela ils les nommoient des *Benefices*, mot qui n'est demeuré que dans l'eglise. Laquelle en avoit de deux sortes, l'une de ces biens qui sont affectez à ceux qui deservent; ce qu'on appelle maintenant un benefice, & l'autre des terres qu'elle donnoit aux seculiers pour les relever & les tenir d'elle leur vie durant. Il y avoit dés ce temps-là des artifices & des ruses pour confondre le domaine du roy avec les terres des particuliers; Et cette soustraction

passoit pour un crime, puisqu'elle estoit punie par bannissement & confiscation de biens.

Il y avoit encore une autre espece de terres qu'on nommoit *Dominicates*, appropriées au DOMINUS qui estoit le Roy ; mais que des particuliers tenoient à rente, qui estoit ordinairement la neufiesme partie * des fruicts. Ce n'estoient le plus souvent que des métoiries ou petites pieces qu'on avoit peut-estre détachées des grandes terres du roy : car il ne pouvoit pas tout faire valoir.

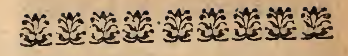
* *Nona.*

Les levées des deniers estoient de trois sortes, ou par teste, ou sur les biens & fruicts de la terre, ou sur les danrées dont on trafiquoit : Mais pour le dernier, les princes Carlovingiens ne prenoient aucun impost que des marchands, & non point de ceux qui achetoient pour leur usage. Car chacun faisoit les charois & les voitures pour son ménage sans payer aucun droit, non plus que ceux qui fournissoient la maison du roy, & tout de mesme ceux qui alloient à la guerre.

Nous pourrons encore ailleurs,

ſelon les occaſions marquer ſommairement quelques-unes des loix & des uſages qui ſe pratiquoient du temps de la race Carlovingienne.





# TABLE DES MATIERES

*Du Tome Premier.*

## A.

B.


*Bayeux*.

## C.

D.

F.

*Gertrude.*

## H.

## I.

P

S



T.

V

*Fin de la Table des Matieres.*



image
not
available